110

L'IDÉE
D'UNE
VIERGE CHRESTIENNE
CONSACRÉE
AUX OEUVRES DE CHARITÉ,
DANS LA VIE
DE MADEMOISELLE
MARIE ANNE DU VAL
DE DAMPIERRE.

A LIEGE,
Et se vend,
A BRUXELLES,
Chez LAMBERT MARCHANT, Libraire au Marché aux Herbes, à l'Enseigne du Bon Pasteur.
M. DC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION.

AVERTISSEMENT.

LA divine providence a fourni les éclairciſſemens & les inſtructions dont on avoit beſoin pour entreprendre d'écrire cette Vie ; on a eû tout le ſecours qu'on pouvoit deſirer pour eſtre exactement informé des particularitez les plus édifiantes & les plus utiles ; & pour eſtre aſſûré de n'y rien meſler de douteux & d'incertain. On n'a écrit que ſur des témoignages irreprochables de perſonnes qui ont vû les choſes & qui les ont écrites ou rapportées de vive voix comme ils les avoient vûës. On ne s'eſt point aſtreint à l'ordre exacte de la Chronologie ; on a preferé l'ordre des matieres. C'eſt pourquoy il ne faut point eſtre ſurpris ſi aprés avoir parlé de la mort d'une perſonne, on en parle dans la ſuite comme ſi elle eſtoit encore vivante.

On auroit extrêmement ſouhaité d'avoir un portrait de la ſainte perſonne dont on

verra icy la vie, parce que les visages ont ordinairement quelque caractere de l'ame. Il semble que l'on soit plus touché de la vertu des personnes dont on voit les portraits : & il y a un plaisir utile à observer dans leur air & dans les traits de leur visage quelques marques sensibles de ce qu'elles ont esté sur la terre. L'ame represente dans le visage une partie de ses dispositions. Mais il a esté impossible en cette rencontre d'obtenir ce qu'on souhaitoit, ne s'estant trouvé aucun portrait de cette personne. Tout ce qu'on a pû avoir a esté une description qu'une de ses Sœurs en a faite dans une lettre en ces „ *termes ;* " *Je l'ay si bien dans l'idée, que* „ *je souhaiterois estre peintre pour la pouvoir* „ *representer. Elle avoit le visage rond, fort* „ *doux, les yeux beaux ; c'estoit une veritable* „ *visage de Sainte. Elle l'avoit toûjours* „ *gay & riant modestement. Sa coifure estoit* „ *toûjours tres modeste & tres-simple.*

Il est difficile d'ordinaire d'avoir le portrait des personnes extrêmement humbles. Car leur humilité fait qu'elles ne se plai-

plaiſent pas à ſe laiſſer peindre, & qu'elles ne le ſouffrent que pour plaire à des perſonnes à qui elles ne peuvent refuſer cette complaiſance. Cependant ceux qui connoiſſent & qui ſouhaiteroient d'imiter la vertu de ces perſonnes ſincerement humbles, ne laiſſent pas d'eſtre bien fondez à deſirer leurs portraits, pour en avoir une impreſſion plus ſenſible & plus forte. Mais il ſe faut conſoler dans les privations de cette nature, en travaillant avec une courageuſe aſſiduité à former dans noſtre cœur de jour en jour l'image vivante des Saints & des Saintes par l'étude & la meditation de ce que nous rencontrons dans leur vie de plus convenable à noſtre vocation, & de plus propre à noſtre grace & à nos talens.

APRE'S les actions des Saints qui nous doivent ſervir de modelle & d'exemple dans noſtre conduite, rien ne nous doit eſtre plus precieux que les ſentimens qui ſont ſortis de leur cœur, & qui n'ont pû eſtre qu'une production de l'Eſprit de Dieu. Ces ſentimens ſi purs & ſi Saints

ſont comme les Reliques de l'eſprit de ceux à qui cet Eſprit Saint les a fait produire. Et par conſequent ils ne doivent pas eſtre conſervez avec moins de veneration que les Reliques de leurs corps. On y voit une pureté, une ſolidité, une force, une onction, un feu qui penetrent juſques au cœur. Et ſans doute rien ne doit eſtre perſuaſif, & rien ne doit parler plus efficacement aux cœurs des Fidelles que le langage du cœur des Saints. C'eſt ce qui a fait reſoudre à joindre à cette vie ce qu'on a pû recueïllir des écrits de Mademoiſelle de Dampierre. Son cœur ſi animé de l'amour de Dieu pouſſoit au-dehors les ſentimens qui luy eſtoient venus dans la meditation & la priere en la portant à les écrire pour ſa propre conſolation & ſon propre uſage, pour ſe ſouvenir des reſolutions qu'elle avoit priſes devant Dieu & s'avertir d'eſtre fidelle à les pratiquer. Les ſentimens que l'on rencontre dans ces écrits ſont une preuve que l'interieur de cette excellente Fille n'eſtoit pas moins ſaint que ſon exterieur ; qu'elle ne vaquoit

quoit aux œuvres exterieures que par cet amour de Dieu qui doit en estre le principe ; & qu'elle a esté du nombre de ces Fidelles épouses de Jesus-Christ qui estant si recommandables par tout ce qui paroist au-dehors, sont encore plus parfaites par ces beautez spirituelles & interieures que leur divin Epoux se plaist à former en elles & dont le merite n'est bien connu que de luy seul. Que vous estes belle, *dit luy-mesme ce divin Epoux à sa sainte Epouse*, outre les beautez interieures & cachées qui sont en vous! *L'ouvrage de la predestination & de la sanctification des Saints ressemble à la magnificence d'un temple qui est plus precieux au dedans qu'au dehors. Les sentimens, de foy, de pieté, d'humilité, de patience, de charité que l'esprit de priere forme dans le cœur, donnent le prix à toutes les bonnes œuvres, & montrent avec quelle preparation & quelle disposition on les fait. C'est pourquoy rien n'est plus consolant ni plus utile que de connoistre ces sentimens propres aux personnes sain-*

tes dans ce qu'elles en ont expliqué par des écrits.

On a répandu dans la vie de Mademoiſelle de Dampierre diverſes choſes qui ſe ſont trouvées dans ce que l'on a conſervé de ſes papiers, ſelon qu'elles ont eu relation à ce que l'on a raconté, & qu'elles ont eſté propres à le prouver. On a mis enſemble les autres écrits que l'on n'a pû faire entrer dans ſon hiſtoire, & l'on en a fait la derniere partie de ce Livre. On a cité les paroles de l'Ecriture Sainte d'une traduction plus nouvelle que celle dont elle s'eſt ſervie parce que le langage auroit paru barbare en ce temps cy.

Les perſonnes qui cherchent Dieu dans la ſimplicité de leur cœur, & qui ſont diſpoſées à s'édifier de tout ce qui eſt édifiant ſeront conſolées de trouver dans le recueïl de ces écrits des ſentimens tout-à-fait ſolides & Chreſtiens. Toutes les ames qui cherchent Dieu ſincerement peuvent en avoir de ſemblables : mais cela ne doit pas dégoûter de voir ceux que l'on rencontrera icy ; parce que ces ſentimens eſtant

eſtant ſortis d'un cœur pur & ſanctifié comme d'un bon treſor, ainſi que parle Noſtre Seigneur dans l'Evangile, ils pourront en exciter de pareils dans le cœur de ceux qui les conſidereront avec l'Eſprit de Dieu.

IL FAUT encore faire obſerver qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans cette vie qu'on donne au public. Il n'y a nulles viſions, nulles revelations, nuls raviſſemens, nulles extaſes, nuls miracles. Mais on y voit une perſonne toute occupée des vertus Chreſtiennes, toute remplie d'un grand amour pour les veritez & les maximes de l'Evangile, toute pleine d'une ferveute pieté, & d'une ardante charité pour Dieu & pour le prochain. Et c'eſt-ce qu'on doit principalement chercher dans les vies des Saints. Car encore qu'il ſe rencontre de ces choſes extraordinaires dans la vie de beaucoup de Saints & de Saintes, & qu'il faille les conſiderer & les admirer avec une ſincere veneration, ce n'eſt pas là neanmoins ce qu'on

qu'on y doit davantage aimer ; mais c'eſt pluſtoſt des exemples qu'on puiſſe imiter, puiſque les actions des Saints ne ſont miſes devant les yeux des Fidelles par le recit que l'on en fait, qu'afin que l'on s'y conforme, & que chacun s'efforce d'eſtre imitateur, autant qu'il luy eſt poſſible, de ceux qui ont eſté les imitateurs de Jeſus-Chriſt, en pratiquant cet important avertiſſement de l'Apoſtre : Soyez mes imitateurs, comme je le ſuis moy meſme de Jeſus-Chriſt.

1. *Aux Cor.* 11. 1.

Il faut donc que les perſonnes inſtruites & éclairées ſeparent l'idée de la ſainteté de l'idée des évenemens extraordinaires & miraculeux, & l'idée de ce qui eſt imitable de l'idée de ce qui n'eſt qu'un objet d'admiration. Il faut prendre ſoigneuſement garde à ne pas ſuivre l'ignorance populaire qui faiſant joindre ordinairement dans l'eſprit ces deux idées, comme ſi ce ne devoit eſtre qu'une meſme choſe d'eſtre Saint & de faire des miracles, engage dans une erreur encore plus pernicieuſe que celle qui fait confondre ces deux

deux choſes. Car en joignant le titre d'extraordinaire & de miraculeux à celuy de Saint, on ſe repreſente la ſainteté comme une élevation & une gloire à laquelle il ne ſeroit pas permis d'aſpirer, & on ſe l'imagine auſſi peu imitable que les miracles qu'on admire dans les Saints.

Il faut donc ſe delivrer de cette erreur ſi déraiſonnable & ſi condamnable. Il faut ſe repreſenter les Saints en liſant leur Hiſtoire, comme des modelles ſur leſquels nous devons former le deſſein de noſtre converſion; ſur leſquels nous devons corriger & regler nos mœurs; & ſur leſquels nous ſerons examinez & jugez.

APPROBATION.

LE Livre qui a pour titre, *l'Idée d'une Vierge Chreſtienne*, &c. non-ſeulement ne contient rien qui ſoit contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs, mais tout y reſpire une pieté tres-pure & tres-ſolide, ſoit que l'on conſidere la ſuite des actions qui compoſent cette *Vie*; ſoit que l'on faſſe reflexion ſur la maniere dont elles ſont écrites. Jamais perſonne n'a ſçeû mieux allier, que cette Demoiſelle la vie de Marthe a celle de Marie: toute ſa vie s'eſt paſſée en partie dans un ſaint loiſir & en partie en de ſaintes actions. Sa priere a ſanctifié ſes actions & ſes actions ont eſté le fruit de ſa priere. Tout y eſt admirable, & cependant il n'y a rien qui ne ſoit imitable & qui ſurpaſſe le don ordinaire de la grace C'eſt pourquoy on n'en ſçauroit trop recommander la lecture à toute ſorte de perſonnes; car il n'y en a point qui n'en puiſſe eſtre edifié Les Vierges Chreſtiennes qui ſont obligées de vivre dans le monde y apprendront à en éviter la corruption, & à y ſervir leur Epoux dans les pauvres & dans les affligez. Celles qui ſont renfermées dans les Monaſteres, y trouveront des exemples d'humilité & de douceur qui ſont ſi neceſſaires pour y entretenir la paix & pour acquerir la perfection. Les Eccleſiaſtiques y trouveront un zele & un amour pour l'Egliſe & pour les Miniſtres de Jeſus-Chriſt, vrayment digne d'eſtre imité, les perſonnes engagées dans le Mariage pourront profiter de ſa modeſtie, de ſa patience dans les afflictions, de ſa charité & de ſa liberalité envers les pauvres, & de pluſieurs avis importans pour l'education des enfans & le reglement de leur vie. Les Heretiques meſmes s'ils veulent eſtre de bonne Foy ſeront obligez d'avoüer qu'il n'y a que le Saint Eſprit qui puiſſe eſtre Autheur d'une vie ſi pure, ſi uniforme & ſi Sainte. Dieu veüille qu'ils paſſent de là à un avû plus important pour eux, & que les prieres de cette bonne Demoiſelle ne ſoient pas moins efficaces aprés ſa mort pour obtenir leur converſion, que ſes paroles & ſes ſoins l'ont eſté durant ſa vie, à l'égard de pluſieurs de leur partie. Fait à Bruxelles ce 30. Aouſt 1684.

J. D. CUYPER, *S. T. L. Canon. Metropol. Mechlin. Lib. Cenſor.*

L'I-

L'IDÉE
D'UNE VIERGE CHRESTIENNE CONSACRE'E AUX OEUVRES DE CHARITE'
DANS
LA VIE
DE MADEMOISELLE
MARIE ANNE DU VAL DE DAMPIERRE.

PREMIERE PARTIE.

Contenant ſes premieres années.

CHAPITRE I.

De ſa Naiſſance & de ſon Enfance.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE eſt née au Chaſteau de Han proche de Ste. Ménehoud le 12. Mars de l'année 1627. Elle eſtoit d'une illuſtre famille originaire d'Ecoſſe, établie d'abord en

Normandie, & enſuite en Champagne. Dans la naiſſance du ſchiſme d'Angleterre arrivé ſous Henry VIII. Guillaume du Val, pour conſerver ſa foy, & éviter la perſécution que l'on faiſoit alors aux plus gens de bien & aux plus fermes Catholiques, abandonna ſon païs & ſe vint réfugier en Normandie. Il ajoûta aux armes de ſa maiſon, qui ſont une teſte de licorne, trois croiſettes d'or & des hermines, pour ſignifier la diſpoſition où il eſtoit de ſouffrir pour JESUS-CHRIST & de s'expoſer à la mort pluſtoſt que de ſoüiller ſon ame par l'infidelité: & il mit autour de ſon écuſſon: MALO MORI QUAM FOEDARI: *J'aime mieux mourir que me ſalir*, ce qui marque la proprieté qu'on attribuë à l'hermine. On peut regarder la ſainte fille dont on va écrire la vie comme un des fruits & une des récompenſes de cette heroïque fidelité.

Ce Guillaume du Val ſe maria en Normandie avec Jeanne de Mobeaux. Il laiſſa de ſon mariage Eſtienne du Val Seigneur de Mondreville ſucceſſivement Maiſtre d'Hoſtel des Rois Charles IX. & Henry III. Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, ſon Conſeiller d'Etat, & ſon Envoyé vers les Princes d'Allemagne, lequel épouſa Loüiſe de Malherbe de S. Agnan. Il en

eut

eut Nicolas du Val Abbé de Hambie & Jacques du Val lequel fut fait Chevalier de l'Ordre, Maistre d'Hostel de la Reine Catherine de Medicis, Commissaire général des Reistres, & Capitaine de cinquante hommes d'armes. Il fut tellement consideré par Henry III. que ce Prince luy fit épouser une fille de la Maison de Bossu qui est une branche de l'illustre Maison de Gueldres. Il eut le Comté de Dampierre par cette femme qui estoit fille de Nicolas de Bossu, Comte de Dampierre, Baron de Bazoches, Seigneur de Han, & de Jeanne d'Anglure. On luy donna depuis ce mariage le gouvernement de Ste. Ménehoud comme un employ fort à sa bienseance à cause du voisinage des terres qui luy estoient venuës par sa femme & où il s'estoit établi. De leur mariage vinrent cinq enfans, sçavoir quatre garçons & une fille. L'aisné nommé Henry fut Chambellan de l'Empereur Ferdinand II. & Général de ses Armées, & fut tué à l'attaque de Presbourg le 9. d'Octobre 1620. Le second nommé Charles fut Général Major des Troupes du mesme Empereur, & fut tué en Hongrie. Le troisiéme nommé Jacques fut Colonel de mille chevaux étrangers entretenus pour le

service du Roy, & mourut sans alliance. Elizabeth leur Sœur Epousa Robert de la Sale Seigneur de Montereau Lieutenant général des Armées du Roy. Estienne du Val quatriéme fils de Jacques, Comte de Dampierre, Baron de Han & de Bazoches, Maistre de Camp d'un Regiment entretenu pour le service du Roy épousa Marie de Beaufort fille du Seigneur de Mondicourt en Artois & de Susanne de Fournel, & ils eurent de leur mariage trois garçons & cinq filles, outre six autres tant garçons que filles qui moururent en bas âge. Entre les cinq filles estoit l'illustre Mademoiselle de Dampierre.

Sa Mere l'avoit nourrie de son propre lait. A quoy l'on peut attribuer en partie la tendresse singuliére qu'elle a toûjours euë pour elle.

Dieu fit voir en cette Sainte Fille, dés ses premieres années, des marques singuliéres de son élection: & l'on peut luy attribuer ce que l'Ecriture témoigne de Tobie, *qu'elle n'a rien eu de pueril* dans son plus bas âge, & *qu'elle a gardé la loy de Dieu dés sa plus tendre enfance.* Il répandit en elle dés ce petit âge des dispositions de grace & de sainteté. On pouvoit dire, en considerant comme elle estoit sage & serieuse

Tob. 1. 4.

La mes. v. 8.

rieuſe au delà ce qu'ont accoûtumé d'eſtre les enfans, ce que l'Evangile dit de S. Jean Baptiſte : *Quel penſez-vous que ſera un jour cet Enfant ?* & elle pouvoit dire elle-meſme avec le Sage : *J'eſtois une enfant bien née, & j'avois reçu une bonne ame.* C'eſt pourquoy les perſonnes à qui elle a témoigné plus de confiance, & qui tâchoient, par les adreſſes qu'une ſainte curioſité peut donner, d'eſtre inſtruites par ſa propre bouche des graces que Dieu luy avoit faites, luy ont oüi raconter pluſieurs fois, que ſon cœur avoit eſté prévenu d'une affection ſinguliere pour la pieté dés ſon enfance ; enſorte que dans l'âge où les autres enfans ne montrent ordinairement de vivacité & d'eſprit que pour leurs petits divertiſſemens, elle ſentoit en ſon ame un amour tres-ardent pour Dieu : & elle reſolut dés lors de le ſervir uniquement toute ſa vie. Elle conſacra donc le premier uſage de ſa raiſon à cette ſouveraine fin pour laquelle Dieu a donné l'intelligence & la raiſon à tous les hommes, qui eſt de le connoiſtre & de l'aimer. Tellement qu'encore que *la folie* ſoit communement *attachée au cœur des enfans*, comme parle le Sage, on ne voyoit en cette Enfant que des marques de ſageſſe. Elle n'a donc point eu dés le premier âge

Luc 1. 66

Sag. 8. 19.

Prov. 22. 15.

de ſa vie, de volonté plus forte que celle d'eſtre toute à Dieu. C'eſt ce qui a fait qu'elle a deſiré de n'aimer que luy ſeul dés qu'elle a commencé d'en entendre parler & de concevoir ce que l'on diſoit.

A l'âge de quatre à cinq ans elle fut menée à Châlons pour luy faire couper une loupe qu'elle avoit au coin de l'œil gauche, & qui luy en couvroit déja prés de la moitié. On la luy arracha avec de gros fils de ſoye. Elle ſouffrit la douleur de cette operation avec une patience qui parut beaucoup au delà de ſon âge. Le Comte de Dampierre ſon Frere qui la tenoit entre ſes bras, fut ſi touché du mal qu'il luy vid ſouffrir qu'il en tomba en foibleſſe. On l'avoit miſe pour cela chez les Religieuſes de la Congregation de Noſtre Dame, où aprés avoir eſté quelque temps on la remena à Han demeure ordinaire de ſon pere.

Elle n'avoit pas plus de ſix ou ſept ans qu'elle paſſoit déja la meilleure partie du jour dans un petit oratoire fait au donjon du Chaſteau qui eſtoit vis à vis du chœur de l'Egliſe Paroiſſiale laquelle en eſt fort proche. Dés ce petit âge elle fut tellement prévenuë de la grace & de la lumiere du Ciel, qu'elle commença à juger qu'il eſtoit

eſtoit indigne d'une ame que Dieu a créée pour luy de s'amuſer aux jeux & aux divertiſſemens ordinaires des enfans. Ce ſentiment la portoit à ſe ſeparer des autres, & à ſe retirer dans cet oratoire, où elle ſe tenoit ſouvent occupée à conſiderer comment elle pourroit imiter les Saints. Un Eccleſiaſtique l'ayant un jour interrogée ſur les graces que Dieu luy faiſoit en cet âge là, & luy ayant demandé à quoy elle s'occupoit dans cet oratoire, & quelles prieres elle y recitoit, elle luy reſpondit que ne ſachant pas encore bien lire alors, elle ſe contentoit de ſe preſenter à Dieu & de luy dire au fond de ſon cœur, qu'elle le vouloit aimer & ſervir. Cette Sainte retraite où elle ſe tenoit tous les jours le plus qu'elle pouvoit, avoit accoutumé les domeſtiques à l'y aller chercher pluſtoſt qu'en aucun autre lieu quand ſon Pere ou ſa Mere la demandoient. Elle montroit par cette ſolitude où elle ſe tenoit ainſi, que l'inſtinct naturel de la Pieté dans tous les âges eſt de ſe ſéparer du monde autant qu'on le peut pour vaquer à Dieu.

Cet amour qu'elle avoit pour l'imitation des Saints venoit de ce qu'elle entendoit lire leurs vies tous les jours dans la chambre de ſa Mere, cette Dame ayant

cette bonne coûtume d'en faire faire la lecture pendant qu'elle s'habilloit.

A huit ans elle fut miſe au Monaſtere de Vinetz avec une de ſes Sœurs plus âgée qu'elle, ſous la conduite d'une Maiſtreſſe aſſez éclairée.

CHAPITRE II.

De l'education de Mademoiſelle de Dampierre, & de la vertu de la Comteſſe de Dampierre ſa Mere.

LE COMTE DE DAMPIERRE ſon Pere & la Comteſſe ſa Mere ayant un ſoin particulier de leurs enfans, ne ſouffroient pas que leurs Filles euſſent la moindre communication avec les domeſtiques. La Mere les avoit toûjours proche d'elle: & le Pere eſtoit fort ſevere à obliger les ſervantes qui en eſtoient chargées à ne les laiſſer jamais éloigner de leur veuë. De ſorte que cette éducation de Mademoiſelle de Dampierre fut aſſez propre à conſerver ſon innocence & cette pieté que Dieu luy avoit inſpirée dés ſon enfance, en l'inſtruiſant par ſon onction interieure: & tirant tous les avantages que

les

les enfans de qualité peuvent recevoir du ſoin que l'on prend de les élever, elle fut préſervée de toutes les impreſſions vaines & malignes que ſa naiſſance luy pouvoit donner. Elle ſe loüoit ſouvent de la pieté qui paroiſſoit en ſa Mere nonobſtant les engagemens où ſa condition la mettoit. Elle n'en parloit jamais qu'avec éloge la nommant ſouvent ſa *Sainte Mere.* Elle diſoit qu'elle ſeroit heureuſe ſi elle pouvoit imiter les bons exemples qu'elle luy avoit laiſſez. Elle beniſſoit Dieu de l'avoir fait naiſtre d'une ſi vertueuſe perſonne. Elle luy rendoit ce témoignage qu'elle aimoit Dieu; qu'elle s'appliquoit avec ſoin à le ſervir, & à faire qu'il fuſt honoré & ſervi dans ſa maiſon; qu'elle ne s'occupoit point tellement de ſa famille, qu'elle ne travaillaſt en meſme temps à acquerir les vertus Chreſtiennes; qu'elle aimoit à entendre parler de Dieu, qu'elle le prioit ſouvent. Deſorte qu'il paroiſt par le témoignage de cette Fille que cette Dame imitoit la Femme forte de l'Ecriture Sainte, ouvrant ſa bouche à la ſageſſe pour en attirer en elle l'eſprit, & le répandre enſuite, autant qu'elle pouvoit, dans ſa maiſon. Mais cette ſainte Fille relevoit particulierement la grande charité de ſa mere. Cette

Prov. 31 Dame ſe conformant à *cette Femme forte*, ouvroit ſa main à l'indigent, & étendoit ſes bras vers le pauvre; enſorte qu'elle pourvoyoit à la nourriture de tous les neceſſiteux de ſon voiſinage.

On doit conſiderer ces bons exemples que Mademoiſelle de Dampierre avoit toûjours devant les yeux, & cette vertu de ſa Mere dont elle eſtoit plus inſtruite que perſonne, comme de tres-puiſſans ſecours que la divine providence luy donna dans ſon bas âge. Elle en avoit une tres-grande reconnoiſſance, & les contoit ſouvent entre les graces principales de ſa vie. Elle diſoit qu'elle ne penſoit jamais à une ſi bonne Mere, ſans ſe trouver échauffée d'une nouvelle ardeur pour le ſervice de Dieu. Elle en avoit le portrait dans ſa chambre qu'elle conſervoit avec une ſinguliere veneration; & elle diſoit à ceux qui le regardoient "qu'elle ſeroit heureuſe de "pouvoir imiter la perſonne que ce tableau "repreſentoit, & d'eſtre autant la fille de "ſa pieté que de ſon ſang." Elle en pre-"noit ſouvent occaſion de dire "qu'il n'y "a point de bonheur égal à celuy d'avoir "une Mere ſage & vertueuſe, & qu'elle "avoit eprouvé combien il eſt avantageux "à un enfant d'eſtre porté de bonne heure

à

à la pieté par les soins & les exemples » d'une mere comme a esté la sienne. Et » à ce propos elle disoit quelques fois "qu'on » ne sauroit trop insister dans les missions » sur l'obligation qu'ont les meres de » se rendre des modelles de vertu à leurs » enfans, & sur le soin que l'on doit pren- » dre de bien élever les filles en les consi- » derant comme des sources de vertu & » de pieté d'une infinité de familles chré- » tiennes qui en pourroient naistre. »

CHAPITRE III.

Où l'on explique encore la vertu & la sage conduite de la Comtesse de Dampierre.

UNE fille de pieté qui estoit liée avec Mademoiselle de Dampierre par une amitié étroite, & à qui elle se communiquoit avec une confiance particuliere, a marquée dans un memoire, selon qu'elle a pû s'en souvenir, tous les témoignages qu'elle luy avoit rendus de la vertu de sa mere. On les rapportera icy.

Elle se conduisoit dans sa famille avec une patience, une prudence, une humilité, & une douceur dont les domestiques

eſtoient ſi édifiez & ſi touchez qu'ils l'appelloient *une Sainte*. Au lieu de ſe juſtifier quand il arrivoit des mécontentemens domeſtiques, elle ne répondoit à tout ce que l'on luy pouvoit dire de plus deſobligeant & de plus fâcheux qu'avec des paroles humbles, reſpectueuſes, & pleines d'affection & de tendreſſe.

Elle avoit une admirable complaiſance pour ſon mari. Et lors qu'il leur arrivoit des viſites (ce qui eſtoit tres-frequent) elle les recevoit avec un viſage auſſi gay dans des temps meſmes où une perſonne moins patiente qu'elle auroit pû eſtre en mauvaiſe humeur, que s'il ne luy eſtoit rien arrivé de dés-agréable. Elle paroiſſoit toute tranquile & toute contente dans des rencontres où une perſonne moins conſtante & plus foible qu'elle n'auroit pû s'empeſcher de paroiſtre triſte & abbatuë: & elle montroit en toute rencontre qu'elle eſtoit tout à fait maiſtreſſe de ſes mouvemens, & qu'elle poſſedoit ſon ame par ſa patience ſans la laiſſer jamais poſſeder par aucuns ſentimens contraires.

Dans des occaſions difficiles elle ſe conduiſoit envers ſon mari d'une maniere ſi douce, ſi prudente, & ſi obligeante, que jamais il ne luy témoignoit aucun mécon-

ten-

tentement de ce qui auroit pû paroiſtre luy en donner. Elle le prévenoit toûjours dans les rencontres où elle jugeoit cela neceſſaire d'une façon ſi prudente & ſi affective qu'elle portoit ſon eſprit aux diſpoſitions & aux ſentimens qu'elle ſouhaitoit qu'il eût.

Son affection envers ſon mari & ſes enfans eſtoit ſi tendre, mais en meſme temps ſi Chreſtienne & ſi éclairée, qu'elle ne l'engageoit jamais à rien qui ne fuſt conforme aux regles de la plus ſolide pieté.

Mademoiſelle de Dampierre racontoit en ſecret & en confiance à cette bonne fille tout ce qui eſtoit plus propre à luy faire voir combien ſa Mere eſtoit vertueuſe. Il eſt tres-utile de raconter les occaſions qui ont ſervi à exercer & à faire paroiſtre la vertu de quelques perſonnes, quand meſme dans ces récits on feroit voir quelques manquemens en d'autres perſonnes. On voit dans ceux en qui les défauts & les paſſions paroiſſent, ce que ſont les enfans d'Adam par eux-meſmes, & dans ceux en qui l'oppoſition fait davantage reconnoiſtre la vertu, ce que ſont les perſonnes ſanctifiées & ſoûtenuës par la grace de JESUS-CHRIST. D'où il arrive qu'en meſme temps que l'on voit quelle eſt la foibleſſe & la corruption de la nature, on voit quelle

eſt

est la puissance & la Saintetè de la grace, & combien elle rend aimables les personnes qu'elle regle & qu'elle conduit dans les diverses difficultez de cette vie. Et par ces differentes veuës on est porté à donner gloire à Dieu des differens effets de sa grace ; à reconnoistre ce qu'on seroit par soymesme sans son secours ; à se tenir sur ses gardes pour ne point tomber dans les fautes qu'on a peine à souffrir dans les autres ; à reconnoistre comme Dieu sçait tirer la sanctification de ses Elûs, des imperfections des personnes qui les exercent ; & que pour luy estre fidelle & perseverer dans la vertu on doit supporter avec beaucoup de courage, de patience, & de charité, toutes les difficultez & toutes les contradictions qui sont attachées à la condition où l'on est & au commerce que l'on ne sçauroit se dispenser d'avoir avec les autres.

La Comtesse de Dampierre sçavoit s'accommoder à l'humeur de son mari avec une merveilleuse sagesse. Elle s'appliquoit à éloigner de luy tous les sujets d'impatience & de chagrin. Mais en s'efforçant de détourner de luy l'occasion de faire des fautes, elle tâchoit de n'en point faire elle-mesme, & de ne point tomber en empe-

chant

chant la chute de ceux qu'elle aimoit.

Les Religieux qui frequentoient dans le Chaſteau de Han luy donnoient moyen de ſe confeſſer & de communier quand elle en avoit la devotion. Elle ſçavoit cacher ſes devotions & ſes exercices de pieté quand il le falloit & à qui il le falloit : & elle avoit une grande vigilance à ne donner occaſion à perſonne de tomber en quelques fautes par le bien qu'elle vouloit faire. Mademoiſelle de Dampierre eſtoit ſa confidente, & elle ne luy cachoit rien de ce qu'elle cachoit à d'autres perſonnes. Elle l'appelloit ſa bonne & fidelle fille.

Cette Dame n'eſtoit pas longue dans ſes confeſſions. Elle n'avoit point de trop grands entretiens avec ſes confeſſeurs & ne leur faiſoit point de plaintes des diverſes peines qu'elle pouvoit avoir à ſouffrir, comme font quelques perſonnes, qui témoignent en cela qu'elles ſont plus appliquées à ſe ſoulager de leurs peines qu'à gemir de leurs offenſes. Elle trouvoit toute la conſolation & toute la force dont elle avoit beſoin dans la priére & avec cette fille qu'elle cheriſſoit uniquement.

Elle avoit une tres-grande devotion & un tres-grand attrait au myſtere de la naiſſance de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Et

Et pour s'entretenir dans cette devotion & eſtre plus occupée de ce myſtere, elle prenoit tous les jours une heure pour aller viſiter la bergerie de ſa baſſecourt. Voyant la créche des brebis elle ſe repreſentoit celle où la ſainte Vierge avoit mis Noſtre Seigneur aprés ſa naiſſance. Elle y diſoit ſon chapelet, & elle couvroit ainſi le motif qui la portoit à ſe ſervir de ces choſes exterieures pour aller adorer le myſtere de la naiſſance du Sauveur. Elle diſoit auſſi quelques-fois allant à la bergerie qu'elle vouloit voir ſes agneaux : & ces animaux nouveau nez luy repreſentoient cet Agneau de Dieu né ſur la terre pour expier les pechez des hommes. Sa ferveur luy rendoit nouvelle tous les jours cette pratique, & elle n'y manquoit point autant qu'elle pouvoit.

Pendant qu'elle eſtoit dans cette bergerie elle eſtoit ſi attentive au myſtere que ſa foy luy mettoit devant les yeux, qu'elle ſe laiſſoit tirer des mains ſon chapelet par des brebis ou par des agneaux. Et comme elle vid que cela luy arrivoit ſouvent, & qu'ainſi il luy falloit ſouvent un nouveau chapelet, elle eut pour le dire une bague d'or ſur laquelle elle avoit fait marquer dix grains, & elle s'en ſervoit meſme quelquefois devant le monde pour prier ſans que l'on

l'on s'en apperçuſt, ſa pieté luy faiſant ainſi employer de ſaints artifices pour s'occuper de Dieu lors qu'elle ſe trouvoit dans les plus grandes compagnies.

Elle ne perdoit point la preſence de Dieu. Elle regardoit ſans ceſſe ſon pouvoir & ſon autorité dans ſon mari. De ſorte qu'elle imitoit la diſpoſition avec laquelle *Sara obéïſſoit à Abraham, l'appellant ſon Seigneur*; & ce n'eſtoit point par amour propre & par une complaiſance humaine qui auroit pû luy eſtre commune avec les femmes prudentes du Paganiſme, mais par un eſprit de foy & de charité, qu'elle ſe portoit à faire & à prévoir tout ce qu'elle croyoit eſtre propre à contenter ſon mari, & à luy témoigner le reſpect qu'elle avoit pour luy. 1. *de S. Petr* 3. 6 *Gen.* 18. 12.

Elle n'avoit pas moins de prudence & de vertu à l'egard de ſes enfans. Elle en avoit eu juſqu'à quatorze. Et l'affection particuliere qu'elle avoit pour la ſainte Fille dont nous écrivons la vie, ne préjudicioit point aux ſoins & à l'affection qu'elle devoit à ſes autres filles & à ſes fils. Elle leur témoignoit en toutes choſes un amour d'une mere vraiment Chreſtienne. Elle les élevoit d'une maniere toute ſainte. Le ſoin qu'elle prenoit de conſerver ſes filles dans l'in-

l'innocence & la pieté, & la crainte de ne s'en pouvoir pas aſſez parfaitement acquiter, la fit reſoudre à les mettre dans des communautez Religieuſes, où elles ont quaſi toutes eſté juſques à ſa mort. Ce luy fut une mortification tres-ſenſible & un grand ſacrifice de ſe priver de cette fille dont elle tiroit tant de conſolations & tant de ſecours.

Elle ſe ſervoit de l'inclination que ſon mari avoit à l'aumône pour la faire à tous les pauvres qui venoient à la porte du Chaſteau, & l'on n'en refuſoit aucun, à quelque heure qu'il ſe preſentaſt. Mais outre cette aumône on en faiſoit une reglement trois fois la ſemaine où il ſe trouvoit quelques-fois deux ou trois cent pauvres, & l'on faiſoit du pain exprés pour cela. Les domeſtiques eſtoient extrémement exacts à cette diſtribution, eſtant aſſurez qu'ils auroient mis leur maiſtre en colere s'ils y avoient manqué, & s'ils avoient refuſé quelqu'un. Les pauvres prenoient le temps de cette aumône de pain pour parler de leurs peines & de leurs beſoins à cette ſainte Dame, & à ſa fille, qui s'y trouvoient ordinairement, & qui avoient la charité de diſtribuer le pain ſpirituel avec le pain materiel par les inſtructions & les conſola-

tions

tions qu'elles donnoient à ces pauvres & qui produiſoient des effets admirables.

Cet exemple doit faire obſerver qu'il faudroit tâcher de conſiderer dans les pauvres les beſoins de l'ame conjointement avec les beſoins du corps, & de faire de telle ſorte l'aumône corporelle qu'elle ſerviſt d'occaſion & de ſecours à la ſpirituelle, ceux que l'on aſſiſte ainſi dans leurs beſoins corporels eſtant diſpoſez par cette affection qu'on leur montre, à mieux recevoir les aſſiſtances qui regardent leur ſalut.

Il n'y a pas lieu de revoquer en doute ce que l'on rapporte icy de la haute vertu de la Comteſſe de Dampierre puis qu'on le ſçait de la perſonne meſme à qui la ſainte Fille l'avoit raconté pluſieurs fois & de qui la ſincerité eſt entierement hors de tout ſoupçon d'exageration & de flaterie.

Cette bonne fille amie ſi intime de Mademoiſelle de Dampierre raporte dans ſon memoire qu'une des plus conſiderables vertus de la Comteſſe ſa mere eſtoit l'humilité avec laquelle elle eſtoit ingenieuſe à cacher les graces extraordinaires que Dieu luy faiſoit. Elle vivoit déja comme dans le Ciel, ainſi que l'Apoſtre repreſente que le doivent faire les vrais Chreſtiens, & elle eſtoit toûjours occupée des myſteres de JESUS-CHRIST. Sa

Sa pieté ſi ſolide & ſi éclairée la rendoit exacte dans tous les devoirs d'une Mere de famille, au lieu de l'en diſtraire, comme les pretextes de pieté le font quelques fois quand on ne ſait pas aſſez regarder & honorer Dieu dans les engagemens de ſa condition. Cette vertueuſe femme ſe rendoit ponctuelle juſques aux plus petites choſes. Elle avoit ſoin de faire faire la priere le ſoir & le matin aux domeſtiques. Elle obſervoit s'il y avoit quelque mesintelligence entre eux; ſi quelqu'un avoit fait quelque jurement ou dit quelque mauvaiſe parole; & elle y apportoit un prompt remede, & faiſoit la correction le meſme jour que la faute eſtoit arrivée autant qu'elle le pouvoit.

Vivant donc avec cette ſage liberté d'eſprit qui eſt propre aux enfans de Dieu, elle ſavoit accommoder ſa pieté aux empeſchemens qui luy venoient, & elle ne faiſoit point de difficulté de quitter quelque fois meſme la communion auſſi bien que ſes autres exercices pour s'aquitter de ce qu'elle devoit aux perſonnes qui la viſitoient.

CHA-

CHAPITRE IV.

Du progrés de Mademoiſelle de Dampierre dans la vertu à meſure qu'elle avançoit en âge, & des exercices de pieté qu'elle prattiquoit eſtant encore extremement jeune.

LEs perſonnes qui vivent dés leur enfance dans l'innocence & la ſainteté du Chriſtianiſme ſont de vives reſſemblances de Jeſus-Chriſt : en ſorte que ce Sauveur vivant & agiſſant en elles les rend chaque jour de plus en plus conformes au modelle qu'il leur a donné en ſa perſonne depuis les premiers jours de ſa vie juſqu'à ſa mort. Comme donc Jeſus-Chriſt *croiſſoit en ſageſſe, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes* par les témoignages exterieurs de l'eſprit de grace qui eſtoit en luy dans toute ſa plenitude ; ainſi cette Sainte Fille devenoit plus forte en ſageſſe, en lumiere, & en pieté à meſure qu'elle croiſſoit en âge. Et une ame ſainte eſtant l'épouſe de Jeſus-Chriſt auſſi bien que ſon image, il eſt auſſi de la perfection de cette divine alliance qu'elle ait avec luy par ſa grace une conformité particuliere, & qu'elle luy reſſemble, autant qu'il eſt neceſſaire, pour meriter

Luc 2. 52

meriter ſon amour. Celle de qui nous parlons eſtant donc dés ſon enfance tout enſemble l'image & l'épouſe de ce Sauveur, recevoit de plus en plus en ſon ame un accroiſſement de charité & de ſainteté. Sa modeſtie qui croiſſoit toûjours avec toutes ſes autres vertus la rendoit recommandable parmi les perſonnes de ſon âge & de ſa condition, & la diſtinguoit de toutes celles qui aimoient les ajuſtemens & la vanité.

Dés l'âge de ſept à huit ans repaſſant dans ſon cœur ce qu'elle retenoit de la vie
Luc 2. 52 des Saints, à l'imitation de la Sainte Vierge qui conſervoit dans le ſien tout ce qu'elle entendoit dire de ſon divin Fils, elle eut une devotion particuliere pour Sainte Madeleine. Elle auroit ſouhaité de la pouvoir imiter dans ſa douleur & dans ſon amour. Elle ſe mettoit ſouvent aux piez d'un Crucifix en deſirant d'y répandre des larmes. Et quand elle ne pouvoit, elle s'accuſoit de dureté, & s'en affligeoit. Elle a rapporté qu'un jour elle fut aſſez heureuſe pour pleurer aux piez de ce Crucifix, mais que la joye qu'elle eut d'avoir obtenu ce qu'elle avoit ſouhaité arreſta bientoſt ſes pleurs.

Elle faiſoit pluſieurs genuflexions devant ſon Crucifix & devant de ſaintes ima-

ges

ges selon qu'elle avoit entendu lire que quelques Saints en avoient fait. Elle en faisoit quelques fois un si grand nombre qu'elle avoit peine ensuite à se soûtenir. Elle recitoit beaucoup de fois chaque jour sur son Chapelet *L'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique.* Elle recitoit aussi *les Commandemens de Dieu* qu'elle croyoit alors estre une priere, Dieu luy laissant cette simplicité parmy tant de force & de lumiere qui surpassoient la portée naturelle de son âge. D'ailleurs la protestation que l'on fait à Dieu de croire en luy peut estre considerée comme une puissante priere, parce que c'est la foy qui obtient.

Elle prioit souvent interieurement, mais elle ne savoit pas en quelle maniere, & sans distinguer tout-à-fait ce qui se passoit dans son cœur, elle s'écrioit de temps en temps vers Dieu: *Mon Dieu, je vous aime, & je veux estre à vous comme vostre Fille.*

Quand elle eut appris un peu à écrire, elle grifonnoit sans cesse les bons mouvemens qu'elle avoit eus en priant. Elle attachoit les papiers où elle les avoit écrits à une tapisserie qui estoit derriere l'Autel de la Chapelle. Elle trouva plusieurs de ces papiers aprés qu'elle fut plus avancée en âge: & elle disoit d'une maniere extreme-

ment touchante, qu'elle ne les pouvoit lire ſans avoir honte & ſans pleurer, en conſiderant comme elle avoit peu correſpondu aux graces de Dieu. C'eſt ainſi que les perſonnes les plus fidelles à Dieu doivent apprehender de n'avoir pas aſſez ſoigneuſement menagé ſes graces: car le bon uſage qu'on en fait en attire toûjours de nouvelles, au lieu que la negligence à cet égard cauſe toûjours quelque dommage. Ce ſont des talens dont il faudra rendre conte à Dieu & ſur leſquels nous nous devons examiner nous-meſmes rigoureuſement, comme faiſoit cette Sainte Fille.

Elle deſiroit d'imiter les Saints dans leur penitence. Elle eſtoit affligée de ne trouver pas aſſez à ſon gré les moyens de le faire. Ce qui la portoit à menager ſoigneuſement toutes les occaſions de ſouffrir en les acceptant & les offrant à Dieu courageuſement.

Sa docilité, ſon inclination au bien, & toutes ſes qualitez ſi aimables la faiſoient extremement aimer de ſon Pere & de ſa Mere. Ils la loüoient & la carreſſoient devant ſes Freres & devant ſes Sœurs. Et quoy que cette ſage Mere tâchaſt d'aimer tous ces Enfans également, elle ne pouvoit s'empeſcher de donner à cel-

celle-la des témoignages ſenſibles de ſon eſtime & de ſon affection qui luy attiroient quelquefois la jalouſie & le mécontentement de ſes freres & de ſes ſœurs. Elle en ſupportoit la peine avec beaucoup de patience. Mais cette jalouſie n'a jamais paſſé dans ſon jeune âge juſqu'à l'averſion & au mépris. Au contraire elle a eſté tellement reſpectée de ſes freres & de ſes ſœurs pendant qu'ils ont veſcu enſemble, que ſon humilité luy faiſoit avoir peine à ſouffrir leur reſpect & leur deference. La meſme patience qui la rendoit maiſtreſſe d'elle meſme en toutes occaſions la rendoit auſſi ſuperieure des autres enfans dont elle eſtoit inferieure par ſon âge.

La confiance & l'affection particuliere que ſa Mere luy a toûjours témoignée, & qui furent encore plus grandes vers la fin de la vie de cette Dame, donnerent lieu dans la ſuite du temps de juger qu'elle luy avoit fait de grands avantages ſur ſon bien au prejudice de ſes autres enfans. Mais cette Sainte Fille a aſſûré pluſieurs fois les perſonnes, en qui elle avoit plus de confiance, que cela n'eſtoit pas veritable.

CHAPITRE V.

De la ſuite des premieres années de Mademoiſelle de Dampierre. Comment elle y fut ſecouruë pour ſon ſalut, & des pratiques de pieté ou elle y vivoit.

ELLE fut miſe en penſion dés ſon enfance à Châlons chez les Religieuſes de la Congregation de noſtre Dame, ſon pere & ſa mere preferant les inſtructions qu'elle pouvoit recevoir en ce Monaſtere à la ſatisfaction de l'avoir auprés d'eux, & donnant en cette occaſion aux gens de qualité l'exemple de mettre leurs enfans entre les mains de perſonnes qui puiſſent leur inſpirer la vertu & la pieté avec plus d'aſſiduité & de ſoin qu'ils ne le pourroient eux-meſmes. Et c'eſt ainſi qu'on doit profiter des ſecours que la divine Providence offre en ce ſiecle aux familles, par l'établiſſement de ces ſaintes Congregations, dont l'inſtitut eſt preciſement pour élever les enfans & former leurs mœurs dans l'eſprit du Chriſtianiſme.

Mademoiſelle de Dampierre reconnoiſſoit que l'éducation qu'elle avoit reçue en ce Monaſtere avoit beaucoup contribué à

la gagner tout à fait à Dieu. Elle y reçut par ſon Eſprit une forte inclination à la vie religieuſe qui perſevera & s'accrut toûjours dans ſon cœur juſqu'aux dernieres années de ſa vie. A meſure qu'elle s'avançoit en âge, & qu'elle devenoit plus capable de gouter le bonheur de cette ſainte condition & d'en connoiſtre les avantages, elle s'y ſentoit auſſi plus fortement attirée.

Quand elle fut retournée chez ſon pere, on luy fit aprendre à danſer & à joüer de quelques inſtrumens de muſique, & par un privilege particulier dont il ſeroit difficile de trouver d'exemple, elle ſe ſentoit attirée à s'élever à Dieu par la danſe, & ne penſoit à autre choſe en danſant qu'à la joye des Bienheureux dans le Ciel, de laquelle elle s'eſtoit figuré que la danſe eſtoit une image. On voit par là comme Dieu beniſſoit ſingulierement la ſimplicité de ſon cœur, & la ſoumiſſion qu'elle rendoit en cela à ſon pere & à ſa mere ; comme ſon innocence eſtoit preſervée des impreſſions malignes de l'ennemy ; & comme elle eſtoit conduite par le meſme Eſprit, qui avoit inſpiré à David de danſer devant l'Arche par le tranſport d'une ſainte joye. Mais on ne doit pas douter qu'elle n'ait eſté tres eloignée de conti- 2. des Rois. 6. 14.

nuër de ſe plaire à la danſe auſſitoſt qu'elle fuſt entrée dans un âge plus ſerieux, & où l'on connoiſt mieux la malignité d'un ſemblable divertiſſement. Les Saints Peres ont repreſenté la danſe comme un exercice tres contraire à la modeſtie, à l'honneſteté, à la pureté, & comme un divertiſſement plein de vanité, de moleſſe, d'affeterie, de tentation, de perils, & par conſequent tres oppoſé à l'eſprit du Chriſtianiſme. Saint Jean Chryſoſtome dit que les demons s'y trouvent toûjours. Elle fait des impreſſions de ſenſualité & de diſſolution dans le cœur des ſpectateurs: & les perſonnes qui font ces impreſſions criminelles ne ſauroient s'empeſcher d'en avoir elles meſmes le cœur penetré. C'eſt pourquoy on doit beaucoup ſouhaiter que les Eveſques employent leur zele à abolir la danſe autant qu'ils le peuvent par tous les moyens, que la vigueur Epiſcopale & la diſcipline Eccleſiaſtique leur peuvent fournir.

Si Mademoiſelle de Dampierre par un privilege & par une grace particuliere faiſoit cet uſage ſi extraordinaire & ſi ſingulier de la danſe qui ne peut en façon quelconque eſtre pris en exemple, ni ſervir à juſtifier cet exercice, elle avoit encore plus de facilité à bien uſer du chant & de

la

la musique où elle se plaisoit naturellement. Elle aimoit à jouër du Luth & de l'Epinette. Elle chantoit des cantiques spirituels, & n'a jamais eu d'autres divertissemens en toute sa vie.

Mademoiselle de Dampierre n'avoit point dans son bas âge d'autre Directeur que le S. Esprit. Il la conduisoit interieurement, & luy inspiroit, sans l'entremise de personne, tout le bien qu'elle faisoit. On avoit peine à luy faire expliquer le détail des exercices spirituels où elle estoit dans ses premieres années, parce que son humilité luy faisoit cacher beaucoup de choses importantes de sa vie & de sa conduite, & il estoit impossible de luy en faire rien dire que par adresse. Elle commença dés ce jeune âge à se faire à elle-mesme un exercice pour la journée en se prescrivant tout ce qu'elle avoit à faire. Elle faisoit chaque jour (selon que l'on peut juger par la maniere dont elle avoit remply sa journée) plus de trois heures d'oraison mentale. Elle disoit l'Office de la Sainte Vierge & le Chapelet tous les jours. Elle ne lisoit que tres-peu : & toute sa vie deux ou trois lignes à la fois luy ont suffi pour s'entretenir devant Dieu.

Elle disoit *qu'elle estoit toûjours demeurée fort*

ignorante, parce qu'elle n'avoit jamais deſiré d'eſtre beaucoup éclairée, mais ſeulement de beaucoup aimer; qu'auſſi elle pouvoit dire que Dieu luy avoit accordé cette grace, parce qu'elle eſtoit aſſurée au fond de ſon cœur QU'ELLE L'AIMOIT PAR DESSUS TOUTES CHOSES. C'eſt ainſi que quelques ames rendant elles-meſmes dans la ſimplicité de leur cœur, témoignage de l'état où elles ſe trouvent, font mieux connoiſtre leur grace & leur ſainteté que tous les éloges que d'autres perſonnes en pouroient faire. C'a eſté ainſi que le grand Apoſtre a dit que JESUS-CHRIST vivoit en luy; qu'il eſtoit crucifié avec JESUS-CHRIST; qu'il eſtoit imitateur de JESUS-CHRIST. C'a eſté ainſi que ſainte Thereſe a declaré ſa haute ſainteté en faiſant connoiſtre ce que Dieu operoit en elle. Et l'on en voit aſſez d'autres exemples dans les vies des Saints.

CHAPITRE VI.

D'une protection miraculeuſe de Dieu ſur Mademoiſelle de Dampierre.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE fut envoyée une ſeconde fois avec ſes ſœurs dans le Monaſtere de la Congregation

gation de noſtre Dame a cauſe du peril où eſtoit le Château de Han durant la guerre, & principalement dans le temps que la ville de Ste. Ménehoud, dont cette maiſon eſt proche, eſtoit menacée d'un ſiege. Elle fut ſi touchée de la vie de ces bonnes Religieuſes & de la charité avec laquelle elles s'appliquent à l'inſtruction des jeunes filles, qu'elle ſe fuſt elle-meſme dés lors conſacrée de tout ſon cœur à ce ſaint exercice, ſi elle en avoit eu la liberté. Mais Dieu qui la deſtinoit à un autre genre de vie, ne voulut pas qu'elle en fiſt meſme la propoſition à ſes parens qu'elle ſavoit bien n'eſtre pas diſpoſez à y conſentir.

Pendant qu'elles eſtoient dans le chemin de Châlons il arriva une choſe qui l'affermit plus que jamais dans le deſir d'eſtre toute à Dieu. On voulut prevenir l'arrivée des troupes dans le pays, afin que ces enfans fiſſent ce voyage plus ſeurement, & on les envoya dans un caroſſe ſans aucune eſcorte, à cauſe qu'on ne prevoyoit encore aucun danger dans la campagne. Le Comte de Dampierre avoit fait charger le meſme caroſſe d'un grand coffre où l'on avoit enfermé tout ce qu'il avoit de plus precieux chez luy. Et comme ce fardeau eſtoit extremement peſant les chevaux ne

pouvoient aller que le pas. Cependant à peine le caroſſe eut fait deux lieuës, que l'armée qui venoit aſſieger Ste. Ménehoud arriva aux environs du Chaſteau de Han. Le caroſſe fut veu pluſieurs fois à la portée du mouſquet par des coureurs de l'armée qui purent remarquer les perſonnes qui eſtoient dedans, & par conſequent voir ce grand coffre qui portoit des deux bouts ſur les portieres. Ces filles apercevant ces gens de guerre & ne doutant nullement qu'elles n'en fuſſent auſſi aperçuës furent ſaiſies d'une grande frayeur, & crurent cent fois qu'elles alloient tomber entre leurs mains. Dans ce danger ſi évident Mademoiſelle de Dampierre eut recours à Dieu pour elle & pour ſes ſœurs avec une grande confiance: & elles furent ſi viſiblement protegées de Dieu, qu'encore que les gens de guerre euſſent démonté pluſieurs Cavaliers & enlevé pluſieurs chevaux de charroy dans le chemin meſme où elles eſtoient, elles ne laiſſerent pas d'arriver heureuſement à Châlons, ſans que qui que ce ſoit eût témoigné vouloir venir au caroſſe. Cette ſainte Fille a raconté cette hiſtoire pluſieurs fois; mais c'eſtoit toûjours avec de ſi grans ſentimens de reconnoiſſance envers Dieu, qu'elle ne craignoit point d'appel-

peller un miracle visible la protection qu'elle avoit reçuë en cette rencontre, de sa main toute puissante. Chacun à Châlons en eut le mesme sentiment: & le Comte de Dampierre qui s'attendoit à tout moment qu'on luy viendroit dire que ses Filles avoient esté prises & que son carosse avoit esté pillé par les ennemis du parti du Roy, avoüa ingenûment que cette protection ne pouvoit estre que miraculeuse.

CHAPITRE VII.

De la premiere communion de Mademoiselle de Dampierre. Et de la grace de prier qu'elle y reçût & qu'elle conserva toute sa vie.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE fit sa premiere Communion à l'âge de dix ans estant pensionnaire au Monastere de Vinetz sous la conduite d'une Maistresse fort prudente, qui jugea que Mademoiselle de Dampierre ayant une sagesse & une vertu qui surpassoient son âge estoit assez capable de communier. Outre l'instruction qu'elle put recevoir sur ce sujet, elle en fut abondamment instrui-

te interieurement par le S. Eſprit, qui la fit entrer dans toutes les diſpoſitions les plus propres pour bien recevoir ce grand Sacrement. Elle fut penetrée de joye en conſiderant l'amour infini avec lequel Dieu ſe communique à ſes creatures par ce myſtere. Elle ſentit en ſon ame un renouvellement de ferveur & un deſir tout nouveau de ne vivre que pour Dieu ſeul. Elle entra dans l'eſprit d'une foy vive à l'égard de ce myſtere. Et comme un jour on luy demandoit quelles eſtoient ſes penſées dans ce temps de ſa Communion en cet âge, elle répondit: " que ſans faire de reflexions " ſur ce qu'on luy en avoit appris & croyant " fermement ce qu'on luy en avoit dit en " general, ce luy avoit eſté aſſez de ſavoir " que c'eſtoit ſon Dieu, ſon Createur, ſon " Sauveur qui ſe donnoit à elle ſous les eſpe- " ces du pain, pour avoir les ſentimens que " cette grace incomprehenſible devoit pro- " duire dans ſon cœur, & pour aimer Dieu " qui luy eſtoit ſi bon & qui l'aimoit tant que " de ſe donner à elle en nourriture. " Elle diſoit: "qu'en cette diſpoſition de joye & d'a- " mour où elle ſe trouva dans cette premiere " communion, elle ne pouvoit gueres dire " de prieres vocales, & qu'aprés avoir com- " munié elle ſe ſentit attirée à une nouvel-

" le

le maniere de prier ; qu'elle ne pouvoit di- »
re ce que c'estoit, sinon QU'ELLE GOÛ- »
TOIT CELUY QU'ELLE AIMOIT, ET »
QU'ELLE SE REPOSOIT EN LUY." Ce gouſt de Dieu & ce repos en Dieu a esté ſa priere la plus ordinaire durant toute ſa vie. On l'a veuë bien ſouvent à l'Abbaye d'Antecy où elle ſe retiroit de temps en temps paſſer deux ou trois heures à l'Egliſe particulierement aprés la Sainte Communion : & les grandes Feſtes elle y eſtoit preſque toute la journée. Et quand on luy demandoit dequoy elle eſtoit occupée durant tout ce temps ; elle répondoit avec une ſimplicité qui ſembloit luy eſtre naturelle, mais qui naiſſoit de la pureté & de la droiture de ſon cœur, QU'ELLE JOUISSOIT A SON AISE DE SON BON DIEU EN S'UNISSANT A LUY ET EN L'AIMANT.

Les perſonnes qui avoient la liberté de l'interroger de ce qu'elles deſiroient ſavoir d'elle ſe tenoient aſſeurées qu'elle répondoit toûjours tres-ſincerement. Elle diſoit : *Je ne m'amuſe point à raiſonner, ni à parler, ni meſme à beaucoup penſer dans l'oraiſon. Je gouſte Dieu, & il me ſuffit. Et quand il m'arrive quelquefois de me ſurprendre, particulierement aprés la Sainte Communion, & que je parle à Noſtre Seigneur, je m'impoſe ſilence, & je*

me dis à moy-mesme : Qui es-tu pour oser parler à Dieu ? Et que sont toutes tes paroles & toutes tes pensées en la presence de Dieu ? C'est *le deshonorer*, disoit-elle, *que de babiller devant luy, & cela desseche le cœur. On l'honore davantage en demeurant dans le silence en sa presence.*

Une personne luy demanda si elle ne craignoit point les distractions pendant ce silence qu'elle s'imposoit. Et elle luy répondit qu'elle ne se mettoit en cet état que pour entrer dans ce sommeil où l'ame se perd en Dieu. C'estoit ainsi qu'elle appelloit cette disposition qui luy estoit assez ordinaire. Elle disoit qu'en cet état *son ame jouissoit d'une joye qui ne se pouvoit exprimer ; que ce luy estoit une souffrance quand les necessitez de la vie presente & les occupations exterieures l'en retiroient.*

Elle a commencé à jouïr de ces consolations interieures dés qu'elle a commencé de participer au corps de JESUS-CHRIST par la Sainte Communion. Et elle disoit *qu'à chaque Communion elle sentoit son cœur se fortifier dans l'amour de Dieu, & dans le desir d'estre toute à luy ; mais que neanmoins elle n'avoit esté fortement attirée à la retraite, & à cette oraison presque continuelle, qu'à l'âge de 13. à 14. ans où elle fut plus particulierement favorisée de Dieu dans l'usage de la Sainte Communion & de la priere.*

Jus-

Jusqu'à cet âge là elle communioit toutes les festes de Nostre Seigneur & de la Sainte Vierge : mais depuis elle communia tous les quinze jours & plus souvent encore selon qu'il se rencontroit des festes considerables.

Aprés qu'elle avoit communié elle se tenoit receüillie le plus long-temps qu'elle pouvoit. Elle se detournoit de toutes les occasions de se dissiper, & elle disoit, *quelle craignoit de perdre le bon gouſt du Fils de Dieu qu'elle venoit de recevoir.*

CHAPITRE VIII.

De ses premieres peines interieures.

QUOYQUE Dieu favorisast cette sainte Fille par des graces particulieres qui la tenoient dans une grande ferveur pour son service & sa gloire, il ne laissa pas de l'éprouver & de l'exercer en luy laissant sentir des peines interieures tres-fâcheuses & tres-difficiles à supporter. Ces peines naissoient de la grande idée qu'elle avoit prise de la pureté & de la saintеté où doit estre une ame pour estre unie à Dieu. Elle jugeoit " qu'estant creée & rachetée pour " luy "

» luy appartenir, & ne vivre & n'eſtre que
» pour luy, il falloit que toutes ſes penſées,
» toutes ſes actions, & toutes ſes paroles luy
» fuſſent conſacrées. Deſorte qu'elle eſtoit
» entrée dans une ſi grande vigilance & une
» attention ſi exacte ſur elle-meſme, que ce-
» la l'avoit conduite à beaucoup de ſcrupules
» & d'inquiétudes." Elle s'eſtoit imaginé,
» que tout ce qui ſe paſſoit dans ſon eſprit
» & tout ce qu'elle faiſoit qui n'eſtoit pas
» parfaitement & uniquement pour Dieu
» & qui ne le regardoit pas directement &
» actuellement, eſtoit un peché." C'eſt ainſi que les foibleſſes & les fautes meſmes des ames qui ſont à Dieu, ont quelque-fois des principes plus nobles que les bonnes œuvres meſmes des perſonnes qui appartiennent au monde & qui en ont les maximes & l'eſprit.

Durant ces tourmens interieurs elle y croyoit trouver quelque ſoulagement & quelque remede par le frequent uſage de la Confeſſion. Elle ſe confeſſoit donc ordinairement tous les jours, & ſouvent meſme deux ou trois fois le jour. Mais cette pratique ne fit qu'augmenter ſes peines, au lieu de les diminuër.

Elle ne reçût pas plus de ſecours par les avis qu'elle demandoit à des perſonnes qui fre-

frequentoient en la maiſon de ſon pere & qu'on y voyoit quaſi tous les jours. Le peu d'uniformité qu'elle trouvoit dans les conſeils qui luy eſtoient donnez alors, luy cauſoit de nouvelles inquiétudes. La conduite peu édifiante & les avis relâchez de ceux à qui elle s'adreſſoit dans cet état-là ne faiſoient que la mal-édifier, & que la jetter dans des incertitudes & des doutes. Elle ne pouvoit ſouffrir que l'on prétendiſt accommoder les maximes du monde avec la loy de Dieu. Elle avoit une averſion particuliere à cette voye large & ſpacieuſe qui méne à la mort ; & elle avoit une extréme averſion à voir que des perſonnes qui entreprenoient de conduire les autres à leur ſalut, le vouluſſent faire par une voye moins étroite & moins ſeure que celle que Jeſus-Chriſt nous a luy meſme monſtrée dans l'Evangile comme abſolument neceſſaire, & comme la ſeule par laquelle on puiſſe parvenir à la veritable vie. Dans cette agitation & ce trouble d'où elle ne pouvoit ſortir, & où ceux meſmes à qui elle avoit recours l'entretenoient, elle alloit ſouvent en la Chapelle du chaſteau de Han, demander à Dieu, avec des gemiſſemens & des larmes, qu'il luy fiſt la grace de luy donner quelque Directeur ſage & éclairé par qui elle

elle puſt connoiſtre ce qu'il vouloit d'elle, & qui puſt mettre ſa conſcience en repos. Elle continua long-temps à demander ce ſecours ſans l'obtenir, & demeurant toûjours dans ſes peines. On verra dans le Chapitre ſuivant comme elle l'obtint.

CHAPITRE IX.

Du Directeur de Mademoiſelle de Dampierre.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE ayant apris de ce que dit S. François de Sales ſur la rareté des Directeurs, combien il eſt difficile d'en trouver un qui ſoit entierement ſelon Dieu, & qui ſoit tout à fait capable de conduire les ames dans les voyes qui leur ſont propres, ne pouvoit ſe reſoudre d'en choiſir un elle-meſme. Elle ſe contentoit d'en demander un à Dieu qui fuſt ſelon ſon cœur. Dieu luy accorda enfin cette grace aprés avoir eſté plus de ſix mois à la demander, & aprés plus de dix-huit mois de ſouffrance. Et ce fut par la rencontre que l'on va dire.

Ayant accompagné la Comteſſe de Dampierre ſa mere dans un voyage qu'elle fut obligée de faire à Châlons, elle prit oc-

occasion en ce voyage pour s'informer de quelques personnes de pieté, où elle pourroit trouver un Confesseur comme elle le souhaitoit. Une bonne Demoiselle en qui elle avoit confiance l'engagea à s'adresser à celuy qui la conduisoit. Elle se trouvoit alors extrémement accablée de ses scrupules pendant lesquels elle se resolut de ne plus frequenter les Sacremens. Ce fut pour elle une resolution bien douloureuse de s'abstenir de la sainte Communion. Car elle avoit accoûtumé de dire en parlant du saint Sacrement, *que c'estoit luy oster la vie que de l'en separer, & qu'elle auroit plustost choisi toutes sortes de tourmens exterieurs & corporels que le retranchement de cette divine nourriture; qu'elle y trouvoit la vie, la lumiere, la force, la santé du corps & de l'ame, le repos & la joye; que de* MANQUER DE CE PAIN DE VIE C'ESTOIT POUR ELLE UNE DEFAILLANCE UNIVERSELLE; *& que sans luy elle n'avoit presque plus de courage ni de vigueur.* C'estoient ses propres termes.

Il y avoit cependant déja quelque temps qu'elle se tenoit dans cette privation si douloureuse, & elle avoit mesme passé la feste de l'Annonciation sans communier, quand elle trouva le Directeur que Dieu luy fit choisir par le conseil de cette bonne Demoi-

moiſelle. C'eſtoit un bon Eccleſiaſtique de Châlons dont elle avoit déja oüi parler à d'autres perſonnes. Elle ſortit un jour à l'inçû de ſa mere pour l'aller chercher. Elle le trouva au Confeſſionnal en la Paroiſſe de S. Nicolas où il avoit accoûtumé de confeſſer. Et quand elle eut appris que c'eſtoit luy, elle ſe mit avec les autres perſonnes qui attendoient pour ſe confeſſer & s'y preſenta à ſon tour. Surquoy il eſt à remarquer pour s'édifier de ſon humilité, qu'elle n'a jamais eu la hardieſſe de demander en aucun lieu de Confeſſeur exprés pour elle, depuis meſme qu'elle a eſté entierement établie à Châlons, mais qu'elle prenoit le temps qu'ils eſtoient à l'Egliſe pour ce miniſtere. Elle fit ſa Confeſſion cette premiere fois à ce bon Preſtre ſans ſe faire connoiſtre à luy, mais avec tant d'ouverture de cœur & une ſi grande confiance, qu'elle dît aprés à une perſonne de ſes amies, *qu'elle n'en auroit pas eu davantage quand elle auroit parlé immediatement à Dieu meſme.* Il l'écouta auſſi avec beaucoup de charité & de patience ſans s'informer de ſa qualité, la prenant ſeulement pour une Demoiſelle de la campagne. Il reconnut par cette premiere Confeſſion que Dieu luy faiſoit beaucoup de graces. Il luy donna des remedes pour toutes

tes ſes peines : & il les appaiſa dés lors autant que cela luy fut poſſible dans cette premiere connoiſſance qu'elle luy donnoit de ſes diſpoſitions & de ſes beſoins. Elle le pria enſuite d'avoir agreable qu'elle le vint revoir quelquefois pendant qu'elle demeureroit à Châlons : & il y conſentit.

La charité avec laquelle cet Eccleſiaſtique la traita, luy fit juger ſans peine que c'eſtoit Dieu qui l'avoit adreſſée à luy, & que c'eſtoit de luy qu'il ſe vouloit ſervir pour la conduire dans la voye qui luy eſtoit propre. Aprés luy avoir découvert tout ſon interieur elle eut une entiere confiance en ſa conduite, & il la fit communier auſſitoſt qu'il eut reconnu ſes diſpoſitions & les graces que Dieu luy faiſoit. Elle eut une ſi grande joye de cette communion qu'elle a dit quelquefois *n'en avoir jamais reſſenti depuis une ſemblable.*

Le Directeur luy preſcrivit de le venir retrouver dans trois jours, ce qu'elle fit. Elle reçût alors de luy un reglement par écrit pour toute ſa conduite ſelon la demande qu'elle luy en avoit faite dans l'entretien precedent. Elle reçût cet écrit comme une loy que Dieu luy donnoit, & elle crût fermement en le recevant que c'eſtoit Dieu meſme qui le luy mettoit entre les mains,

mains, & qu'il contenoit un ordre exprés de ſa volonté. Tout cela ſe paſſa ſans qu'elle en eut rien fait ſçavoir à ſa mere, & ſans qu'elle eût fait connoiſtre à ſon Directeur qui elle eſtoit. Ce qui montre dans cette humble & ſainte Fille à l'égard de ſon Directeur l'éloignement où elle eſtoit de vouloir faire conſiderer ſa qualité, & à l'égard de ſa mere qui l'aimoit tant, l'independance où l'on doit eſtre du ſang & de la nature en ce qui regarde preciſement le ſalut; & fait voir auſſi dans ſon Directeur ſon peu de curioſité, & ſon indifference pour ce qui ne concernoit pas ſon miniſtere & l'application qu'il avoit à ne s'informer que de ce qui eſtoit neceſſaire au ſalut de la perſonne qui s'adreſſoit à luy.

Il luy ordonna de lire les livres qui eſtoient les plus propres à l'éclairer & à la faire entrer dans une ſolide pieté, & il eut ſoin de détourner de ſon eſprit les impreſſions & les preventions que l'on s'eſtoit efforcé de luy donner contre les plus ſaintes veritez & les plus ſeures maximes.

CHA-

CHAPITRE X.

De la fidelité de Mademoiſelle de Dampierre à l'égard du reglement de vie, & des avis qu'elle avoit reçûs de ſon Directeur, & du fruit qu'elle en tira.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE retourna à la campagne avec la Comteſſe ſa mere quelques jours aprés avoir reçû le reglement que ſon Directeur luy donna. Elle le liſoit & le meditoit ſans ceſſe, & l'obſervoit avec une ponctualité & une fidelité qui ne ſe peut dire. Elle a elle meſme rendu témoignage en divers temps de ſa vie, "qu'elle n'avoit jamais manqué à aucune des choſes qui luy eſtoient preſcrites par ce reglement." Elle croyoit eſtre obligée de mettre tout ſon ſoin & toute ſa vigilance à obſerver des regles qu'elle conſideroit comme reçûës de Dieu meſme, & elle diſoit: "qu'elle ne craignoit rien tant que d'y manquer, parce qu'elle croyoit que ce ſeroit là-deſſus que Dieu la jugeroit.

Entre les choſes qui luy furent ordonnées par ce reglement les plus conſiderables furent: "de ne ſe confeſſer qu'une fois le mois, au lieu de deux ou trois fois par jour comme elle faiſoit quelquefois auparavant; de ne prendre qu'un quart d'heure pour examiner"

» miner ſa conſcience & ſe preparer à la con-
» feſſion ; de ne ſe confeſſer qu'à ſon Curé ;
» de ne s'accuſer que de ce qui ſe preſenteroit
» à ſa memoire ſans faire des recherches ſcru-
» puleuſes.» Il luy preſcrivit encore d'autres reg'es ſur ce ſujet qu'elle obſerva tres-exactement.

La conduite de l'Eſprit de Dieu parut dans l'effet que ces bons reglemens produiſirent en cette ſainte Fille. Car ils remedierent de telle ſorte à tous ſes ſcrupules & à toutes ſes peines, qu'elle n'en ſentit preſque point pendant tout le temps qu'elle demeura ſans revoir ſon Directeur. Elle fut privée de cette conſolation prés d'une année ſans qu'elle reçuſt meſme aucune de ſes nouvelles. Mais il luy arriva ſur la fin de cette année là une choſe qui penſa renouveller toutes ſes inquietudes, & qui luy fit beaucoup deſirer un nouveau ſecours de ce Directeur.

Elle avoit accoutumé d'enfermer le reglement qu'il luy avoit donné dans une armoire qui eſtoit en ſa chambre dont elle ſeule avoit la clef. Un jour le Comte de Dampierre ſon frere luy donna une phiole d'eau forte à ſerrer pour quelque temps : & pour la mieux garder elle l'enferma dans la meſme armoire. Elle la mit proche du pa-

papier où ſon reglement eſtoit écrit. Elle a aſſuré que la phiole eſtoit tres-bien bouchée, & que perſonne qu'elle n'avoit ouvert l'armoire. Cependant lors qu'elle alla le lendemain prendre le reglement qu'elle liſoit tous les jours, elle trouva qu'il n'y avoit plus aucune marque d'écriture ſur le papier. Elle reconnut que c'eſtoit le meſme qui luy avoit eſté donné. Elle trouva que la phiole d'eau forte eſtoit demeurée bien fermée: de ſorte qu'elle ne put comprendre comment cet effacement d'écriture avoit pû arriver. Comme elle n'avoit parlé à perſonne de ce reglement, elle ne parla auſſi à perſonne de cet accident dans quelque ſurpriſe qu'elle en fuſt: mais le ſupportant avec le plus de ſoumiſſion à la volonté de Dieu qu'il luy fut poſſible, elle ſe contenta de ſe menager auprés de ſa mere un ſecond voyage à Châlons; & l'occaſion s'en preſenta peu de temps aprés par quelques affaires qui obligerent cette Dame à y retourner. Sa Fille donc l'accompagna; & auſſitoſt qu'elle fut arrivée, elle alla conter ſon infortune à ſon Directeur. Il luy oſta le trouble que cela luy avoit cauſé, & luy fit comprendre par cet evenement, *que Dieu vouloit qu'elle eût plus de ſoin de graver ſon reglement dans ſon cœur, que*

de

de le conſerver ſur le papier, & qu'elle devoit deſormais joüir de la liberté que la charité donne aux enfans de Dieu dans la pratique de leurs devoirs & dans l'exercice des bonnes œuvres. Il luy montra *qu'elle ne devoit point s'attacher ſervilement à un écrit & à des regles exterieures.* Et pour la mieux établir dans l'amour de la loy interieure, il ne luy voulut point donner de nouveau reglement, luy diſant *qu'il falloit laiſſer au S. Eſprit le ſoin de la conduire par luy meſme, puiſque ce qui eſtoit arrivé, paroiſſoit eſtre un témoignage que Dieu vouloit eſtre ainſi luy-meſme ſa regle & ſa loy.*

Cette troiſiéme fois qu'elle entretint ſon Directeur luy donna moyen de luy faire plus parfaitement connoiſtre ſon ame, & engagea ce bon Preſtre à ſe charger tout à fait de ſa conduite ſous laquelle elle a toûjours eſté pendant qu'il a veſcu.

CHAPITRE XI.

De la conſtance avec laquelle Mademoiſelle de Dampierre demeura ſous la conduite de ſon Directeur.

CEux à qui Mademoiſelle de Dampierre s'eſtoit adreſſée pour ſa conſcience ſelon les occaſions qu'elle pouvoit

en

en avoir au Chasteau de Han, avant que d'avoir pris ce bon Ecclesiastique de Châlons pour son Directeur, témoignerent une extreme jalousie de son changement. Ne pouvant souffrir qu'elle n'eust plus recours à eux, ils firent tous leurs efforts pour luy susciter des peines & des traverses, & pour engager le Comte de Dampierre son pére dans leur passion & leur aveuglement. Ils avoient la hardiesse d'accuser cet Ecclesiastique d'avoir de mauvais sentimens & d'inspirer adroitement des erreurs à cette Fille: & il leur fut aisé de faire entrer son pere dans leur disposition, à cause de certaines preventions & de certaines aversions que ces personnes luy donnoient depuis long-temps. C'est pourquoy il la fit venir plusieurs fois en leur presence pour luy faire rendre raison de sa foy; & luy fit alors de tres-severes defenses d'avoir aucune communication avec cet Ecclesiastique.

Cette Sainte Fille ne s'estima pas obligée d'observer cette defense voyant bien qu'elle n'avoit aucun légitime fondement: & se tenant assurée qu'on ne la luy auroit jamais faite si l'on n'y avoit esté poussé par des impressions tout à fait malignes & injustes & par des suppositions entierement fausses. Il ne faut pas que ceux qui sont pe-

res selon la chair & le sang empeschent qu'on ne fasse la volonté de celuy qui est le souverain Pere des ames.

Ni la mauvaise opinion que ces hommes ignorans & passionnez tacherent de donner de Mademoiselle de Dampierre à son pere & à sa mere, ny les efforts qu'ils firent pour la troubler elle-mesme & pour la prevenir contre son Directeur, ni les reproches & les confusions qu'elle reçut souvent à cette occasion, ne furent point capables de diminuer la confiance qu'elle avoit en celuy à qui elle croyoit que Dieu l'avoit adressée pour son salut. Au contraire elle considera ces contradictions qui luy furent suscitées comme des artifices par lesquels Satan vouloit détruire le bien que Dieu commençoit de faire en elle par ce nouveau secours qu'il luy avoit envoyé. Ainsi plus on s'efforçoit de luy faire abandonner ce Directeur, plus elle sentoit augmenter en elle l'estime & la confiance qu'elle avoit pour luy. Ayant sujet de se persuader que c'estoit Dieu qui l'avoit conduite à ce bon Prestre, elle ne pouvoit croire qu'il vouluſt permettre qu'elle trouvaſt en sa bouche des paroles d'erreur & de mensonge. Sa conscience luy rendoit ce témoignage qu'elle ne l'avoit point choisi d'elle-mesme,

me, mais qu'aprés avoir long temps gemi devant Dieu pour luy demander un guide fidelle de ſon ame, il le luy avoit fait rencontrer par une diſpoſition ſpeciale de ſa providence. Deſorte qu'elle fut incapable d'avoir pour ſuſpecte ſa direction, & de craindre d'y rien trouver qui ne duſt pas eſtre ſuivy.

Elle continua donc de luy ouvrir ſon cœur ſur tous les beſoins de ſon ame, & de luy confier entierement ſa conduite avec une ſoumiſſion par laquelle elle regardoit JESUS-CHRIST en luy, & pretendoit, en l'écoutant & luy obeïſſant, d'écouter Dieu & d'obeïr à Dieu meſme, ſelon ces paroles de Noſtre Seigneur: *Celuy qui vous écoute, m'écoute.* *Luc.* 10. 16.

Dans la ſuite du temps ce bon Eccleſiaſtique fut chargé d'une Cure, & elle ſe retiroit quelquesfois dans l'Abbaye d'Antecy qui eſtoit proche de cette Cure, afin d'eſtre plus facilement aſſiſtée dans les beſoins de ſa conſcience.

CHAPITRE XII.

Du renoncement de Mademoiſelle de Dampierre à ſa propre volonté, de ſon obeïſſance, & de ſa confiance à l'égard de ſon Directeur.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE ne vouloit ſuivre que la volonté de Dieu en tout ce qu'elle faiſoit. Et comme il eſt neceſſaire de connoiſtre bien cette volonté pour eſtre exact à la ſuivre, elle vouloit que ſon Directeur la luy marquaſt par les choſes qu'il luy ordonneroit. Et pour ſe determiner & ſe fixer davantage à ſuivre cette divine volonté, & à ne ſuivre jamais la ſienne propre, elle fit vœu d'obeïſſance perpetuelle à ſon Directeur, & elle étendit ce vœu, meſme à la conduite & à la diſpoſition de ſon temporel, & elle luy donna un pouvoir entier de diſpoſer & d'ordonner de tout ce qu'elle poſſedoit, en la maniere qu'il l'eſtimeroit à propos, en le regardant comme un veritable Pere.

Il faut remarquer dans ce vœu d'obeïſſance que fit cette Sainte Fille une victoire particuliere d'elle-meſme : car elle avoit naturellement beaucoup d'oppoſition à captiver ſa volonté ; & elle fut cinq ou ſix ans ſous la conduite de ce Directeur avant

avant que de se resoudre à ce vœu, & de pouvoir surmonter la repugnance naturelle qu'elle y avoit. Et cette repugnance à soumettre sa volonte à celle d'autruy a esté une des raisons pour lesquelles elle ne voulut point se faire Religieuse, tant elle craignoit de ne pratiquer pas assez parfaitement le vœu de l'obeissance. Aprés qu'elle l'eut fait elle demeura dans un si parfait dégagement d'elle-mesme & de toutes choses, qu'elle agissoit avec autant de soumission & de dependance que les enfans le peuvent faire dans leur plus bas âge.

Son Directeur voyoit en elle une soumission si parfaite à tout ce qu'il luy proposoit, qu'il se tenoit obligé ainsi qu'il l'a témoigné luy-mesme, de penser plusieurs fois à ce qu'il avoit à luy dire; parce qu'elle prenoit ses moindres avis, & mesme ses pensées, pour des loix ausquelles elle se tenoit obligée d'obéïr. Et pour expliquer combien il la trouvoit exacte dans son obéïssance il dît un jour à une personne qu'il croyoit "que s'il luy avoit ordonné de "se froter le visage de miel & de s'exposer au "soleil auprés de quelques ruches afin d'estre "piquée des mouches, elle y seroit demeu-"rée sans se remuër ni se défendre un seul "mo-

» moment de ces picqures ſi ſenſibles & ſi
» douloureuſes.

Elle avoit une ſimplicité ſi grande envers luy pour luy faire connoiſtre le fond de ſon cœur, qu'elle auroit ſouhaité, s'il luy avoit eſté poſſible, de n'avoir pas une ſeule penſée ſans la luy faire connoiſtre.

Elle n'entreprenoit pas la moindre choſe ni ſpirituelle ni temporelle ſans le conſulter. Il gouvernoit tout ſon bien, parce qu'aprés avoir fait vœu de garder la pauvreté Evangelique en la maniere qu'on le verra dans la ſuite, elle le luy avoit entierement remis entre les mains, afin d'en diſpoſer pour l'Egliſe & pour les pauvres.

Elle luy obéiſſoit ſi exactement qu'elle ſurmontoit ſes plus grandes peines d'eſprit, ſes ſcrupules, & ſes plus violentes repugnances quand il s'agiſſoit de pratiquer ce qu'il luy avoit ordonné. Il l'obligeoit quelquefois à aller communier ſans s'eſtre confeſſée, & à ſe contenter de prendre de l'eau benite avec foy, ou de dire un *Miſerere* devant le S. Sacrement en la poſture la plus humiliée qu'elle le pourroit & en s'excitant à des ſentimens de componction. Et elle diſoit qu'elle n'auroit jamais oſé com-
» munier ainſi ſans s'eſtre confeſſée ſi ce n'a-
» voit eſté pour obéïr à ſon Directeur.

Les

Les personnes d'un esprit raisonnable & d'une solide pieté doivent estre ennemies des scrupules ; doivent travailler fortement à les détruire ; & doivent s'y oppoſer par obéïſſance , quelque difficulté qu'elles y trouvent par leur inclination. Et les Directeurs doivent de leur costé s'appliquer à détruire ces craintes excessives & ces scrupules qui ne peuvent venir ordinairement que de foiblesse & d'amour propre. Et dans ces rencontres l'obéïſſance fidelle se joignant heureusement aux sages conseils que l'on reçoit, établit le calme dans les ames les plus agitées.

CHAPITRE XIII.

De la pureté d'intention avec laquelle Mademoiſelle de Dampierre regardoit Dieu dans son Directeur ; demandoit pour luy les graces dont il avoit beſoin pour la bien conduire ; & s'en tenoit détachée : & des saintes diſpoſitions avec leſquelles elle ſupporta ſa mort.

C'Estoit par cette diſpoſition si pure & si sainte qu'on vient de marquer que Mademoiſelle de Dampierre demandoit souvent à Dieu qu'il remplit son Directeur

de ſon eſprit & de ſes lumieres, & qu'il luy miſt dans le cœur & dans la bouche tout ce qu'il deſiroit d'elle. Elle ne vouloit conſiderer ce ſaint homme que comme le miniſtre & l'organe de JESUS-CHRIST: & c'eſtoit une de ſes principales intentions dans toutes les bonnes œuvres qu'elle faiſoit que d'obtenir pour luy la grace de la bien conduire. Elle rapportoit principalement à cette fin les retraites qu'elle faiſoit tous les ans. Elle a marqué ce deſſein à la teſte des reſolutions qu'elle prenoit & qu'elle ecrivoit pendant des retraites. Ce qui montre combien elle deſiroit que ce fuſt Dieu, & non pas un homme qui la conduiſit, & qu'elle mettoit en l'aſſiſtance du ciel toute ſon attente & toute ſa confiance.

Cet exemple eſt une importante inſtruction d'attendre de Dieu & de regarder comme venant de ſa miſericorde & de ſa bonté tout le ſecours que nous recevons par les miniſtres de ſon Egliſe. Selon l'obſervation de S. Auguſtin les eaux qui coulent des montagnes arroſent les valées, mais ces arroſemens n'auroient pû venir de ces montagnes s'ils n'eſtoient premierement tombez du ciel. Ainſi l'on ne peut donner aux ames que ce que l'on a auparavant reçû de Dieu. Tellement qu'on doit

avoir

avoir une tres-grande ferveur à luy demander qu'il rempliſſe de ſa céleſte roſée & de l'abondante pluye de ſes graces ceux qui la doivent répandre dans les fidelles.

Ce qui fait qu'on ne trouve pas aſſez Dieu dans les Directeurs, c'eſt qu'on ne l'y cherche pas aſſez, & qu'on y cherche trop les aſſiſtances humaines, & que dés le commencement on n'a pas aſſez demandé & aſſez cherché celle de Dieu par les bonnes œuvres & par la priere.

Mademoiſelle de Dampierre conſidera donc toute ſa vie ſon Directeur comme celuy qui luy tenoit la place de Dieu ſur la terre. Elle croyoit parler à Dieu quand elle luy parloit, & recevoit auſſi tout ce qu'il luy diſoit comme s'il fuſt ſorti de la bouche de Dieu meſme.

Comme elle ne regarda ce Directeur qu'en Dieu, elle n'y eut auſſi aucun attachement humain. Et lors que Dieu le retira du monde, elle répondit en ces termes à un Eccleſiaſtique qui luy écrivit pour la conſoler : *Qu'à la verité cette perte luy eſtoit tres-ſenſible, & que quand elle la regardoit par les yeux de la chair, elle eſtoit plongée, & pour ainſi dire, abyſmée dans la douleur; mais que d'ailleurs elle trouvoit toute ſa conſolation dans la volonté de Dieu qu'elle adoroit comme ayant pro-*

noncé l'arrest de cette mort, & qu'elle esperoit qu'il seroit à l'advenir luy-mesme son Pere & son Directeur.

Ce bon Prestre l'avoit preparée à ce détachement, luy ayant toûjours defendu, lors qu'il se recommandoit à ses prieres, de demander sa santé corporelle.

Aprés qu'il fut mort elle ne prit point d'autre Directeur quoy qu'elle ne laissast pas de demander des avis selon les besoins qu'elle croyoit en avoir aux serviteurs de Dieu qu'elle connoissoit. Elle continua de suivre les reglemens qu'il luy avoit donnez & de vivre selon les sentimens qu'il luy avoit inspirez. Ainsi l'on peut dire qu'il continua d'estre son unique Directeur aprés sa mort. Et c'est ainsi qu'en regardant Jesus-Christ dans ses fidelles ministres on imite ses Apostres qui continuerent de suivre les maximes de ce Sauveur aprés qu'il fut monté dans le ciel, & qui furent mesme plus parfaitement conduits par son Esprit lors qu'ils furent privez de sa presence sensible.

Dieu osta à Mademoiselle de Dampierre son Directeur trois ans avant qu'elle mouruſt. Et aprés qu'il l'eut retiré du monde, elle s'attendit à ne le pas survivre long-temps. Elle avoit demandé à Dieu que si elle y avoit quelque attachement & quel-

quelque confiance imparfaite, il luy fist la grace de l'en purifier en le luy ostant; afin qu'elle fust dans le monde sans aucun autre appuy que celuy de sa providence. Il faut considerer & recevoir le secours des hommes avec un si fidelle degagement que l'on n'y regarde que le secours de Dieu; puis qu'ils ne peuvent estre envers nous que les organes de sa misericorde & de sa bonté. Et lors que par la foiblesse de la nature on s'arreste à eux au lieu d'elever sa confiance jusques à Dieu, & qu'on fait ainsi une espece de partage entre luy & la creature, on merite d'estre privé du secours humain dans lequel on se confioit: & cette privation devient utile en nous rappellant à mettre nostre confiance en Dieu seulement.

Cette sainte Fille se conduisoit donc comme si elle n'avoit point cessé d'avoir son Directeur devant les yeux, & il luy sembloit qu'elle l'entendoit toûjours parler.

Elle continua aussi d'avoir une grande reconnoissance des soins qu'il avoit pris d'elle durant sa vie. Cette reconnoissance des secours que l'on a reçus pour son salut par les serviteurs de Dieu doit d'autant plus continuer aprés leur mort, qu'on ne doit

point douter qu'eſtant établis dans une plus parfaite charité & une plus grande connoiſſance de nos beſoins, par la joüiſſance qu'ils ont de Dieu, ils ne perſeverent auſſi à nous ſecourir & à nous obtenir des graces.

Mademoiſelle de Dampierre eut tant de charité envers ce ſaint Directeur, qu'elle s'offrit à la juſtice de Dieu pour ſouffrir en ſon corps toutes les peines qu'il auroit pu mériter pour les fautes & les imperfections dont la vie preſente eſt inſeparable, & pour les fautes particulieres qu'il pourroit avoir faites en la conduiſant. Elle l'a aſſocié à toutes les fondations pieuſes qu'elle a faites, voulant ainſi qu'il eût part à tout le bien qu'elle faiſoit.

Cependant le degagement où elle eſtoit à l'égard de ce Directeur, ne l'empeſcha point d'avoir une tres-ſenſible douleur de l'avoir perdu. Mais dans le ſentiment de cette douleur, elle ne laiſſa pas de ſupporter cette perte avec beaucoup de force & de ſoumiſſion à la volonté de Dieu. C'eſt une des proprietez des ſacrifices d'eſtre douloureux, puiſque l'on détruit en les faiſant ce qui eſt cher à la nature.

Il y avoit 25. ans que le Directeur de Mademoiſelle de Dampierre la conduiſoit quand

quand il mourut. On peut dire que sa conduite à l'égard de cette sainte Fille estoit une imitation de celle que S. François de Sales avoit tenuë envers la Mere de Chantail. La charité, la douceur, la prudence, la fidelité, y regnoient.

Mademoiselle de Dampierre se retira à l'Abbaye d'Antecy aussi-tost que ce bon Prestre fut mort. On fut extremement surpris & édifié dans ce Monastere de la constance & de la tranquilité qu'elle y fit paroistre sur le sujet de la perte qu'elle venoit de faire. Elle dit à une Religieuse en qui elle avoit confiance "qu'elle estoit soute- » nuë par l'attention qu'elle faisoit à la vo- » lonté de Dieu, & par le dessein qu'elle » croyoit qu'il avoit sur elle en la privant de » ce secours; & que ce dessein qu'elle en- » visageoit luy estoit un sujet de consola- » tion." Elle disoit encore à la mesme personnne "qu'elle se trouvoit toute consolée » en se souvenant de ce que ce Directeur luy » avoit écrit sur des tablettes dans le temps » de la mort de la Comtesse de Dampierre sa » Mere," en la maniere que l'on va le raconter. Il y avoit peu de jours que cette Dame estoit venuë avec elle à Châlons pour quelques affaires qui l'y appelloient. Mademoiselle de Dampierre prit l'occasion de ce voya-

voyage pour luy demander la permiſſion de ſe retirer quelque temps dans un Monaſtere de la Ville. Elle le luy permit quoy qu'avec peine. Comme elle l'aimoit fort, elle ne luy refuſoit rien, jugeant que ſes demandes n'eſtoient fondées que ſur de bonnes raiſons. Cette Dame comme on a marqué, eſtoit dans des ſentimens fort chreſtiens & dans une grande pieté auſſi bien que ſa Fille, & il y avoit quelques années qu'elle s'eſtoit miſe avec elle ſous la conduite du meſme Directeur. Cette vertueuſe Dame laiſſa donc ſa fille à Châlons, & s'en retourna chez elle où elle mourut peu de temps aprés d'une maladie qui paroiſſoit n'eſtre pas mortelle. Or un jour comme Mademoiſelle de Dampierre eſtoit en retraite dans ce monaſtere de Châlons, ſon Directeur la vint voir, & elle luy paſſa ſes tablettes en le ſuppliant de luy vouloir écrire ce que Dieu luy inſpireroit pour le luy donner. Il luy ecrivit les paroles ſuivantes: " Heureuſe eſt l'ame qui a le " ſein de Dieu pour mere: car ſes mammel- " les divines ne tariſſent jamais. Si vous per- " dez celle de la terre, recourez à celle là. " Vous m'éntendez bien. C'eſt JESUS- " CHRIST converti en lait dans la tres- " Sainte Euchariſtie. Il vous ſera libre d'y " re-

recourir un tel jour & un tel jour." Et les jours qu'il luy marqua eſtoient celuy que la Comteſſe de Dampierre mourut & auſſi celuy qu'elle en devoit apprendre la nouvelle, comme l'a cru la perſonne qui a donné le memoire de ce détail. Mademoiſelle de Dampierre ne prit pas ces paroles pour une prediction de la mort de ſa mere non plus que ſon Directeur qui les écrivit ſans aucune penſée de cette mort, & ſans ſcavoir meſme que cette Dame fuſt malade. Mais quand cette mort fut arrivée, cette ſainte Fille s'en reſſouvint, & y trouva le ſujet d'une abondante conſolation, les prenant pour une prediction que Dieu luy avoit voulu faire de l'affliction qui luy devoit arriver, & de la maniere avec laquelle elle devoit chercher à en eſtre conſolée.

Pendant toute la ſuite de ſa vie qui a duré plus de 22. ans depuis la mort de ſa mere, ces meſmes paroles luy ſont revenuës en l'eſprit dans toutes ſes afflictions, & elle y a toûjours trouvé de quoy ſe fortifier & ſe conſoler. Voilà comme une parole miſe dans le cœur par l'Eſprit de Dieu eſt capable de ſoutenir l'ame longtemps, & de luy fournir des remedes contre divers maux de cette vie.

Ma-

Mademoiſelle de Dampierre dît ſur le ſujet de la mort de ſon Directeur " qu'elle " éprouvoit qu'une ame n'eſt veritablement " heureuſe que lors qu'elle n'a que Dieu ſeul " où elle ſe repoſe, & en qui elle ſe confie, & " qu'encore qu'elle n'euſt eu d'appuy dans ce " monde qu'en un homme qui eſtoit tout à " Dieu, & qui ne la portoit qu'à Dieu, il " eſtoit neanmoins certain que depuis qu'el- " le l'avoit perdu, elle ſe ſentoit plus libre " pour aller à Dieu; parce que pendant qu'el- " le avoit eu cette perſonne, la créance où " elle eſtoit qu'elle ne devoit jamais agir ſans " ſon ordre & ſans ſon avis, faiſoit qu'en " bien des rencontres elle n'avoit pas aſſez de " ſoin de recourir premierement à Dieu, ſe " repoſant trop ſur la capacité que cet hom- " me avoit de mettre ordre à toutes les cho- " ſes pour leſquelles elle avoit recours à luy."

Et elle diſoit auſſi " que depuis qu'elle fut " privée de ſon ſecours, elle avoit trouvé " que Dieu ſeul luy ſuffiſoit, & qu'elle eſtoit " éclaircie dans tous ſes doutes quand elle le " conſultoit avec une foy ſincere & conſtante.

On doit reconnoiſtre dans ce témoignage ſi pur & ſi ſaint, 1. comme Dieu fait toutes choſes pour l'avantage de ſes élus, meſme celles qui paroiſtroient leur eſtre plus dommageables; 2. qu'il eſt extrémement

ment difficile & rare de ne se pas confier imparfaitement & humainement en ceux mesmes en qui il semble qu'il soit plus legitime & plus necessaire de se confier ; 3. qu'il faut regarder, comme une grace precieuse & singuliere que Dieu nous reduise par la privation des secours exterieurs à recourir immediatement à luy, & à mettre toute nostre confiance en luy.

La lumière qui vient en nostre ame par la priere & par la voye d'une pleine confiance en Dieu n'a rien que de pur & de divin ; rien qui ne nous dégage des créatures ; rien qui ne soit propre à nous montrer Dieu, & nous le faire aimer.

Ces observations n'excluënt en aucune sorte la necessité d'agir par la conduite & les ordres de son Pasteur & de son Directeur ; mais il faut que ce soit toûjours avec une fidelle, continuelle, & totale dépendance de Jesus-Christ comme du supréme Pasteur & du Directeur supréme de nos ames, en se dégageant toûjours de la creature ; en ne la regardant que comme l'organe de la grace & de l'esprit de ce Sauveur ; en n'attendant rien d'elle que par luy ; & en se tenant toûjours assûré qu'il nous peut toûjours donner par luy mesme, quand il luy plaist, les assistances qu'il nous

fait

fait recevoir par le miniſtere de ſes ſerviteurs; & qu'enfin il nous eſt utile qu'il nous prive quelquefois des hommes par leſquels il nous ſecouroit, afin de nous attacher uniquement à luy, & de nous faire mieux ſentir que c'eſt de luy ſeul que nous vient tout le ſecours.

Les perſonnes du ſexe le plus foible ſont plus ſujettes à cette foibleſſe de s'attacher à leurs Directeurs d'une maniere humaine & défectueuſe. Comme la difference du ſexe rend ces attachemens plus faciles, elle les rend auſſi plus dangereux & plus condamnables, plus ſujets à des piéges & à des ſcandales, & à une infinité d'inconveniens dont les moindres ne doivent point eſtre negligez. Le deſir de chercher des ſecours pour ſon ſalut, des conſolations dans ſes peines, des éclairciſſemens dans ſes doutes, eſt un pretexte ſpecieux qui ſemble rendre ces attachemens loüables & ſaints. Mais ſouvent ils ſont l'effet d'une paſſion pluſtoſt que de la raiſon; & les jalouſies, les inquiétudes, les empreſſemens, les diſpoſitions avec leſquelles on montre qu'on a l'eſprit & le cœur toûjours occupez d'un Directeur, ſont un témoignage manifeſte de l'imperfection avec laquelle on l'eſtime & on l'aime. Il faut donc que ceux qui ſe trouvent

vent exposez à ces sortes d'attachemens par leur ministere & par leur état, employent, avec beaucoup de vigilance & de soin, tous les moyens les plus propres à les empescher, & à les rompre s'ils s'apperçoivent qu'ils commencent à estre formez. Et dans ces rencontres la condescendance, la facilité & toutes les manieres d'agir & de parler qui peuvent donner lieu à ces sortes d'attachemens, sont vicieuses & indignes du ministere Evangelique. Rien n'est plus propre à les détourner qu'une maniere d'agir & de parler grave & serieuse, & qui soit mesme quelquefois mélée de quelque apparence d'austerité & de dureté à l'égard de certaines personnes. Il y en a envers qui c'est estre tres-charitable & agir en vray pere de leurs ames que de les rebuter, & de les reduire à ne venir parler que dans des besoins manifestes & precisement que pour ce qui regarde leur conscience. Il faut s'opposer à tout ce qu'il peut y avoir de tendre & de mol dans leurs discours & dans leur maniere d'expliquer leur confiance & leur amitié. Plus elles s'attendrissent en demandant qu'on les aide & qu'on les console, plus il faut leur montrer un air serieux, & s'appliquer à retrancher tous les entretiens qui ne vont qu'à prolonger une conversation sans be-

beſoin, & qui paroiſſent eſtre pluſtoſt une pâture de l'amour propre qu'un moyen de s'avancer dans l'amour de Dieu. Enfin il faut qu'un fidelle & prudent Directeur ſoit appliqué à détacher de ſoy-meſme les perſonnes qu'il conduit pour leur ſalut, & que pareillement les perſonnes qui veulent eſtre ſaintement conduites, ſoient extrémement ſoigneuſes de ſe détacher & de ſe deſoccuper de leurs Directeurs; afin que les perſonnes qui cherchent Jeſus-Chriſt & que ceux qui les aident à le chercher, conſpirent enſemble également à chercher ſincerement & uniquement les intereſts de ce Sauveur, & à ne chercher jamais leurs intereſts propres. Quelle miſere quand la cupidité & la paſſion nous conduiſent où la ſeule charité & le ſeul zele du ſalut doivent nous faire marcher!

On ſe défie d'autant moins des embûches que le démon tend aux ames par ces ſortes d'attachemens pretextez & ſpecieux, qu'on s'y laiſſe aller en s'imaginant que l'on n'a qu'une bonne intention & qu'on n'y cherche que ſon ſalut. Et cette imagination avec laquelle l'amour propre & la nature ſe flatent fait que l'on s'attache de plus en plus, & que les liens avec leſquels on eſt attaché à la creature ſous le pretexte de ſe vouloir

attacher à Dieu, empeſchent qu'on n'ait le cœur auſſi libre qu'il eſt neceſſaire de l'avoir pour aimer ſon Dieu de toute ſon ame. On neglige de rompre ces liens, parce qu'on n'y voit rien de criminel, & l'idée de l'utilité qu'on en peut tirer, les fait regarder comme legitimes, & meſme comme neceſſaires. Ainſi l'on y perſévere ſans aucun reproche de la conſcience, & l'on n'en voit le défaut qu'aprés, que la mort les a rompus, & que Dieu fait appercevoir l'utilité de cette rupture.

On n'a point fait de difficulté de s'étendre un peu dans cette reflexion parce qu'elle eſt de la derniere importance aux perſonnes qui peuvent chercher Dieu par la confiance à un bon Directeur, comme Mademoiſelle de Dampierre l'a cherché. On voit par ſon diſcours qu'en quelque dégagement qu'elle ait eu ſoin de tenir ſon cœur à cet égard, elle n'a pas laiſſé de le trouver encore plus libre lorſque la mort l'eut privée de ce ſaint Homme.

CHA-

CHAPITRE XIV.

De la vertu que Mademoiſelle de Dampierre témoigna quand la Comteſſe de Dampierre ſa mere mourut.

ON a veu combien Mademoiſelle de Dampierre avoit d'eſtime, de reſpect, & d'affection pour ſa mere, & combien auſſi ſa mere la conſideroit & l'aimoit. Cette diſpoſition de la mere envers la fille & de la fille envers la mere, ne pouvoit rendre leur ſeparation que fort ſenſible, & fort douloureuſe à la nature. Cette ſainte fille avoit déja ſurmonté la peine qu'elle pouvoit ſentir d'eſtre ſeparée de ſa mere, en ſe retirant dans le monaſtere de Vinetz qui eſt à Châlons, & s'eſtoit preparée par cette retraite à une ſeparation plus douloureuſe; cette Dame eſtant morte au Chaſteau de Han pendant que Mademoiſelle de Dampierre eſtoit en ce Monaſtere. Ce fut en l'année 1648. le 27. d'Aouſt qu'elle mourut, & cette Fille avoit alors 21. ans. Elle reçut la nouvelle de cette mort avec autant de conſtance & avec une auſſi prompte & parfaite ſoumiſſion à la volonté de Dieu, qu'on en auroit pu deſirer dans une perſonne d'une vertu conſom-

ſommée, & qui auroit eſté accoutumée aux evenemens les plus fâcheux de cette vie. Auſſi-toſt qu'elle eut appris cette nouvelle elle ſe retira dans un cabinet où elle demeura un demi-quart d'heure proſternée en terre, & elle en ſortit avec un viſage tout à fait ſerein & content. En ce moment elle s'offrit à Dieu avec un eſprit de ſacrifice; elle adora ſa providence, & ſe ſoumit à ſes ordres. Les Religieuſes furent tres-édifiées de cette conſtance, & la regarderent comme l'effet d'une grace extraordinaire, & d'une conformité parfaite à la volonté de Dieu.

Cependant ſon Directeur ayant appris cette mort, l'alla voir pour l'en conſoler. Il jugea par la diſpoſition qu'elle témoignoit à l'égard de cette perte, qu'elle l'avoit comme preſſentie & qu'elle s'y eſtoit preparée. Auſſi-toſt qu'elle le vid & devant qu'il luy parlaſt, elle luy dit : *Hé bien, mon Pere, ma bonne & tres-chere mere eſt retournée dans le ſein de Dieu. Il faut marcher à grans pas pour l'aller trouver.* Ce qu'elle accompagna de quelques larmes. Il luy ordonna d'aller paſſer une heure devant le S. Sacrement pour achever de ſe conſoler. Aprés quoy elle devint ſi tranquile que depuis on ne la vid plus pleurer cette mort. Elle attribua

bua la grace qu'elle reçut durant cette heure de priere à l'obéiſſance qu'elle avoit renduë à ſon Directeur. Et le lendemain comme il la vint revoir, elle luy dît, *mon Pere, que l'obéïſſance eſt puiſſante!* Mais nous aprenons de l'Apoſtre S. Jaques que la priere eſt le moyen le plus efficace pour calmer ſon ame en de pareilles occaſions. Iaq. 5. 13 *Quelqu'un parmi vous*, dit cet Apoſtre, *eſt-il dans la triſteſſe? qu'il prie.* Ainſi l'on doit attribuër l'abondante conſolation qu'elle reçut à ſa priere auſſi bien qu'à ſon obeïſſance.

Cette ſainte Fille fut capable par la conſolation dont ſon cœur eſtoit rempli de conſoler ſa ſœur qui eſtoit Religieuſe en ce Monaſtere, & d'aller en ſuite conſoler le Comte de Dampierre ſon pere, eſtant retournée auprés de luy à ce deſſein.

CHAPITRE XV.

De la vertu que Mademoiſelle de Dampierre fit paroiſtre quand ſon Pere ſe remaria, & quand il mourut.

LE COMTE de Dampierre ne demeura pas long-temps dans ſon veuvage; & le deuïl de la Comteſſe ſa femme duroit encore

encore lorſqu'il ſe remaria. Mademoiſelle de Dampierre eſtoit alors la ſeule de toutes les filles qui fuſt demeurée en la maiſon de ſon pere. Il la traitoit avec une confiance particuliere, & luy laiſſoit gouverner la maiſon. Cependant il ne luy communiqua rien du deſſein qu'il avoit de ſe remarier, & elle ne ſut ce mariage que la veille où le jour meſme qu'il fut celebré. Elle en eut ſeulement quelque ſoupçon voyant que ſon pere avoit fait quiter le deüil à ſes gens avant que l'année de la mort de ſa femme fût paſſée. Mais elle n'en eut une entiere aſſurance que par la bouche meſme de ſon pere, quand il arriva au Chateau de Han un peu avant cette nouvelle femme pour preparer ſa fille à la recevoir. En arrivant il luy dit, qu'il luy amenoit une belle Mere, & qu'il falloit qu'elle allaſt la recevoir à la deſcente du caroſſe. Elle ſentit une repugnance à ce diſcours, & elle fut choquée de la maniere avec laquelle ce mariage ſe faiſoit. Mais elle fit voir en cette occaſion une vertu & une generoſité qui ſurpaſſerent tout ce qu'on ſe peut imaginer de plus chrétien & de plus fort. Son humilité, & le profond reſpect qu'elle avoit pour ſon pere luy firent etoufer tout ſon mécontentement. Elle luy obeït ſans re-

plique, & elle eut toujours pour cette belle mere beaucoup de conſideration & de repect, & luy rendit toutes les complaiſances qu'elle luy devoit pendant le temps qu'elles veſquirent enſemble.

Le Comte de Dampierre ne veſcut guere de temps aprés ce ſecond mariage. Il mourut au Chaſteau de Han le 7. de Novembre 1651. Mademoiſelle de Dampierre eſtoit alors au monaſtere de la Congregation de noſtre Dame de Châlons: & en eſtant partie pour aller aſſiſter ſon pere, elle n'arriva à Han que lors qu'il venoit d'expirer. Elle ſouffrit cette double affliction d'avoir perdu ſon pere & de n'avoir pu aſſiſter à ſa mort d'une maniere fort chreſtienne & fort ſoumiſe à la volonté de Dieu. C'eſt le caractere de la ſolide pieté d'avoir une tranquile ſoumiſſion aux evenemens de cette vie dont il ſembleroit, ſelon la nature & la raiſon humaine, qu'on auroit un plus legitime ſujet de s'affliger. Une foy vive & eclairée fait regarder fixement la volonté de Dieu dans toutes les choſes qui arrivent; & cette volonté eſt une raiſon capitale & deciſive qui empeſche d'avoir égard à toutes les autres raiſons contraires à celle-là, & qui fait ceſſer tous les troubles & toutes les inquietudes.

CHA-

CHAPITRE XVI.

Comme Mademoiſelle de Dampierre ſe retire à Châlons pour y vaquer pleinement à Dieu.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE dés le vivant du Comte de Dampierre ſon pere & eſtant avec luy, commença ſes ſaints exercices. Mais elle ſe conduiſoit avec tant de prudence & d'humilité qu'on ne s'apercevoit preſque pas de ce qu'elle faiſoit, & elle trouvoit moyen de s'aquiter avec beaucoup de fidelité de tout ce que ſon Directeur luy avoit preſcrit, ſans donner aux perſonnes du monde le moindre ſujet de ſe plaindre d'elle, & de trouver à redire à ſes occupations.

Mais lors que Dieu eut retiré ſon pere du monde ſe trouvant dans une entiere liberté d'ambraſſer un genre de vie tout conforme aux inclinations que Dieu luy avoit données, & n'ayant plus à ſe ménager par les condeſcendances & les complaiſances que l'on doit aux perſonnes de qui l'on dépend & avec qui l'on eſt obligé de vivre, elle quita la campagne & vint demeurer à Châlons pour eſtre proche de ſon Dire-

cteur, & vivre avec plus de perfection ſous ſa conduite.

Elle avoit prié une bonne fille avec laquelle elle eſtoit liée d'amitié d'y louër un petit logis pour elle, *afin*, diſoit-elle, *d'y demeurer comme une pauvre payſanne.*

Eſtant à Châlons elle renonça à toute connoiſſance & à toute compagnie, & elle entra dans une ſi grande retraite, qu'elle paroiſſoit ne regarder plus que Dieu dans le monde. Elle redoubla ſon oraiſon. Elle ajoûta à ſes prieres ordinaires le grand Office de l'Egliſe. Et depuis ce temps-là elle l'a recité tous les jours juſqu'à la fin de ſa vie.

La grande crainte qu'elle avoit d'offenſer Dieu dans les moindres choſes faiſoit qu'elle ſe tenoit toûjours trés-ſoigneuſement ſur ſes gardes. Elle examinoit ſouvent ſa conſcience. Et le zele qu'elle avoit pour la plus parfaite pureté du cœur, la portoit à ſe confondre ſouvent devant Dieu de ſes fautes, quelques legeres qu'elles fuſſent. La pieté où elle vivoit édifioit toutes les perſonnes qui la voyoient. Mais ce qui eſtoit plus recommendable en elle, c'eſt que cette pieté eſtoit encore beaucoup plus grande en ſon cœur qu'elle ne paroiſſoit au dehors.

Elle

Elle ne perdoit jamais la preſence de Dieu. Elle le regardoit dans toutes les actions de ſa vie auſſi bien que dans les exercices particuliers de ſa pieté, comme ſon unique fin.

Ceux qui avoient plus de commerce avec elle temoignent ne luy avoir jamais oüi dire de paroles inutiles, ne luy avoir jamais veu rien faire ni rien entreprendre que par cet amour de Dieu, qui paroiſſoit regner dans toute la conduite de ſa vie.

Elle a toûjours paru vivre dans un grand recüeillement & une grande union à Dieu. Elle ne craignoit rien tant que de perdre ſa preſence. Ses actions eſtoient une priere continuelle, tant elle étoit occupée de Dieu en les faiſant. Cette pieté interieure la portoit à un tres-grand amour du ſilence. Et quand elle eſtoit chez elle, elle l'obſervoit ſi religieuſement durant le temps qu'elle ſe l'eſtoit impoſé, qu'un jour un fermier luy eſtant venu apporter du grain, elle le reçut, le fit meſurer, & luy en donna quitance ſans rompre ce ſilence en façon quelconque.

Quand elle ſe retira à Châlons pour ſe preparer au nouveau genre de vie qu'elle ſe propoſoit d'y mener, elle demeura en

retraite depuis le jour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur juſqu'à la derniere feſte de la Pentecoſte. Son Directeur trouva quelle avoit reçu dans cette retraite une abondance de graces & de lumieres. Et aprés l'avoir entendu parler ſur le reglement interieur & exterieur de ſa vie, il fut étonné de la voir éclairée & purifiée au point qu'elle l'eſtoit. Elle luy paruſt alors s'eſtre entierement dépoüillée d'elle meſme & de toutes ſortes de volontez & de deſirs, & ne ſouhaiter plus autre choſe que de ſuivre la volonté de Dieu.

Celuy eſtoit une grande joye d'entendre ſonner l'Office de l'Egliſe & de s'y voir appellée par ce moyen: & elle s'ecrioit quelquefois dans le tranſport de ſa joye: *je me ſuis rejoüie lors qu'on m'a dit: nous irons dans la maiſon du Seigneur.* C'eſtoit particulierement dans le chant de l'Office qu'elle ſe delaſſoit de ſes fatigues exterieures, & qu'elle trouvoit ſa plus ſenſible conſolation. L'affection qu'elle y avoit, luy avoit fait obtenir dans l'Abbaye d'Antecy une chambre & un cabinet, qui eſtoient ſi proche de l'Egliſe, que lors qu'elle eſtoit indiſpoſé & qu'elle n'en pouvoit ſortir, elle y entendoit l'Office. A Châlons meſme elle avoit trouvé moyen

Pſ. 121. 1.

de

de se loger de telle sorte que sa maison estant tout proche d'un monastere de Religieux, elle pouvoit entendre de là leur office.

CHAPITRE XVII.

De la vertu avec la quelle Mademoiselle de Dampierre gagna le cœur du Comte de Dampierre son frere, & de sa conduite à l'égard de tous ses proches.

IL n'est pas difficile de se figurer que le Comte de Dampierre estant jeune, estant dans la profession des armes, ayant esté nourri dans le monde, & estant de condition à s'y pouvoir faire considerer & à y pretendre & y acquerir des honneurs & de la gloire, ne se plaisoit pas à voir sa sœur dans une vie aussi retirée, & aussi opposée à l'esprit & aux pretentions du siecle qu'elle l'estoit. Il luy témoigna donc long temps sur cela de violentes aversions, & elle en eut beaucoup à souffrir durant plus de trois années. Mais sa patience, sa charité, sa douceur, sa prudence & ses continuëlles prieres pour ce frere qui luy estoit extremement cher, obtinrent enfin

ſon parfait changement. Il ſe reconcilia avec elle cinq ou ſix ans avant ſa mort : & ce fut ſi parfaitement que depuis il eut toûjours une eſtime ſinguliere pour ſa vertu. Il ſe plaiſoit à la loüer & à juſtifier ſa conduite, & il devint ſon plus zelé defenſeur. Il l'envoyoit querir ſouvent lors qu'il eſtoit au Chaſteau de Han & l'engageoit à venir paſſer une partie de l'année avec luy. Il l'alloit ſouvent viſiter à Châlons, & à Antecy, & quand il faiſoit quelque voyage, il ne paſſoit point proche du lieu où elle eſtoit ſans l'aller voir. Il n'entreprenoit rien de conſiderable ſans luy en parler. Il n'alloit jamais à l'armée ſans luy dire à Dieu, & il avoit une grande confiance en ſes prieres. Elle eut quelque different avec luy pour quelques intereſts ; & s'eſtant perſuadée qu'elle avoit raiſon, elle ſoûtint ſa cauſe avec un peu de force & de chaleur : mais corrigeant auſſitoſt ſes premiers mouvemens par les ſeconds, & craignant beaucoup d'avoir fâché ſon frere, elle voulut promptement reparer ſa faute, & alla prendre un Crucifix dans une chambre proche du lieu où ce different eſtoit arrivé, & ſe preſenta à ſon frere avec des ſoupirs & des ſanglots ayant ce Crucifix à la main : ce qui produiſit tout l'effet qu'elle

en

en pouvoit attendre : en ſorte que leur reconciliation ſe fit auſſitoſt avec beaucoup de tendreſſe. Il alla à la guerre de Candie ayant eſté nommé par le Roy pour commander deux cens Capitaines reformez & une partie des troupes deſtinées au ſecours de cette place. Avant que de partir il recommanda ſa famille à cette ſainte ſœur, & l'engagea à aller demeurer à Han le plus de temps qu'elle pourroit pour eſtre la conſolation de la Comteſſe de Dampierre ſa femme, à la quelle il avoit recommandé de demeurer toûjours étroitement unie avec elle.

Elle parloit à ce frere avec une entiere liberté de ſon ſalut, & il l'écoutoit bien volontiers & paroiſſoit profiter beaucoup de ſon entretien. Et aprés qu'il ſe fut ſi bien reconcilié avec ſa ſœur, il parut un extraordinaire changement en luy. Il n'avoit jamais eſté dans le libertinage & avoit toûjours fait paroiſtre de la religion, & les perſonnes qui le connoiſſoient, témoignoient qu'il avoit naturellement une grande droiture de cœur ; & ſa ſœur en rendoit le meſme temoignage. Il luy écrivit comme il eſtoit ſur le point de partir pour ſon voyage de Candie, que le ſeul zele de la foy & de la Religion le luy faiſoit

ſoit entreprendre. Il y fut tué d'un coup de Canon comme il alloit reconnoiſtre les ennemis par l'ordre de M. le Duc de Navailles, & il devoit partir le lendemain pour retourner en France. Il avoit ſouvent dit à ſa ſœur qu'il avoit quelque preſſentiment qu'il mourroit d'un coup de canon. Et il avoit quelquefois dit que s'il avoit à choiſir un genre de mort, ce ſeroit celuy là qu'il choiſiroit. Le boulet luy coupa la veine cave. Il veſquit un jour entier depuis ſa bleſſure, pendant lequel il ſe prepara à la mort & reçut les Sacremens avec des ſentimens ſi chreſtiens que chacun en fut tres édifié. Il ſouffrit de grandes douleurs. Et une mort ainſi arrivee par un zele de Religion fut conſiderée par cette ſœur comme un martyr. Il temoigna à tous ceux qui le viſiterent, qu'il avoit beaucoup de joye de mourir dans une guerre qui ſe faiſoit contre les infidelles. Il s'en expliqua de la meſme ſorte à M. le Duc de Navailles dans le logis du quel il fut porté. Aprés avoir employé le moins de temps qu'il put à dire à Dieu à ſes amis, il fit fermer la porte de ſa chambre, afin de ne penſer plus qu'à ſon ſalut. On aporta à ſa ſœur une de ſes jarretieres teinte de ſon ſang qu'elle garda toûjours precieuſement,

ſe

se representant que c'estoit le sang d'un martyr.

C'est ainsi qu'elle a toûjours conservé à l'égard de ses proches un grand zele pour leur salut, les ayant toûjours plustost regardez en Dieu & par les veuës & les sentimens de la foy que selon la nature & selon le monde. Quand elle se rencontroit parmi eux elle ne suivoit point les maximes de la chair & du sang; & au lieu de se laisser affoiblir, elle redoubloit plustost sa force, & ne leur donnoit que de bons exemples. Au lieu de recevoir par eux des impressions contraires à la perfection qu'elle s'estoit proposée, elle leur inspiroit plustost de bons sentimens, & leur donnoit des impressions de sa pieté: en sorte qu'elle leur profitoit, sans qu'ils parussent estre capables de luy nuire. Elle ne leur pouvoit voir faire de faute considerable sans les en reprendre, & elle les engageoit adroitement à faire quelques aumônes pour expier les fautes dont son zele luy donnoit la hardiesse de les reprendre.

Elle offroit à Dieu toutes les satisfactions qu'elle pouvoit avoir avec eux, & avoit un grand soin de dégager son cœur de toutes les imperfections que l'affection aveugle du sang peut causer.

Au lieu d'avoir des ſentimens d'ambition & de vanité pour eux, elle ne leur ſouhaitoit rien, que d'eſtre tout à fait à Dieu.

Quand elle avoit occaſion de voir ſon néveu fils du Comte de Dampierre, elle prenoit un grand ſoin d'entretenir ſon precepteur ſur la conduite de cet enfant. Elle l'exhortoit à l'élever dans la pieté & à établir en luy de plus en plus les ſentimens d'un vray Chreſtien. Elle diſoit à ce precepteur " que les plus ordinaires & les plus " importantes leçons qu'il pouvoit faire à " ſon néveu eſtoient de la crainte & de l'amour de Dieu ; qu'il falloit l'inſtruire à " pardonner les offenſes en luy propoſant " l'exemple de noſtre Seigneur qui eſt mort " pour ſes ennemis ; que comme cet enfant " eſtoit deſtiné à la profeſſion des armes par " ſa naiſſance, il falloit luy aprendre que " Dieu ſe nomme dans ſa parole *le Dieu des* " *armées* ; que c'éſt à Dieu ſeul qu'il faut " s'adreſſer pour bien combattre & pour " vaincre ; & qu'enfin il luy falloit faire " comprendre que le plus grand bonheur d'un " homme de guerre eſtoit d'expoſer ſa vie " & de verſer ſon ſang pour la cauſe de Dieu, " & qu'il luy falloit mettre devant les yeux " l'exemple de ſon pere qui avoit eſté tué " dans une guerre contre les infidelles.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Des peines interieures qui arriverent de nouveau à Mademoiſelle de Dampierre. Et des conſolations qu'elle y cherchoit.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE recevoit de grandes conſolations dans la vie ſi ſpirituelle & ſi ſainte où Dieu luy avoit fait la grace de l'établir. Mais il voulut rendre ces conſolations plus meritoires & plus dégagées du peril de la vaine complaiſance en la laiſſant tomber dans de nouvelles peines interieures & dans de nouveaux ſcrupules qui la tourmenterent de telle ſorte qu'elle diſoit quelquefois, "qu'elle eſtoit comme dans un abyſme & dans un obſcurciſſement où elle ne voyoit devant elle, que l'enfer, & qu'en cet état elle avoit beſoin de ſe faire une grande violence pour penſer à Dieu." Ces peines eſtoient ſi violentes qu'elles faiſoient impreſſion ſur ſon corps, & elle en tomba un jour en foibleſſe comme elle eſtoit dans le monaſtere de Vinetz en la preſence d'une de ſes ſœurs qui y eſtoit Religieuſe. On eut bien de la peine à la faire revenir: & quand elle fut un peu remiſe, elle dît à ſa

ſœur

ſœur en pleurant amerement. *Hô, ma ſœur, les peines du Purgatoire ne ſont pas plus grandes que celles que je reſſens!* Cette ſœur a raconte cecy elle-meſme dans une lettre. Son Confeſſeur, pour la conſoler & pour tâcher de moderer ſes inquietudes, luy diſoit qu'il prenoit ſur luy ſes pechez, & il l'aſſuroit avec ſerment qu'elle ne laiſſoit pas de plaire à Dieu dans cet état ſi fâcheux où elle eſtoit.

Mais en meſme temps que Dieu l'exercoit de cette maniere ſi ſenſible, il luy donnoit le ſoulagement & la conſolation dont elle avoit beſoin pour eſtre ſoutenuë & pour ſouffrir utilement ſes peines. Le tres-ſaint Sacrement eſtoit dans cet état ſon refuge le plus ordinaire & le plus puiſſant. Elle y trouvoit comme une piſcine ſalutaire qui la gueriſſoit de ſes maux. On luy a veu pluſieursfois quiter ſon diſner, le trouble de ſon ame eſtant ſi grand qu'il ne luy permettoit pas de manger: & ſortant de table elle courroit à l'Egliſe où ayant eſté quelque temps devant le S. Sacrement elle en revenoit tout gaye & toute delivrée des inquietudes qui la troubloient.

Elle trouvoit auſſi beaucoup de ſoulagement dans la lecture des lettres de Saint Fran-

François de Sales à la Mere de Chantal qui avoit esté pareillement exercée par des peines interieures, & dans la lecture de lettres de M. l'Abbé de S. Cyran écrites à des personnes travaillées de semblables tentations. Elle avoit copié quelquesunes de ces lettres pour les lire quand elle se trouvoit pressée de ces peines, & elle prenoit toutes les instructions qu'elle y rencontroit comme si elles avoient esté écrites pour elle-mesme.

Elle a esté inquietée presque toute sa vie d'un scrupule tres-grand touchant l'administration de quelques biens consacrez à Dieu dont sa famille estoit chargée. La crainte qu'ils ne fussent pas assez fidellement dispensez a esté le principe d'un grand nombre d'œuvres de charité & de fondations pieuses qu'elle a fait: & elle disoit que c'estoit pour suppléer à ce que l'on auroit pu convertir de ce bien en des utilitez particulieres. Elle rendoit neanmoins toûjours sur cela ce témoignage à sa mere " qu'elle avoit suivy les intentions des fon- " dateurs avec fidelité, & que ses grandes " aumônes alloient beaucoup audelà de ce " que cette fondation pouvoit produire. " Mais en ce qui regarde l'usage des biens dont on n'a que la dispensation, on ne

ſauroit avoir une trop fidelle & trop ſcrupuleuſe exactitude. L'excés en cette matiere eſt meilleure que le defaut : & dans ces rencontres il eſt tres-loüable de ſe conformer à cet eſprit avec lequel Zachée dît à noſtre Seigneur : *Si j'ay fait tort à quelqu'un en quoy que ce ſoit, je luy en rendray quatrefois autant.*

Luc. 19. 8.

CHAPITRE XIX.

De la pratique de Mademoiſelle de Dampierre à l'égard de la Confeſſion aprés qu'elle fut délivrée de ſes ſcrupules.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE craignoit beaucoup le mauvais uſage du Sacrement de penitence, diſant que ſouvent on en abuſe à cauſe qu'on n'a pas toutes les diſpoſitions qui ſont neceſſaires pour ſe confeſſer fort frequemment avec fruit. Sa pratique eſtoit de ne ſe point preſcrire de jour ni de temps pour ſe confeſſer. Mais lors qu'elle ſe ſentoit dans quelque indiſpoſition interieure, & qu'elle voyoit en elle quelque tache, elle alloit devant le S. Sacrement, ou entroit dans ſon cabinet, & ſe mettant devant ſon Cru-

Crucifix elle disoit à Jesus-Christ en le regardant avec une grande foy ces paroles des lépreux de l'Evangile : JESU PRÆCEPTOR, MISERERE MEI : *Jesus* Souverain *Maistre* des hommes, *ayez pitié de moy* : & se tenant en sa presence dans le sentiment de sa misere & dans la veuë de ses maladies interieures, elle attendoit qu'il luy dît interieurement par son inspiration comme il dît exterieuremenr à ces lépreux : *Allez vous montrer aux Prestres.* Elle s'alloit ensuite presenter à son Confesseur, non dans le dessein de s'accuser seulement de quelques fautes, mais aussi de luy découvrir l'état où elle trouvoit son ame. Elle disoit que cette pratique luy estoit tres-utile, & qu'ayant peu de lumiere pour discerner elle-mesme ses fautes, elle s'abandonnoit au jugement de ceux que Dieu luy avoit donnez pour la juger, ne se trouvant pas capable de porter un témoignage bien assuré d'elle-mesme.

Ceux qui l'ont plus particulierement connuë, ont rendu ce témoignage que jamais ses fautes n'ont esté d'une volonté deliberée, & qu'elle en avoit toûjours une tres-grande douleur.

CHA-

CHAPITRE XX.

De l'affection de Mademoiſelle de Dampierre à eſtre Religieuſe.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE avoit témoigné dés ſa jeuneſſe de fortes inclinations pour la vie Religieuſe, & elle s'y fuſt volontiers conſacrée dés le temps qu'elle eſtoit en penſion à Châlons dans le Monaſtere de la Congregation de Noſtre Dame. Elle prenoit ſouvent ſujet d'admirer la conduite de Dieu ſur elle de ce qu'ayant eu toute ſa vie un attrait ſi puiſſant pour cet état, Dieu n'avoit pas néanmoins permis qu'elle s'y fuſt engagée.

Eſtant un jour avec ſa mere dans une ville où il y avoit une Monaſtere de Religieuſes des plus auſteres, elle ſe déroba d'elle, & ſe fit conduire ſecrettement à ce Monaſtere. Elle y témoigna le deſir qu'elle auroit eu d'y entrer. Mais ces bonnes Religieuſes contre leur coûtume la reçurent ſi mal, qu'elles ne voulurent pas l'entretenir, quoy qu'elle leur donnaſt aſſez de preuves que c'eſtoit une perſonne qui cherchoit Dieu. Cette maniere ſi humiliante avec laquelle on la rejetta luy fit dire que cette conduite eſtoit un effet de la providence de

Dieu

Dieu ſur elle : & elle adora cette providence de tout ſon cœur ſans ſe plaindre de la dureté de ce traitement. Voilà comme la foy fait regarder & adorer Dieu dans les évenemens les plus mortifians de cette vie, au lieu que la nature & l'amour propre fait que l'on s'en prend aux perſonnes dont on eſt traité durement.

Elle n'avoit point encore alors de Directeur & n'avoit que 15. à 16. ans.

Mais rien ne fait mieux voir combien ſon deſir d'eſtre Religieuſe eſtoit grand, & combien il eſtoit profondement gravé dans ſon cœur qu'une priere écrite de ſa main qu'elle adreſſa à Dieu deux jours avant la feſte de Ste. Magdeleine. L'année n'y eſt point marquée : mais l'écriture fait bien connoiſtre qu'il y a fort long-temps qu'elle eſt faite. Voicy cette priere avec quelques paroles qui la precedent :

Deux jours avant la feſte de Ste. Magdeleine j'ay pris JESUS pour mon modelle, afin de conformer, autant que je pourray, ma vie à la ſienne.

Mon Sauveur, vous ſçavez le deſir que ” voſtre bonté m'a donné il y a long-temps ” de vouloir faire pour vous tout ce qu'une ” creature pouvoit faire, ſi je le ſçavois, pour ” me donner toute à vous, & non pas a moi- ” tié. ”

» tié. Et c'eſt ce qui m'a tant portée à vous
» prier & à vous faire prier pour moy, &, ce
» qui m'oblige à continuër de le faire, juſ-
» qu'à ce que j'entre en la Religion où il vous
» plaiſt que j'aille. Et comme j'auray beau-
» coup de peine à executer ce deſſein, & que
» vous me preparez auſſi beaucoup de grace
» & de douceur pour le temps que je ſeray
» dans la pratique de la vie Religieuſe, je
» croy que vous voulez que je faſſe l'effort
» que je fais maintenant, & que je me faſſe
» violence pour vous faire voir que c'eſt vous
» ſeul que je cherche & à qui je veux eſtre
» entierement. Faites moy la grace, mon
» Sauveur, quand je ſeray en cet eſtat de ne
» penſer qu'à vous bien ſervir, & à faire par
» amour & dans la plus grande perfection les
» choſes où vous m'avez engagée & obligée.
» Mon Jeſus crucifié pour me racheter, c'eſt
» vous ſeul que je cherche aux depens de
» moy-meſme: & c'eſt à vous ſeul que je
» prétens obéïr en tout ce que vous me com-
» manderez par les Superieures.

» Je vous ay ſouvent prié par les trente
» trois ans que vous avez vécu ſur la terre,
» par l'obéïſſance que vous avez renduë à
» voſtre Pere, & par l'amour que vous nous
» portez, de regler là ma vie de telle ſorte
» qu'elle ſoit conforme à la voſtre par obéïſ-
» ſance

ſance à ce que vous deſirerez de moy ; par »
amour dans la pratique fervente des choſes »
qu'il faudra faire ; par ſouffrance pour »
mes pechez en tous les evenemens fâcheux »
tant interieurs qu'exterieurs. C'eſt pour- »
quoy vous voulez bien que je prenne la li- »
berté de vous prendre pour patron & pour »
Directeur de toute ma vie. »

Mon Sauveur, beniſſez toutes mes »
actions par toutes celles que vous avez fai- »
tes pour plaire & obeïr à voſtre Pere. Je ne »
veux rien faire que pour vous & à cauſe de »
vous. »

Mon Dieu, je ſuis deux filles l'une ſpi- »
rituelle, & l'autre charnelle. Et je vous »
prie d'avoir égard au deſir que vous me »
donnez d'embraſſer la vocation où il y ira »
le plus de voſtre gloire ; afin qu'eſtant dans »
cette aſſurance je renvoye les penſées, les »
deſirs, les affections que la charnelle me »
pourroit faire avoir : car elle eſt ſi ſubtile »
que je ne puis la diſcerner de la ſpirituelle »
tant elle ſe couvre de vertu & de perfection. »
Mon Dieu, ne permettez pas que je la »
ſuive. Et lors que mes affaires ſeront en »
état qu'on jugera que je devray me preparer »
pour marcher, je penſeray, afin de me »
fortifier, que vous voulez que je faſſe cet »
effort-là pour vous : & je vous offriray mes »
actions »

» actions, mes ſouffrances, & meſme tou-
» te ma vie en échange de tant de graces que
» vous avez offertes à voſtre Pere en vivant
» & mourant pour nous.

Elle demande en ſuite à Dieu afin de demeurer ferme & conſtante, un *cœur tout d'or en la place de celuy de papier qu'elle avoit. Le cœur*, dit-elle, *ſans voſtre grace, ô mon Sauveur, ſe laiſſera ſans doute conſumer par des decouragemens & par des dégouts.*

Il eſt vray qu'elle avouë dans cet écrit qu'elle ſentoit en meſme temps de grandes repugnances à ſe conſacrer à ce ſaint état, & qu'elle avoit beſoin de ſe faire de violens efforts pour executer ſon deſſein. Mais elle déclare auſſitoſt qu'eſtant toute à la fois deux filles, l'une charnelle, & l'autre ſpirituelle, ce n'eſtoit que dans la charnelle qu'elle ſentoit ces opoſitions. Et elle ajoûte enſuite, " que quand on ſentiroit
" des repugnances dans ſes ſens & dans ſon
" cœur meſme, cela ſeul ne ſeroit pas un
" ſigne certain de n'eſtre point appellé à un
" état, puis que Saint Pierre, ſur lequel
" Dieu a fondé la plus grande vocation, a
" eu quelque répugnance à mourir pour Je-
" ſus-Chriſt, & n'eſt mort pour luy effecti-
" vement qu'en ſentant cette repugnance &
" qu'en la detruiſant à meſure que ſa propre
" vie ſe détruiſoit. Cet-

Cette resistance interieure venoit en partie de la haute idée qu'elle avoit de la perfection religieuse. Elle craignoit de n'y pouvoir jamais atteindre, & elle la consideroit comme une vie qui aproche fort de l'excellence des Anges, comme elle le dit elle-mesme.

Dieu luy a montré par la suite de sa vie qu'en l'appellant à un autre estat, il avoit voulu neanmoins luy donner le merite d'avoir ardamment desiré la saincteté de celuy là, & de l'avoir euë effectivement dans le cœur par ses saintes dispositions. C'est ainsi qu'il a donné dans tous les temps à beaucoup de ses serviteurs de saints desirs sans vouloir neanmoins qu'ils les accomplissent: afin de les sanctifier par la voye qu'il avoit resolu dans son eternelle election de leur faire suivre, & de leur donner encore le merite d'avoir desiré ce qu'il ne vouloit pas leur faire accomplir.

Le puissant attrait qu'elle avoit pour la vie religieuse estoit fondé principalement sur l'extreme dégoust qu'elle avoit du monde. Elle n'en pouvoit souffrir le tumulte & les agitations. Elle disoit "que c'estoit à son cœur comme un bourdonnement continuel qui la jettoit dans une espece d'étourdissement & d'égarement où elle"

» elle ne ſe connoiſſoit pas elle-meſme, &
» où elle ſe trouvoit comme ſi elle avoit eu
» l'eſprit troublé. » C'eſtoit ſon langage ordinaire. A quoy elle ajoutoit quelquefois,
» que l'air du monde eſtoit pour elle com-
» me un air tout corrompu, & qu'il luy ſem-
» bloit lors qu'elle eſtoit avec des gens du ſie-
» cle, que tous ſes ſens eſtoient comme im-
» bus de mauvaiſes odeurs, & ne reſpiroient
» que puanteur. » Elle ne trouvoit donc point de meilleur moyen pour s'éloigner de cette contagion du monde, que la vie religieuſe, on verra ſes ſentimens ſur la vie religieuſe dans un de ſes écrits dont on trouvera un recuëil à la fin de ſa vie.

Elle a donc témoigné qu'elle avoit eu pluſieurſfois cette volonté d'eſtre Religieuſe & qu'elle avoit penſé pour ce deſſein à diverſes maiſons. Elle racontoit,
» qu'elle s'eſtoit un jour preſentée à un
» monaſtere à cauſe qu'elle ſe ſentoit preſ-
» ſée de plus en plus du deſir de quiter le
» monde & d'embraſſer la profeſſion reli-
» gieuſe, mais que lors qu'il fallut s'expli-
» quer ſur ſon deſſein elle ſentit ſon cœur
» comme ſe glacer tout ſubitement & ſa lan-
» gue devenir comme paralytique, & elle
» diſoit qu'au milieu meſme de ſes plus gran-
» des ferveurs la ſeule penſée de l'engage-
» ment

ment où l'on entre en se faisant Religieuse, la faisoit fremir.

Aprés avoir long-temps consulté Dieu là-dessus & s'estre presenté à des monasteres à cette fin avec l'avis de son Directeur, & ayant senti ces oppositions si fortes, elle crut alors que Dieu ne demandoit pas qu'elle se fist Religieuse. Mais au lieu de se relâcher & de perdre ses bons sentimens en ne se voyant pas en état d'embrasser la vie religieuse, elle s'encouragea à se donner de plus en plus à Dieu, & à le servir le plus parfaitement qu'elle pourroit en demeurant dans le monde; n'imitant pas en cela la pieté inconstante & changeante de quelques personnes qui aprés avoir tâché sans succés de se separer tout à fait du monde & avoir tenté divers moyens pour cela, s'y rengagent de plus en plus comme par une espece de découragement & de desespoir au lieu d'y prendre un genre de vie proportionné à leurs forces & à leur vocation.

CHAPITRE XXI.

Comme Mademoiſelle de Dampierre ayant reconnu que Dieu ne la vouloit pas dans la vie Religeuſe taſcha d'y ſuppléer par les trois Vœux.

QUAND Mademoiſelle de Dampierre eut reconnu que Dieu luy avoit tout à fait fermé l'azile de l'état religieux, elle s'efforça de tirer tous les avantages qu'elle pourroit du deſir que Dieu luy avoit donné de ſe ſeparer tout à fait du monde. A ce deſſein elle faiſoit de frequentes retraites à l'Abbaye d'Antecy. Elle y paſſoit le plus de temps qu'elle pouvoit. Quand elle n'y eſtoit pas, elle ſe delivroit avec toute la diligence poſſible de tout ce qui la pouvoit empeſcher d'y retourner promptement. Et quand elle y eſtoit retournée elle n'en ſortoit que par une extreme neceſſité.

Lors qu'elle ſe trouvoit à Châlons, elle mettoit encore ſa conſolation à recevoir chez elle les Religieuſes que quelque neceſſité obligeoit à ſortir de leurs Monaſteres. Elle vivoit avec elles comme ſi elle avoit eſté Religieuſe, & comme ſi elles avoient eſté ſes propres ſœurs. Elle s'eſtimoit auſſi heureuſe de les recevoir en ſa maiſon que ſi elle y avoit reçu des Anges du ciel. En-

Enfin voyant que Dieu ne la vouloit point dans la vie Religieuſe & que plus elle faiſoit d'efforts pour accomplir les deſirs qu'elle en avoit, plus elle y trouvoit d'oppoſition de la part de Dieu, elle alla un jour devant le S. Sacrement, où ſe jettant aux piez de Jeſus-Chriſt elle fit vœu de le ſervir inviolablement tous les jours de ſa vie, d'obéïr à ſes paſteurs, & en particulier à ſon Directeur, de garder toute ſa vie la continence; de ne poſſeder jamais rien que pour les pauvres, en ſorte qu'elle vouloit que tout ce qu'elle poſſedoit alors & qu'elle pourroit poſſeder à l'avenir apartinſt aux pauvres comme leur bien propre, ne s'en reſervant que la ſeule adminiſtration. Ce qu'elle fit par l'avis de ſon Directeur aprés qu'elle luy eut expliqué le deſir qu'elle en avoit.

Et ſi à la fin de ſa vie elle fit quelque diſpoſition qui montra qu'elle s'eſtoit reſervé la proprieté de quelque partie de ſon bien, ce ne fut que pour des raiſons fort particulieres, & aprés avoir conſulté ſur cela des perſonnes qu'elle jugea propres à luy donner un ſalutaire conſeil, outre qu'on ne ſçait pas de quelles conditions & de quelles reſtrictions ce vœu de pauvreté fut accompagné, & que d'ailleurs elle avoit

laiſſé à ſon Directeur une pleine liberté de luy preſcrire de quelle maniere elle uſeroit de ce qu'elle s'eſtoit reſervé. Mais ce que l'on doit principalement conſiderer dans ſon vœu c'eſt l'eſprit avec lequel elle l'a fait, & le degagement ſincere des biens du monde qui a toûjours regné dans ſon cœur, & dans toute ſa conduite.

On trouve dans un de ſes écrits que ce fut le 10. de Juin 1658. qu'elle fit ces trois vœux devant le S. Sacrement. Voicy comme elle s'en explique. " Aprés la ſainte communion je me ſuis trouvé pleine " d'une grande affection à offrir à noſtre Seigneur mon corps pour vivre en chaſteté le " reſte de mes jours; & a me conſacrer à eſtre " obéïſſante à l'Egliſe comme ſa fille, & à " employer tout ce que j'ay de bien pour " l'Egliſe & pour les pauvres. J'ay eſté portée d'un grand mouvement à prier noſtre " Seigneur Jeſus-Chriſt d'en faire vœu pour " moy à l'inſtant de l'élevation de ſon Corps " à la ſainte Meſſe, & de me prendre pour " cela en ſa garde & en ſa conduite pour me " faire obſerver ces vœux. Je l'en ay prié par " le merite de ſa ſainte Paſſion; par l'amour " avec lequel il a ſouffert; par le deſir qu'il " a de noſtre ſalut; par ce qu'il nous com- " mande de luy demander; par l'amour qu'il " nous

nous porte ; par le desir qu'il me donne »
d'estre toute à luy & de faire toutes les »
choses qu'il m'aprend de voir estre à sa »
gloire, & luy devoir plaire, par les prie- »
res de la sainte Vierge & de tous les Saints ; »
& enfin par tout ce que j'ay cru le devoir »
porter à me faire misericorde. Mon Dieu, »
j'attens cette grace de vostre bonté : & »
dans l'esperance que vous m'exaucerez je »
vay me prosterner à vos piez. Je l'ay fait »
avec une grande affection, ayant répon- »
du à nostre Seigneur dans la demande in- »
terieure qu'il m'a faite si je luy serois fi- »
delle s'il voüoit pour moy à son Pere, »
qu'oüy, moyennant sa grace, & que ce que »
je sçavois bien estoit que quand je ferois »
des vœux sans luy je ne les pourrois pas »
garder. C'est pourquoy je l'ay prié de les »
faire pour moy : ce qui m'oblige à les gar- »
der millefois plus que si je les avois faits »
sans son secours, tant à cause de ce que »
ces vœux sont faits par nostre Seigneur »
mesme, qu'à cause qu'il a eu la bonté de »
les faire pour moy en me les faisant faire, »
& en mesme temps de me prendre en sa »
conduite & en sa garde pour me les faire »
observer. »

Je me souviendray donc d'estre fidelle »
dans l'observation de mes vœux & de les »

» nouveler ſouvent en me jettant à vos piez,
» mon Dieu, comme j'ay fait en les faiſant,
» & en prenant pour témoin voſtre Sainte
» Mere par les prieres de la quelle je penſe
» avoir reçu de vous cette grace quand je me
» ſuis miſe entre ſes mains pour vous eſtre
» offerte par elle. Ce que j'ay fait en ſilence,
» embraſſant vos piez en eſprit de tout mon
» cœur. Je me conformeray à vous en con-
» ſentant aux vœux que vous avez faits pour
» moy : car je croy que vous les avez faits.
» Ces vœux ſont de vivre en chaſteté, en
» obéïſſance, & en reſolution de donner
» tout ce que j'ay aux pauvres & à l'Egliſe
» hormis ce qui me ſera neceſſaire, & de
» m'employer à voſtre ſervice le reſte de
» ma vie. Mon Dieu, quelles graces j'ay à
» vous rendre d'avoir fait cela pour moy.
» Combien en dois-je eſperer un heureux
» ſuccés, puis que vous l'avez fait en offrant
» pour moy à voſtre Pere eternel voſtre corps
» & voſtre ſang dans le temps de l'élevation
» qui s'en eſt faite à la Sainte Meſſe. Je pren-
» dray toûjours ce temps là pour vous prier
» de renouveler ces vœux en moy, & pour di-
» re enſuite tous les jours vos litanies en re-
» connoiſſance de cette grace & de ce que
» vous m'avez priſe en voſtre protection, &
» pour vous demander la grace de vous eſtre

» fidelle

fidelle. Mon Dieu, que vous eſtes bon » d'avoir fait ces vœux pour moy ! car je » croy que la meſme bonté qui vous a porté » à les faire en moy, vous a fait prendre des » reſolutions de me donner des graces abon- » dantes pour les garder & de me recevoir » pour voſtre ſervante, & de toutes vos crea- » tures qui ſont vos membres. Je croy auſſi » que vous aurez un ſoin particulier de me » faire la grace de vous imiter. Fait ledit jour » 10. de Juin 1658. me conſiderant en la » preſence du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, » & priant la Vierge, & S. Jean l'Evangeli- » ſte de demander pour moy que je ſois cha- » ſte à jamais, & que j'imite la vie de noſtre » Seigneur Jeſus-Chriſt. Je prie auſſi S. Joſeph » de m'obtenir la vertu de l'obéïſſance, & S. » François, & S. Jean l'Aumônier de m'ob- » tenir la vertu de la pauvreté, Ste. Marthe & » Ste. Madelaine de demander pour moy la » grace que toute ma vie ſoit employée au ſer- » vice de Dieu, en imitant tantoſt Marthe par » le ſervice des pauvres, & tantoſt Marie par » la priere. M. Anne du Val. »

Au deſſous on trouve écrit & ſigné de la main du Directeur de Mademoiſelle de Dampierre. » Vous communierez un an, s'il ſe peut, le 10. jour de chaque mois, pour » rendre graces à Dieu, & luy demander des »

» forces nouvelles pour accomplir parfaite-
» ment ce que noſtre Seigneur a fait en vo-
» ſtre nom & pour vous.

Il faut obſerver dans la maniere avec laquelle cette ſainte fille reconnoiſt & explique la grace que noſtre Seigneur luy avoit faite de ſe conſacrer entierement à luy par ſes vœux, que les perſonnes vrayment reconnoiſſantes & humbles ſavent conſiderer tout le bien qu'elles font comme l'ouvrage de Jeſus-Chriſt pluſtoſt que le leur. *Ce n'a pas eſté moy*, dit S. Paul, *mais la grace de Dieu qui eſt avec moy.* Elles ſavent bien que ç'a eſté leur volonté qui a formé de ſaintes reſolutions : mais elles ſavent auſſi que les ayant veritablement formées par leur volonté, ç'a eſté neanmoins par la grace de Jeſus-Chriſt & non par elle-meſmes qu'elles les ont formées, eſtant perſuadées parfaitement de cette verité que nous enſeigne l'Apôtre, que *nous ne ſommes point capables de former de nous-meſmes aucunes bonnes penſées comme de nous-meſmes, mais que toute la capacité que nous en avons vient de Dieu.* Ainſi elles ne veulent point partager avec luy la gloire d'un ouvrage qui vient totalement de luy ; & renonçant pleinement à elles-meſmes, elles regardent toûjours le bien qu'elles font comme ſon ouvrage, & non pas comme le leur.

1. *aux Cor.* 15. 10.

2. *aux Cor.* 3. 5.

LA

LA VIE DE MADEMOISELLE DE DAMPIERRE.

SECONDE PARTIE.

Contenant le detail de sa pieté.

CHAPITRE I.

De la devotion que Mademoiſelle de Dampierre avoit pour ſon Bapteſme & pour les engagemens où l'on entre par ce Sacement.

RIEN ne doit eſtre plus cher aux perſonnes vrayment chreſtiennes & ſuffiſamment inſtruites de l'excellence de noſtre Religion, que la grace qu'elles ont reçuës par le Baptéme, puis que ç'a eſté par ce Sacrement que l'image de Dieu a eſté retablie & renouvelée en eux; qu'ils ont eſté deli-

vrez de la cruelle tyrannie de ſatan ; qu'ils ont eſté établis dans la liberté qui eſt propre aux enfans de Dieu ; qu'ils ſont effectivement devenus enfans de Dieu, freres & coheritiers de Jeſus-Chriſt ; qu'ils ont eſté unis à ce Sauveur juſqu'à devenir les membres de ſon corps ; qu'ils ont reçu la participation de ſon Eſprit, de ſa ſainteté, & de ſa vie ; & qu'enfin ils ſont entrez dans l'obligation de ſuivre ſa doctrine & ſes maximes, de ſe conformer à ſes ſouffrances, & d'eſtre ſes fidelles imitateurs dans toutes leurs actions & dans toute leur conduite.

C'eſt pourquoy Mademoiſelle de Dampierre n'avoit rien de ſi cher que ſon Bapteſme ; que les graces qu'elle avoit reçuës par ce Sacrement ; que les promeſſes qu'elle avoit faites & les engagemens où elle eſtoit entrée en le recevant. Elle avoit un grand zele à ratifier & renouveler tout ce qu'elle avoit promis à Dieu par les perſonnes qui l'avoient preſenté à l'Egliſe pour recevoir ce Sacrement. Elle reiteroit ſouvent en ſon particulier les promeſſes qu'elle avoit faites à Dieu ; & ſe confirmoit ainſi de plus en plus dans les ſentimens de la foy dont elle avoit reçu l'eſprit & le principe par la grace de cet admirable Sacrement.

Dans ce renouvellement de ces vœux de

ſon

ſon Bapteſme elle faiſoit les meſmes proteſtations que l'on fait en le recevant qui ſont de renoncer à ſatan, à ſes œuvres, & à ſes pompes. Elle s'affermiſſoit dans la foy de tous les myſteres du ſalut. Elle ſe voüoit & ſe conſacroit entierement à Jeſus-Chriſt. Elle ſe fortifioit dans ſon amour & ſe confirmoit dans l'entiere & parfaite ſervitude où elle deſiroit vivre ſous la loy de ce Sauveur. Elle ſe plaiſoit à reïterer une proteſtation exterieure de cette bien-heureuſe ſervitude en ſe faiſant raſer la teſte tous les mois & voulant que ce raſement en fuſt une ſignification.

Un an devant ſa mort elle fiſt un renouvellement ſolennel de ces promeſſes de ſon Bapteſme entre les mains de ſon curé. Elle ſe prepara durant pluſieurs jours à cette ſolennité par la retraite, par les aumônes, par le jeûne, par la priere. Aprés cette preparation elle alla à l'offrande de la meſſe de Paroiſſe avec un cierge à la main, & y communia. Elle engagea ſon Curé à luy promettre que lors qu'il l'aſſiſteroit à la mort & luy donneroit l'extréme-Onction, il luy mettroit un cierge allumé entre les mains qu'on luy laiſſeroit juſqu'à ce qu'elle euſt rendu l'eſprit; ayant intention que ce cierge allumé ſignifiaſt une proteſtation

qu'elle vouloit faire, à la face de l'Egliſe, de la foy qu'elle avoit commencé de profeſſer en recevant le Bapteſme, & que Dieu luy avoit fait la grace de conſerver toute ſa vie. Elle vouloit que ce cierge allumé fuſt un ſigne de la foy vive & ardante avec laquelle il falloit qu'elle embraſſaſt la mort pour Jeſus-Chriſt. Cette proteſtation & ce témoignage ſolennel qu'elle avoit toûjours vêcu & qu'elle eſtoit morte dans la foy de l'Egliſe catholique a eſté auſſi un des motifs qu'elle a eus dans la fondation de la lampe de ſa Paroiſſe, dont on parlera dans la ſuite.

Elle avoit auſſi un zele particulier que toutes les marques exterieures & toutes les proteſtations publiques de ſa foy fuſſent une exhortation perpetuelle à toutes les perſonnes de ſa famille de demeurer fermes dans la foy de l'Egliſe, & de ne l'abandonner jamais par quelques intereſts, quelques conſiderations, & quelques mauvais exemples qu'ils puſſent jamais en eſtre ſolicitez.

Parmi les écrits de pieté qu'on a trouvez d'elle aprés ſa mort, on voit la reſolution ſuivante. " Je renouvelleray tous » les mois les proteſtations de mon Bapteſme. » Je prendray pour cela le premier jour ou » le premier Dimanche du mois." Ces promeſ-

meſſes ſi importantes & dont la fidelle execution eſt ſi neceſſaire à noſtre ſalut ne ſçauroient ſans doute eſtre trop ſouvent renouvelées, & nous ne ſaurions avoir trop de ſoin de nous y affermir, puis que les inclinations de la nature corrompuë nous portent inceſſamment à les violer, & que d'ailleurs rien ne nous doit plaire davantage que de nous attacher de plus en plus à cette glorieuſe ſervitude de la juſtice & de la ſageſſe divine en laquelle conſiſte noſtre veritable liberté, & noſtre veritable bonheur. C'eſt ce que la parole de Dieu nous enſeigne d'une maniere ſi perſuaſive & ſi forte dans ce langage figuré qu'elle applique à cette bien-heureuſe ſervitude: *Engagez vos piez dans ſes fers, & voſtre cou dans ſon carcan. Aſſujettiſſez vous à porter ſon joug, & ne vous ennuyez jamais de ſes liens.* Cette expreſſion ſignifie comme on doit s'attacher à Dieu en toutes les manieres qui nous en peuvent rendre plus inſeparables. *Eccli.* 5. 26.

Voicy comme Mademoiſelle de Dampierre parle encore ſur ce ſujet des obligations où l'on entre par le Bapteſme: " conſiderant les avertiſſemens que la parole de " Dieu nous donne pour la pratique des ver- " tus Chreſtiennes, je prendray garde à eſtre " fidelle aux promeſſes auſquelles cette paro- " le "

» le divine m'aprend que je ſuis obligée par
» mon Bapteſme. Je fais reſolution de me
» reveſtir de l'eſprit de Jeſus-Chriſt par l'hu-
» milité, la patience, la charité, la fuite
» des honneurs, des plaiſirs, des richeſſes,
» & de tous les maux que nous ſuſcite ſatan,
» auquel je renonce de tout mon cœur. JE
» NE ME TIENS PAS ESTRE DE CE MON-
» DE, ET JE ME REGARDE COMME MOR-
» TE A TOUT CE QUE LE MONDE SAUROIT
» DIRE ET FAIRE. Voilà, Seigneur, la
» reſolution que vous m'avez inſpirée. Fai-
» tes moy la grace de l'accomplir; de ne pas
» retourner à la fange d'où je ſuis ſortie, &
» de n'oublier jamais les devoirs, LES VŒUX,
» & LES SERMENS où je me ſuis engagées
» par les promeſſes de mon Bapteſme. Je re-
» nonce à toute vanité, & à ce point d'hon-
» neur du monde qui conſiſte à ne vouloir
» ceder à perſonne de meſme condition.

„Il y a deux reſolutions à prendre dans la
» vuë de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, dont
» nous avons reçu la vertu, l'impreſſion,
» & la reſſemblance de voſtre Bapteſme. La
» premiere eſt de ne plus commettre de pe-
» chez, puis que c'eſt le peché qui a fait
» mourir ce Sauveur. La ſeconde eſt de ſouf-
» frir par penitence tous les maux qui nous
» arrivent, ſans nous en plaindre jamais,

pour estre conformes à Jesus-Christ. »

Cette declaration, JE NE ME TIENS PAS ESTRE DE CE MONDE; ET JE ME REGARDE COMME MORTE A TOUT CE QUE LE MONDE SAUROIT DIRE ET FAIRE, merite une grande attention: par ce que c'est à n'estre point de ce monde, à estre mort & crucifié pour le monde, ainsi que parle l'Apostre, que consiste une des principales obligations de la Religion chrestienne. *L'amour de Jesus-Christ*, dit cet Apostre, *nous presse de considerer que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts*, c'est à dire, ne vivent plus aux cupiditez, aux passions, ni à toutes les choses de ce siecle. C'est à cette sainte mort que nous oblige la mort de Jesus-Christ; & c'est en cette mort que nous devons trouver nostre veritable vie, ainsi que le mesme Apostre nous l'explique davantage, en ajoustant: *Jesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux mesmes, mais pour celuy qui est mort & qui est ressuscité pour eux.* *Aux Gal 5 14.*

Voicy ce que l'on trouve écrit de la main de Mademoiselle de Dampierre touchant les obligations du Bapteſme:

J'ay consideré que mon ame estant cor- »
rompuë par le peché, portant l'image du »
vieil »

» vieil Adam, ſe trouvant malheureuſement
» aſſervie à la tyrannie du demon, Dieu l'a
» purifiée par la foy ; l'a lavée dans le ſang
» de ſon Fils ; a rétabli ſon image en elle,
» en luy imprimant une vive reſſemblance de
» ce Sauveur qui eſt le nouvel Adam par qui
» les maux que le premier a faits doivent eſtre
» reparez. Je voy aſſez par là l'obligation où
» je ſuis de vivre ſelon le nouvel eſtre que
» j'ay reçu par Jeſus-Chriſt, & qu'il faudroit
» que je fuſſe tres-ingrate & tres-infidelle ;
» & que j'euſſe un eſprit tout à fait dépravé
» & corrompu pour m'imaginer qu'ayant re-
» çu la vie de Jeſus-Chriſt & m'eſtant obli-
» gée de vivre comme luy, il me ſoit permis
» de vivre en payenne ; de me retirer de l'o-
» béïſſance qui eſt deuë à Jeſus-Chriſt ; de
» retourner dans le parti de l'homme corrom-
» pu ; & d'avoir la marque d'une Chreſtien-
» ne ſans en faire les œuvres. Pour peu d'in-
» telligence que j'aye, je dois juger que mon
» Bapteſme m'oblige à vivre de la foy en Je-
» ſus-Chriſt comme eſtant ſa fille, & ſa
» fille rachetée par ſon ſang. C'eſt à moy
» auſſi-bien qu'aux Ephéſiens que S. Paul
Aux Eph. 4. 17. » écrit : *Je vous avertis & vous conjure par le Sei-*
» *gneur de ne vivre plus comme les autres nations qui*
» *ſuivent dans leur conduite la vanité de leurs pen-*
» *ſées ; qui ont l'eſprit plein de tenebres ; qui ſont*
entie-

entierement eloignez de la vie de Dieu à cauſe de »
l'ignorance où ils ſont & de l'aveuglement de leur »
cœur ; qui ayant perdu tout remors & tout ſenti- »
ment, s'abandonnent à la diſſolution, pour ſe »
plonger, avec une ardeur inſatiable, dans toutes »
ſortes d'impuretez. Mais pour vous, ce n'eſt pas »
ainſi que vous avez eſté inſtruits dans l'eſcole de »
Jeſus-Chriſt, puis que vous y avez appris, ſelon la »
verité de ſa doctrine, à dépoüiller le vieil homme »
ſelon lequel vous avez vecu dans voſtre premiere »
vie, & qui ſe corrompt en ſuivant l'illuſion de ſes paſ- »
ſions ; à vous renouveler dans l'interieur de voſtre »
ame, & à vous reveſtir de l'homme nouveau qui »
eſt créé ſelon Dieu dans une juſtice & une ſainteté »
veritable. »

Cet avertiſſement ſignifie qu'il faut que » je reſiſte aux méchantes inclinations qui » me ſont naturelles comme fille d'Adam ; » & c'eſt comme s'il me diſoit : je veux que » deſormais vous viviez de cette vie innocen- » te & ſainte qui vous a eſté donnée par le » Bapteſme, & que voſtre changement ne » ſoit pas ſeulement en ce que vous faites » profeſſion d'une foy, mais en ce que vous » n'obéïſſez plus à vos paſſions, en ce que » vous ſoyez plus ſevere envers vous-meſ- », me, plus juſte envers le prochain, & plus », fidelle envers Dieu. »

J'ay conſideré que Jeſus-Chriſt qui eſt » mon »

» mon pere eſt mort pour me donner un nou-
» vel eſtre & une nouvelle vie, & pour im-
» primer en moy une vive reſſemblance des
» divers états où il a voulu eſtre pour mon ſa-
» lut; que j'ay eſté enſevelie avec luy par le
» Bapteſme pour ne vivre plus au peché; que
» la grace que j'y ay reçûë eſt un effet & un
» fruit de ſa mort; que cet effet de ſa mort
» eſt le principe de la vie que je dois mener
» ſur la terre, & m'aprend que ma vie doit
» eſtre une mort continuelle, que Jeſus-
» Chriſt n'eſt mort au monde & à luy-meſ-
» me en ſacrifiant ſa vie, que pour me faire
» auſſi mourir au monde & à moy meſme;
» que comme je prétens vivre avec luy dans
» le ciel, je dois auſſi mourir avec luy ſur la
» terre; & que comme Chreſtienne & bap-
» tiſée en Jeſus-Chriſt je dois mourir à moy
» meſme pour vivre à celuy de qui j'ay reçû
» la vie de la grace & de la ſainteté ſans la-
» quelle ma vie naturelle n'eſt qu'une mort.

» Cela eſt ſi veritable que S. Paul écrit à
» des Chreſtiens qu'ils eſtoient morts; ce
» qui ſemble eſtre tiré de ces paroles de Jeſus-
En S. Jean, 12.24 » Chriſt: *Si le grain de froument ne meurt aprés*
» *qu'on l'a jetté en terre, il demeure ſeul: mais quand*
» *il eſt mort il porte beaucoup de fruit.*

» Cà, mon ame, mourons à toutes les
» ſuggeſtions du monde, de la chair, & de
» ſa-

ſatan, à ma propre volonté, à mes ſens. »
Mourons avec Jeſus-Chriſt en la Croix; »
puis qu'on m'en a fait entendre l'obligation »
dans mon Bapteſme en faiſant le ſigne de »
la Croix ſur mon eſtomac & ſur mon front, »
& me faiſant renoncer au monde, à ſatan, »
à toutes ſes pompes, & à toutes ſes œuvres, »
& m'obligeant de me conſiderer comme »
morte à l'égard de toutes ces choſes. »

J'ay conſideré combien la vie interieure »
que j'ay reçûë par cette mort à toutes les »
cupiditez & à tous les vices eſt precieuſe »
devant Dieu, puiſque c'eſt la vie de Jeſus- »
Chriſt. Je ſuis devenuë par le Bapteſme la »
Religieuſe de Jeſus-Chriſt auſſi-bien que »
ſa fille. L'Evangile eſt ma regle. La robe »
blanche, c'eſt à dire, l'innocence & la pu- »
reté que j'ay promis de conſerver, eſt mon »
habit. Le renoncement ſolennel que j'ay »
fait devant le tribunal de Dieu à tout ce qui »
n'eſt pas conforme à ſa loy, eſt ma profeſ- »
ſion. L'Egliſe eſt mon Monaſtere. Mon »
Curé eſt mon Superieur.»

ELE-

ELEVATION & PROTESTATION DE FIDELITE' A DIEU,

Ecrite par le Directeur de Mademoiſelle de Dampierre, & ſignée par elle.

» PROSTERNE'E de corps & d'eſprit devant vos Autels, profondement humi-
» liée ſous les piez de vôtre Majeſté trois fois
» ſainte & infiniment adorable, devant la-
» quelle tremblent toutes les puiſſances du
» ciel & de la terre, reconnoiſſant les obliga-
» tions infinies que j'ay d'eſtre toute à vous,
» je vous offre & vous conſacre mon corps &
» mon ame, je vous choiſis pour le Dieu de
» mon cœur, pour l'unique objet de toutes
» mes affections, & le centre de tous mes
» deſirs.

» Mon aimable Sauveur, je vous demande
» tres-humblement pardon de tous mes pe-
» chez. J'en ay une extréme douleur, & je
» les déteſte pour voſtre amour par-deſſus
» tous les maux du monde.

» Maintenant, mon Dieu, je fais un pacte
» avec vous; mais un pacte irrevocable &
» pour toute l'éternité, de ne vous offenſer
» jamais.

» Je deſavoüe de tout mon cœur toutes les
» mauvaiſes penſées qui ſe pourroient pre-
» ſenter

ſenter à mon eſprit. Je vous promets, mon » Dieu, moyennant voſtre ſainte grace, de » ne m'y entretenir jamais volontairement, » & de n'y conſentir jamais. Mais ſi vous » permettez que j'en ſois affligée, je les ſouf- » friray comme une croix & un martyre. Je » vous ſupplie ſeulement de ne pas permettre » que je ſois jamais ſeparée de vous qui eſtes » ma vie, mon ſalut, & mon heritage dans » l'éternité. Confirmez, mon Dieu, & ren- » dez immüable ma volonté dans ce deſſein » de ne vous offenſer jamais. »

Mon Sauveur infiniment aimable eſtant » la bonté & la perfection meſme par voſtre » eſſence, c'eſt en vous que ſont renfermez » tous les treſors de la grace & de la gloire; » que ſe trouvent dans un ſouverain degré » d'excellence toutes les qualitez qui peuvent » eſtre aimables dans les creatures. Vous » eſtes le ſupréme Roy des cœurs & le bien- » aimé de toutes les ames ſaintes. Me voicy » devant vous, mon tres-aimable Seigneur, » attirée par vos perfections infinies & par » vos bien-faits qui ſont innombrables. Je me » donne toute à vous qui m'avez tirée du » neant par voſtre miſericorde infinie, & qui » m'avez rachetée par voſtre ſang, qui m'a- » vez ſanctifiée par voſtre Eſprit, qui me » nourriſſez de voſtre propre Corps. Oüi, »

» vous eſtes mon Createur, mon Sauveur.
» mon Sanctificateur. Vous eſtes mon Pere,
» mon Frere, mon Amy, mon Epoux, mon
» Conſolateur, mon Directeur, mon Dieu,
» & mon TOUT.

» Je ne puis reconnoiſtre vos bien-faits
» qu'en me donnant toute à vous, & en
» vous aimant uniquement de toute l'éten-
» duë de mon cœur, de toute mon ame, de
» tout mon eſprit, & de toutes mes forces.
» Oüy, mon Dieu, je veux vous aimer
» ſouverainement. Je vous conſacre toutes
» mes inclinations. Je renonce pour jamais
» à tout autre amour qu'à celuy que l'on
» vous doit, puis qu'il n'y a que celuy-là
» qui ne ſoit point eſtranger & illegitime.

» Que les perſonnes du monde aiment le
» menſonge & la vanité. Qu'ils donnent leur
» cœur aux creatures. Je déplore leur folie
» & leur aveuglement. Et quand je ſerois
» toute ſeule à vous aimer, vous ſerez toû-
» jours le Dieu de mon cœur & mon treſor
» dans l'eternité.

» Je vous Sacrifie mon ame, ma vie, mes
» biens, mon honneur, ma ſanté, mes pa-
» rens, mes amis, & tout ce que j'ay de
» plus cher au monde. Je conſacre tout aux
» piez de voſtre divine majeſté, & ſi je poſ-
» ſedois tous les royaumes du monde, je

» vous

vous les remettrois entre les mains. *Car vous* » *Apoc.*
estes digne, ô Seigneur nostre Dieu, de recevoir » 4. 11.
gloire, honneur, & puissance, parce que vous »
avez créé toutes choses & que c'est par vostre vo- »
lonté qu'elles subsistent & qu'elles ont esté créées. »

O constant amateur de vos creatures » vous m'avez aimée de toute éternité. Vous » m'avez comblée de vos bien-faits, & vous » me preparez une gloire qui ne doit jamais » finir. »

Seigneur, qui suis-je pour que vous dai- » gniez penser à moy, puis que je ne suis » que néant & que peché? Qui vous a pû obli- » ger d'aimer des pecheurs comme vous fai- » tes, sinon vostre bonté qui est sans mesure? » O bonté infinie! O charité de mon Dieu » que rien ne sçauroit détruire ni affoiblir! O » amour divin qui estes toûjours immüable » & toûjours égal à vous mesme, faites moy » la grace de vous aimer immüablement & » également! O divin amour! O cent mil- » lions de fois mon tres-saint & mon tres- » desirable amour! O que n'ay-je une voix » assez forte pour faire entendre par toute la » terre que vous n'estes qu'amour & que » charité! O que ne puis-je persuader à tous » les hommes de vous aimer comme ils le » doivent, & de demeurer dans vostre cha- » rité; puisque c'est l'unique moyen de de- »

meurer »

» meurer en vous & de vous avoir demeurant
» en eux, & de n'estre ainsi que comme une
» mesme chose avec vous par cette unité puis-
» sante que fait vostre Esprit ! Aimons, & ne
» cessons jamais d'aimer de toute nostre ame
» celuy qui est si aimable, & qui nous a tant
» aimez, patce qu'il n'est que bonté & que
» charité. O mon Dieu, consumez tout ce
» qui est d'impur en moy, & embrasez moy
» par le feu de vostre divin amour !
» Que ne puis-je vous aimer comme vous
» le meritez ! O mon Dieu, donnez moy
» vostre amour, afin que je vous aime
» avec ce mesme amour ! Que ne puis-je en-
» flammer de vostre amour les cœurs de tou-
» tes les creatures ! Mais c'est vous seul qui le
» pouvez. O Pere Eternel, donnez moy
» vostre amour, pour aimer vostre divin Fils
» comme il le merite ! O Fils de Dieu, don-
» nez moy vostre amour, afin que j'aime
» vostre Pere comme vous ! O divin Esprit,
» donnez moy vostre amour, afin que
» j'aime le Pere, le Fils & vous mesme de ce
» souverain amour qui ne finira jamais ! O
» Verbe du Pere Eternel, revestez moy de
» vostre grace & de vostre vertu ! Faites
» moy participer à vostre Esprit autant que
» j'en ay besoin. Détruisez en moy tout ce
» qui vous y déplaist. Regnez vous seul dans

mon cœur. Faites moy la grace d'accom- »
plir par tout & en toutes choſes voſtre tres- »
ſainte & infiniment adorable volonté pour »
l'accompliſſement de laquelle je voudrois »
donner cent mille vies ſi je les avois. »

J'adore, ô mon Dieu, & j'aime de tout »
mon cœur voſtre conduite & tous les ordres »
de voſtre tres-ſainte & tres-adorable provi- »
dence ſur moy & ſur toutes les creatures. »
Diſpoſez de moy pour la vie & pour la »
mort, pour la ſanté & pour la maladie, »
pour les richeſſes & pour la pauvreté, pour »
l'honneur & pour l'infamie, pour le temps »
& pour l'éternité. Diſpoſez de moy, mon »
Dieu, ſelon voſtre tres-ſainte, tres-aima- »
ble, & tres-adorable volonté. Je m'y ſou- »
mets entierement & je m'y abandonne de »
tout mon cœur. Et pour reconnoiſſance de »
toutes les bontez & de toutes les miſericor- »
des que vous avez jamais exercées envers »
moy, je fais une proteſtation ſolennelle de »
vouloir accomplir voſtre volonté en toutes »
choſes; & je ſouhaiterois d'avoir pour té- »
moins de ma promeſſe toutes les creatures »
du ciel & de la terre. Principalement j'au- »
ray ſoin de l'ouvrage que vous m'avez mis »
entre les mains pour le ſalut d'une pauvre »
ame que vous avez miſericordieuſement re- »
tirée de l'abyſme & rachetée de voſtre ſang. »

J'en auray ſoin, mon Dieu, puiſque vous le voulez, & que j'ay des obligations immortelles & infinies d'eſtre toute à vous.

MARIE ANNE DU VAL DE DAMPIERRE.

Le jour de l'Aſſomption glorieuſe de la Ste. Vierge Mere de mon Sauveur, & mon Avocate, 1656.

Et au-deſſous eſt écrit auſſi de la main de Mademoiſelle de Dampierre.

Renouvellé le jour de S. Matthieu, & le jour de S. François.

CHAPITRE II.

De la devotion de Mademoiſelle de Dampierre au myſtere de la Trinité.

LE MYSTERE tres-incomprehenſible & tres-adorable des trois perſonnes divines en une ſeule eſſence eſtoit l'objet continuel de Mademoiſelle de Dampierre. Elle invoquoit ces trois divines perſonnes dans toutes ſes entrepriſes, & leur conſacroit toutes ſes occupations & tous les momens de ſa vie. Elle leur dédia un cabinet où elle ſe retiroit ordinairement pour faire ſes prieres. Elle adoroit ce myſtere comme le principe, le centre, & la fin de tous les autres my-

mysteres. En meditant cette verité, qu'il y a un Dieu en trois personnes, elle le faisoit sans curiosité, sans raisonnement, mais dans une grande simplicité de foy & d'amour ; & elle prenoit un singulier plaisir à considerer que ce mystere surpassoit la portée de l'esprit de toutes les creatures. Elle s'abysmoit & s'aneantissoit dans cette veuë, croyant que c'estoit le seul moyen qu'elle avoit de rendre aux trois personnes divines quelque témoignage de son culte.

Elle avoit fait faire un tableau pour se representer cet inconcevable mystere de la Trinité. C'estoient trois cercles entrelassez, environnez de nuages de couleur de feu & de quantité de Cherubins & de Seraphins enflammez : & ces paroles estoient écrites au bas du tableau : EGO SUM QUI SUM. Ce tableau estoit placé au milieu de trois autres petits tableaux, de trois figures d'Anges, & de trois petits chandeliers sur lesquels il y avoit des cierges blancs de chacun trois branches. L'un de ces tableaux estoit de l'Annonciation. Un autre de la naissance de Nostre Seigneur. Et le 3. de S. Jean l'Evangeliste. Il y avoit au-dessous deux testes de mort, un Crucifix, & un Canon de la Messe toûjours ouvert. Elle se representoit en tout cela le mystere de la Trinité

par le nombre de trois. Et comme un jour un Eccleſiaſtique luy demanda pourquoy elle n'avoit mis que deux teſtes de mort, puiſque tout le reſte eſtoit au nombre de trois, & que vouloient dire encore les autres choſes qu'il voyoit en cet oratoire, elle répondit "qu'elle n'avoit mis que deux te-
» ſtes, parce que la ſienne faiſoit la troiſiéme
» lors qu'elle eſtoit là, & qu'ainſi elle pre-
» tendoit que durant qu'elle y eſtoit il y
» avoit trois teſtes en l'honneur des Per-
» ſonnes divines qui ſont glorifiées par noſtre
» mort quand nous nous y ſoumettons vo-
» lontairement & en faiſant penitence des
» pechez qui en ſont la cauſe." Elle dit à cet Eccleſiaſtique "qu'elle avoit mis l'image
» de S. Iean; parce que c'eſtoit à cet Apoſtre
» que Dieu avoit ſingulierement revelé les
» ſecrets de la divinité & les veritez ſi cachées
» de l'avenir, & que la tres-ſainte Trinité
» reçoit beaucoup de gloire par la creance de
» ces veritez divines, & par l'aveu que l'on
» fait qu'elles ſont incomprehenſibles." Et c'eſtoit par la meſme raiſon qu'elle liſoit ſouvent le livre de l'Apocalypſe où elle diſoit "quelle trouvoit d'autant plus de dou-
» ceur & plus de moyen d'exercer ſa foy &
» de s'humilier, que ce qu'elle y liſoit luy
» eſtoit impenetrable." Et ſon ame eſtoit tel-

tellement gouvernée par l'esprit de la foy, qu'elle trouvoit plus de satisfaction à ignorer & à ne pouvoir penetrer les veritez qui sont cachées dans ce divin livre, qu'elle ne s'en figuroit à en avoir la connoissance. En sorte qu'elle ne l'auroit pas vouluë, s'il avoit esté à son choix de l'avoir ou ne l'avoir pas.

Pour ce qui est du tableau de l'annonciation, elle dît "quelle l'avoit mis au- "
prés de celuy de S. Jean, à cause que cet "
Evangeliste nous marque en termes clairs "
que c'est le Verbe eternel & le vray Fils de "
Dieu qui s'est fait chair pour nostre salut, "
& que ce mystere de l'incarnation est l'ou- "
vrage de la Sainte Trinité, le Pere, le "
Fils, & le S. Esprit, y ayant conjointe- "
ment contribué selon les diverses manieres "
qui estoient propres à chacun. "

Elle dît "qu'elle avoit mis un Crucifix, "
parce que nostre Seigneur avoit rendu à la "
Sainte Trinité par le Sacrifice de sa mort "
ce que l'homme pecheur luy avoit osté. "

Elle dît "que le Canon ouvert luy don- "
noit une grande consolation, parce qu'en "
la Messe nostre Seigneur est encore sacrifié "
pour continuër de rendre à la mesme Sain- "
te Trinité la gloire qui luy est deüe, & "
que les hommes ne luy peuvent rendre. "

Le Dimanche de la Trinité elle tenoit ces cierges allumez tout le jour.

Elle avoit fait une eſpece de dédicace de ſon cabinet le jour de cette feſte en l'année 1672. Elle y recita ce jour-là l'Office de l'Egliſe & s'y tint enfermée le plus long-temps qu'elle put pour adorer ce divin myſtere. Elle alla communier à cette intention le meſme jour. Elle recitoit tous les jours une ſection des Litanies de ce myſtere qu'on a tirées de l'Ecriture ſainte, & qu'on donna au public un peu avant ce temps là.

On a trouvé dans un de ſes écrits la fin qu'elle ſe propoſa dans cette dedicace, en » ces termes : " Le 12. de Juin 1672 j'ay » conſacré d'affection ma petite retraite à la » gloire & en l'honneur de la tres-ſainte, » tres-adorable, & tres-aimable Trinité. Je » luy ay offert tout ce que j'y feray, tout » ce que j'y diray, & tout ce que j'y penſe- » ray, deſirant que tout ſoit pour ſa gloire, » ſon amour, & ſon ſervice, comme je m'y » ſuis voüée. Sainte Trinité, recevez donc » en cela les marques des tres-humbles & » eternels reſpects que je veux vous ren- » dre.

Le meſme amour qu'elle avoit pour ce myſtere luy fit encore inventer une autre manie-

maniere de l'honorer. Voicy ce qu'elle en a laiſſé écrit: " Le trentiéme Octobre 1672. " j'ay commencé à faire bruler la lampe de " l'Egliſe de S. Nicolas les Dimanches & les " Feſtes en l'honneur & pour la gloire de la " tres-adorable Trinité, afin qu'il luy plaiſe " d'échauffer mon cœur & de le faire bruler " éternellement de ſon amour & de regret le " reſte de mes jours de l'avoir offenſé; & " que le feu des douleurs de Jeſus-Chriſt en " ſa Paſſion brûle & conſume mes offenſes " au jour de ma mort; & qu'ainſi, aprés " avoir reçu les Sacremens je puiſſe eſtre re- " veſtuë de la robe nuptiale pour entrer au " banquet des nôces eternelles du divin " Agneau. C'eſt auſſi, mon Dieu, un pe- " tit Sacrifice que je vous offre des biens que " vous m'avez donnez avec le Sacrifice que " voſtre cher Fils a fait de luy-meſme. C'eſt " un feu qui brûle en l'honneur & à la gloire " du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, auſ- " quels je me voüe, je me donne, & je me " conſacre. Que ce feu vous beniſſe, vous " adore, vous loüe, vous remercie pour " tant de biens que j'ay reçus de vous, & que " je brûle à jamais du feu de l'amour des Se- " raphins, prononçant ſans ceſſe avec eux, " SAINT, SAINT, SAINT, *gloire, honneur,* " *loüange, à vous mon Dieu; car vous avez fait* " *toutes*

» *toutes choſes, & toutes choſes ſubſiſtent par* » *vous.*

Noſtre ame a eſté formée par les trois perſonnes divines pour eſtre leur vive image & leur vive reſſemblance. Elle ne doit ſubſiſter que par elles & pour elles. Elle doit leur eſtre entierement conſacrée & unie. Elle doit trouver dans ces trois perſonnes divines ſon repos, ſon centre, ſa perfection, ſa felicité. Elle doit eſtre toûjours occupée à les adorer, à les aimer; à entretenir, par ſon adoration & par ſon amour, la conformité qu'il luy eſt propre d'avoir avec ces trois divines Perſonnes. Enfin toute ſa pretention & toute ſon application doivent eſtre à ſe conformer à elles autant par ſa ſainteté, qu'elle leur eſt conforme par ſa nature, & à ſe reunir à elles comme à ſon principe & à ſon original à meſure que l'ennemy de ſon ſalut s'efforce de l'en ſeparer par les cupiditez & les paſſions.

CHA-

CHAPITRE III.

De la devotion de Mademoiſelle de Dampierre pour l'enfance de noſtre Seigneur.

JESUS-CHRIST eſt également grand & adorable dans tous les myſteres de ſa chair & de ſon aneantiſſement. Sa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa miſericorde, ſa juſtice, ſa bonté y ſont également & divinement contenües. L'ame humble & pure en qui la foy regne, trouve dans tous ces myſteres de la chair de Jeſus-Chriſt & de ſes abaiſſemens infinis des ſujets d'admiration, de reconnoiſſance, de confiance, d'amour. Elle y trouve des grandeurs infinies & divines, au lieu que l'orgüeil humain eſt eloigné d'y trouver & d'y chercher ces grandeurs, a cauſe qu'elles ſont cachées aux ſens & à la raiſon humaine ſous des apparences d'infirmité. Comme ce Sauveur a voulu paſſer par tous les âges pour arriver à l'âge d'un homme parfait où il devoit achever le myſtere de noſtre redemption, & conſommer le ſacrifice pour lequel il eſtoit venu ſur la terre, il faut auſſi l'honorer egalement dans tous les âges où il a voulu s'aſſujettir de paſſer, & les regarder comme des myſteres qui ont tous eſté im-

portans & neceſſaires dans l'ordre de Dieu pour luy rendre un hommage digne de luy, pour ſatifaire à ſa juſtice & à ſa bonté par la redemption des hommes, & pour établir une Religion toute parfaite & toute divine. Ces divers états & ces differens âges de la vie paſſagere de Jeſus-Chriſt ont eſté convenables à la diſpenſation de ſes graces, & des richeſſes immenſes de ſa bonté, & à la manifeſtation de ſa charité infinie envers nous. Et plus ſa majeſté & ſes perfections incomprehenſibles & divines ont eſté cachées & impenetrables aux ſens & à la ſageſſe des hommes, plus elles ont compris de myſteres, & ont eſté dignes d'y eſtre adorées & d'eſtre un objet perpetuël de noſtre religion. Et comme Dieu, en qualité d'Auteur de la nature, n'eſt pas moins admirable dans les plus imperceptibles vivans où il ramaſſe toutes les parties & tous les organes neceſſaires pour les faire vivre & agir parfaitement ſelon leur eſpece, que dans les plus grans corps auſquels il donne le mouvement & la vie : ainſi Dieu, en qualité d'Auteur de la grace, n'eſt pas moins digne de noſtre admiration & de noſtre culte dans les myſteres où ſa grandeur peut moins eſtre aperçüe des yeux de la chair que dans les myſteres les plus éclatans.

Sur

Sur ce fondement on doit reconnoiſtre que nulle pratique n'eſt plus chreſtienne, & nulle devotion plus digne de la doctrine du ſalut, de la grandeur de noſtre Religion, de la lumiere de l'Evangile, de la ſcience des Saints, de la pieté des vrais enfans de Dieu, que de s'appliquer à l'enfance de Jeſus-Chriſt auſſi bien qu'à ſes autres myſteres. Rien aſſurement n'eſt plus digne d'eſtre admiré & d'eſtre adoré que la ſageſſe éternelle devenuë enfant pour eſtre dans un état de ſacrifice & d'aneantiſſement devant la Majeſté du Pere eternel, pour operer noſtre ſalut, pour nous eſtre une ſource inépuiſable de graces, & un modelle parfait des principales vertus du chriſtianiſme. Cette foibleſſe volontaire de l'enfance qui n'a eſté que l'effet de la charité infinie de noſtre Sauveur & où la foy nous monſtre ſi ſenſiblement & ſi admirablement ſa douceur & ſa tendreſſe envers nos ames, doit eſtre un objet charmant aux pecheurs: & ils y doivent trouver une ſource de conſolations & de graces & un modelle infiniment accompli de l'humilité, de la ſimplicité, de la ſincerité, de la douceur, de la patience, de l'innocence, de la docilité, du ſilence, du gemiſſement pour les miſeres de la vie preſente, du degagement & de l'in-

ſenſibilité à l'égard de toutes les paſſions, de tous les plaiſirs, & de tous les faux biens de ce monde. Ils y doivent trouver un exemple admirable de la vie retirée & cachée en Dieu, & d'une ſageſſe oppoſée à celle du ſiecle. Et comme l'eſprit, la vertu, le merite, & les graces de chaque myſtere de Jeſus-Chriſt ſont permanens dans l'Egliſe & y doivent ſubſiſter immüablement juſques à la fin des ſiecles; enſorte qu'ils doivent faire les meſmes impreſſions & operer les meſmes effets dans les ames qui s'y appliquent avec une vive foy & une parfaite confiance, que s'ils venoient d'arriver: il faut auſſi que les vrais fidelles s'appliquent de toute leur ame à l'enfance de Jeſus-Chriſt comme à tous ſes autres myſteres, pour l'y adorer avec des transports d'admiration, de reconnoiſſance, & de joye; pour s'aneantir dans la veüe de ce myſtere où Jeſus eſt aneanti pour noſtre ſalut; pour y puiſer comme en une ſource inépuiſable les graces dont on a beſoin: pour y mediter & y apprendre les vertus dont cette divine enfance nous eſt un modelle ſi parfait; pour y recevoir des remedes puiſſans contre noſtre orgüeil & contre tous nos autres vices & toutes nos autres paſſions; & enfin pour en recevoir

ces

ces impreſſions de conformité à Jeſus-Chriſt qui ſont la marque neceſſaire & le caractere eſſentiel des Elus.

Mademoiſelle de Dampierre remplie & penetrée de ces grandes veritez par la priere & par l'onction de l'eſprit de Dieu, a conſideré Jeſus-Chriſt dans ſon enfance comme un des principaux objets de ſa pieté & de ſon amour. Elle diſoit *qu'il eſtoit auſſi aimable & auſſi adorable ſur le foin, que ſur le trône de ſa gloire où il eſt l'objet de la felicité des Bienheureux.*

On trouve dans un de ſes papiers écrits de ſa main, qu'elle prenoit neuf ſemaines avant Noël pour ſe preparer à la naiſſance de l'enfant Jeſus, pour ſe conſacrer à luy de nouveau, & pour s'unir à ceux qui le loüoient au temps de cette naiſſance.

Elle communioit tres-ſouvent pour honorer cette enfance divine de Jeſus-Chriſt. Elle le contemploit & l'adoroit en cet état comme y ayant fait auſſi parfaitement l'office de Redempteur du monde, d'adorateur de ſon Pere, de reparateur des pechez des hommes, de ſupréme Pontife, & de victime, qu'il l'a fait ſur la Croix, & qu'il le fait à la droite de ſon Pere.

C'eſtoit dans cette veüe de l'enfance de Jeſus qu'elle aimoit les enfans avec une ten-

tendreſſe particuliere. Elle ſe repreſentoit en eux ce Sauveur dans le berceau, & honoroit en eux ſon enfance comme on honore ſes autres états dans les hommes qui en ont quelque participation & quelque reſſemblance.

Ayant trouvé parmy les enfans de l'hoſpital un entre les autres extremement defiguré par une galle qui luy couvroit tout le corps & qui le rendoit paralytique, Elle ſe repreſenta auſſitoſt en luy Jeſus ſouffrant au berceau; & elle honora dans cet enfant cet état où les playes de ce Sauveur le mirent au temps de ſa Paſſion, & dont le Prophete Iſaïe nous donne une image en diſant: *Nous l'avons conſideré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. Nous l'avons veu, & il n'avoit rien qui attiraſt les yeux, & nous l'avons méconnu.*

Iſaïe. 53 2, 4.

Ce ſentiment luy fit avoir une ſinguliere compaſſion de l'eſtat ſi hideux de cet enfant. Elle fut touchée d'une affection particuliere pour luy. Elle le tira de l'hoſpital & le fit porter chez elle, ſe propoſant d'en avoir ſoin comme ſi elle en avoit eſté la mere. Elle le panſoit elle-meſme, & le guerit à la fin. Elle luy donnoit à manger de ſes propres mains avec un amour extrême, *pretendant*, diſoit-elle, *faire à Jeſus-Chriſt*

Christ meſme ce qu'elle faiſoit à ce pauvre enfant, ſelon qu'elle en eſtoit aſſurée par ces paroles de ce Sauveur : *Je vous dis en verité qu'autant de fois que vous avez rendu ces devoirs de charité au moindre de mes freres, c'eſt à moy meſme que vous les avez rendus.* Elle continüa de prendre ſoin de cet enfant & de le garder chez elle. Et quand il fut en âge de pouvoir aprendre quelque choſe, elle auroit bien ſouhaité de le faire étudier remarquant en luy quelque diſpoſition à cela. *C'eſtoit*, diſoit-elle, *afin d'en faire un holocauſte parfait au Saint Enfant Jeſus, en le dediant au ſervice de ces Autels:* mais Dieu l'ayant retirée du monde, elle ne put accomplir ſon deſſein : & elle s'eſt contentée de luy laiſſer par teſtament de quoy apprendre un métier.

En S. Mat. 25. 40.

Voicy une adoration à l'enfance de Jeſus que l'on a trouvée parmy ſes écrits de pieté & qui a pour titre :

ADORATION

De JESUS *dans ſon berceau.*

MOn divin Jeſus, je vous adore avec „ vôtre Sainte Mere, S. Joſeph & tous „ les chœurs des Anges que je voy en eſprit „ humblement proſternez devant voſtre ber- „ ceau. „

» ceau. Je voudrois, ô divin Sauveur, avoir
» tout l'amour qu'ont eu ces celeſtes intel-
» ligences. Je joins mes loüanges à leurs
» Cantiques, & je dis avec eux en vous voyant
» aneanti pour les hommes, que vous eſtes
» auſſi aimable, auſſi ſaint, auſſi adorable
» ſur le foin que ſur le trône de gloire & de
» majeſté où vous faites la felicité des Saints
» & des Anges, & meſme la felicité de vo-
» ſtre Pere, puis qu'il met ſes delices à ſe
» contempler en vous qui eſtes ſa parfaite
» image. Pourquoy, adorable JESUS, mon
» cœur n'eſt-il pas ſatisfait de voſtre amour?
» Pourquoy partage-t-il encore ſes affections
» entre vous & les creatures? Je les aban-
» donne toutes. Je ne veux plus de liaiſon
» avec elles qu'autant qu'elles ſe porteront à
» vous adorer avec moy aux piez de voſtre
» berceau. En verſant des larmes pour moy,
» faites entendre voſtre gemiſſement à mon
» cœur pour le convertir entierement à vous,
» & le rendre parfaitement ſoumis à toutes
» vos volontez. Ne permettez pas, Mon di-
» vin JESUS, que vous pleuriez pour moy,
» & que je ne repande point des larmes d'une
» ſainte componction. Donnez moy pour
» vous un amour tres-ardant qui ſoit un effet
» & une image du voſtre. Que je chante
» tous les jours, *Gloire, vertu, honneur, puiſſan-*
» *ce,*

ce, divinité, éternité, joye, benediction, & loüange au divin Fils de Marie, l'adorable Epoux de mon cœur, & son unique pour jamais.

Mademoiselle de Dampierre avoit aussi un petit Office de l'Enfant Jesus, & invitoit les Religieuses qu'elle visitoit à en avoir de semblables. Et comme elle n'en avoit qu'un exemplaire elle le bailloit à copier à celles qui le desiroient. Les Religieuses du Monastere de l'Annonciate de Varenne vers Ste. Menehoud en tirerent ainsi une copie.

Mais ce que l'on doit davantage estimer dans la devotion de Madlle. de Dampierre envers l'enfance de Jesus-Christ, c'est qu'elle ne se contentoit pas de l'honorer par quelques prieres vocales, & qu'elle estoit appliquée de tout son cœur à entrer dans les dispositions & l'imitation de cette divine enfance. Elle joignoit fidellement les effets aux paroles, tâchant de se conformer à l'innocence, à la simplicité, à la sincerité, à la douceur, à la patience, à l'humilité, à la pauvreté, aux souffrances, au dégagement de toutes choses, à la vie cachée, & à toutes les autres vertus qui ont esté propres à l'état d'enfance de ce Sauveur, & que la foy y fait contempler avec un vray desir de les imiter, quand elle est assez éclairée & assez ardante. Elle

Elle a tâché de regarder toûjours Jeſus-Chriſt dans tous ſes âges, dans tous ſes états, & tous ſes myſteres, comme le modelle de ſa vie; & elle eſtoit fort penetrée de cette grande verité, que les Chreſtiens doivent vivre ſur la terre, autant qu'ils le peuvent, comme Jeſus-Chriſt y a veſcu, ſelon ce qu'il dît à ſes Diſciples, un peu devant ſa mort: *Je vous ay donné exemple, afin que penſant à ce que j'ay fait, vous faſſiez auſſi de meſme.* Ainſi les œuvres exterieures de cette ſainte Fille eſtoient conduites par une lumiere dont ſon ame eſtoit éclairée, & procedoient d'un principe interieur qui faiſoit juger aux perſonnes qui la voyoient agir, que ce qui paroiſſoit au-dehors en ſa conduite n'eſtoit rien au prix de ce que la grace mettoit dans ſon cœur.

S. Iean 13. 15.

On rencontrera parmi les écrits de Mademoiſelle de Dampierre une priere adreſſée à la Ste. Vierge qui eſt écrite de ſa main & qu'elle fit pendant une retraite en l'année 1659. pour luy demander qu'elle luy obtinſt la grace de ſe donner toute à l'Enfant Jeſus, & de le prendre pour le patron & le modelle de toute ſa vie, & d'imiter l'amour parfait qu'elle a eu pour ce divin Enfant.

CHA-

CHAPITRE IV.

De l'affection de Mademoiſelle de Dampierre à regarder JESUS-CHRIST *comme le modelle & l'exemple de ſa vie.*

I'AY conſideré, dit-elle dans un écrit, » que nous n'eſtions pas moins obligez de » pratiquer les vertus que Noſtre Seigneur a » pratiquées eſtant ſur la terre pour y eſtre » noſtre modelle & noſtre exemple, que de » croire les veritez de ſon Evangile. Ce qui » m'a fait reſoudre, avec ſa grace, conſide- » rant comme il avoit embraſſé juſqu'à ſa » mort la pauvreté, le mépris, les douleurs, » l'obéïſſance, l'humilité, la patience, la » charité envers nous, de m'efforcer de me » rendre conforme à luy en cela, & d'honorer » ſes actions en les imitant. Je vous prie, mon » Dieu, de m'en rendre digne, & que je me » ſoumette aux humiliations & aux mépris, » & à tout ce qui peut mortifier ma volonté » & ma nature, non par neceſſité mais de mon » plein gré & par amour. Apprenez-moy à » me ſoumettre au mépris, à voſtre exemple, » ſans me plaindre. Faites mourir dans mon » cœur les affections de ce monde, afin que » devenant un petit ver comme vous l'avez » eſté vous meſme par voſtre anéantiſſement »

&

» & par vos ſouffrances, je merite de vous
» voir aſſis au trône de voſtre gloire.

» J'ay conſideré que Noſtre Seigneur a
» choiſi une vie mélée de priere & d'action
» comme la plus parfaite, & y a auſſi appellé
» ſes Apoſtres, voulant qu'ils fuſſent élevez
» & unis à Dieu par la priere & la contempla-
» tion, & qu'enſuite ils deſcendiſſent vers les
» hommes pour travailler à leur ſalut, & les
» animer au ſervice de Dieu par les forces &
» les graces qu'ils auroient reçuës de Dieu
» meſme dans la priere. J'ay reſolu ſur cela
» de me tenir le plus qu'il me ſera poſſible
» dans la priere, & de n'en ſortir que par cha-
» rité & par l'obéïſſance.

» J'ay conſideré ce que Noſtre Seigneur à
» dit à ſon Pere en entrant dans le monde par
Pſ.39. 8. » le myſtere de ſon Incarnation : *Vous n'avez*
» *point demandé d'holocauſte pour le peché. Alors j'ay*
» *dit : Me voicy, je viens pour vous obeïr.*

» J'ay auſſi conſideré ces autres paroles
S.Mat 11.29. » qu'il adreſſe à tous les Fidelles : *Apprenez de*
» *moy que je ſuis doux & humble de cœur, & vous*
» *trouverez le repos de vos ames.* Et encore ces
S.Mat 18.3. 4. » autres paroles : *Je vous dis en verité que ſi vous*
» *ne devenez ſemblables à de petits enfans, vous n'en-*
» *trerez point dans le Royaume du Ciel. C'eſt pour-*
» *quoy quiconque s'humiliera & ſe rendra petit comme*
» *cet enfant, ſera le plus grand dans le Royaume du*
Ciel.

Ciel. Surquoy j'ay prié Noſtre Seigneur de » me rendre enfant par l'innocence, l'humi- » lité, le ſilence, la douceur, la tendreſſe de » la charité ; & j'ay reſolu de m'efforcer de » le devenir en cette maniere. »

C'eſt ainſi qu'il faut s'entretenir de toutes les paroles de Noſtre Seigneur qui peuvent nous affermir dans la reſolution de nous rendre ſemblables à luy de plus en plus, puis que c'eſt dans cette reſſemblance à Jeſus-Chriſt que conſiſte le caractere eſſentiel des vrais Chreſtiens & des vrais Elus.

CHAPITRE V.

De la devotion de Mademoiſelle de Dampierre aux Playes de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

LEs divines playes de Noſtre Sauveur doivent eſtre conſiderées par les Fidelles comme des ſources inépuiſables de graces. Et c'eſt une des raiſons pour leſquelles il a voulu les conſerver & les laiſſer ouvertes aprés ſa reſurrection glorieuſe, comme pour inviter les hommes à y venir puiſer, avec une entiere confiance, les ſecours qui ſont neceſſaires à leur ſalut, ſelon cette exhortation d'un Prophete : *Vous puiſerez.* *Iſa.* 12. 3

Ser. 61. sur le Cant. n. 3 *serez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur.* Saint Bernard se representant Jesus-Christ comme une pierre où comme un rocher, selon l'image qui nous en est donnée dans l'Ecriture Sainte, considere ces divines playes comme les creux d'un rocher où l'on trouveroit un azile assuré contre les
„ tempestes. "Je me trouve dit-il, élevé au-
„ dessus de tout dans ce rocher. J'y suis en
„ assurance. J'y demeure ferme. J'y trouve
„ ma seureté contre l'ennemi. J'y trouve une
„ force qui m'empesche de tomber, parce que
„ j'y suis élevé au-dessus de toutes les choses
„ de la terre. Mais aussi où les foibles pour-
„ roient-ils trouver leur repos & leur seureté
„ que dans ces playes divines du Sauveur? J'y
„ demeure donc d'autant plus seurement que
„ Jesus-Christ est plus puissant à me sauver.
„ Le monde est en fureur contre moy, mon
„ corps me tourmente, satan me tend des
„ pieges de toutes parts. Mais je ne laisse pas
„ de demeurer ferme, parce que je suis appuyé
„ sur la pierre inébranlable.

Mademoiselle de Dampierre se conformant à la devotion des Saints à l'égard des playes de nostre Seigneur, avoit fait & écrit la resolution suivante: " Aujourd'huy 7.
„ Avril 1653. j'ay prié nostre Seigneur Je-
„ sus-Christ de me faire la grace de prendre
„cha-

chaque jour de la ſemaine une de ſes playes „
comme pour mon lieu de retraite. Le Di- „
manche donc, mon Sauveur, je me reti- „
reray, moyennant voſtre grace, dans la „
playe de voſtre coſté. Le Lundy, dans la „
playe de voſtre main droite. Le Mardy, „
dans la playe de voſtre main gauche. Le „
Mercredy, dans la playe de voſtre pié „
droit. Le Jeudy, dans la playe de voſtre „
pié gauche. Le Vendredy, dans les playes „
de voſtre adorable teſte. Le Samedy, je „
rentreray dans la playe de voſtre coſté pour „
finir la ſemaine par où je l'auray commen- „
cée, ne me preſentant jamais devant le „
Pere eternel qu'en me fondant ſur les me- „
rites de mon Sauveur, & particulierement „
ſur le merite de chaque playe, ſelon qu'el- „
le me ſera échüe chaque jour pour ma re- „
traite, par laquelle je commenceray & fi- „
niray mes prieres. Le matin j'entreray en „
eſprit dans ces divines playes par des actes „
d'adoration, de foy, d'eſperance, de ſou- „
miſſion, & d'abandonnement de moy- „
meſme à la ſainte providence de Dieu. Et „
pendant le jour je prieray noſtre Seigneur „
de me purifier de toutes mes tâches & de „
tout ce qui luy déplaiſt en moy. „

CHA-

CHAPITRE VI.

De la devotion, du zele, & de la confiance de Mademoiſelle de Dampierre envers le S. Sacrement.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE avoit une tres-grande devotion à rendre ſes hommages à Jeſus-Chriſt dans le S. Sacrement. Ce divin myſtere eſtoit ſon principal objet aprés celuy de la tres-ſainte Triniré. Et comme elle y trouvoit toute ſa force & toute ſa conſolation dans ſes peines, elle avoit un attrait particulier à y aller ſouvent adorer Jeſus-Chriſt. Pour le faire avec plus de facilité dans l'Abbaye d'Antecy elle demanda une chambre proche du chœur des Religieuſes, afin d'y pouvoir entrer à toutes les heures du jour & de la nuit. Et dans Châlons elle eſtoit logée tout proche de la Paroiſſe de S. Nicolas où elle alloit pluſieurs fois le jour.

Quoyque ſa pratique fuſt d'écouter beaucoup plus Dieu dans la priere que de luy parler, elle ne laiſſoit pas de s'eſtre formé des idées de Jeſus-Chriſt ſous leſquelles elle s'appliquoit à le conſiderer dans l'oraiſon, & auſquelles elle avoit recours quand elle ſe ſentoit diſſipée & diſtraite. Alors, pour tâcher

tâcher de retenir son esprit, elle employoit ces differentes idées selon le mouvement qu'elle en avoit, comme on le void par ce qu'elle en a écrit.

Tantost elle se tenoit devant Jesus-Christ resident au S. Sacrement, en se figurant qu'elle estoit comme un vallon arrosé d'une pluye abondante, & que cette pluye estoit la grace du S. Esprit répanduë dans nos ames par le moyen de l'Eucharistie. Elle se representoit que nostre ame devoit estre par l'humilité, comme un lieu bas & profond où l'eau descend en abondance & où l'arrosement se conserve plus de temps. Elle consideroit que c'est seulement par cette vertu de l'humilité que l'ame est capable d'attirer & de retenir les graces de Dieu.

Tantost elle se presentoit devant Nostre Seigneur comme devant un grand Soleil. Elle luy ouvroit son cœur pour y recevoir ses lumieres & pour estre échauffée des divines ardeurs de son amour.

Elle se representoit que ce divin Soleil de justice, en la rendant feconde & luy faisant produire les fruits des bonnes œuvres, faisoit en son ame un effet semblable à ce que fait le Soleil materiel sur la terre.

Quelquefois elle se mettoit devant Nostre

ſtre Seigneur en le conſiderant comme nouvellement immolé dans la ſainte Hoſtie. Elle ſe tenoit en ſa preſence pour eſtre arroſée du ſang de cette divine victime, qui eſt en ce myſtere comme faiſant continuellement couler ſon ſang ſur les pécheurs, pour les purifier & pour les guerir par la vertu qu'il épanche inceſſamment ſur eux.

Elle conſideroit d'autres fois Jeſus-Chriſt en ce myſtere comme un Paſteur qui tient ſes brebis dans les meilleurs paſturages, rendant ſon corps & ſon ſang la continuelle nourriture de nos ames. Elle ſe tenoit occupée de ce que ce divin Paſteur a dit qu'il eſt venu ſur la terre, *afin que ſes brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment.*

En S. Iean 10. 10.

Elle ſe repreſentoit en ce myſtere Jeſus-Chriſt communiquant aux ames ſes richeſſes divines & ſa gloire, comme ayant eſté figuré par Salomon. Elle regardoit la magnificence de ce Roy comme une image de la magnificence interieure & ſpirituelle de Jeſus-Chriſt envers nos ames où il ſe repoſe comme en un thrône, d'où il répand ſes treſors, & d'où il exerce une liberalité incomparable & toute puiſſante. Elle adoroit la charité infinie avec laquelle ce Sauveur permet & commande dans l'Evangile qu'on luy amene les pauvres, les eſtropiez, les boi-

S. Matt. 15. 30.

boiteux, les aveugles, les muëts. Et elle s'excitoit à s'approcher de luy avec une grande confiance en reconnoissant en elle tous les défauts figurez par ces differens maux dont le corps peut estre affligé.

Elle se presentoit à Nostre Seigneur residant en l'Eucharistie se proposant d'imiter Nicodême qui l'alloit chercher pour en estre instruit. Elle luy demandoit qu'il l'éclairast dans ses doutes. Elle le consultoit sur tout ce qui luy faisoit peine, en l'écoutant dans la priere comme le maistre souverain de la verité & de la science du salut pour les ames qui recourent à luy avec la sincerité & la confiance qu'elles luy doivent. *En S. Jean 3.*

Elle adoroit Jesus-Christ comme son Pere dans l'Eucharistie, en luy demandant le pain dont elle avoit besoin chaque jour. Elle se representoit, en le regardant en cette qualité de Pere, qu'elle avoit droit de l'importuner pourveu que ce fust avec une confiance veritablement humble & respectueuse. Elle s'excitoit à luy dire du cœur plustost que des levres : " O Jesus infiniment " bon, donnez-moy tous les jours de cette " eau precieuse & divine dont vous parlâtes " à la pechereſſe de Samarie. Eteignez en " moy par cette eau celeste toute soif pour les " eaux bourbeuses de la terre. " *En S. Jean 4.*

Elle regardoit Jeſus-Chriſt au S. Sacrement comme un Medecin. Elle luy montroit continuëllement ſes playes.

Elle ſe propoſoit auſſi de ſe tenir auprés de ce Sauveur comme une petite paille auprés de l'ambre, ou comme du fer auprés de l'aimant. Elle deſiroit que ſon ame euſt un mouvement perpetuel vers Jeſus-Chriſt, & qu'il l'attiraſt inceſſamment à luy par la douceur puiſſante de ſa charité.

Elle ſe propoſoit quelquefois de ſe tenir au pié de l'Autel ainſi qu'une Aigle qui regardoit Jeſus-Chriſt comme ſa proye, ſelon l'interpretation que les Saints Peres donnent au langage figuré de ce Sauveur. Elle s'excitoit à ſe repaiſtre de cette divine proye par de ferventes affections, par la meditation de ſes ignominies, de ſes ſouffrances, & de ſa mort. Et quand elle ne communioit point ſacramentellement, elle ne laiſſoit pas de ſe tenir dans les meſmes ſentimens & les meſmes pratiques par la communion ſpirituelle. Voilà ce qu'on a recueïlli de ſes écrits.

On y rencontre encore un autre exercice écrit de ſa main pour s'entretenir devant le S. Sacrement, qui eſt de s'unir aux neuf chœurs des Anges pour adorer Jeſus-Chriſt en ce myſtere. Voicy la ſubſtance de cet écrit. Uniſſez

Uniſſez-vous avec les *Seraphins* tout ar- »
dans & brulans d'amour, & qui ſont com- »
me les premieres & plus vives productions »
de l'amour divin. Suppliez-les de vous faire »
participer à ce divin feu dont ils ſont en- »
flammez. Suppliez-les de vous y donner »
quelque part, & que le feu ſi puiſſant de »
l'amour divin qu'ils adorent dans le Verbe »
reſidant au S. Sacrement, vous faſſe cher- »
cher, par un ſaint empreſſement à vous con- »
ſumer en ſon honneur, & vous donne des »
inclinations toutes ardantes & parfaitement »
pures pour ce divin Sauveur que vous y »
voulez adorer avec ces eſprits bien-heureux, »
y conſiderant ce feu qu'il eſt venu apporter »
du ciel en la terre & dont il veut que nous »
brulions dés cette vie pour continuër d'en »
eſtre enflammez dans l'éternité. »

Uniſſez vous aux *Cherubins* qui reçoivent »
en eux l'impreſſion de Dieu comme ſplen- »
deur & qui adorent dans ce Sacrement ſon »
Verbe comme lumiere. Demandez lui qu'il »
diſſipe de voſtre eſprit toutes les fauſſes lu- »
mieres de l'eſprit humain qui empeſchent »
celles de l'eſprit de Jeſus-Chriſt qui vous »
doivent eſtre communiquées dans ce tres- »
ſaint Sacrement. »

Uniſſez vous aux *Trônes* qui honorent le »
repos de Dieu & Jeſus-Chriſt au S. Sacre- »

» ment comme dans le trône qu'il a voulu
» avoir ſur la terre, d'où il prononce ſes juge-
» mens ſur toutes les creatures. Demandez
» luy une parfaite humilité pour vous ſou-
» mettre à ſon pouvoir & à ſes jugemens, &
» pour adorer en ſilence & dans la paix de
» voſtre cœur ce Verbe de Dieu qui reſide
» ſans parole en ce tres-adorable Sacrement.

» Uniſſez vous aux *Dominations* qui hono-
» rent la ſouveraineté de Dieu en J. C. au tres-
» ſaint Sacrement en le regardant comme le
» Roy & le Seigneur ſouverain de toutes les
» creatures. Aſſujettiſſez luy voſtre eſprit &
» voſtre cœur, en luy demandant avec une
» profonde humilité la deſtruction du peché
» & de toutes les rebellions de la nature : afin
» que voſtre ame eſtant bien aneantie devant
» luy, elle ſoit parfaitement ſoumiſe à la do-
» mination avec laquelle il veut regner ſur
» vous au tres-ſaint Sacrement de l'Autel.

» Uniſſez vous aux *Vertus* pour honorer &
» adorer l'efficace divine avec laquelle Jeſus-
» Chriſt opere au tres-ſaint Sacrement les
» œuvres de ſon Eſprit & de ſa grace. Sup-
» pliez le de vous fortifier de ſa vertu dans les
» combats que vous devez donner contre les
» impreſſions malignes de l'ennemi, & que
» du ſaint Autel il ſoit voſtre force ; qu'il vous
» faſſe vivre en ſa ſainteté & ſa pureté infinie.

Joi-

Joignez vous aux *Puiſſances* pour honorer » les effets miraculeux de Jeſus-Chriſt au » tres-ſaint Sacrement. Reconnoiſſez hum- » blement cette divine puiſſance, & la ſup- » pliez d'employer le ſouverain droit qu'elle » a ſur vous pour vous mettre dans une ſainte » & heureuſe impuiſſance de luy reſiſter, & » de vous donner une vraye enfance ſpirituel- » le & une docilité toute aſſujettie & toute » ſoumiſe où vous n'ayez point d'autre vo- » lonté que la ſienne. »

Adorez avec les *Principautez* l'autorité » ſouveraine de Dieu. Abaiſſez vous ſous » cette immenſe Majeſté aneantie pour les » hommes au tres-ſaint Sacrement. Suppliez- » le d'y eſtre voſtre vie & voſtre tout. De- » mandez luy qu'il vous établiſſe dans la vraye » ſervitude & la parfaite & totale dépendance » où vous devez eſtre envers ſa ſouveraineté » toute puiſſante. Demandez luy qu'il vous » donne une vie toute renouvellée & toute » divine où vous ne viviez que pour le ſervir » avec un amour ſans limites. »

Adorez avec les *Anges* & les *Archanges* la » ſainte providence de Dieu ſans intermiſſion. » Demandez luy qu'il imprime dans voſtre » ame toutes les diſpoſitions qui conviennent » à voſtre ſalut, puiſqu'il eſt en ce myſtere » pour y faire toûjours ſa fonction de Sau- » veur »

» veur d'une maniere d'autant plus divine &
» plus admirable, qu'elle nous y eſt plus ca-
» chée. Demandez luy avec une humilité
» profonde & en vous aneantiſſant devant
» luy, une entiere ſoumiſſion à tous ſes ordres
» & à tous les effets de ſa providence, quel-
» ques contraires qu'ils ſoient à vos inclina-
» tions, & quelques fâcheux qu'ils paroiſſent
» à la nature.

On ne ſçait pas bien ſi Mademoiſelle de Dampierre avoit compoſé elle-meſme ces pratiques, ou ſi elles luy avoient eſté données par ſon Directeur, ou ſi elle les avoit recueillies de quelques livres. Mais il paroiſſoit qu'elle les avoit fortement imprimées dans le cœur, & elle en parloit d'une maniere qui faiſoit connoiſtre qu'elle ne les avoit écrites que pour s'en ſervir. Ce qui nous invite à obſerver que les perſonnes qui ſont dans une ſolide & fervente pieté & qui ſont bien fidelles à Dieu ne ſe contentent point de ces ſpeculations qui ſont froides & ſteriles & qui éclairent l'eſprit ſans enflammer & purifier le cœur, mais tâchent de reduire en pratique tout ce qu'elles rencontrent de bon & de pratiquable.

Pour entretenir ſa ferveur envers le ſaint Sacrement, elle avoit écrit la conſideration & la reſolution qui ſuivent : » J'ay conſi-
» deré

deré quelle eſt la bonté de Noſtre Seigneur » de deſcendre du ciel pour ſe donner à nous » au S. Sacrement & qu'il n'eſtoit pas de ce » Sacrement comme de la Manne *dont nos Peres ont mangé & n'ont pas laiſſé de mourir* ; au » lieu que celuy qui eſt nourri du corps & de » l'eſprit de Jeſus-Chriſt vivra éternellement » dans le ciel avec luy ; il le verra face à face ; » & ce Sauveur le nourrira & le fera vivre de » la meſme ſubſtance dont il ſe nourrit luy- » meſme. De cette conſideration j'ay tiré » des affections de me donner toute à luy de » corps, de cœur, & d'eſprit. Je me ſuis » pour ce ſujet offerte à luy & tout ce que » j'ay pour l'employer à ſon ſervice. Ie le ſer- » viray en ſes pauvres pour tâcher d'obtenir » ſon amour." Elle marque qu'elle avoit fait cette reſolution un jour qu'elle avoit communié. *Iean* 6. 49.

Mademoiſelle de Dampierre ne manquoit jamais ſoit à Châlons, ſoit dans les Monaſteres où elle ſe rencontroit de paſſer une grande partie de la nuit du Ieudi-ſaint devant le S. Sacrement. Et d'ordinaire elle ſe le repreſentoit ou dans le ſepulcre, ou comme renouvellant dans cette nuit le myſtere de ſa Paſſion & de ſa mort. Il ne ſe pouvoit qu'elle ne tiraſt un grand fruit de cette ſainte pratique, & que ſa foy & ſa con-

confiance envers Jeſus-Chriſt n'en reçuſſent une nouvelle vigueur & un grand accroiſſement. Car en renouvellant dans ſon ame les myſteres de Jeſus-Chriſt par la vive attention que l'on y fait, & en s'excitant aux ſentimens que ces myſteres doivent produire dans le cœur, on eprouve qu'ils ſont toûjours à l'ame comme nouvellement arrivez : & ils ſeront une ſource de grace toûjours également abondante & inépuiſable dans tous les ſiecles aux perſonnes qui les adoreront *en eſprit & en verité*, & qui y auront recours comme elles doivent, ainſi qu'ils l'ont eſté dans les temps qu'ils ſont arrivez pour les premiers fidelles à qui la lumiere de Dieu les a fait connoiſtre & adorer. Ce ſont ces ſources du Sauveur toûjours pleines & toûjours ouvertes où le
Iſa. 12. 3 Prophete Iſaïe nous promet que nous puiſerons avec joye les eaux ſalutaires de ſa grace.

Mademoiſelle de Dampierre accompagnoit le S. Sacrement chez les malades, autant qu'elle le pouvoit, ſans faire aucune diſtinction des riches ni des pauvres. Elle quittoit toute compagnie & toute occupation pour cette ſainte œuvre auſſitoſt qu'elle entendoit le ſon de la cloche.

Elle avoit une devotion particuliere à al-

ler

ler prier devant le S. Sacrement dans les Egliſes où il eſtois expoſé.

Elle alloit ſoigneuſement aux proceſſions où l'on portoit le S. Sacrement.

La devotion qu'elle avoit à ce divin myſtere faiſoit qu'elle ne reſolvoit jamais rien qu'en ſa preſence, "voulant, diſoit-elle, " que Jeſus-Chriſt reſidant en ce myſtere fuſt " comme le ſçeau de ſes reſolutions, & com- " me le Notaire qui reçuſt les contrats qu'el- " le faiſoit avec Dieu. "

Elle cherchoit ſa principale conſolation dans toutes ſes peines devant le tres-ſaint Sacrement, & elle diſoit "qu'elle n'en " trouvoit jamais tant ailleurs." Ce fut là qu'elle alla chercher la conſolation dont elle avoit beſoin quand elle eut perdu ſa mere, comme on l'a déja remarqué, & quand elle eut perdu ſon Directeur.

Cette pieté ſi fervente & ſi ſolide qu'elle avoit envers le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, luy faiſoit avoir un reſpect tres-profond pour les Preſtres, les regardant comme en eſtant les Diſpenſateurs & les Miniſtres.

Elle a laiſſé des marques de la ſinguliere devotion qu'elle avoit pour ce grand myſtere par deux fondations qu'elle a faites pour entretenir à perpetuité des lampes devant le S. Sacrement en deux Egliſes où il

n'y en avoit point. Elle fonda une lampe en l'Egliſe de S. Nicolas ſa Paroiſſe. Dans cette devotion elle ſe propoſoit non-ſeulement d'honorer le myſtere de la tres-adorable Trinité, comme nous l'avons déja marqué, mais auſſi de faire une amande honorable à Jeſus-Chriſt dans le S. Sacrement pour toutes les injures qu'il reçoit des heretiques & des mauvais Catholiques, & meſme pour ſes pechez propres. Elle a expliqué cette intention dans un de ſes écrits de pieté
» en ces termes: " Les perſonnes conſacrées
» à l'adoration perpetuelle du tres-ſaint Sa-
» crement de l'Autel, doivent employer ce
» culte exterieur à faire quelque reparation à
» Jeſus-Chriſt pour les offenſes qu'il reçoit
» en ce Sacrement. La lampe que je fonde
» me ſera toûjours comme un flambeau allu-
» mé par lequel je feray amende honorable à
» ce Sauveur en reparation des fautes de mon
» Pere & des miennes qui ſont innombrables
» en toutes manieres. Je prétens par ce culte
» exterieur rendre hommage à Dieu pour
» tout ce que je ſuis, pour tout ce que je
» poſſede, & pour tout ce qu'il me fait la
» grace de vouloir pour ſa gloire. Ce feu ex-
» terieur tiendra la place de nos cœurs devant
» l'Autel, & tiendra lieu d'une priere que
» nous ferons au Fils de Dieu de nous faire
» chanter

chanter éternellement les misericordes du » Seigneur, comme le Prophete souhaitoit » de le faire." Elle ajoûtoit au mesme endroit " qu'elle a fondé cette lampe le dernier jour » de May 1674. pour donner gloire à la tres- » auguste Trinité par l'humanité de Jesus- » Christ qui reside dans le tres-adorable Sa- » crement de l'Autel, & qui est plus étroite- » ment unie à la personne du Verbe que le » feu n'est uni au fer qu'il a embrazé, & que » nostre ame n'est unie à nostre corps. »

Quand elle se rencontroit en des villages où l'on ne celebroit la messe que les festes & les Dimanches elle en estoit fort mortifiée. Et pour se consoler de cette privation elle alloit tous les jours à la paroisse prier Dieu devant le S. Sacrement.

CHAPITRE VII.

De l'esprit avec lequel Mademoiselle de Dampierre faisoit ses Communions.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE estoit si vivement touchée des offenses que nostre Seigneur recoit en ce divin Sacrement par les infidelitez des hommes, & par les communions sacrileges,

& elle eſtoit ſi penetrée du deſir de luy en faire toute la reparation qui ſeroit en ſon pouvoir, que c'eſtoit la fin generale de toutes ſes communions, comme on le voit dans un de ſes écrits. " Ma commu-
" nion, dit-elle, ne ſe doit pas faire ſeule-
" ment afin de participer au Corps de Jeſus-
" Chriſt dans ce Sacrement, mais auſſi pour
" offrir à Dieu ſon Pere avec luy & par luy
" le Sacrifice qu'il fait de luy-meſme en qua-
" lité de ſouverain Preſtre, & par le mini-
" ſtere des Preſtres de ſon Egliſe qu'il unit
" au ſien. C'eſt par cette action que je dois
" ſatisfaire à l'obligation qui m'eſt commu-
" ne avec tous les hommes & en laquelle ils
" ont eſté dans tous les temps d'offrir des ſa-
" crifices à Dieu, comme des hommages
" qu'ils luy doivent rendre de leur eſtre, de
" leur vie, & de tout ce qu'ils poſſedent.

Elle ajoûte à cette penſée: " Les com-
" munions ſacrileges deshonorent infiniment
" Jeſus-Chriſt, puis qu'elles mettent ceux qui
" les font à la table du Seigneur, & à la table
" des démons en meſme temps, & qu'elles
" rendent ce Sauveur preſent dans des cœurs
" où ſes ennemis dominent en ſouverains &
" où il eſt abandonné à leurs outrages. Je luy
" feray donc une amende honorable pour tou-
" tes ces offenſes qu'on luy fait. Et puis que

" je

je sacrifie Jesus en communiant, je l'offriray à luy-mesme, & je m'offriray avec luy comme une victime d'expiation. Ce dessein m'engagera à apporter au saint autel une pureté angelique & des dispositions de cœur les plus saintes que je pourray. Je l'écouteray interieurement me demandant mon cœur pour l'y mettre à couvert des outrages qu'il reçoit des pecheurs. *Ouvrez-moy*, dit il à l'ame dans le Cantique: *ma Sœur, mon Epouse, parce que ma teste est pleine de rosée, & que mes cheveux sont moüillez de l'humidité de la nuit.* Il exprime par ces paroles la peine que l'infidelité des hommes & leurs irreverences luy font souffrir pendant la nuit & les tenebres de leur peu de foy. *Cant.* 5. 1. 2.

Comme toutes les injures que l'on fait au Fils, dit-elle encore, retombent par reflection sur la majesté mesme du Pere, & offensent la charité avec laquelle il nous l'a donné, je presenteray au Pere eternel le cœur outragé & blessé de ce divin Fils. Je m'uniray toute à son Esprit. Ce Sauveur, en m'unissant à luy par son amour, fait de mon cœur un autel où il acheve de se sacrifier luy mesme à son Pere par la destruction de son estre Sacramentel, laquelle se fait dans mon estomac quand les especes se consument. Et par ce moyen il fait

» fait hommage à la grandeur & à la gloire
» de ſon Pere. Je méleray ma voix à celle de
» ſon ſang pour demander la converſion de
» ceux qui le méconnoiſſent. Et puis qu'il
» fait encore dans ſon Sacrement la meſme
» demande qu'il fit à ſon Pere lors qu'il in-
» ſtitua ce myſtere adorable en luy diſant:
En S. Iean 17.1. » *Mon Pere, glorifiez, voſtre Fils, afin que voſtre*
» *Fils vous glorifie*, je feray la meſme demande
» avec luy de tout mon cœur. Je luy offriray
» pour amende honorable & pour reparation
» tout ce qu'il me donne & me met entre
» les mains, ſon corps, ſon ſang, ſon ame,
» ſes vertus, ſa perſonne divine. Tout cela
» eſt à moy dans la ſainte Communion. C'eſt
» une victime dont je puis diſpoſer.

Voicy les ſentimens qu'elle avoit ſur ce ſujet en s'elevant à Jeſus-Chriſt : » Sei-
» gneur, voſtre miſericorde & voſtre juſtice
» ſont les deux mains par leſquelles vous me
» conduiſez. Je les adore toutes deux dans
» l'uſage qu'elles font de moy. J'eſpere, ô
» Dieu mon Sauveur, qu'eſtant à vos piez
» comme une victime d'expiation & d'a-
» mende honorable, vous me ferez la gra-
» ce de me conſiderer comme ſi j'eſtois char-
» gée de reparer les injures que vous recevez
» en ce Sacrement. Je m'offre à ſouffrir,
» par un denüement & une entiere privation

» de

de toutes choſes, un état ſemblable à l'a- »
bandonnement que vous avez ſouffert ſur »
la croix; & je ne quitteray pas pour cela »
mon eſperance & ma confiance. Je m'of- »
fre à ſouffrir une partie des châtimens que »
meritent les irreverences & les impietez »
dont tant de perſonnes ſe rendent coupables »
envers vous. Voulant faire violence à mes »
inclinations & imiter cet état de privation »
& de mort où vous paroiſſez en ce myſte- »
re, je me tiens en voſtre preſence comme »
une victime privée d'action & de vie pour »
ſatisfaire à voſtre juſtice. Il me ſuffit eſtant »
devant vous d'avoir au fond de mon cœur »
le deſſein de faire ſervir mon état à quelque »
reparation pour mes pechez & pour ceux »
des autres. »

Cette ſainte Fille faiſant ſes communions avec ces ſentimens y joignoit encore d'autres fins particulieres ſelon les occaſions qu'elle en avoit. Elle communia un an entier le dixiéme jour de chaque mois, pour remercier Dieu d'une grace particuliere qu'elle avoit recuë.

Elle communioit auſſi tres-ſouvent pour demander à Dieu qu'il donnaſt à ſon Directeur les lumieres dont il avoit beſoin.

Quand il luy arrivoit quelque choſe d'extraordinaire elle avoit recours à la ſainte com-

communion pour implorer le ſecours de Dieu, pour luy offrir des actions de graces, pour luy conſacrer ce qu'elle entreprenoit, & pour y attirer cette benediction du ciel qui eſt neceſſaire dans toutes nos entrepriſes.

Quand il luy arrivoit quelque affliction, elle ne cherchoit point d'autre conſolation que celle qu'elle recevoit en ce divin Sacrement, ſelon l'avis qu'elle en avoit reçu de ſon Directeur. Il voulut qu'elle ſe conſolaſt de la mort de ſa mere par ſes communions. Et voicy ce qu'il luy écrivit ſur ce ſujet: " Il ſe faut preſenter à Dieu avec „ joye: car il eſt noſtre pere, noſtre mere, „ & noſtre tres-fidelle amy. Vous ayant oſté „ voſtre mere il s'oblige de vous eſtre ce „ qu'elle vous eſtoit. Heureuſe eſt l'ame „ qui cherche ſa mere dans le ſein de Dieu: „ car elle y trouve des mammelles divines qui „ ne tariront jamais. Vous entendez bien „ c'eſt Jeſus-Chriſt converti en lait dans la „ tres-ſainte Euchariſtie. Il vous ſera libre „ d'y recourir tous les jours.

Ayant conſervé dans ſon cœur cet excellent avis elle le ſuivit auſſitoſt qu'elle eut appris la mort du Comte de Dampierre ſon frere qui luy eſtoit extremement cher. Elle ne chercha point d'autre conſolation

que

que dans ſes communions, & elle obſerva la meſme choſe quand elle eut perdu ſon Directeur. Elle communia pour luy une fois la ſemaine durant l'année 1672. qui fut l'année qu'il mourut.

Les communions de cette ſainte Fille eſtoient donc tres-frequentes ; mais elles n'en eſtoient pas moins ferventes ni moins fructueuſes. Sa pieté ſi ſolide & ſi uniforme luy faiſoit trouver chaque jour un accroiſſement de grace dans cette ſainte pratique. Son ame en eſtoit devenuë toute ſpirituelle & toute celeſte : & l'on pouvoit dire, ſelon l'expreſſion de l'Apoſtre, qu'elle vivoit déja comme dans le ciel, & qu'en ſe nourriſſant de ce pain des Anges, elle imitoit la pureté & la ſainteté de ces bien heureux eſprits. Le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt entretenoient donc en elle l'eſprit & la vie de ce Sauveur. Le Pere eternel nous a donné toutes choſes en nous le donnant. C'eſt pourquoy les perſonnes qui le reçoivent, trouvent abondamment & divinement tout en luy quand elles ſont auſſi ſaintement preparées à le recevoir qu'un don ſi grand & ſi infini le merite & le demande. Auſſi cette ſainte Fille n'apportoit pas moins de preparation à ſes communions de tous les jours & ne s'en ap-

approchoit pas avec moins de reſpect & de religion que ſi chaque communion avoit eſté la ſeule qu'elle euſt deu faire en toute ſa vie.

Elle eſtoit dans cette diſpoſition que S. Jean Chryſoſtome demande qu'ayent tous les vrais fidelles, qui eſt de ne trouver rien de plus affligeant que d'eſtre privez de la divine nourriture de l'Euchariſtie, & de ne mettre toute leur douleur dans cette privation. Elle ne trouvoit point de plus grande penitence. Neanmoins quoy que la faim de ſon ame pour cette divine viande l'euſt portée à la recevoir tous les jours, elle ne laiſſoit pas de s'en priver autant qu'elle reconnoiſſoit que cette privation pouvoit exciter encore davantage ſon deſir, & que les ſentimens de penitence & d'humilité dont elle avoit le cœur plein, la pouvoient porter à cette ſeparation de l'Euchariſtie. Elle pouvoit auſſi craindre les imperfections qui peuvent arriver par l'acoûtumance & la familiarité. Elle ne communioit ordinairement que les Dimanches, les Feſtes & les Jeudis, ſi quelques raiſons particulieres ne l'engageoient à communier plus ſouvent, ainſi que nous avons marqué qu'elle faiſoit quelquefois. Elle appelloit les jours qu'elle ne com-

communioit pas des jours de penitence. Mais quand elle ne communioit pas Sacramentellement, elle ne manquoit pas de le faire en esprit à toutes les Messes qu'elle entendoit, comme tous les vrais fidelles le doivent faire. Chacun est obligé de renoncer au peché & de s'unir à Jesus-Christ par la foy, l'esperance, & la charité, assistant à ce sacrifice de reconciliation & de paix; & l'on doit s'offrir à Dieu avec la victime toute sainte & toute divine qui est offerte, & s'aquitter par elle des devoirs de la religion; ce que nous ne pouvons faire que par la disposition de nostre cœur & par une sincere conversion.

Mademoiselle de Dampierre ne faisoit point ses preparations & ses actions de graces avec des formules de prieres. Elle disoit que ces prieres vocales que l'on s'accoûtume de reciter comme on les rencontre dans les livres, ne sont pour l'ordinaire que comme des complimens où le cœur n'a point de part, au lieu qu'il faut que le cœur parle beaucoup plus à Dieu que la bouche. Elle se contentoit donc de se presenter devant luy: ce qu'elle pratiquoit avec tant de recüeillement qu'elle paroissoit comme immobile.

Regardant comme un temps de penitence

tence les jours qu'elle ſe privoit de la ſainte communion ſi elle ſe trouvoit alors dans des monaſteres, elle n'entroit point au chœur avec les Religieuſes pour chanter l'Office, mais elle ſe tenoit derriere le chœur ou dans une tribune. Et quand elle entroit dans les exercices des dix jours qu'elle faiſoit tous les ans, pendant leſquels elle ne communioit pas, elle ſe regardoit comme une ame qui entre en Purgatoire pour ſe purifier & ſe rendre plus digne d'honorer Dieu. Elle diſoit que rien ne luy faiſoit ſi bien connoiſtre quelle eſtoit la peine de ces ames que celle qu'elle ſouffroit durant ce temps qu'elle ſe voyoit privée de la ſainte communion & de l'entrée de l'Egliſe, quelle concevoit bien par là qu'elle peine c'eſt à une ame d'eſtre ſeparée de Dieu, & qu'il n'y a point de ſupplice égal à cette privation.

Sa ferveur pour la communion eſtoit accompagnée d'un tres-grand reſpect. Les moindres fautes luy faiſoient craindre de s'en aprocher. On l'a veu s'en retirer pour de legeres émotions qui luy eſtoient arrivées à cauſe des injuſtices tres-grandes qu'on luy vouloit faire à l'égard de ſon bien. Et quoy qu'elle n'euſt de chaleur pour le conſerver que parce qu'elle le regardoit

gardoit comme le bien des pauvres, & qu'elle n'en vouloit estre que l'œconôme, elle disoit neanmoins que ce Sacrement estant le Sacrement de la paix & de l'union, elle ne devoit point s'en aprocher quand elle avoit quelque froideur pour des personnes qui luy faisoient de la peine, quelque juste fondement qu'elle parust avoir d'en estre mécontente. On l'a veu s'en priver pour des fautes qui paroissoient tres-legeres. Un jour un petit pauvre qu'elle faisoit habiller & qu'elle vouloit faire mettre à genoux pour prier Dieu luy ayant fait beaucoup de resistance, elle fut si saisie de douleur & d'indignation de voir l'opiniastreté & l'indevotion de cet enfant, qu'elle luy donna quelques coups pour le reduire à obéir. Il sembloit que le demon possedoit cet enfant, & il faisoit des contorsions étranges lors qu'on vouloit l'obliger à faire le signe de la croix. Ensuite de cette emotion qui luy arriva elle eut peine à se presenter à la communion. Elle demanda à une personne en qui elle avoit confiance & qui avoit veu ce qui venoit d'arriver son avis sur ce qu'elle devoit faire. Cette personne luy dit qu'elle devoit traiter cet enfant comme elle avoit fait, & que le seul zele l'avoit portée à le châtier. Elle

le alla neanmoins encore conſulter ſon Curé qui luy ordonna de communier.

Elle avoit encore de la peine de s'aprocher de la ſainte communion lors qu'elle s'eſtoit répandüe en beaucoup d'actions exterieures quoy qu'elles ne fuſſent que de charité. Un Eccleſiaſtique la confeſſant un jour la trouva dans cette peine à cauſe qu'elle avoit paſſé la matinée à appreſter elle-meſme le diſner de pluſieurs priſonniers & quoy que la charité qui l'avoit occupée à preparer de la nourriture aux membres de Jeſus-Chriſt duſt paroiſtre une ſainte diſpoſition à participer à ſon corps adorable & à ſon precieux ſang, elle ne put ſe reſoudre à communier qu'aprés beaucoup de reſiſtance, & que par un commandement exprés.

Elle avoit une faim & une ardeur ſi grande pour cette divine nourriture & les graces qu'elle en recevoit eſtoient ſi ſingulieres, qu'elles la tranſportoient ſouvent comme hors d'elle-meſme. Elle exprimoit ſon deſir de recevoir Jeſus-Chriſt en ce divin Sacrement avec des termes qui faiſoient connoiſtre ſon grand amour. Elle diſoit ſouvent " qu'elle eſtoit affamée de ce pain " de vie; qu'elle ne le mangeoit pas ſeule- " ment, mais qu'elle le devoroit; qu'elle " n'avoit

n'avoit jamais pu s'en rassasier, mais qu'au » contraire en le recevant elle en demeuroit » plus affamée; que son ame y goûtoit quel- » quefois de si grandes délices qu'elle en » estoit comme enyvrée. " C'estoit en ces propres termes qu'elle s'en expliquoit. Elle disoit souvent " que Jesus-Christ dans » l'Eucharistie estoit son Tout; qu'elle estoit » forte quand elle l'avoit recu." Et en effet cette force paroissoit dans les rencontres qui luy estoient les plus fâcheuses.

En une occasion cette sainte Fille parut fort indifferente sur une nouvelle qui regardoit sa famille, & dont naturellement elle auroit du estre fort touchée à cause qu'elle estoit tres-sensible, & qu'elle avoit beaucoup de tendresse pour ses proches. Et comme une personne luy eut demandé si cette nouvelle ne la touchoit point, elle luy repondit d'un ton de voix qui marquoit qu'elle parloit de la plenitude de son cœur: Vous étonnez-vous de me voir comme je » suis? je ne suis pas seule aujourd'huy. Je- » sus-Christ est avec moy, & ainsi j'ay la » force de porter cette affliction. Ce n'est pas » moy qui la porte; c'est celuy qui est avec » moy qui me soutient, en sorte que je ne » puis m'abattre. »

Elle disoit d'une maniere fort agreable

en d'autres occaſions : " QUAND J'AY " COMMUNIE' JE PUIS TOUT ; PARCE QUE " JE SUIS DEUX, JESUS-CHRIST ESTANT " AVEC MOY.

Elle s'approchoit toûjours de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt & le regardoit toûjours dans ce myſtere par un eſprit de confiance & d'amour, & portoit les autres à faire le meſme, & ne pouvoit approuver qu'on s'en éloignaſt par crainte ou par découragement.

Elle avoit devotion de dire à noſtre Seigneur aprés ſes communions dans le fond de ſon cœur : *Jeſus, fils de David, ayez pitié de moy.* Elle diſoit qu'elle crioit ainſi interieurement de toute ſa force, & elle conſeilloit ſouvent aux perſonnes de ſa connoiſſance de crier ſans ceſſe à Dieu de ce cry du cœur qui eſt le ſeul qu'il exauce.

CHAPITRE VIII.

De l'eſtime & du reſpect de Mademoiſelle de Dampierre pour des Religieuſes qui ſont particulierement conſacrées au culte du S. Sacrement.

LA ſinguliere devotion qu'avoit Mademoiſelle de Dampierre pour le tres-ſaint Sacrement luy fit avoir un tres-grand reſpect

reſpect & une tres-grande affection pour des Religieuſes qui ſont particulierement conſacrées à la veneration de ce tres-adorable myſtere. Elle ne liſoit point les chapitres de leurs conſtitutions qui regardent leurs devoirs envers ce myſtere ſans répandre beaucoup de larmes. Elle en eſtoit ſi touchée que durant deux mois elle lut tous les jours les deux premiers chapitres ; & avec ces deux-là elle n'en lut durant tout ce temps que deux autres des meſmes conſtitutions qui regardent la confeſſion & la ſainte communion, diſant " qu'elle y trou-„ voit tant d'onction qu'elle n'en pouvoit lire„ davantage." Voilà comme un petit nombre d'inſtructions ſuffiſent à de certaines ames qui ſavent s'en entretenir & en profiter pendant qu'un grand nombre de livres profitent à peine aux perſonnes qui les liſent avec curioſité & avec une avidité qui vient pluſtoſt de vanité & d'amour propre que d'un amour ſincere de la verité & de la vertu. Et c'eſt à ces perſonnes qui tirent ſi peu d'utilité de tant de diverſes lectures, que l'on peut appliquer ces paroles d'un Prophete, *Vous avez beaucoup ſemé, & vous avez peu recüeilli : vous avez mangé, & vous ne vous eſtes point raſſaſiez : & ceux qui ont amaſſé des richeſſes les ont miſes dans un ſac percé.* Aggée. 1. 6.

Ce qui touchoit davantage Mademoiſelle de Dampierre dans le livre des conſtitutions de ces Religieuſes, eſtoit ce qui y eſt dit à la fin du premier chapitre, " qu'il " n'y aura point dans ce monaſtere de chapelle qui réponde à l'Autel & dans laquelle on " expoſe le S. Sacrement pour les Religieuſes ſeules, mais qu'elles s'en priveront " pour ſe remettre toûjours dans l'eſprit que " leur principale devotion doit eſtre de ſe " rendre elles-meſmes des Euchariſties (pour " parler ainſi) en portant Jeſus-Chriſt dans " leur cœur, & le portant comme expoſé " à la veüe les unes des autres, en repreſentant par leurs actions les effets de ce divin " myſtere.

Cette ſainte Fille goûtoit auſſi beaucoup ce qui eſt marqué dans ce meſme premier chapitre de l'application où les Religieuſes doivent eſtre pendant leur aſſiſtance devant le tres-ſaint Sacrement à expoſer à Jeſus-Chriſt tous les beſoins de l'Egliſe, ne devant pas avoir moins d'amour pour le corps viſible de ce Sauveur qui eſt ſon Egliſe, que pour ſon corps precieux enfermé dans l'Euchariſtie. Cet oubli de ſoy-meſme pour s'occuper des beſoins de l'Egliſe la touchoit beaucoup: & depuis qu'elle eut lu ce chapitre, elle tâcha d'entrer

trer dans les disposítions qui y sont marquées, surtout dans celles qui obligent les Religieuses de cette maison à se considerer dans l'Eglise comme dans un second paradis où Dieu les a mises, & où se trouve le fruit de vie qui est le tres-saint Sacrement, & à considerer que Dieu les ayant choisies pour le culte de ce mystere Sacré, il veut qu'elles pratiquent ce que dit la sainte Epouse : *Je me suis assise sous l'ombre de celuy que j'aime, & son fruit est doux à ma bouche.* *Cant.* 2. 3. Ces divines paroles se graverent tellement en son cœur aprés qu'elle les eut luës dans ces constitutions, que durant un sejour considerable qu'elle fit en ce monastere, elles estoient le sujet de son application toutes les fois qu'elle estoit devant le Saint Sacrement : & elle disoit " qu'elle trouvoit dans ces paroles un gouſt qu'elle ne pouvoit exprimer. "

Elle avoit toûjours eu une grande estime pour cette sainte maison. Elle en avoit souvent oüy parler à son Directeur qui pour l'edifier l'avoit plusieurs fois entretenüe des pratiques saintes qui s'y observent, & de l'esprit avec lequel on s'y conduit. Il ne connoissoit neanmoins ce monastere que par ce qu'on luy en avoit appris. Il souhaitoit fort qu'elle y fist un voyage,

& dés qu'il commença de la conduire, comme elle luy eut fait paroiſtre beaucoup d'eſtime pour la vie religieuſe, il luy temoigna qu'il eût deſiré que Dieu l'eût appellée en ce lieu là. Comme elle continüoit de luy parler du bonheur qu'elle ſe figuroit dans la vie religieuſe, il ſe reſolut de demander pour elle à ce monaſtere qu'on luy fiſt la grace de la vouloir recevoir pour quelque temps, afin d'éprouver ſi elle eſtoit appellée à eſtre Religieuſe, & qu'elle puſt connoiſtre ce que Dieu demandoit d'elle par la lumiere des perſonnes qui conduiſent cette maiſon, ne croyant pas en avoir par luy-meſme aſſez pour diſcerner ſi Dieu l'appelloit à eſtre religieuſe, & ayant d'ailleurs toûjours eſtimé qu'elle pouvoit vivre dans le monde pour ſervir les autres ſans ſe nuire & ſans manquer à la charité qu'elle ſe devoit à elle-meſme. Comme ce bon Eccleſiaſtique eſtoit preſt d'écrire ſur ce ſujet, il arriva des obſtacles qui le reduiſirent à ne le pouvoir faire.

Aprés que ces obſtacles furent ceſſez Mademoiſelle de Dampierre qui eſtoit entrée dans les ſentimens de ſon Directeur ſur le ſujet de l'eſpreuve qu'il ſouhaitoit qu'elle fiſt, chercha elle-meſme les moyens d'obtenir ce qu'il avoit ſouhaité de demander

ler pour elle. Elle demanda à Dieu durant quelques années cette grace d'estre reçuë en cette maison pour s'éprouver. Elle luy fut enfin accordée, mais ce ne fut qu'un an avant sa mort.

La premiere ceremonie qu'elle vid en cette maison comme elle estoit encore au dehors, fut celle de l'eau benite du Dimanche. Et quand elle fut entrée dans le monastere, elle dît à la Religieuse qu'on avoit destinée à la servir, " qu'il estoit " vray de dire de ces Religieuses qu'elles " estoient mortes & ensevelies en Dieu; que " rien ne luy avoit si bien representé ce que " dit S. Paul, *Vous estes morts, & vostre vie est* " *cachée avec Jesus-Christ en Dieu*, que cette " ceremonie de l'eau-benite où elle avoit veu " toutes les Religieuses paroistre à la grille " comme ensevelies dans le voile qui les ca- " che tout à fait aux yeux du monde. " *Aux Coloss. 3. 3.*

Elle disoit aussi " qu'en considerant les " habits de ces Religieuses & la croix qu'el- " les portent devant elles sur leur scapulaire, " elle se representoit qu'elles ne vivoient " qu'afin de combattre pour Jesus-Christ, " en portant toûjours devant les yeux son " étandard, & qu'en les voyant si mortifiées, " il luy sembloit lire dans leur cœur & mes- " me sur leur visage ces paroles de l'Apostre: "

1. aux Cor. 11 26. » *Nous annoncons la mort du Seigneur juſqu'à ce* » *qu'il vienne.*

Elle rencontra un jour une Religieuſe infirme qui eſtoit fort pâle & fort abatuë, & qui avoit beaucoup de peine à marcher. Sur quoy elle dît à une autre Religieuſe qui eſtoit proche d'elle: » Ah que voilà un » beau portrait de la penitence. Cette bonne » Mere peut dire avec l'Apoſtre : *Je meurs* 1. aux Cor. 15 31. » *chaque jour*, puiſqu'elle eſt toute mouran- » te.

Celle qui eſtoit chargée d'eſtre auprés d'elle luy demanda un jour ce qu'elle penſoit des lectures du refectoir & de Complies. A quoy elle repondit : » Helas je » vous aſſure que dépuis que je ſuis icy je » n'ay plus d'oreilles pour entendre. J'ay » donné liberté à mes yeux de regarder tout ; » de ſorte que je reçois aſſez d'inſtruction » par eux, car je n'en ſaurois tant prendre à » la fois. Je ſuis toute ravie de ce que je voy, » & l'ordre de cette maiſon me charme.

Il y avoit la premiere ſemaine qu'elle fut dans le monaſtere deux jeunes Profeſſes ſemainieres pour le ſervice du refectoir. Elle vid tant de ferveur en elles qu'elle ſe trouva portée à demander ſi ce n'eſtoient pas de jeunes Profeſſes, ajoûtant qu'elle s'eſtoit repreſenté deux Cherubins enflam-

mez

mez en les voyant servir, & qu'elle s'estoit souvenuë en cette rencontre de ces paroles de S. Paul: *La charité de Jesus-Christ nous presse.* 2. aux Cor. 5, 14.

Elle assistoit à la conference du noviciat. Et un jour qu'elle en sortoit elle dît à la Religieuse qu'on luy avoit donnée pour luy tenir compagnie: " Que l'on est heu- "
reuse icy, car l'ame y est toûjours en fe- "
stin. Vos conferences mesmes luy sont "
des repas délicieux. Quand je voy vostre "
Mere vous instruire tout en filant sa que- "
noüille & vous parler avec tant de facilité "
& d'onction, je dis en moy-mesme que "
la grace est repanduë sur ses levres, & que *le lait* " Psf. 44.
& le miel en coulent. Je me sens toute edifiée " 3. Cant.
de ce qu'elle a dit aujourd'huy, & mon " 4. 11.
ame en est toute fortifiée & toute en- "
graissée. "

A la feste de la nativité de la S. Vierge, comme elle accompagnoit la procession solennelle que les Religieuses font ce jour là, elle s'aperçut que la Sœur qui portoit la croix s'arresta au bout d'une allée du cloistre & se retourna devant les Religieuses, & que dans ce moment comme on eut donné le signe pour faire arrester aussi la procession les deux chœurs se tournerent l'une vis à vis de l'autre selon la coûtume. Et alors,

ainſi qu'elle l'a raconté, elle ſe repreſenta " qu'elle eſtoit dans la vallée de Joſaphat, „ & que Jeſus-Chriſt paroiſſant en l'air eſtoit „ environné de tous ſes Elus, faiſant voir „ auprés de luy le ſigne de ſa croix, & qu'el- „ le avoit penſé que ce Sauveur dans ſon ju- „ gement ſe montreroit ainſi aux ſiens pour „ leur dire: eſtes-vous ſemblables à moy? marchez vous avec moy?" Et elle ſe figura auſſi, lors que la proceſſion continüa de marcher & retourna dans l'Egliſe, " qu'elle voyoit les Elus du Seigneur qui „ le ſuivoient dans ſa gloire.

Cette bonne Religieuſe qu'on luy avoit donnée pour l'accompagner & pour la ſervir, ſachant qu'elle aimoit extremement la muſique & les orgues, luy demanda un jour ce qu'il luy ſembloit de l'office comme on le chantoit en ce monaſtere. A quoy elle répondit " qu'elle ne trouvoit „ rien de ſi beau; qu'elle avoit devotion à „ entendre la voix de chaque Sœur; & que „ quand elle entendoit quelques voix foibles „ & caſſées, elle diſoit en elle-meſme: voi- „ là des perſonnes qui ne ſubſiſtent plus ſelon „ la vie corporelle & humaine, & qui ne „ ſont plus ſoutenuës & vivantes qu'en Dieu „ eſtant toutes deſtruites par la penitence.

On a remarqué ces choſes entre pluſieurs au-

autres qui se pourroient raporter, pour faire voir combien estoit vigilante & officieuse la charité de cette fidelle servante de Dieu; comme elle savoit profiter de tout & s'edifier de tout; & comme les plus communes actions des personnes qui estoient à Dieu, luy estoient un sujet de le loüer, & de les honorer.

Lors qu'elle eut expliqué le dessein qui l'avoit amenée en ce monastere aux personnes qui le conduisoient & qu'elle eût eu plusieurs entretiens avec la personne à qui on l'avoit particulierement adressée pour recevoir d'elle la lumiere dont elle avoit besoin, on luy fit connoistre que l'on estimoit qu'elle devoit continüer à passer sa vie dans les exercices de la charité où Dieu l'avoit appellée; & elle eut une tres-grande douleur de se voir obligée à sortir de cette sainte maison. Et quoy qu'elle fust extremement soumise à l'ordre de Dieu, elle ne put s'empescher de répandre beaucoup de larmes, & de témoigner sa douleur en des termes fort touchans, ajoutant, " qu'elle n'alloit plus penser qu'à se prepa- " rer à la mort; qu'elle avoit toûjours eu jus- " ques alors de la peine de ce qu'elle agissoit " par incertitude si ce qu'elle faisoit estoit " dans l'ordre de Dieu; mais que puis que "

» des perſonnes fort éclairées l'aſſuroient » qu'elle devoit finir ſa vie dans les occupa- » tions où elle avoit eſté juſques alors, elle » alloit s'établir un repos pour le reſte de ſes » jours, & travailler avec plus de ferveur » que jamais à ſe rendre la ſervante des pau- » vres de Jeſus-Chriſt, puis qu'elle eſtoit » indigne d'eſtre ſon épouſe.

Lors qu'elle fut retournée à Châlons elle écrivit à la Mere Prieure de ce Monaſtere en ces termes: » Je ne vous puis expri- » mer avec qu'elle joye j'ay reçu l'honneur » de voſtre lettre. Ce m'eſt une conſolation » tres-grande dans la peine que mon cœur » ſouffre d'eſtre ſeparée de la vie ſainte de » voſtre maiſon que je n'oublieray jamais, » non plus que toutes les graces que j'y ay » reçuës. Et ce me ſeroit une douleur mor- » telle, ſi je n'avois du reſpect pour vos ſen- » timens, de me voir privée de cette douceur, » & d'un port ſi aſſuré pour le ſalut. Ce qui » me conſole eſt l'aſſurance que vous m'avez » donnée de m'aider à le faire par vos conſeils » & par le ſecours de vos ſaintes prieres auſ- » quelles j'ay la derniere confiance.

CHA-

CHAPITRE IX.

Suite & effets de l'eſtime de Mademoiſelle de Dampierre pour le Monaſtere du S. Sacrement.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE n'avoit pas ſeulement pour elle-meſme un zele particulier d'eſtre Religieuſe en ce Monaſtere, mais elle l'avoit encore eu pour les autres ſelon que l'occaſion s'en eſtoit offerte. Elle en donna un grand témoignage à une Religieuſe d'une autre maiſon avec laquelle elle fit une étroite amitié, & qui a eſté depuis celle qu'on luy donna pour avoir ſoin d'elle pendant le ſéjour qu'elle y fit. Cette Religieuſe avoit eſté élevée en ce Monaſtere du S. Sacrement dés l'âge de quatre ou cinq ans. Elle y avoit eſté Novice : mais de certains évenemens l'obligerent, malgré elle, d'en ſortir. Elle vint enſuite à l'Abbaye d'Antecy où elle prit l'habit & fit profeſſion. Cette Abbaye eſt proche de Châlons : & Mademoiſelle de Dampierre y faiſoit beaucoup de ſéjour. Cette Religieuſe s'entretenoit ſouvent avec elle de la vie & de la conduite du Monaſtere du S. Sacrement, enſorte qu'elle fortifia & augmenta beaucoup la veneration & l'amour qu'elle avoit pour

pour cette ſainte Maiſon. Dans les entretiens qu'elle avoit ſur ce ſujet avec cette Religieuſe elle luy inſpira le deſir d'y retourner & luy fit prendre la reſolution de demander ſon retour aux Meres de cette maiſon auſſitoſt qu'elle en eut l'ouverture & la liberté. Mademoiſelle de Dampierre ſe chargea du ſoin de faire tenir ſes lettres & d'en recevoir les réponſes. Elle engagea un Eccleſiaſtique à écrire pour ſoliciter la reception de cette Religieuſe, & elle eſtoit ravie de contribuër, autant qu'elle pouvoit, à favoriſer cette affaire. Les premieres réponſes que l'on reçut ne contenoient qu'un refus poſitif, & qu'une priere inſtante à cette Religieuſe de ne point penſer à ce retour. Cette difficulté ne rebuta point Mademoiſelle de Dampierre, mais ne fit pluſtoſt qu'exciter ſa charité, tant elle s'interreſſoit à ce qu'elle croyoit avantageux à cette Religieuſe. Elle l'encouragea auſſi de telle ſorte à perſeverer dans ſa demande, qu'elle la fit reſoudre à faire de nouvelles inſtances, & elle les reïtera autant de fois qu'elle reçut des refus. Mademoiſelle de Dampierre luy diſoit toûjours "qu'elle » eſtoit bien perſuadée que Dieu la vouloit » en cette ſainte maiſon ; que c'eſtoit com- » me ſon berceau ; & qu'elle y avoit trouvé

"les

las mammelles où elle avoit commencé de » ſucer le lait de la pieté & de la vie Reli- » gieuſe ; » & la ſouſtint ſi bien dans ſon deſir qu'elle y perſevera plus de deux années. Enfin la conſtance de cette bonne Religieuſe luy fit obtenir ce qu'on avoit eſté ferme à luy refuſer pendant tout ce temps-là. Aprés qu'on eut examiné ſes diſpoſitions & ſa ferveur, on crut eſtre obligé de la recevoir. Mademoiſelle de Dampierre prit reſolution de la conduire elle-meſme là, & elle eſtoit ravie d'avoir une ſi favorable occaſion de viſiter ce ſaint Monaſtere. Elle obtint pour cet effet toutes les permiſſions neceſſaires, & elle obtint auſſi de l'Abbeſſe du Monaſtere du S. Sacrement la permiſſion d'entrer dans le couvent avec la Religieuſe qu'elle faiſoit état d'y conduire. Mais Dieu ne voulut pas qu'elle eût la conſolation de faire ce voyage, & elle fut dans la ſuite obligée de laiſſer partir cette fille ſans l'accompagner : car Dieu luy envoya une maladie dans le moment meſme qu'elle arriva chez Mademoiſelle de Dampierre à Châlons d'où elles devoient dés le lendemain partir enſemble. Cette maladie dura plus de deux mois, & fut une occaſion à Mademoiſelle de Dampierre de témoigner ſa charité & ſon amitié à cette Re-

Religieuſe qui eſtant tombée malade dans ſa maiſon y demeura juſqu'à ce qu'elle fuſt guerie. Elle avoit apporté avec elle les Conſtitutions du Monaſtere du S. Sacrement ; ce qui donna lieu à Mademoiſelle de Dampierre de les lire. Elle s'appliquoit à cette lecture avec autant d'aſſiduité & d'affection qu'elle pouvoit. Elle témoignoit qu'elle eſtoit charmée de ce livre, & diſoit que ſi Dieu luy avoit fait la grace de connoiſtre ces ſaintes Religieuſes dans ſa jeuneſſe, elle ne doutoit point qu'elle n'euſt eſté Religieuſe dans leur maiſon. Elle admiroit leur deſinterreſſement & les excellens reglemens qu'elles ont faits pour arracher du cœur de chaque Religieuſe toutes les cupiditez de ce ſiecle & toute inquietude pour les choſes temporelles.

Son eſtime pour ces Religieuſes faiſoit qu'elle ne pouvoit ſouffrir quelques calomnies que l'on publioit contre elles & qu'elle ne pouvoit ſortir de l'étonnement où elle eſtoit ſur ce ſujet. Elle diſoit qu'il n'y avoit que le démon qui euſt pû inventer les impoſtures ſi malignes avec leſquelles on exerçoit ces bonnes Filles. Mais ſon eſtime pour elles s'augmenta encore de beaucoup quand elle les eut veûës. Elle dît à ſon retour " qu'elle eſtoit à l'égard de ce ſaint

Mo-

Monaſtere comme la Reine de Saba avoit »
eſté à l'égard de Salomon ; qu'elle y avoit »
trouvé beaucoup plus que ce qu'on luy en »
avoit dit ; & que le ſilence merveilleux de »
cette maiſon, la vie interieure de toutes les »
Religieuſes, leur modeſtie, leur recueïl- »
lement, leur devotion au chœur, leur vie »
penitente & crucifiée, leur humilité pro- »
fonde, leur pauvreté ſincere, leur obéïſ- »
ſance parfaite, leur dégagement entier de »
toutes choſes, leur grande charité, leur »
uniformité dans toute leur vie, & genera- »
lement toute la conduite de leur Monaſtere »
paſſoit tout ce qu'on en pouvoit imaginer." »
Et elle diſoit "que comme le ſaint Vieil- »
lard Simeon ne demandoit qu'à mourir »
aprés avoir eu la conſolation & la grace de »
tenir Noſtre Seigneur entre ſes bras, ainſi »
aprés avoir veu Jeſus-Chriſt vivant & agiſ- »
ſant dans ces ſaintes Filles, elle n'avoit plus »
rien à voir en ce monde, & n'avoit plus qu'à »
deſirer d'eſtre delivrée des miſeres qu'on y »
ſouffre. »

Eſtant ainſi pleine de ce qu'elle avoit veu dans cet excellent Monaſtere, elle voulut témoigner, ſon zele contre des preventions auſſi contraires à la verité qu'à la charité que de certains hommes entretenoient. Elle leur alla faire honte juſques chez eux de cette opi-

opiniâtreté ſi odieuſe & ſi criminelle avec laquelle ils perſeveroient dans leurs menſonges & dans leur malice, & leur rendit témoignage, avec une hardieſſe que ſa charité ſouſtenoit, de la ſainteté qu'elle avoit veûë dans ce Monaſtere. Son averſion à la calomnie & ſon courage heroique pour la verité la rendirent au moins capable de confondre ceux qui n'eurent point aſſez d'humilité pour ſe laiſſer deſabuſer par une fille.

CHAPITRE X.

De la devotion de Mademoiſelle de Dampierre envers la tres-ſainte Vierge.

LA DEVOTION envers la ſainte Vierge, quand elle procede d'un veritable principe de foy & de charité, comme ſans doute elle a toûjours eu ce principe dans les Saints & les vrais Fidelles qui dans tous les ſiecles ont honoré cette excellente Mere de Jeſus-Chriſt, eſt un puiſſant ſecours pour le ſalut, puiſque cette protectrice eſt toute puiſſante auprés du Sauveur unique des hommes. On ne ſçauroit honorer ce divin Fils qu'on n'honore auſſi ſa tres-ſainte Mere. Mais c'eſt une ſuperſtition impie aux perſonnes qui

qui ſont dans les déreglemens du monde, s'ils pretendent rendre des honneurs à la ſainte Vierge qui luy ſoient agréables & qui leur ſoient utiles en ſe contentant de reciter quelques prieres, & de s'acquiter de quelques obſervations exterieures de devotion, & ne travaillant point à changer leur mauvaiſe vie. Ils ne doivent employer ces prieres & ces obſervations que pour obtenir leur converſion ; & ils ſont dans une erreur tres-criminelle s'ils s'imaginent que ſe contentant de pratiquer ainſi quelques devotions exterieures ils ſeront convertis à l'heure de leur mort quoyqu'ils ayent vécu dans le vice. Cette confiance temeraire eſt plus propre à entretenir les hommes dans leurs crimes & dans l'endurciſſement & l'inſenſibilité, qu'à leur profiter. Elle ne ſçauroit que leur donner une ſeureté ruineuſe ; que joindre la preſomption, l'impenitence & l'hypocriſie Phariſienne à leurs autres crimes que les rendre plus odieux devant Dieu & devant ſa tres-ſainte Mere, & que leur attirer par conſequent la condamnation de toutes les perſonnes raiſonnables.

Satan s'efforçant de perdre les hommes non ſeulement par les tentations qui les portent ouvertement au peché, mais encore par des apparences ſpecieuſes de vertu & de reli-

religion, & trouvant meſme plus de ſuccés & plus de facilité à les vaincre de cette maniere que de l'autre, travaille à leur faire croire qu'ils marchent dans la bonne voye lors qu'ils ſont dans l'égarement ; à leur faire prendre une lueur fauſſe pour la veritable lumiere ; à leur faire imaginer qu'ils peuvent eſtre devots en conſervant leurs cupiditez & leurs paſſions. C'eſt par ce deſſein ſi artificieux & ſi cruel qu'il ſubſtituë, autant qu'il le peut, un phantôme de devotion, une image trompeuſe de pieté, en la place de la ſolide devotion qu'on doit à la Mere du Sauveur du monde. Et ce que fait tous les jours cet ennemi du ſalut à l'égard de toutes les vertus Chreſtiennes, en donnant à de certains vices qui leur reſſemblent en quelque maniere, par une ſurface honneſte & loüable, le nom meſme & la couleur de ces vertus, afin d'attirer dans ſes pieges, par ce déguiſement & cet artifice, les perſonnes qui ont quelque horreur des pechez découverts & manifeſtes, & qui ſe propoſent de bien vivre ; il le fait en pluſieurs perſonnes ignorantes & foibles, & leur fait prendre l'ombre pour la verité en ce qui regarde la devotion à la tres-ſainte Vierge.

C'eſt avec juſte ſujet que les Catholiques qui

qui ont de la pieté reverent en elle de tout leur cœur cette plenitude de grace & de ſainteté qui l'a rendu une ſi parfaite imitatrice de toutes les vertus de ſon Fils, & un modelle ſi accompli de la perfection Chreſtienne. C'eſt avec de grandes raiſons qu'on a recours à elle & qu'on la regarde comme le refuge & l'azile des pecheurs, comme la Protectrice des enfans de Dieu, comme la Conſolatrice des affligez. C'eſt avec beaucoup de ſujet que l'on a compaſſion de l'aveuglement des heretiques qui ſe privent du ſecours qu'ils pourroient recevoir par cette ſainte Mere de Dieu, & qui ne peuvent ſouffrir que l'Egliſe luy adreſſe des prieres. Son aſſiſtance eſt tres-ſalutaire aux Chreſtiens qui vivent dans l'innocence, & tres-avantageuſe aux pecheurs qui ſe convertiſſent. C'eſt avec ſujet que nous cherchons par elle accés auprés de Jeſus-Chriſt ſon Fils, puiſque c'eſt par elle que le Pere Eternel nous l'a donné.

Il eſt de la coûtume immemoriale de l'Egliſe auſſi-bien que de la nature de l'homme qui eſt compoſé de corps & d'eſprit, que la pieté interieure ſe répande au dehors par des actions exterieures; afin que les deux parties de l'homme concourent enſemble aux devoirs de la Religion ſelon

leurs

leurs differentes proprietez. La pieté exterieure doit exciter & entretenir la devotion interieure. Les meſmes exercices qui ſortent du cœur & qui ſe font au-dehors rentrant au-dedans par la reflexion & l'attention de l'ame, il s'en fait comme un flux & un reflus par lequel les actions exterieures ſortant du milieu du cœur qui les a ſuggerées, rentrent dans leur ſource pour y entretenir l'abondance & la plenitude, comme des eaux qui retourneroient dans le baſſin d'où elles auroient coulé, afin de le tenir toûjours également plein. Ainſi les actions exterieures qui dérivent d'un principe interieur entretiennent elles-meſmes la fecondité, la vigueur, & l'activité de ce principe. La devotion exterieure doit venir d'une Religion ſincere & interieure: & cette devotion exterieure entretient & nourrit cette Religion interieure comme l'effet contribuë quelquefois à la conſervation de ſa cauſe. Les pratiques exterieures de devotion ne doivent donc eſtre regardées que comme un effet qui ne doit avoir pour ſa cauſe legitime & naturelle que la diſpoſition du cœur. Afin donc d'honorer la ſainte Vierge d'un culte ſincere, il faut neceſſairement l'honorer du cœur. Et comment peut-on honorer du cœur la Mere, &

n'eſtre

n'eſtre point hypocrite devant elle, en deshonorant un Fils qui luy eſt infiniment cher ? C'eſt donc ſeulement en obeiſſant au Fils, c'eſt en nous attachant à ſa loy, c'eſt en ſuivant ſa doctrine & ſes exemples, que nous devons pretendre d'honorer ſa tres-ſainte Mere, & de luy eſtre veritablement devots. Son culte eſt ſaint, non ſeulement celuy qui ſe fait en eſprit, mais auſſi celuy qui ſe fait par des ceremonies & des obſervations exterieures. La confiance que l'on a en ſes interceſſions eſt tres-recommendable. Elle eſt puiſſante, elle eſt efficace. Mais il faut pour cela que ce culte ſoit raiſonnable & prudent ; que cette confiance ſoit veritable & ſincere, & merite la grace qu'elle ſe promet. Il faut que cette devotion ſoit ſans fard ; que les pratiques avec leſquelles on pretend honorer cette ſainte Vierge ſoient ſans hypocriſie & ſans oſtentation, ſans cupidité & ſans intereſt, ſans erreur & ſans ignorance. Il faut que cette devotion ne vienne que de Dieu, ne tende qu'à Dieu, mais principalement qu'elle ſoit accompagnée des vertus Chreſtiennes qui luy donnent le caractere & la marque d'une pieté ſolide & Evangelique, par laquelle on la doit diſtinguer de ces obſervations ſuperſtitieuſes & phariſaïques qui ne ſont que

des

reſſemblances ſuperficielles de la veritable pieté.

Mademoiſelle de Dampierre eſtant bien inſtruite de cette ſolidité & de cette pureté avec la quelle on doit honorer la tres-ſainte Mere de Dieu, la regardoit en meſme temps & comme un des principaux objets de ſa pieté, & comme un des principaux modelles de la perfection chreſtienne. Elle l'appelloit ſa Mere, & ſe conſiderant ainſi, comme ſa fille, elle ſe tenoit obligée d'imiter ſes vertus, autant qu'elle le pouvoit, ſelon qu'elles nous ſont marquées dans l'Evangile. Elle la regardoit comme ſa Patronne & ſon Avocate, en ſe propoſant de meriter ſa protection. Elle avoit bien recours à elle dans tous ſes beſoins ſpirituels & temporels avec une grande confiance: mais elle tâchoit de ſe rendre digne des ſecours qu'elle en attendoit, en conformant ſa vie à la ſienne ſelon la meſure de grace qu'elle recevoit. On voit dans un papier écrit de ſa main: " ſi j'ay quelque difficulté je » m'adreſſeray à la Sainte Vierge de qui j'ay » toûjour reçu grace en ce que je luy ay de- » mandé.

Elle avoit une devotion particuliere à imiter l'application que l'Evangile nous apprend que la Sainte Vierge à euë à remar-

marquer tout ce que l'on disoit en sa presence, de son divin Fils, & à s'en entretenir de tout son cœur. C'est pourquoy elle méditoit sans cesse Jesus-Christ & sa parole: & cette meditation estoit la plus ordinaire nourriture de son ame aprés la tres-sainte Eucharistie.

Il n'y a point de circonstance des perfections de la Sainte Vierge qui merite davantage d'estre considerée que celle que nous marque l'Evangile en témoignant *qu'elle conservoit dans son cœur tout* ce qui regardoit la grandeur & la sainteté de son Fils. Car il a fallu qu'elle ait esté parfaitement pure & sainte pour avoir toûjours conservé dans toutes les puissances de son ame ces veritez de Jesus-Christ. Ce témoignage de l'Evangile nous apprend qu'elle estoit exempte des pensées involontaires qui arrivent aux plus saintes personnes, & qui leur sont toûjours un sujet de s'humilier & de gemir. Jesus-Christ estoit toûjours luy seul ce qu'elle consideroit, & cette parole increée qui occupe toute la pensée du Pere eternel, occupoit toute son ame. Les objets passageres & perissables n'ont pu avoir de place dans un cœur tout sanctifié & tout plein de grace. C'est donc ce bonheur de mediter toûjours Jesus-Christ, ses my-

En S. Luc. 2. 19. & 51.

ſteres & ſes veritez, & d'en avoir toûjours l'entendement & le cœur remplis, que nous devons davantage honorer en la Sainte Vierge, & au quel nous devons davantage ſouhaiter d'avoir quelque part. De ſorte qu'on doit beaucoup eſtimer la devotion que Mademoiſelle de Dampierre y avoit.

On trouve dans un de ſes papiers écrits de ſa main :

» Le jour de la nativité de la Sainte Vier-
» ge 1665. je me ſuis miſe ſous ſa protection.
» Je l'ay priſe pour mon Avocate auprés de
» ſon Fils, afin d'en eſtre ſecouruë à l'heure
» de la mort & auſſi pendant ma vie, &
» pour obtenir la grace de faire en perfection
» la volonté de Dieu. Je luy ay promis de
» jeûner en ſon honneur tous les Samedis, à
» moins qu'une maladie ou l'obéiſſance ne
» m'en empeſche, &c.

Voicy une priere qu'on à trouvée écrite de ſa main, & qui paroiſt aſſez luy eſtre venuë de l'abondance de ſon cœur.

PRIERE.

» TRES-SAINTE MERE DE DIEU,
» quoy que je ſois tres-indigne d'eſtre
» voſtre ſervante, je me confie en voſtre mi-
» ſericorde. Je me jette à vos piez, vous ſup-
» pliant

pliant pour l'amour de vôstre Fils de me »
tenir pour telle, & sous vostre sainte pro- »
tection contre mes ennemis visibles & in- »
visibles. Je m'offre à vostre divin Fils Je- »
sus avec les resolutions que j'ay faites afin »
d'obtenir par vous la grace de les pratiquer »
& la grace d'estre assistée de vostre secours »
à l'heure de ma mort. Puis que je vous »
choisis pour ma Superieure, pour ma Mere, »
& ma Directrice souveraine, conduisez moy »
à une parfaite obéïssance pour l'amour de »
Jesus, envers celuy auquel il m'a envoyée »
pour estre conduite. Obtenez moy une »
parfaite chasteté pour imiter la pureté de ce »
Sauveur & la vostre. Obtenez moy une »
pauvreté en laquelle je ne me reserve que le »
simple necessaire, & j'employe mon su- »
perflu à faire des charitez aux necessiteux & »
aux Eglises. Mere de Dieu, secourez-moy »
le reste de mes jours, afin que je vive dans »
cet esprit pour l'honneur & la gloire de »
Dieu. Donnez moy vostre benediction, »
& m'obtenez la sienne. Le 22. Septem- »
bre 1669. M. Anne du Val. »

On voit par cette priere que sa devotion envers la Sainte Vierge ne se bornoit point à des observations exterieures, mais qu'elle tendoit toûjours à obtenir la grace de l'imiter & de se sanctifier de plus en plus.

CHAPITRE XI.

De la devotion de Mademoiſelle de Dampierre envers les Saints.

ON a remarqué au commencement que Mademoiſelle de Dampierre dés ſon enfance entendoit lire ſouvent la vie des Saints dans la chambre de la Comteſſe de Dampierre ſa mere, & comme cette lecture la touchoit beaucoup & la portoit à vouloir imiter ce qu'elle y aprenoit. Cette diſpoſition à eſtre touchée des exemples des Saints & à ſouhaiter de les imiter, demeura dans ſon cœur durant toute la ſuite de ſa vie. Elle avoit une devotion particuliere à les invoquer. Mais elle en avoit choiſi quelques uns qu'elle prioit plus ordinairement comme ſes patrons & ſes protecteurs.

Ainſi elle prenoit pour ſes patrons Saint Alexis dans ſon renoncement au monde, Sainte Magdeleine & Saint Auguſtin dans ſon deſir d'aimer Dieu, Saint Charles dans ſon zele pour la perfection des Eccleſiaſtiques & dans ſon affection pour la Hierarchie, Saint Jean-Baptiſte dans la penitence qu'elle ſouhaitoit de faire, Saint Antoine

toine dans sa retraite, Saint Jean l'Aumônier dans l'exercice de sa charité, Sainte Therese dans son amour pour la vie religieuse, Saint Joseph dans sa devotion à l'enfance de Jesus. Mais elle ne se proposoit point d'autre modelle à imiter dans sa parfaite chasteté que la tres-Sainte Vierge, & dans son ardeur à souffrir que Jesus-Christ mesme.

Elle estoit sensiblement touchée de la constance avec laquelle Susanne resista à l'infame passion des deux vieillards, & de la patience avec laquelle Job demeura fidelle à Dieu au milieu de tous les maux dont satan l'avoit accablé. Elle se mettoit devant les yeux la vertu de ce Saint homme dans les occasions où elle avoit à souffrir, & elle consideroit l'exemple d'Abraham pour s'animer à la foy.

On ne doit considerer les exemples des Saints qu'en se proposant de les imiter autant qu'on en est capable & selon l'état où l'on est. Jesus-Christ nous les a donnez comme des modelles de sa vie, afin de se rendre plus imitable en ceux qui n'ont esté que des hommes comme nous. Il faut considerer en eux la conformité à Jesus-Christ comme le caractere essentiel de la sainteté & de la predestination. *Soyez mes imi-*

1. *aux Cor.* 11. 1. *tateurs*, dit l'Apoſtre, *comme je le ſuis moy-meſme de Jeſus-Chriſt.* C'eſt donc la reſſemblance à ce Sauveur que l'on doit conſiderer dans les Saints & qui doit eſtre imitée. On doit le regarder comme le centre, la ſource, le modelle accompli, & la regle Souveraine de la ſainteté.

Voicy comme Mademoiſelle de Dampierre s'excitoit à eſtre fidelle à Dieu par la conſideration de la fidelité des Saints, ainſi qu'on le trouve écrit de ſa main : " Que n'ont point fait, dit-elle, tant de " Saints & des Saintes pour aimer Dieu, & " pour eſtre tout à fait à luy ? Que n'au- " roient-ils pas ſouffert pluſtoſt que de man- " quer à eſtre fidelles dans leurs reſolutions, " non ſeulement en ce qui regardoit la foy, " mais encore en ce qui apartenoit à la Sain - " teté ? Les uns ont mieux aimé mourir que " de perdre la virginité. D'autres ſe ſont ex- " poſez à ſouffrir pluſtoſt que de ceſſer de " conſoler & de ſervir les affligez, & d'en- " ſevelir les morts. J'ay remercié Dieu de " l'abondance des graces qu'il leur a faites. " Je l'ay prié de me faire la grace de conti- " nuër d'eſtre à ſon ſervice & de tâcher de " l'aimer. J'ay reſolu de rendre de bon cœur " à Dieu tout ce qu'il m'aura donné ; d'em- " ployer ce que j'auray de bien au ſoulage- " ment

ment des pauvres & aux autres choſes qui » ſeront le plus à ſa gloire ; de vivre en re- » traite pour m'occuper de luy, & m'éloi- » gner de tout ce qui ne tend pas à luy ; de » vivre en chaſteté & en pauvreté. Donnez, » mon Dieu, voſtre benediction à ces re- » ſolutions. »

CHAPITRE XII.

De la pieté de Mademoiſelle de Dampierre envers les morts.

NOus voyons dans l'hiſtoire de Tobie qu'il avoit une devotion particuliere à cette œuvre de charité de donner la ſepulture aux morts. *Il enlevoit*, dit l'Ecriture, *les corps de ceux de ſa nation qui avoient eſté tuez pour les enterrer la nuit. Il quittoit ſon repas* pour s'employer à ce pieux exercice ſans craindre le mauvais traitement qu'il en pouvoit recevoir par les officiers du Roy d'Aſſyrie qui ne vouloit point que les Iſraëlites rendiſſent à ceux de leur nation ce dernier office d'amitié.

Tob. 2. 9.

La meſ. v. 3. & 4.

La meſ. c. 1. v. 22.

Mademoiſelle de Dampierre a eu toûjours un grand zele d'imiter cette affection de Tobie à enſevelir les morts ; & ç'a toû-

jours eſté un des plus ordinaires exercices de ſa charité. Chacun ſavoit comme elle y eſtoit affectionnée. De ſorte qu'auſſitoſt que quelqu'un eſtoit mort dans ſa paroiſſe ſoit de la ville, ſoit de la campagne, on l'en alloit avertir ſelon qu'elle avoit temoigné le ſouhaiter. Sa devotion eſtoit éclairée & conduite par les lumieres & par les principes qui doivent éclairer & conduire la pieté des Chrétiens pour la rendre ſolide & parfaite.

Elle avoit pour motif dans cet exercice ſaint de la ſepulture d'honorer les corps qui ont eſté les temples du S. Eſprit, & les membres de Jeſus-Chriſt, & qui doivent reſſuſciter pour eſtre reunis à ſon divin corps dans la participation de ſa vie & de ſa gloire. Elle ſe propoſoit d'imiter le zele des ſaintes femmes qui allerent au tombeau de noſtre Seigneur pour luy rendre les devoirs de la ſepulture, regardant toûjours ce Sauveur dans les divers états où elle voyoit ſon prochain. Elle enſevelit une femme de grande pieté qui la ſecondoit pendant ſa vie dans ſes bonnes œuvres. Elle enſeveliſſoit les priſonniers Hollandois, exceptant neanmoins les heretiques qui mouroient dans leur hereſie, parce qu'elle les regardoit comme des membres retranchez

chez pour toûjours du corps de Jesus-Christ & de son Eglise. Et pour joindre la misericorde spirituelle à la corporelle, aprés avoir enseveli les corps, elle faisoit dire une Messe ou le jour mesme où le lendemain pour le repos de leurs ames, & elle y communioit.

CHAPITRE XIII.

De la devotion de Mademoiselle de Dampierre pour sa Paroisse.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE assistoit exactement à la Messe de Paroisse les Dimanches à moins que quelque incommodité ou quelque autre excuse legitime l'en empeschast. Regardant cette assistance comme un devoir, elle rendoit raison à son Pasteur de ce qui luy avoit osté le moyen de s'en acquiter, afin qu'il jugeast si elle n'y avoit point fait quelque faute; & elle prenoit l'occasion de rendre ce conte lors qu'elle se confessoit.

Elle disoit souvent à son Pasteur, „ qu'elle n'avoit jamais de plus grande devotion qu'à ces Messes de Paroisse." „

» Elle diſoit que Jeſus-Chriſt n'ayant » qu'un Eſprit ne le communique qu'à ſon » Egliſe dont la totalité eſt repreſentée par » les fidelles aſſemblez en chaque Paroiſſe » pour honorer Dieu ; & que Jeſus-Chriſt » ne s'eſtant offert ſur la croix à ſon Pere » qu'avec ſon Egliſe, & les fidelles eſtant » obligez de s'offrir les Dimanches & les Fe- » ſtes avec le Preſtre pour continuër & re- » nouveller ce ſacrifice de la croix par celuy » de l'Autel, ils devoient eſtre tous unis à » cette victime ſainte pour s'offrir enſemble » au Pere eternel, & pour recevoir ces gra- » ces par le merite de leur commun ſacrifice.

Elle diſoit encore " que les Fidelles de- » voient prier les uns pour les autres, & s'é- » difier les uns les autres, & que la Paroiſſe » & l'aſſiſtance au ſervice divin que l'on y » faiſoit, eſtoient le lieu & le temps les plus » propres à s'acquiter de cette obligation.

Ces ſentimens eſtoient conformes à l'eſprit des premiers fidelles, & aux regles de la pieté la plus ſolide & la plus éclairée. Chaque Paroiſſe eſtant une Egliſe particuliere qui fait portion de l'Egliſe univerſelle, participe auſſi aux lumieres & aux graces que Jeſus-Chriſt communique à cette Egliſe repanduë par toute la terre. Chacune de ces portions de ſon Egliſe eſt une des par-

parties de ſon corps dans lequel il faut qu'il repande ſon eſprit, ſa vie, & ſa ſainteté. Les Saintes aſſemblées des Paroiſſes ne ſont qu'une ſuite de ce que les premiers fidelles commencerent d'obſerver dés la naiſſance de l'Egliſe, ſelon le temoignage qui nous en eſt donné dans la parole de Dieu. Ils s'aſſembloient pour recevoir la doctrine des Apoſtres, pour prier enſemble, & pour participer enſemble au corps de Jeſus-Chriſt. Cette communion de la doctrine, de la priere, & de la divine nourriture de leurs ames les tenoit parfaitement unis entre eux & à Jeſus-Chriſt meſme, & avoit une vertu & une puiſſance particuliere d'attirer en eux ſes miſericordes & ſes graces. Les Paroiſſes viſiblement ont eſté inſtituées pour la meſme fin, & ne ſont qu'une imitation de ces aſſemblées des premiers fidelles. De ſorte que c'eſt s'éloigner du premier eſprit & de la charité primitive du Chriſtianiſme que de n'avoir pas une affection particuliere à ſanctifier les Dimanches & les Feſtes par une fidelle aſſiſtance à ſa Paroiſſe. *Act.* 2. 42.

Cette ſainte Fille ayant donc dans le cœur cette importante verité, avoit un ſoin particulier de s'acquiter de tout ce qui appartenoit à cette devotion pour la Paroiſ-

ſe. Elle alloit d'ordinaire à l'offrande; ce qu'elle faiſoit d'une maniere tres-édifiante; & elle envoyoit ſon offrande quand elle ne la pouvoit porter elle-meſme. Les perſonnes les plus qualifiées de ſa Paroiſſe ne vouloient aller à l'offrande qu'aprés elle, à cauſe de ſa condition. Mais elle ne ſe plaiſoit pas à recevoir cet honneur: & pour s'en deffendre tantoſt elle y alloit confuſement parmy les autres, tantoſt elle y alloit la derniere, croyant qu'il ne falloit pas obſerver plus de rang à l'offrande qu'à la Sainte communion. Et par cette humilité elle eſtoit en edification & en exemple à toute la Paroiſſe. Elle fondoit la devotion qu'elle avoit à cette pratique de l'offrande ſur l'uſage des premiers ſiecles de l'Egliſe où toutes les perſonnes qui vouloient communier, venoient offrir à l'Autel du pain & du vin. Elle ſe plaiſoit auſſi à cette indifference de rang & à ſe meſler dans la foule quand elle ſe trouvoit aux proceſſions & aux autres aſſemblées de la Paroiſſe: & l'on voyoit dans toute ſa conduite qu'elle agiſſoit avec un interieur plein de grace & de lumiere qui donnoit un merite particulier à toutes ſes actions.

Un des principaux devoirs des perſonnes ſolidement attachées à leurs Paroiſſes eſt d'en

d'en honorer beaucoup le Pasteur, de le prendre pour son Directeur & pour son principal conseil en ce qui regarde le salut, & de se plaire à dépendre de luy dans les bonnes œuvres que l'on entreprend. C'est pourquoy Mademoiselle de Dampierre ayant perdu son Directeur avoit mis sa conscience entre les mains du Curé de sa Paroisse; & pour assister les pauvres par sa conduite, elle alloit presque tous les jours luy demander l'état & les noms des malades, afin de les aller consoler & servir selon qu'il le jugeroit à propos, & selon les besoins de ces pauvres dont elle auroit esté instruite par luy.

CHAPITRE XIV.

Du zele de Mademoiselle de Dampierre pour l'ordre Ecclesiastique, & pour les Ministres de l'Eglise.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE a eu toute sa vie une devotion particuliere de voir refleurir la saintetè parmi les ministres de l'Eglise, & elle avoit cette devotion par raport au principal objet de sa pieté & de sa foy qui estoit la tres-sainte Eucha-

Euchariſtie. Ce zele la portoit à s'intereſſer de tout ſon cœur à l'établiſſement du ſeminaire de Chalons & à y contribuër autant qu'elle pouvoit.

Elle diſoit qu'elle ne ſavoit pas comment une ame tant ſoit peu touchée des graces infinies que Dieu fait aux hommes pour leur ſalut, pouvoit manquer de reſpect & de veneration pour ceux qu'il a établi les organes & les diſpenſateurs de ces graces. Elle ne pouvoit ſouffrir que l'on parlaſt des Eccleſiaſtiques en des termes qui ne fuſſent pas aſſez reſpectueux. Cette faute luy eſtoit ſi ſenſible, que ſouvent elle en répandoit des larmes ; & elle temoignoit en toute rencontre que rien ne la touchoit davantage. Mais ſa grande douleur eſtoit lors qu'elle ſavoit que quelquesuns de cette condition ſi ſainte manquoient à leur devoir & donnoient lieu à la mediſance & au mépris. Et comme il y avoit beaucoup d'Eccleſiaſtiques dans la Ville de Châlons & dans le Dioceſe qui la connoiſſoient & qui avoient une conſideration particuliere pour elle, elle s'eſtoit aquis auprés d'eux la liberté de leur dire ſes ſentimens. Elle en a retiré quelques uns de l'egarement par ſes remontrances, & en leur procurant les ſecours dont ils avoient beſoin pour ſe remettre

dans

dans la bonne voye. Ainſi, quoy qu'elle euſt beaucoup d'humilité & qu'elle n'euſt que de bas ſentimens d'elle-meſme, le zele qu'elle avoit pour la ſainteté des Preſtres faiſoit que lors qu'elle en voyoit quelques-uns qui eſtoient reprehenſibles, elle ne les épargnoit pas plus que d'autres, encore que d'ailleurs elles les honoraſt tres-parfaitement à cauſe de leur dignité. Elle diſoit meſme "que le reſpect profond qu'elle avoit pour le ſacré caractere de la preſtriſe" ne luy permettoit pas d'eſtre indifferente" quand elle voyoit quelqu'un de ceux qui" en ſont honorez dans une conduite qui" n'eſtoit pas édifiante, & qu'elle auroit cru" manquer beaucoup à l'eſtime & à la vene-" ration qu'elle avoit pour eux dans ſon cœur," ſi elle ne contribuoit pas, autant qu'il eſtoit" en ſon pouvoir, à les faire entrer dans la" bonne voye." Elle avoit pour cet effet un grand ſoin d'informer les Superieurs des deſordres des perſonnes de cette condition qui venoient à ſa connoiſſance quand elle n'y pouvoit remedier par une autre voye, & qu'elle jugeoit l'autorité neceſſaire où les avertiſſemens charitables ne pouvoient ſuffire. Et quand elle ne pouvoit donner elle-meſme ces avis, elle les faiſoit donner par d'autres perſonnes qu'elle jugeoit

geoit capables d'entrer dans ſon zele.

Elle connoiſſoit qu'il eſtoit de grande importance de former de bonne heure à la vertu & à la pieté ceux que l'on appelle à un état où ils doivent eſtre la regle & l'exemple des autres fidelles par la ſainteté de leur vie. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'elle prenoit toute la part qu'elle pouvoit à l'établiſſement du Seminaire de Châlons. Elle y faiſoit recevoir de jeunes gens qui avoient recours à elle pour y obtenir place. Elle y en entretenoit de temps en temps quelques-uns en payant leur penſion quand ils n'avoient pas moyen de la payer. Mais elle ne ſe contentoit pas de cela. Elle faiſoit elle-meſme comme une eſpece de Seminaire en ſa maiſon. Elle y eut pluſieurs années un jeune homme qui paroiſſoit viſiblement appellé de Dieu à l'état Eccleſiaſtique, & qui n'avoit beſoin que de ce ſecours pour achever ſes études. Elle le donna pour precepteur à ſes neveux qu'elle prit chez elle, comme on le verra au ſecond Chapitre de la quatriéme partie de cette vie. Elle l'entretenoit ſouvent des bonnes qualitez, de la vertu, des graces, & des talens que doit avoir un bon Eccleſiaſtique. Et ſes ſoins à cet égard n'ont pas eſté ſans un heureux ſuccés: car cet Eccleſiaſtique eſt dans une Cure du

Dioce-

Dioceſe où il edifie tout le monde par la fidelité & la pieté avec leſquelles il s'aquite de ſon miniſtere, rendant ainſi témoignage par ſa conduite du fruit qu'il a tiré du ſecours de Mademoiſelle de Dampierre.

Elle contribua pareillement à former un autre Eccleſiaſtique frere d'une fille qui la ſervoit & qui eſt auſſi maintenant Curé dans le Dioceſe de Châlons & conſideré pour ſes bonnes mœurs. Elle a encore aidé à d'autres, en commencant à leur donner les premieres diſpoſitions qui ſont neceſſaires à l'état Eccleſiaſtique: & dans la ſuite quelques uns d'eux on eſté remarquables par leur merite.

Quand elle trouvoit des occaſions d'exercer ſon zele & ſa charité à cet égard, elle avoit des adreſſes particulieres pour profiter à ceux qu'elle ſouhaitoit voir devenir de bons Eccleſiaſtiques, & elle contribuoit à leur inſtruction ſans jamais paroiſtre s'eſtimer capable en façon quelconque de leur donner des lumieres & des avis, & ſe contenant toûjours dans les bornes de la modeſtie & de l'humilité qui convenoit à ſon ſexe. Elle leur faiſoit faire des lectures ſpirituelles. Elle leur faiſoit traduire en françois quelques chapitres du Nouveau Teſtament, & quelques endroits de l'Office

de

de l'Egliſe comme ſi ç'euſt eſté pour ſon inſtruction particuliere. Elle prenoit de là occaſion de leur faire faire de ſaintes reflexions ſur la doctrine de noſtre Seigneur & des Saints, & ſur les principales maximes de l'Evangile, & de leur faire comprendre la grande perfection que Jeſus-Chriſt demande de tous les Chrétiens, principalement de tous les Preſtres. Elle les engageoit à faire le Catechiſme aux pauvres.

Il y avoit meſme des Curez qui reveroient tellement ſes lumieres qu'ils la conſultoient ſur leur conduite & ſur les beſoins de leurs paroiſſes.

Comme une de ſes principales devotions eſtoit de chercher un ſens ſpirituel dans toutes les choſes qu'elle voyoit & ſpecialement dans tout ce que l'on pratique à l'Egliſe pour le ſervice divin, elle prenoit occaſion, quand elle voyoit des Eccleſiaſtiques, de rechercher en leur preſence l'explication des ceremonies qu'elle voyoit pratiquer en la chapelle du Seminaire où elle alloit tres-ſouvent. Elle tâchoit de les engager à s'inſtruire & à l'inſtruire elle-meſme des myſteres qui ſont renfermez en chaque ceremonie.

Elle parloit auſſi adroitement devant les Eccleſiaſtiques du ſoin qu'ils doivent avoir

de

de tenir les Egliſes nettes & decemment ornées. Elle avoit des ouvertures pour donner des explications ſpirituelles à tout ce qu'elle voyoit ſur les Autels & autour des Autels ; & dans l'ordre & la decoration qu'elle y voyoit en quelques endroits, elle trouvoit l'image de la beauté de l'ame, & elle diſoit que les vertus chreſtiennes en doivent eſtre les dorures, les tableaux, les lumieres, & les fleurs.

Elle avoit un petit livre plein de figures qui repreſentoient les effets de l'amour de Dieu dans nos cœurs par des emblêmes tirées du Cantique des Cantiques. La veille des jours que ces Eccleſiaſtiques & elle devoient communier, elle leur faiſoit tirer au ſort ces figures, engageant chacun à regarder comme la ſienne celle qu'il rencontreroit à l'ouverture qu'il feroit du livre; & elle leur marquoit par cette figure l'intention particuliere qu'elle ſouhaitoit qu'ils euſſent en communiant.

Elle engageoit auſſi d'autres perſonnes de ſon voiſinage à la meſme pratique de pieté : & par cette invention elle marquoit à chacun l'effet particulier de l'amour de Dieu que l'on s'engageoit à demander, & auquel il falloit s'affectionner.

Comme elle diſoit le grand Office de l'Egliſe

l'Egliſe tous les jours, elle engageoit ſouvent ces Eccleſiaſtiques à le dire avec elle, pour leur faire aimer inſenſiblement la maniere de le reciter avec le reſpect & la devotion qu'on le doit. Elle ne le recitoit jamais qu'à genoux & qu'aprés s'y eſtre preparée par de petites élevations à Dieu.

Aprés qu'elle eut fait quelque donation par le zele qu'elle avoit pour l'état Eccleſiaſtique, elle écrivit ſur cela l'Elevation ſuivante: "Aujourd'huy 16. Février 1653. „ prenant à témoin la ſainte Vierge, mon bon „ Ange, & tous les Saints qui ſont dans le „ Ciel, je me donne, mon Dieu, entiere„ ment à vous, mon cœur, mon corps, mon „ ame, mon eſprit, tout mon bien, vous en „ faiſant un Sacrifice. Je vous remercie de „ tout mon cœur de la grace que vous m'a„ vez faite de vous en avoir offert une partie „ pour aider à la ſubſiſtance de ceux que vous „ avez predeſtinez de toute éternité pour ſer„ vir les ames. Je vous ſupplie de regner en „ eux; de leur donner voſtre eſprit; de les „ faire vivre ſelon les maximes de l'Evangile „ & de la ſainte Egliſe; de leur donner le ta„ lent d'inſtruire, & toutes les autres vertus „ neceſſaires à de bons Paſteurs; afin que „ vous ſoyez glorifié en eux. C'eſt la ſeule „ recompenſe que je vous demande. Et afin „ d'ob-

l'obtenir cette grace de voſtre miſericorde, »
e me propoſe de faire tous les ans une re- »
raite de dix jours pour ce ſujet, ſi vous »
ne le permettez par mon Pere ſpirituel, & »
le vous aller prier & adorer au S. Sacrement »
:n me preſentant pour vous revoir autant de »
ois qu'on me le permettra en qualité de »
Diſtributeur de tous les dons, & en qualité »
le lumiere des cœurs & de Pere des pauvres. »
e me preſenteray à vous, mon Dieu, com- »
ne la plus chetive & la plus chargée du far- »
leau de ma propre corruption. Je vous prie »
le benir mon deſſein par les merites de ſaint »
Charles Borromée. Je mets cette affaire »
:ntre les mains de la ſainte Vierge, afin »
qu'elle la maintienne ; qu'elle en ſoit la »
:onductrice; & que tout aille à vôtre gloire. »

Voicy comme elle explique ſon ſenti-
ment dans un écrit touchant le reſpect &
a déference qu'on doit aux Miniſtres de
'Egliſe.

Noſtre Seigneur dit parlant à ſes diſci- » *En S. Luc.* 10
ples : *Qui vous mépriſe, me mépriſe; qui vous* » 16.
béït, m'obéït. C'eſt pourquoy comme fille »
de l'Egliſe & ſervante de Jeſus-Chriſt j'o- »
béïray à ceux qui le repreſentent comme à »
luy-meſme, en me propoſant de luy plaire, »
& non pas aux hommes. Faites m'en la »
grace, mon Dieu, puiſque voſtre amour »

qui »

» qui eſt le principe de l'obéïſſance que l'on
» rend à vos Miniſtres, & auſſi l'origine de
» toutes les vertus & de toutes les bonnes œu-
» vres, & puiſque la charité croiſt dans la
» dépendance où l'on ſe tient de vous & de
» ceux que vous avez mis en voſtre place;
» comme l'indépendance & le vain éleve-
» ment du cœur croiſſent dans l'indépendance
» où l'on veut eſtre à l'égard de ceux qui
» nous doivent conduire de voſtre part. En
» ne voulant point les reconnoiſtre, on ſe
» complaiſt & on obéit à ſoy-meſme, ce qui
» montre comme on ſe met en la place de
» Dieu en s'aimant ſoy-meſme & en obéiſ-
» ſant aveuglement à ſes propres penſées & à
» ſes mouvemens particuliers. *Il y aura dans les*
2. à Tim. 3. 1. » *derniers temps*, comme dit l'Apoſtre, *des hom-*
» *mes amoureux d'eux-meſmes.* Et cet amour
» aveugle ſera l'origine de tous les autres pe-
» chez que le meſme Apoſtre marque enſuite
» de celuy-là.

LA

LA VIE
DE MADEMOISELLE
DE DAMPIERRE.

TROISIE'ME PARTIE.

Contenant ſes Vertus.

CHAPITRE I.

De la Foy de Mademoiſelle de Dampierre.

LA premiere des vertus de Mademoiſelle de Dampierre & qui ſervoit de fondement à toutes les autres, eſtoit ſa grande foy. Elle avoit pour maxime qu'elle a meſme écrite de ſa main dans ſon petit écrit de pieté, *Que celuy qui a la foy ne doit jamais dire ni penſer pourquoy ſe fait & comment ſe peut faire ce qu'elle nous enſeigne, qu'on ne doit jamais phi-*

philosopher sur ce sujet, ni donner aux divines Ecritures une interpretation contraire à leur sens propre & naturel; & que comme Jesus-Christ ayant dit: CECY EST MON CORPS, CECY EST MON SANG, *on le doit croire ainsi fortement & simplement, de mesme on doit pratiquer avec une pareille simplicité les œuvres de misericorde enseignées par le mesme Sauveur.* De sorte qu'elle demandoit une semblable foy pour la doctrine des mœurs que pour les mysteres. Cette disposition est assez rare parmy les hommes; parce que la foy des mysteres ne touchant point directement les passions on s'y soûmet sans repugnance: mais la foy des maximes de Jesus-Christ est directement oppolée aux passions & aux interests de cette vie. De là vient que chacun reconnoissant avec une uniformité de creance les mysteres de la Religion chrestienne, neanmoins il y a tant d'inegalité & de varieté dans les opinions des chrestiens en ce qui regarde la morale de l'Evangile.

Jamais peut-estre personne n'a esté plus ferme & plus simple dans sa foy que cette fille. Et c'est une grande marque de sa fermeté & de sa simplicité à croire, qu'ayant esté agitée par diverses peines interieures, elle n'ait jamais eu la moindre tentation d'incertitude & de doute en ce qui regardoit

loit les mysteres de la foy. *Je me contente le croire*, disoit-elle, *& ce n'est pas à un petit esprit comme le mien à vouloir aprofondir les veritez de nostre Religion.* Elle estoit en cela infiniment plus fidelle & plus soumise à la majesté & à la puissance de Dieu, que ceux qui veulent assujettir à leurs raisonnemens & à leur philosophie des veritez qui sont au dessus de nos experiences, de nos sens, & de nostre raison. Nous devons assujettir & sacrifier nos connoissances & nos lumieres naturelles aux veritez divines si élevées au dessus de l'entendement humain. Il faut reduire la raison à ne raisonner plus sur les choses que Dieu n'a pas voulu soumettre au raisonnement.

Mademoiselle de Dampierre fermoit quelquefois la bouche aux personnes qui vouloient discourir des matieres de Theologie dont elles n'estoient pas capables, & elle ne pouvoit souffrir que des personnes de son sexe, quelque pieté qu'elles eussent, se mélassent de parler des choses qu'il falloit laisser traiter aux hommes sçavans.

Comme sa foy estoit humble, elle aimoit de tout son cœur les veritez de la Religion Chrestienne qui vont à humilier l'orgueil humain, & à nous faire connoistre nostre corruption originelle & les miseres

qui en ſont l'effet. Elle ſoumettoit ſon eſprit à ces veritez avec une extréme joye ſans avoir égard à la repugnance que la ſageſſe de la chair & la raiſon naturelle y peuvent avoir. Elle diſoit ſouvent *qu'on ne pouvoit aſſez comprendre le fonds de corruption qui eſt en nous depuis le peché, ni l'extréme foibleſſe de noſtre volonté, & le beſoin que nous avons d'eſtre gueris & ſouſtenus par la main toute puiſſante de Dieu.*

Comme elle ne pouvoit ſupporter qu'on traitaſt d'heretiques ceux qui vivoient dans le ſein de l'Egliſe, & ceux qui y eſtoient morts, elle avoit auſſi une extréme averſion à l'hereſie, & ne vouloit avoir aucun commerce avec les heretiques, ni lire de leurs livres. Elle ne laiſſoit pas de les aſſiſter avec beaucoup de charité quand elle en trouvoit l'occaſion, aimant autant leurs perſonnes pour Dieu qu'elle haïſſoit leurs erreurs, & qu'elle ſouhaitoit de contribüer à les en faire ſortir. Cette diſpoſition parut à l'égard des priſonniers Hollandois amenez de Senef à Châlons qu'elle aſſiſta pour leur converſion avec un incroyable zele.

Elle faiſoit plus d'état de ſa foy que de tous les biens du monde, & elle diſoit quelquefois *qu'elle s'eſtimeroit heureuſe de pouvoir donner ſa vie pour la defenſe de ce precieux threſor.* On luy voyoit un viſage tout enflammé quand

quand on luy parloit du martyre, ou de ſouffrir quelque confuſion pour la foy & pour la verité. Elle avoit une devotion ſinguliere pour les Saintes Vierges qui ont ſouffert le martyre dans les premiers ſiecles. Elle portoit une ſainte envie à toutes les perſonnes qui avoient eu quelque perſecution & quelque humiliation à ſouffrir pour la cauſe de Dieu ou de ſon Egliſe. Elle les honoroit ſingulierement ; elle prenoit part à leur affliction ; & demandoit à Dieu pour elles la conſtance & la fidelité qu'elles luy devoient.

Sa foy luy faiſoit regarder Dieu fixement en toutes choſes, & la portoit à ſe plaire dans toutes les occupations où ſa providence l'engageoit. Cette diſpoſition luy faiſoit dire, *Que quand nous ne ſentions point de gouſt dans les choſes de noſtre employ, c'eſtoit une marque que nous n'y regardions point Dieu ; que pour elle, Dieu luy faiſoit la miſericorde de faire les moindres choſes comme les plus grandes dans cette veüe de ſon ordre & de ſa volonté, & qu'elle recevoit des ſecours admirables de la part de Dieu en agiſſant de cette maniere.*

Comme elle tâchoit de regarder & d'honorer Dieu en toutes choſes, quand elle entendoit le tonnerre & qu'elle ſe trouvoit avec des perſonnes qui le craignoient, com-

me cela est ordinaire, elle au contraire en temoignoit de la joye, " à cause que par
" là, disoit-elle, Dieu montroit sa puis-
" sance; excitoit les hommes à la redouter
" & à l'honorer; & faisoit rentrer les pe-
" cheurs en eux-mesmes.

Sa foy n'estoit pas une foy d'esclave, une foy de frayeur & de tremblement, mais une foy d'un enfant qui se confie en la bonté de son pere & de sa mere aprés l'avoir éprouvée une infinité de fois. Sur quoy elle disoit " qu'elle se consideroit de-
" vant la Majesté de Dieu comme un petit
" enfant qui est à la mammelle & qui a toû-
" jours pour support les bras de sa mere, &
" qu'ainsi elle mettoit toute sa seureté & tou-
" te sa joye à se jetter entre les bras de Dieu,
" estant assurée qu'il a encore infiniment
" plus de tendresse & de vigilance pour ceux
" qui se confient en luy qu'une mere n'en
" sauroit avoir pour un enfant qui luy seroit
" extremement cher."

Dieu nous exhorte & nous oblige à cette confiance en se representant dans sa parole comme estant tout ensemble le pere & la mere de nos ames, & comme ayant envers nous une bonté toute paternelle & toute maternelle. *Ecoutez moy*, dit-il; *maison de Jacob, & vous tous qui estes restez de*

Isa. 46. 3.

maiſon d'Iſraël, vous que je porte dans mon ſein, ue je renferme dans mes entrailles. Je vous porte- y moy-meſme juſqu'à la vieilleſſe, je vous porte- y juſqu'à l'âge le plus avancé. Je vous ay créez & je vous ſoutiendray, je vous porteray & je vous uveray. Ces expreſſions divines nous mon- tent l'inclination que doit avoir une ame raiment fidelle à ſe conſiderer toûjours lans une dépendance de Dieu ſemblable à elle où ſont les plus petits enfans à l'égard le leurs meres, & la neceſſité où nous ommes de demeurer ainſi toûjours petits levant Dieu, puis que s'il ne nous ſou- ient toûjours de ſa main toute puiſſante, nous ſommes toûjours auſſi capables de omber qu'un enfant qui ſeroit entre les ras de ſa mere & qu'elle ceſſeroit de tenir. Cette veuë de noſtre foibleſſe jointe à la veuë de la bonté de Dieu doit détruire tou- te la confiance que nous pourrions avoir en nous-meſmes, & nous établir forte- ment dans la confiance que nous devons avoir en Dieu.

CHAPITRE II.

De l'Eſperance de Mademoiſelle de Dampierre.

QUOYQUE Mademoiſelle de Dampierre eût une grande crainte des jugemens de Dieu, & s'imaginaſt toûjours entendre ſortir de ſa bouche cette ſentence terrible : *Allez maudits au feu eternel*, elle ne laiſſoit pas d'avoir une eſperance égale à ſa foy. Elle avoit une grande confiance, en la miſericorde de Dieu, & elle diſoit ; *qu'elle attendoit de ſa bonté infinie ce qu'elle n'oſoit pas ſe promettre de pouvoir jamais meriter.*

Mat. 25. 41.

Sa grande confiance produiſoit en elle l'ardant deſir qu'elle avoit de ſortir de cette vie, & la joye qui paroiſſoit ſur ſon viſage quand on luy parloit de la mort. Elle diſoit ſouvent, ſelon les termes de l'Apôtre, *Qui me delivrera du corps de cette mort ? Ie deſire d'eſtre degagée des liens du corps, & d'eſtre avec Ieſus-Chriſt.* Et elle diſoit auſſi tres-ſouvent ces paroles d'un Pſeaume : *I'ay demandé une ſeule choſe au Seigneur, & c'eſt la ſeule choſe que je rechercheray toûjours ; qui eſt d'habiter dans la maiſon du Seigneur.* Et encore : *Ie ſeray raſſaſiée lors que voſtre gloire paroiſtra.*

Rom. 7. 24. *Phil.* 1. 23. *Pſ.* 26. 4. *Pſ* 16. 15.

Quand elle auroit eſté dans le plus grand accablement de triſteſſe, il ne falloit que luy

luy parler de la mort pour luy faire changer ſa douleur en joye. Elle reprenoit ſouvent dans ſes peines un air ſerein & plein de gayeté, & diſoit pour s'y entretenir ce commencement d'un Pſeaume : *Ie me ſuis rejouïe lors qu'on m'a dit : Nous irons en la maiſon du Seigneur*, ajoûtant : *La grande grace que Dieu me feroit s'il me vouloit tirer de ce monde pour me placer en ſa gloire ! Quand ſera-ce, mon Dieu, quand ſera-ce ? l'Heureuſe nouvelle que vous me donnez quand vous me dites que je mourray bientoſt !* Ce qui n'eſt qu'une paraphraſe de ces premieres paroles du Pſeaume. La foy comparant le temps à l'eternité fait regarder la mort comme toûjours proche, & repreſente à l'ame que Dieu luy promet à chaque moment de la délivrer des miſeres de cette vie. Et l'eſperance luy fait enviſager ce bien comme tout preſent. *Pſ.* 121. 1.

CHAPITRE III.

De l'amour de Mademoiſelle de Dampierre envers Dieu & envers le prochain.

TOUTE la vie & toutes les actions de Mademoiſelle de Dampierre ſont une excellente preuve que l'amour de Dieu regnoit

gnoit dans son cœur & regloit tous ses mouvemens. Elle n'auroit voulu parler que de cet amour quand on estoit avec elle. Dans la priere elle ne demandoit à Dieu que la grace de l'aimer comme elle devoit.

Elle avoit une singuliere devotion à sainte Magdeleine, à cause du témoignage que
Luc. 7. 47. Nostre Seigneur luy a rendu *qu'elle a beaucoup aimé.*

Elle avoit aussi une grande devotion à S. Augustin comme à celuy de tous les Docteurs de l'Eglise qui a le plus excellemment enseigné la doctrine de l'amour de Dieu.

Quoy qu'elle eût une haute estime de tout le livre *de l'Imitation de Iesus-Christ*, elle lisoit neanmoins plus ordinairement les Chapitres qui traitent de cet amour saint.

Elle avoit un soin continuël de purifier son cœur & de rendre ses intentions les plus droites qu'elle pouvoit, se proposant toûjours de ne rien commencer & ne rien poursuivre que pour plaire à Dieu & par la conduite de son amour.

Elle estoit tres-persuadée que Dieu ne nous ayant faits que pour nous aimer d'un amour immense dans ces deux qualitez de ses images & de ses enfans qui doivent estre inseparables l'une de l'autre, rien aussi n'est

plus

plus essentiel à nostre nature que d'aimer Dieu d'une maniere proportionnée à ce qu'il est, & à ce que nous sommes & à l'amour qu'il a eu pour nous en nous créant & nous rachettant, c'est à dire, d'un amour qui n'ait point de bornes, d'un amour qui occupe toutes les puissances de nostre ame, d'un amour qui domine sur tous nos desirs & toutes nos passions.

Mademoiselle de Dampierre avoit un si grand amour pour Dieu & un si grand desir de luy montrer cet amour par des souffrances, qu'elle auroit souhaité de souffrir le martyre. Et comme elle témoignoit un jour à son Directeur un zele ardent de souffrir & de mourir pour Jesus-Christ & d'en aller chercher l'occasion en un lieu où elle se promettoit de la trouver, il crut estre obligé de reprimer cette ardeur en luy disant " que dans l'occasion elle seroit peut-" estre semblable à S. Pierre qui paroissoit si " resolu de mourir avec Nostre Seigneur, & " qui ne laissa pas de le renier dans le temps " de sa Passion. "

Mademoiselle de Dampierre disoit quelque-fois à une personne pour qui elle avoit une particuliere confiance, " qu'elle " estoit toûjours demeurée fort ignorante, " parce qu'elle n'avoit jamais desiré d'estre " *beau-* "

» *beaucoup éclairée*, mais seulement de *beaucoup* » *aimer*; qu'aussi elle pouvoit dire que Dieu » luy avoit accordé cette grace, estant assu- » rée au fond de son cœur qu'elle l'aimoit » par-dessus toutes choses.» C'est ainsi que les personnes qui sont bien à Dieu rendent quelques-fois de tres-avantageux témoignages d'elles-mesmes sans avoir aucun dessein de se loüer, mais en exprimant seulement ce que la grace fait en leur cœur.

Et la mesme personne luy ayant un jour demandé comment elle concevoit Dieu pour l'aimer tant sans avoir esté beaucoup instruite, elle luy répondit: » QUAND » J'AIME DIEU, J'AIME UNE BONTE' IN- » FINIE, UNE SAINTETE', UNE GRAN- » DEUR, UNE BEAUTE', UNE MAJESTE', » UN AMOUR QUI SONT INCOMPREHEN- » SIBLES. D'EXPLIQUER COMMENT JE » CONÇOY CELA, BIEN LOIN DE LE » POUVOIR FAIRE, JE NE SÇAUROIS SEU- » LEMENT ME LE REPRESENTER A MOY » MESME.

On luy avoit fait apprendre à joüer du Lut, de la Mandore, & de l'Epinette; & elle y prenoit plaisir à cause qu'en joüant de ces instrumens elle s'élevoit à Dieu. Elle n'avoit point d'autre veûë dans cet exercice, & elle se representoit que l'harmonie

&

& les ſymphonies eſtoient une figure de la joye des Bien-heureux dans le Ciel. Ce fut avec cette diſpoſition qu'elle prit auſſi plaiſir à apprendre la muſique. Elle chantoit les Cantiques ſpirituels : & elle n'a jamais pris en toute ſa vie d'autres divertiſſemens, imitant en cela la ſainte allegreſſe & la ferveur avec laquelle le Prophete Roy chantoit ſes Pſeaumes & joüoit de la harpe pour honorer Dieu & luy témoigner qu'il mettoit en luy toute ſa joye. Voilà comme les perſonnes qui ont le cœur pur & qui vivent de la foy ſçavent uſer ſaintement des choſes dont on ne fait qu'abuſer quand on vit de l'eſprit du monde & qu'on a le cœur infecté des cupiditez qui y regnent.

Cette diſpoſition ſi pure & ſi degagée de toute ſenſualité faiſoit une des raiſons pour leſquelles elle ſe plaiſoit dans l'Abbaye d'Antecy, parce que l'Office de l'Egliſe qu'elle aimoit extremement s'y faiſoit parfaitement bien & qu'on y chantoit quelque fois en muſique.

Le zele qu'elle avoit pour Dieu faiſoit qu'encore qu'il n'y euſt rien de ſi doux, de ſi humble, & de s'y compatiſſant qu'elle, neanmoins lors qu'il s'agiſſoit de l'honneur de Dieu & qu'elle trouvoit quelque ſujet de craindre qu'on ne l'offenſaſt, elle eſtoit

méconnoissable tant elle témoignoit de zele. Un jour se plaignant d'une jeune fille qu'elle tenoit chez elle par charité, & la reprenant de ce qu'elle sortoit du logis trop souvent & ne demeuroit pas assez assidûment auprés d'elle, elle luy dît avec indignation: *Vive Dieu, je vous lieray à ce bois de lit, si vous ne vous tenez icy.*

Il est impossible de separer l'amour du prochain de l'amour de Dieu. Il faut aimer Dieu dans le prochain comme dans son image vivante. *Si quelqu'un dit: I'aime Dieu, & qu'il haïsse son frere, c'est un menteur. Car comment celuy qui n'aime pas son frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons reçû ce commandement de Dieu, que celuy qui aime Dieu doit aussi aimer son frere.* L'amour de Dieu & l'amour de nostre prochain ne sont qu'un mesme amour, comme la racine, le tronc, & les branches ne font qu'un arbre. C'est pourquoy Mademoiselle de Dampierre ne pouvoit pas aimer Dieu au point qu'elle faisoit sans avoir une tres-grande charité envers le prochain. Elle l'exercoit avec une merveilleuse vigilance envers toutes sortes de personnes autant qu'elle en avoit le pouvoir, selon les occasions que la providence de Dieu luy en offrit. Elle en quittoit ou en interrompoit souvent ses re-

1. *de S. Iean 4. 20, 21.*

pas,

pas. Et elle n'avoit point d'égard à ſes commoditez & à ſa ſanté lors qu'il s'agiſſoit de rendre ſervice à quelqu'un. A tout moment on voyoit venir dans ſa chambre des perſonnes pour implorer ſon ſecours ſur divers beſoins. Elle contribuoit, autant qu'elle pouvoit, à terminer des procés par des voyes d'accommodement & de douceur; à reconcilier des femmes avec leurs maris; à mettre la paix dans des familles; à conſoler des perſonnes affligées: en ſorte qu'il y avoit des jours où elle avoit peine à trouver le loiſir de prendre ſes repas quelque peu de temps qu'il luy falluſt pour cela.

Quand elle eſtoit abſente de Châlons on voyoit pluſieurs perſonnes venir à ſa porte pour demander quand elle ſeroit de retour, & qui témoignoient avoir beaucoup de peine de ſon abſence.

CHAPITRE IV.

De l'employ de la journée que Mademoiſelle de Dampierre s'eſtoit preſcrit, & qu'elle obſervoit fidellement.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE ſe levoit à cinq heures du matin. A cinq heures & demie elle faiſoit la priere

priere avec ſa famille, & pluſieurs perſonnes de ſon voiſinage y venoient aſſiſter.

Elle finiſſoit la priere par une lecture qui eſtoit pour l'ordinaire du Nouveau Teſtament, & principalement de l'Evangile de la ſemaine, & elle avoit engagé toutes les perſonnes qui aſſiſtoient à la priere, à demeurer à cette lecture.

Aprés que l'on s'eſtoit retiré elle entroit dans ſon cabinet où elle demeuroit juſqu'à huit heures; & elle employoit ce temps-là tant à dire l'Office de l'Egliſe qu'à faire l'oraiſon mentale & à écrire ſes ſentimens & ſes reſolutions.

A huit heures elle alloit à la Meſſe, & aux jours de Communion qui eſtoient deux ou trois fois la ſemaine, elle employoit aprés la Meſſe une demy heure & quelque-fois trois quarts d'heure à ſon action de grace.

Quand elle eſtoit revenuë au logis elle ne prenoit rien que tres-rarement avant le diſner. Elle aſſembloit ce qu'elle avoit de gens & auſſi les perſonnes du voiſinage qui avoient la volonté de revenir. C'eſtoit pour la pluſpart de pauvres gens. On commençoit cet exercice de pieté par l'invocation du S. Eſprit. Enſuite on liſoit quelque bon livre durant environ une demy-heure, & elle faiſoit faire cette lecture par une fille qui

ui estoit avec elle & qui estoit sa fillieule. es femmes & les filles qui assistoient à ette lecture apportoient leur ouvrage & y ravailloient : & aprés qu'elle estoit finie, n s'entretenoit sur ce qu'on avoit entenlu lire en travaillant toûjours ; & cela duoit jusques vers onze heures. Alors chacun s'estant retiré, elle disoit Sexte. Enuite elle disnoit faisant toûjours manger avec elle quelque pauvre à qui elle ne manquoit point de servir ce qu'il y avoit de meilleur sur sa table. Sa servante luy demandoit quelque-fois pourquoy elle en usoit ainsi. A quoy elle répondoit : "N'est-" il pas juste que Jesus-Christ ait le meilleur," puisqu'il veut estre servi & honoré en la per-" sonne des pauvres ? "

Aprés le repas elle se promenoit seule une heure dans son jardin lorsque la saison & ses occupations le luy permettoient.

Depuis une heure jusques à trois elle écoutoit les pauvres qui la venoient voir, & leur rendoit tous les services qu'elle pouvoit, sçachant des remedes pour diverses maladies : & elle se proposoit principalement d'assister leur ame en les secourant dans les besoins de leur corps.

A trois heures elle disoit None & Vespres, aprés quoy ayant avec elle cette petite

tite troupe qu'elle avoit attirée à venir chez elle tous les jours, on recommençoit la lecture, l'ouvrage, & l'entretien en travaillant comme le matin : Cela duroit juſqu'à cinq heures.

Alors elle renvoyoit tout le monde, & rentroit dans ſon cabinet où elle eſtoit ſeule juſqu'à ſix heures.

A ſix heures elle ſoupoit, & ſe promenoit aprés le ſouper environ une heure.

Sur les ſept heures & demie elle raſſembloit ſa famille avec le voiſinage, & aprés quelque priere on faiſoit la lecture & l'entretien comme aprés la Meſſe & aprés Veſpres.

En hyver elle ſe plaiſoit que ces aſſemblées qui ſe faiſoient trois fois par jour, fuſſent une occaſion aux pauvres de ſon voiſinage de ſe venir chaufer chez elle. Elle en avoit gagné à Dieu par ce ſaint exercice. Elle le faiſoit durer le ſoir juſqu'à neuf heures, & aprés elle ſe couchoit.

La pratique de cet exercice ſe doit entendre des journées que la charité ne l'obligeoit point de ſortir de chez elle où elle employoit tout ſon temps à vacquer à Dieu & à travailler à l'édification de ſon prochain.

Un jour cette fille qui la ſervoit & qui eſtoit

toit sa fillieule la trouva prosternéedevant n Crucifix à la ruëlle de son lit. La voyant n cet état elle craignit qu'il ne luy fust ar- ivé quelque accident, & s'écria. Ce qui bligea Mademoiselle de Dampierre de se ever aussi-tost & de l'assurer qu'elle n'avoit ien. Cette fille avec une autre servante 'ayant une autre-fois surprise dans un sem- blable prosternement, elle ne se leva point, mais demeura dans son application à Dieu comme si elle avoit esté immobile. Et aprés elle leur ordonna de la laisser en cet état sans s'en mettre en peine s'il arrivoit qu'el- les l'y retrouvassent quelqu'autre-fois.

Le prosternement est sans doute la po- sture la plus propre à adorer Dieu; à s'a- neantir en sa presence; à reconnoistre la prodigieuse difference qui se trouve entre la Majesté de Dieu & la bassesse d'un pécheur. Et ce sont ces dispositions interieures & ex- terieures avec lesquelles nous reconnoissons que Dieu est tout, & que nous ne sommes devant luy que cendre & que poussiere, qui peuvent davantage attirer ses graces en nous.

CHA-

CHAPITRE V.

De l'amour de Mademoiſelle de Dampierre pour mortification & la penitence.

QUOYQUE Mademoiſelle de Dam pierre ait toûjours vécu dans l'inno cence & dans un tres-grand éloignemen du peché, elle ne laiſſoit pas de ſe croir tres-obligée à la penitence. Elle diſoit ſu ce ſujet " qu'encore que ſa conſcience n" luy reprochaſt pas de grands pechez, & " qu'elle eût ce temoignage au fond de ſor " cœur qu'elle craignoit d'offenſer Dieu plu " que de mourir, il eſtoit vray néanmoin " qu'elle eſtoit une tres-grande pechereſſe, " parce qu'elle ſentoit en elle le principe & " la ſource de toutes ſortes de péchez.

Elle diſoit auſſi " qu'il n'y avoit en elle " que corruption, & que lors qu'elle s'ap- " pliquoit à ne conſiderer qu'elle-meſme " ſans regarder Jeſus-Chriſt, elle ne trouvoit " en elle que des ſujets de douleur qui la por- " toient à un affoibliſſement & à une tri- " ſteſſe où elle auroit ſuccombé, ſi au meſ- " me-temps elle ne ſe fuſt relevée & ſoute- " nuë par l'eſperance qu'elle avoit en Dieu. " Auſſi, diſoit-elle je ne m'arreſte que le " moins que je puis dans moy-meſme, car

" il

in'y a qu'un fumier & des ordures dont »
ne puis ſupporter la puanteur. Ce que je »
is eſt de regarder JESUS-CHRIST reve- »
u de mes infirmitez & de mes miſeres. »
t dans ce regard je me ſens toute conſo- »
ée, parce que je voy qu'il ne s'en eſt re- »
eſtu qu'afin de m'en décharger. Mais je »
e m'en croy pas moins obligée à ſatisfaire »
Dieu, PARCE QU'IL N'Y A QUE LES »
AMES QUI PARTICIPENT A LA PENI- »
TENCE DE JESUS-CHRIST EN LA FAI- »
SANT AVEC LUY ET COMME LUY, AU- »
TANT QU'ELLES PEUVENT, QUI AYENT »
DROIT DE PRETENDRE QU'IL NE LEUR »
IMPUTERA POINT DE PECHE'. Et j'ay »
ſur cela beaucoup de ſujet de craindre. Car »
quelle penitence ay-je faite en ma vie ? »
J'ay tant de delicateſſe & de tendreſſe pour »
moy meſme, qu'aux moindres peines que »
ſouffre mon corps, il en eſt auſſitoſt ſi aba- »
tu qu'il faut que je luy accorde toutes ſor- »
tes de ſoulagemens. »

Il eſt vray que les dernieres années de ſa vie elle eſtoit devenuë ſi infirme, qu'elle avoit beaucoup de peine à garder les jeûnes ordonnez de l'Egliſe. Elle a eſté ſujette trois ans avant ſa mort à de grandes maladies qui luy laiſſoient toûjours quelque incommodité & qui l'avoient rendu ſujet-

te

te à de frequentes foibleſſes & à des evanoüiſſemens. Mais, excepté ces dernieres années, elle a veſcu dans pluſieurs pratiques de penitence, comme on l'a veu durant dix ou douze ans qu'elle a frequenté dans l'Abbaye d'Antecy. Elle y a gardé toutes les auſteritez de la Regle en la maniere qu'on l'obſerve en cette maiſon. Et quand elle s'eſt trouvée en d'autres monaſteres elle a obſervé la meſme choſe, gardant ponctuellement la regle; aſſiſtant à toutes les heures du jour & de la nuit; ſe trouvant toûjours à l'oraiſon; mangeant au refectoir avec la communauté & de même que les Religieuſes; liſant à table & ſervant à la cuiſine à ſon tour; & faiſant enfin quelque fois comme les Religieuſes des humiliations en preſence de la communauté. Elle avoit un ſaint empreſſement pour les offices les plus bas. Elle choiſiſſoit toûjours la derniere place. Elle obeïſſoit en toutes choſes à la Superieure, & ne faiſoit rien ſans ſon ordre ou ſans ſa permiſſion.

Outre les penitences corporelles qu'elle faiſoit, elle diſiroit encore avec ardeur de ſatisfaire à Dieu par des humiliations. Elle recevoit avec joye toutes celles que la providence divine luy preſentoit: & elle cher-

herchoit encore elle-meſme à s'humilier. Comme elle eſtoit dans l'Abbaye d'Antecy elle faiſoit diverſes actions humiliantes en diverſes rencontres. Elle vint un jour au refectoir s'accuſer de divers defauts dont elle ſe croyoit coupable en des termes & avec des larmes qui rempliſſoient les Religieuſes de confuſion & d'admiration tout enſemble.

Elle avoit fait dés ſon plus jeûne âge beaucoup de penitences particulieres, auſquelles ſon Directeur ſe crut obligé de mettre des bornes quand il commença de la conduire; parce qu'elle n'y en mettoit point, & qu'elle pratiquoit beaucoup plus de mortifications que pluſieurs Religieuſes tres-auſteres. Elle n'en parloit pas à d'autres perſonnes. Elle a ſeulement raconté à une fille vertueuſe, pour qui elle avoit beaucoup de confiance, celles qu'elle pratiquoit comme elle eſtoit dans la maiſon de ſon Pere eſtant encore fort jeûne.

Elle avoit un grand deſir d'imiter les Saints dans leur penitence, & n'en trouvant pas le moyen elle s'aviſa, pour donner de la peine & de la fatigue à ſon corps de faire ſans ceſſe des genuflexions & des proſternemens dans la Chapelle du Château de Han où elle ſe retiroit preſque tout le jour, comme on l'a marqué. Elle

Elle s'aviſa encore d'une autre ſorte de mortification qui eſtoit de ſe tenir debout & ſe courber le plus bas qu'elle pouvoit ſans s'apuyer tenant ſes bras pendans en bas ou étendus en croix. Cette poſture luy donnoit une extrême peine: & quand elle ſe relevoit, elle avoit un grand mal de teſte, les bras & les mains luy enfloient & devenoient tout bleus de l'effort qu'elle faiſoit. Elle diſoit "que ſon intention eſtoit » en ſe donnant cette peine, de témoigner » à Dieu ſon amour, & que ce luy eſtoit une » grande joye de ſe pouvoir rendre à elle même ce témoignage qu'elle aimoit Dieu.

Son amour pour la mortification & la penitence l'avoit portée à ne ſe nourrir que d'une maniere tres-frugale & tres-pauvre. Et elle ſe juſtifioit ſur cela en diſant "qu'el» le eſtoit une pechereſſe." Elle ne vouloit pas que ſa ſervante luy vinſt demander ce qu'elle deſiroit de manger, & elle ſe mettoit preſque toûjours à table ſans ſavoir ce qu'on luy ſerviroit. La bonne chere luy eſtoit inſuportable, & comme un ſupplice; & elle penſoit ſi peu au boire & au manger, qu'il falloit ſouvent l'avertir de prendre ſes repas; en ſorte qu'elle ſembloit ne faire point de reflexion ſur le beſoin qu'elle en avoit. Elle avoit preſcrit à ſa ſervante

nte de ne luy donner jamais que des vian-
s communes & des plus groſſieres. Quel-
e mal apreſtées qu'elles puſſent eſtre, el-
es trouvoit toûjours aſſez bien, & ne
n plaignoit jamais. Elle ſe propoſoit par
tte indifference de ſuivre la regle que no-
ſtre Seigneur nous donne dans l'Evangile
manger ce qu'on nous preſente. Elle
oit auſſi qu'elle vouloit épargner le bien
s pauvres en ne depenſant pour elle que
neceſſaire. Et un jour ſa ſervante luy
ant ſervy un pigeonneau, elle s'écria:
O ma fille, tu repondras devant Dieu de »
bonne chere que tu me fais, & les pau- »
es te redemanderont au jugement ce ſu- »
»
rflu.

Un des motifs dont elle eſtoit plus oc-
pée dans les mortifications qu'elle prati-
noit eſtoit de faire penitence, s'y croyant
bligée plus que perſonne du monde.

Cependant s'il y a jamais eu de perſonnes
ui ayent pu s'exempter de paſſer par les ri-
ueurs de la penitence, on peut dire que
ette ſainte Fille a eſté du nombre. Son
me a toûjours eſté ſi pure qu'on peut aſſu-
er qu'elle a conſervé l'innocence de ſon
apteſme ſans aucune tâche juſques devant
e tribunal du Seigneur. Ce n'eſtoit pas
eulement le ſentiment des perſonnes qui la
con-

connoiſſoient plus à fond : mais elle-me me avoüoit qu'elle ne ſe ſentoit pas coupable de grands pechez, & que Dieu lu avoit fait la grace de les fuïr toute ſa vi
Eccli. 21. 2. comme *on fuit devant des ſerpens*, ſelon le pre cepte de l'Ecriture. Et neanmoins ce n'e point une exageration de dire que noſtr ſiecle n'a guere eu de perſonnes plus peni tente que l'a eſté cette ſainte fille. Elle ob ſervoit, avec une merveilleuſe exactitude les jeûnes & les abſtinences que l'Egliſ ordonne, & elle ne s'en diſpenſoit jamai pour quelque infirmité que ce fuſt, ſi ell n'en recevoit un exprés commandemen par ceux qu'elle conſultoit dans ſes beſoins Elle pratiquoit encore d'autres jeûnes tres-frequens. Elle a paſſé les deux derniers Careſmes de ſa vie à ne prendre chaque jou qu'un potage.

Quoyque ſon corps fuſt tres-delicat, elle le maceroit par d'autres mortifications tres-douloureuſes. On a trouvé aprés ſa mort dans ſon cabinet une ceinture de ſoye ſemée de gros nœuds avec de petites roſes à pointes de fer dont elle ſe ſerroit par le milieu du corps juſqu'à enfoncer dans ſa chair ces pointes aigues, ce qu'elle faiſoit tres-ſouvent.

Un bon Eccleſiaſtique qui avoit une con-

noiſ-

noiſſance tres-particuliere de ſa ſainte vie, & qu'elle avoit pris ſoin d'elever dans les études, a temoigné dans une lettre écrite à un de ſes amis, qu'elle accabloit ſon corps par ſes mortifications & ſes jeûnes, & qu'elle ne laiſſoit pas de ſe regarder comme une perſonne lâche & pareſſeuſe. C'eſt ainſi que l'eſprit de penitence, quand il eſt fervent, fait regarder comme peu de choſe ce que l'on fait pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu, en comparaiſon de ce que l'on ſouhaiteroit de faire.

Elle a caché beaucoup d'autres œuvres de penitence & de mortification qui n'ont eſté connuës que de Dieu & de ſon Directeur. Il eſtoit neanmoins aiſé de juger du zele qu'elle avoit de ſe traiter en pechereſſe & en penitente, par la maniere dont elle parloit d'elle. Elle ſe nommoit ordinairement *une charogne puante, un fumier plein d'ordures, une miſerable chair, & la plus grande pechereſſe qui fuſt jamais.* Elle ſe diſoit *digne de toute la colere du ciel*, & diſoit auſſi, *qu'elle ne pouvoit aſſez faire pour expier ſes iniquitez.*

Elle faiſoit de temps en temps dans quelque monaſtere les exercices ſpirituels de dix jours en eſprit de penitence, pendant leſquels elle faiſoit chaque jour une penitence au refectoir pour l'expiation de

ſes pechez, temoignant les eſtimer tres grans, quoy qu'ils ne paruſſent que tres legers.

CHAPITRE VI.

Comment Mademoiſelle de Dampierre pratiqua ſon vœu de pauvreté, & comment elle diſpoſa de ſon bien.

ON a marqué comme Mademoiſelle de Dampierre avoit voüé la pauvreté avec de certaines conditions qui n'eſtoient bien ſuës que de ſon Directeur & d'elle. Ce vœu la rendoit exacte à retrancher tout ce qui eſtoit ſuperflu. Elle avoit une bonne Demoiſelle qui l'accompagnoit dans ſes viſites.

Elle avoit pris une petite fille qu'elle eſtoit bienaiſe d'elever auprés d'elle à cauſe qu'elle eſtoit ſa filleule. Elle eut une perſonne exprés pour en avoir ſoin. Et quand cette fille fuſt arrivée à un âge de la pouvoir ſervir, elle n'eut plus cette Demoiſelle.

Elle ſe nourriſſoit toûjours d'une meſme maniere & avec une égale frugalité, comme on fait dans les monaſteres les mieux reglez

glez. Quand elle n'avoit perſonne avec elle, elle faiſoit manger un pauvre ou deux à ſa table, comme on a marqué & en nourriſſoit tous les jours quelqu'un de ce qu'on avoit apreſté pour elle, tant elle eſtoit portée à vivre frugalement & pauvrement & à retrancher pour les beſoins d'autruy ce qu'elle ne croyoit pas eſtre abſolument neceſſaire pour elle.

Quand elle voulut faire ſon teſtament elle dit " qu'elle eſtoit en peine qu'ayant fait " vœu de pauvreté, elle ne fuſt point pau- " vre, & qu'elle euſt encore du bien à diſtri- " buer à ſa mort; qu'il ſembloit que Dieu " n'euſt point eu agreable ſon Sacrifice, par- " ce qu'il luy avoit toûjours laiſſé des biens " plus qu'elle n'en avoit beſoin; qu'elle " croyoit que c'eſtoit à elle que le S. Eſprit " s'adreſſoit lors qu'il marque dans l'Ecritu- " *Pſ.15.* re, que Dieu n'a nul beſoin de nos biens, " 1. ce qu'il l'avoit rejettée lors qu'elle s'eſtoit " preſentée pour ſe ſacrifier à luy dans la vie " religieuſe; que dans pluſieurs rencontres " où elle avoit voulu luy donner ſon bien, " ne l'avoit point accepté. "

Elle diſoit cela particulierement au ſujet d'une ſomme aſſez conſiderable qui luy eſtoit demeurée long-temps & qu'elle avoit voulu employer à établir une maiſon

de Religieuses hospitaliéres dans le Diocese de Châlons. Elle avoit acheté une maison pour ce dessein & y avoit fait de la depense. Mais cet établissement ne put s'accomplir par la faute de la personne qu'elle avoit choisie pour en estre superieure & qu'elle en croyoit capable : & elle avoit sur cela l'approbation des Superieurs. Ainsi ce dessein n'ayant pu reussir, on luy rembourſa son argent.

Elle se proposa encore de l'employer en d'autres œuvres de grande charité : mais ses projets ne purent avoir de succés.

Aprés avoir esté quelque temps en peine de l'vsage qu'elle en feroit, elle l'employa enfin comme elle le souhaitoit. Elle en donna ce qu'il falloit pour fonder la Lampe de l'Egliſe de S. Nicolas de Châlons où elle a choisi sa sepulture. Sa pensée dans cette fondation, outre les veuës qu'on a deja marquées ailleurs, » estoit de temoigner à » Dieu sa joye de ce que son corps se detruiroit & se consumeroit en sa presence comme une hostie pour faire hommage à son » estre eternel.

L'amour qu'elle avoit toûjours eu pour ne se reserver que le neceſſaire parut aprés sa mort lors que l'on vendit ses meubles : car quoy qu'ils eussent esté vendus autant qu'ils

qu'ils pouvoient valoir, on n'en tira pas neanmoins dequoy payer les frais de ſes funerailles, & aquiter ſon teſtament, encore qu'il montaſt à tres-peu de choſe.

Voicy ce qu'on rencontre dans un de ſes écrits :

Le 21. de Decembre 1656. jour de » S. Thomas, Dieu me fit une grace dont » je me ſouviendray toute ma vie, qui fut de » luy avoir offert & donné mon argent pu- » rement pour luy plaire & pour tâcher d'ob- » tenir ce treſor incorruptible qu'il a promis » à ceux qui uſeroient ainſi de leur bien. Je » croy que ce treſor n'eſt autre choſe que la » poſſeſſion de Dieu meſme. J'ay donné cet » argent pour m'unir à noſtre Seigneur en » faiſant du bien à ceux en qui il nous aſſu- » re qu'il reçoit luy meſme ce qu'on leur » donne. Mon Dieu, que vous les aimez, » puis que vous avez dit à celuy qui vous aſ- » ſuroit qu'il avoit obſervé tous les comman- » demens de Dieu dés ſa jeuneſſe, *qu'il luy* » *manquoit encore une choſe*, ſavoir *de donner tout* » *ſon bien aux pauvres pour avoir un treſor dans le ciel!* » C'eſt vous meſme, Seigneur, qui eſtes » ce treſor ineſtimable. Que ne doit-on » point faire pour vous acquerir ? les pauvres » ſont vos membres, & vous eſtes tout en » eux par l'amour que vous avez pour eux. »

En S. Marc. 10. 21.

En S. Luc. 18. 22.

» C'eſt par voſtre grace, Seigneur, que j'a
» eſté portée à leur faire du bien: car mo
» cœur ne ſauroit ſe porter de luy-meſme
» aucune bonne œuvre. Je vous demand
» donc, mon Sauveur, que ce peu que j
» vous donne en vos membres leur ſoit bie
» diſtribué pour voſtre gloire, & qu'eux
» meſmes vous en remercient comme i
» doivent. Mon Dieu, s'il arrive que quel
» que infidelle y ait quelque part, converti
» ſez le par cet amour & cette charité qu
» vous avez pour les pauvres.

On doit obſerver dans ce diſcours troi diſpoſitions importantes dont on doit ac compagner l'aumône, la premiere eſt d regarder comme un bien-fait ſingulier d Dieu la volonté qu'on a euë & qu'on executée de faire l'aumône. La ſeconde eſ de regarder fixement Jeſus-Chriſt dans le pauvres & de penſer actuellement à l'ho norer en eux. La troiſiéme eſt de luy de mander qu'il ſe ſerve de l'aumône qu'o leur fait pour les convertir. Rien n'eſt plu important dans les bonnes œuvres que d les faire avec l'eſprit & les intentions qu'el les doivent eſtre faites.

CHA.

CHAPITRE VII.

De l'affection de Mademoiſelle de Dampierre à ſuivre la volonté de Dieu, & à renoncer à la ſienne propre.

COMME noſtre plus grande injuſtice & noſtre plus incorrigible dereglement eſt de ſuivre noſtre propre volonté, parce qu'elle eſt la ſource de nos cupiditez & de nos paſſions & la premiere origine du peché : auſſi noſtre juſtice conſiſte principalement à nous plaire dans la volonté de Dieu, parce que cette volonté divine eſt la regle ſouveraine de toute équité & de tout bien, & qu'en Dieu ce n'eſt qu'une meſme choſe de vouloir & d'eſtre juſte. Mademoiſelle de Dampierre ayant cette verité dans le cœur ne ſeparoit point le deſir de la juſtice & de la ſainteté du deſir de ſuivre la volonté de Dieu en toutes choſes, & elle a expliqué quelle a eſté ſa diſpoſition interieure ſur ce ſujet, en ces termes : " J'ay conſideré que noſtre Seigneur avoit eu toûjours tant de faim & tant de ſoif de " la Juſtice, qu'il ne ſentoit point en com- " paraiſon la faim & la ſoif de ſon corps. Il " témoigna cette diſpoſition lors qu'eſtant " fatigué du chemin qu'il avoit fait, il dît à " ſes "

» ſes diſciples comme ils le prioient de pren-
» dre quelque norriture. *J'ay une viande à man-*
En S. Jean 4. 32. 34. » *ger que vous ne connoiſſez pas. Ma nourriture eſt*
» *de faire la volonté de celuy qui m'a envoyé, &*
» *d'accomplir ſon œuvre.* Sur quoy j'ay fait re-
» ſolution de preferer, moyennant la grace
» de Dieu, l'execution de ſa volonté, quand
» elle me ſera connuë par mon Directeur, à
» tout ce que mon eſprit me ſuggereroit de
» faire. Il faut que ce ſoit là ma faim & ma
» ſoif. Et ſi je ſens de la repugnance je la
» deſavoüeray paſſant par-deſſus, comme fit
» noſtre Seigneur, lors qu'il ſe ſoûmit avec
» douceur & tranquilité à la volonté de ſon
» Pere dans les douleurs de ſa Paſſion, ayant
» voulu ſentir & vaincre les oppoſitions de la
» nature. Inſpirez; mon Dieu, à mon Di-
» recteur de m'aprendre ce que vous voulez
» que je faſſe.

» Je me ſuis donnée à Dieu, afin qu'il
» m'accorde cette faim & cette ſoif propre à
» l'ame qui conſiſte à ſe plaire dans l'execu-
» tion de ſa volonté. Et j'ay reſolu que s'il
» me prive de cette grace, je ne laiſſeray pas
» de faire toûjours avec courage ce que je
» croiray luy eſtre agreable, juſqu'à ce qu'il
» m'ordonne autre choſe.

Audeſſous de cette reſolution on trouve écrit de la main du Directeur de Mademoiſelle

ſelle de Dampierre : " NE RIEN FAIRE NI NE RIEN OMETTRE A CAUSE QU'ON " EST VEU DU MONDE. "

Voicy comme elle s'explique ailleurs ſur cette ſoumiſſion à la volonté de Dieu pour toutes les choſes qui arrivent en cette vie :

M'eſtant abandonnée à la providence de " Dieu, afin qu'il faſſe de moy & en moy " ſelon ſa ſainte volonté, j'ay fait reſolution " d'avoir une égale reconnoiſſance envers ſa " juſtice & ſa bonté pour les peines ou les " biens qu'il luy plaira de m'envoyer, en les " prenant de ſa main & me ſoumettant à tout " avec patience. Tous les Dimanches je ver- " ray ſi pendant la ſemaine j'auray manqué à " ces reſolutions. "

Quand je ſouffriray quelque peine, je " me ſouviendray que c'eſt par la volonté de " Dieu que je la ſouffre, & je luy recom- " manderay mon ame tranquilement, conſi- " derant qu'il m'envoye des peines & des en- " nuis, afin que je ne m'éleve point trop par " des conſolations. Qu'il en ſoit beny dés " maintenant comme dans les momens que " ces peines m'arriveront. Je deſavoüe tous " les ſentimens qui ſont contraires à la volon- " té de Dieu. "

CHAPITRE VIII.

De l'amour de Mademoiſelle de Dampierre pour l'abjection, le mépris, & les ſouffrances.

VNE des raiſons pourquoy elle ſe plaiſoit en un Monaſtere où elle ſe retiroit quelque-fois, eſtoit qu'elle y trouvoit moyen de ſouffrir quelque choſe & d'y eſtre humiliée, ce qu'elle ne pouvoit obtenir ailleurs. " Le monde, diſoit-elle, eſt ſi accoutumé à voir le mal, que dés qu'on y voit une perſonne qui tâche de s'éloigner des égaremens qui ſont ſi communs & de s'acquiter de quelques devoirs envers Dieu, on la canonize auſſi-toſt. Mais quand je ſuis à N. j'y rencontre du mépris & des perſonnes qui font gloire de me calomnier: & cela m'eſt tres-bon; CAR IL N'Y A POINT DE SALUT SANS HUMILIATION ET SANS SOUFFRANCE." En effet elle a ſouffert dans cette maiſon tout ce que l'on peut ſouffrir de mépris & avec une patience qui ne ſe laſſoit jamais.

Il y avoit particulierement une perſonne qui ſembloit prendre à tâche de la perſecuter: & elle avoit un vray reſpect pour cette perſonne; " parce, diſoit-elle, qu'elle la re-

egardoit comme un instrument dont Dieu »
e servoit pour la purifier. » Et elle disoit
cela avec un ton & un accent qui témoi-
gnoit bien qu'elle parloit selon le sentiment
le son cœur ; qu'elle aimoit cette per-
onne d'un amour tendre ; & qu'elle
euſt bien souhaité de la pouvoir servir en
quelque chose. Un jour comme Made-
moiselle de Dampierre alloit à l'Eglise el-
e fut rencontrée par cette personne qui
estant alors pleine de fiel & d'amertume
contre elle, déchargea son cœur d'une ma-
niere tres-injurieuse & tres-outrageante.
Cette Sainte Fille *possedant son ame* par une *Luc.* 21.
tranquile patience pratiqua dans cet instant 19.
à la lettre ce que dit S. Paul : *On nous mau-* 1. *Aux*
dit, & nous beniſſons. Elle se jetta à genoux *Cor* 4.
devant cette personne & la remercia avec 12.
des témoignages de joye. Une autre per-
sonne qui vit cette action luy demanda
aprés s'il estoit possible qu'elle ne se fust
point senti emüe. A quoy elle répondit
» qu'on devoit bien croire qu'elle n'estoit
pas insensible, & qu'elle avoit un cœur »
trop superbe pour ne point sentir l'humilia- »
tion ; mais qu'en cela mesme elle avoit su- »
jet de remercier Dieu de ce qu'il luy don- »
noit moyen de reconnoistre ce qu'elle »
estoit par elle-mesme, & ce qu'elle pou- »

» voit par la grace qui la ſoutenoit, & qu
» luy faiſoit trouver du plaiſir & de la joy
» dans les choſes qui naturellement luy au
» roient donné beaucoup de peine à ſouffri
» Car ajoutoit-elle, quand je ſouffre quel
» que choſe je ſens une joye ſecrette au fon
» de mon cœur de ce que Dieu a la bonté d
» penſer à moy. Je tiens les ſouffrances pou
» des faveurs extraordinaires que Dieu n
» fait qu'à ſes amis; & je tremble quand j
» me trouve un jour ſans avoir ſouffert quel
» que choſe ſoit interieurement ou exterieu
» rement, parce que je crains que ce ne ſoi
» Dieu qui m'abandonne.

Dieu ſuivoit cette diſpoſition ſi ſainte qu'il avoit miſe dans ſon cœur; car on peut dire qu'elle a paſſé la plus grande partie de ſa vie dans les ſouffrances, ſans parler des peines interieures qui luy eſtoient ordinaires. Elle a ſouffert durant deux années une peine tres-ſenſible.

Elle avoit demandé à noſtre Seigneur la grace de la faire participer à quelques unes de ſes peines, & elle fut exaucée en meſme temps; car elle fut penetrée d'une peine interieure & d'une douleur qui furent ſi violentes, » qu'elle croyoit, diſoit-
» elle, qu'on n'en pouvoit pas ſouffrir de
» plus penible en cette vie.» Elle diſoit quelque

que fois " qu'elle faiſoit tant d'eſtime des
ouffrances, que quand il s'eſtoit paſſé un »
our ſans en avoir reſſenti quelqu'une, el- »
e ſe faiſoit à elle-meſme quelque mortifi- »
cation pour n'eſtre point privée d'un ſi »
grand bien." »

C'eſt une diſpoſition excellente & rare l'eſtre en peine de ce qu'on ne ſouffre rien, & de mettre ſon bonheur & ſa ſeureté à ne point ceſſer de ſouffrir. Qu'il y a peu de perſonnes dont le cœur ſoit aſſez poſſedé de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt & de l'amour des ſouffrances, qui eſt un effet propre de cet eſprit, pour les regarder comme un état de proſperité. Il n'y a pas long-temps qu'une autre bonne ſervante de Dieu accoutumée à ſouffrir de grandes douleurs depuis 7. ou 8. années s'eſtant trouvée un jour ou deux ſans rien ſouffrir, témoigna qu'elle en avoit une extreme peine, & qu'elle craignoit d'avoir donné ſujet à Dieu de l'abandonner. Que c'eſt une grace precieuſe d'enviſager les ſouffrances de cette maniere & avec les ſentimens qu'elles doivent eſtre regardées ſelon les maximes du chriſtianiſme ! Qu'une ame eſt heureuſe quand Dieu luy fait trouver ſon ſoulagement & ſa conſolation à voir en elle quelque conformité aux ſouffran-

frances de ſon Sauveur ! Mademoiſelle d
Dampierre ayant eu ce bonheur dans tou
le cours de ſa vie, a auſſi ſouhaité que le
perſonnes qu'elle aimoit le plus y entraſſen
avec elle. Voicy ce qu'elle écrivit à un
Religieuſe de ſes amies le 14. Juin 1674
qui eſt l'année de ſa mort : " Tâchez d
" vivre contente dans les afflictions & les pei
" nes qui vous arrivent. Perſonne en ce mon
" de n'en eſt exent : mais peu en font un ve
" ritable profit.

Sa maniere de vie & ſa conduite luy at
tiroient beaucoup de peines de la part d
diverſes perſonnes du monde, parce qu
ces ſortes de perſonnes ſe plaiſent à médire
& condamnent ce qui n'eſt pas conform
à leur inclination. On attribüoit à avaric
ſa façon de vivre ſi ſimple & ſi pauvre. On
ſe moquoit de ſa modeſtie. Sa charité qu
ne faiſoit acception de perſonne & qui ne
conſideroit que Jeſus-Chriſt dans toute
les perſonnes qu'elle ſervoit, donnoit lieu
quelquefois à la calomnie. Le zele qu'elle
avoit pour aider au ſalut du prochain &
pour le ſecourir, principalement dans ſes
beſoins ſpirituels, la portoit à tâcher de re-
tirer du vice des perſonnes de ſon ſexe qui
y eſtoient engagées. Elle en retiroit quel-
que fois chez elle qui eſtoient reconnuës

pour

pur vicieuſes, afin de les faire ſortir de
ur mauvais état. Cela eſtoit cauſe que
s perſonnes du monde la blâmoient. Mais
blâme n'alloit qu'à l'accuſer d'indiſcre-
on & d'imprudence. Car on a toûjours
tant de reſpect pour ſa vertu, que lors
e quelques perſonnes diffamées ou ſuſ-
ects commençoient d'avoir quelque ac-
s auprés d'elle & à eſtre reçuës dans ſon
gis ; on quitoit la mauvaiſe opinion
'on en avoit, & on jugeoit qu'elles
toient converties.

Elle prenoit en toutes choſes le dernier
ng. Quand elle eſtoit dans un monaſtere,
le n'euſt pas voulu paſſer devant la dernie-
ſœur converſe, diſant " qu'elle devoit ce
ſpect à des perſonnes qui eſtoient bien au "
eſſus d'elle par leur profeſſion, puis qu'el- "
s eſtoient les eſpouſes de Jeſus-Chriſt, "
e qu'elle n'avoit pas merité d'eſtre. " En "
outes occaſions elle a toûjours fait paroi-
tre un grand amour de l'abjection & un
rand mépris d'elle-meſme. Un jour com-
e elle eſtoit dans un monaſtere la Supe-
ieure la trouva à genoux dans un coin de
a maiſon proche d'un pannier plein de bal-
ures. Et comme elle luy eut demandé
ourquoy elle s'eſtoit miſe là, elle luy re-
ondit : " Ma chere Mere, je ſuis encore
bien

bien moins devant Dieu que ces ordures.' Une personne qui estoit dans ce sentimen avoit sans doute le cœur preparé à toute les humiliations qui auroient pu luy arriver. Elle les auroit souffertes sans découragement & sans tristesse, & elle auroit pu dire avec le mesme esprit que l'Apostre le disoit: *Nous sommes devenus comme les ordures du monde, comme les balliures qui sont rejettées de tous.* 1. *Aux Cor.* 4. 13.

Elle prenoit toutes les occasions qu'elle pouvoit de servir le prochain en ce qu'il y a de plus bas & de plus humiliant. Quand elle estoit dans un monastere elle s'assujettissoit à sonner l'office, à tourner les livres du chœur, à allumer les cierges, & à plusieurs autres petits soins qui regardent le service de l'Eglise. Elle avoit devotion à ralumer la lampe de l'Eglise quand elle estoit éteinte. Elle s'appliquoit avec beaucoup de ferveur à ces exercices d'humilité, & disoit "que c'estoit pour elle une gran-
„ de joye de pouvoir contribuër en quelque
„ chose au culte qui estoit rendu à Dieu par
„ ses epouses.

CHA-

CHAPITRE IX.

De la maniere de prier de Mademoiſelle de Dampierre.

QUAND Mademoiſelle de Dampierre eut commencé de vivre ſous la conduite de ce bon Eccleſiſtique que Dieu luy avoit donné pour Directeur, elle commença à marcher plus fermement & plus tranquilement dans la voye de la pieté. Et comme l'oraiſon en eſt le principal fondement, elle s'y appliqua beaucoup plus qu'elle n'avoit encore fait.

Elle ne s'eſt jamais attachée à aucune methode particuliere pour ce ſaint exercice. Elle s'eſtoit meſme fait une regle DE PARLER PEU A DIEU, MAIS DE L'ECOUTER BEAUCOUP AU FOND DE SON COEUR.

Elle diſoit " que ſi Abraham ne s'eſtoit pas jugé digne de parler à cette haute majeſté, cela luy convenoit bien moins." Ainſi toute ſon oraiſon conſiſtoit à ſe preſenter à Dieu; à luy ouvrir ſon cœur afin qu'il le rempliſt; à épancher ſon ame en ſa preſence, à s'unir intimement à luy en eloignant toutes les penſées qui n'eſtoient pas de luy. Elle paſſoit chaque jour un temps

temps notable dans cette application
Dieu. Et l'on peut meſme dire qu'elle
employoit la plus grande partie du temps
puis qu'outre pluſieurs heures qu'elle
avoit ſpecialement deſtinées, & qu'ell
paſſoit à ce deſſein dans ſon cabinet ou dan
l'Egliſe, elle ſe tenoit tres-ſouvent recüeil
lie & élevée à Dieu, meſme au milieu de
occupations exterieures qui eſtoient plu
capables de la diſtraire. Ainſi ſon trava
& toutes ſes actions eſtoient une prier
continüelle: & l'Eſprit de Dieu la tenoi
par ce moyen dans une fidelle pratique d
l'avertiſſement que l'Apoſtre donne à tou
les Chreſtiens *de prier ſans ceſſe.*

1. *Aux. Theſ.* 5. 17.

Elle exhortoit une ſervante qu'elle avoi
d'entrer dans le meſme eſprit de la prier
continuelle, & luy diſoit que ſon travail &
le ſervice qu'elle luy rendoit, pouvoit eſtr
une priere tres-agréable à Dieu; pourve
qu'elle ſe propoſaſt en ſervant & en travail
lant d'adorer l'ordre de ſa providence.

Quoy qu'elle n'euſt pas accoutumé de ſ
preſcrire pour ſon oraiſon d'autre ſujet qu
celuy qu'il plairoit à Dieu de luy inſpirer
elle faiſoit néanmoins de petits recueïls d
quelques ſentences de l'Ecriture Sainte &
des Saints Peres ſelon qu'elle en rencon-
troit dans ſes lectures: & elle s'entretenoi
inte-

nterieurement de ces ſentences, & les re-
laſſoit ſouvent dans ſon eſprit.

Elle mettoit encore par écrit tout ce
u'elle entendoit de plus touchant dans les
ermons, & qu'elle croyoit luy pouvoir
ider à s'avancer dans la voye de la perfe-
tion, & s'en occupoit auſſi devant Dieu,
'en ſervant pour entretenir dans ſon cœur
e feu de l'amour divin.

Mais elle eſtoit plus ordinairement oc-
upée de quelques pratiques de pieté & de
uelques paroles ſaintes que ſon Directeur
uy donnoit de temps en temps, & qu'elle
nettoit ſoigneuſement dans ſes petits re-
ueils avec ce qu'elle y avoit mis d'elle-
meſme: & elle en avoit pour toutes les fe-
tes de l'année & pour les principales actions
le ſa vie.

Elle dît un jour à une perſonne, pour la
conſoler de quelque peine qu'elle luy expli-
quoit, " qu'elle n'avoit qu'à ſe preſenter à "
Dieu avec une grande confiance; que les "
pauvres tout chargez de playes & les plus "
miſerables n'avoient pas beſoin de deman- "
der l'aumône; que leurs playes parloient "
pour eux; & qu'ainſi elle n'avoit qu'à luy "
expoſer ſa miſere, & que plus elle ſe trou- "
veroit miſerable en ſa preſence, plus ſa meſ- "
me miſere parleroit à Dieu pour elle ſans "
qu'elle "

»qu'elle fuſt obligée de luy rien dire." Sa penſée eſtoit QUE LES PLUS MISERABLES ESTOIENT LES PLUS CONSIDEREZ DE CELUY DONT LA MISERICORDE EST INFINIE ET QUI EST LA BONTE' MESME, & qu'une perſonne qui ſouffroit devoit trouver toute ſa conſolation dans cette grande verité. Ce qui montre qu'elle ſçavoit bien de quelle maniere il falloit prier, & qu'elle eſtoit fort éloignée de mettre ſa devotion dans une multitude de prieres vocales qui ſouvent ſont accompagnées de beaucoup de diſtraction & auſquelles il eſt rare que le cœur ait toute la part & toute l'application qu'il faudroit qu'il y euſt.

C'eſt pourquoy lors qu'elle vacquoit à Dieu dans l'oraiſon aprés la recitation de ſon Office, elle n'employoit jamais de paroles : mais toute ſon application eſtoit à ſe preſenter à luy tantoſt comme une lépreuſe, tantoſt comme une paralytique, & à l'écouter attentivement au fond de ſon cœur ſans luy parler. Dans cet exercice elle luy promettoit interieurement ce qu'elle croyoit qu'il demandoit d'elle. Mais un jour ſe reprochant de ne luy eſtre pas aſſez fidelle, elle luy promit de le ſervir à l'avenir ſans *ſi*, ſans *mais*, ſans exception.

Elle ſe regardoit devant Dieu comme une

ne terre seiche & sterile & comme un pur
éant. Et elle dît un jour au retour de l'E-
liſe " qu'elle avoit tâché de ſe preſenter à "
Noſtre Seigneur en la maniere que le firent "
es pauvres aveugles qui luy crioient : *Ieſus*, "*S. Mat.*
ils de David, ayez pitié de nous, & qu'elle "9. 27.
'avoit fait que crier ainſi de toutes ſes for- "
es dans ſon cœur. "

Elle paroiſſoit ſouvent ſi embraſée de
'amour de Dieu qu'il ſembloit qu'elle allaſt
omber en foibleſſe : & elle eſtoit ſi re-
ueïllie & ſi occupée des ſentimens qui luy
eſtoint venus en l'oraiſon qu'on s'apperce-
roit quelquefois qu'elle avoit beaucoup de
peine à donner attention à ce qu'on luy
diſoit.

Elle eſtimoit tant cette maniere de s'ap-
pliquer à Dieu ſans parler qu'on appelle
ommunement *oraiſon mentale*, qu'elle avoit
n grand zele d'exciter les autres à la prati-
quer comme elle la pratiquoit elle-meſme.
Et un jour un Eccleſiaſtique luy ayant
dit qu'il ne pouvoit plus vacquer à cette
orte d'oraiſon comme il avoit accoutumé,
à cauſe que ſes occupations luy en oſtoient
e loiſir, elle en fut ſi touchée qu'elle en
fit paroiſtre ſon déplaiſir ſur ſon viſage, &
dît à cet Eccleſiaſtique d'un ton plein de
zele : "Au nom de Dieu n'abandonnez pas "
cet "

cet exercice. Ne laiſſez pas mourir voſtre ame de diſette & de faim.

Elle avoit cette Oraiſon ſi fort à cœur qu'elle la recommandoit à pluſieurs Curez de la Campagne qui venoient la voir, & qui cherchoient à profiter de ſes ſentimens & de ſes lumieres.

Elle prenoit du Nouveau Teſtament pour l'ordinaire le ſujet de ſes meditations. Elle n'examinoit point curieuſement le ſens des paroles : mais elle s'arreſtoit à celuy qui luy paroiſſoit le plus clair & le plus ſimple, & qui pouvoit davantage contribuër à ſon avancement.

Lorſqu'elle eſtoit à l'Abbaye d'Antecy elle paſſoit la plus grande partie du temps devant le S. Sacrement.

Mais quelque attrait qu'elle eût à prier & quoyque la meditation de l'Evangile fuſt les delices de ſon ame, elle eſtoit neanmoins toûjours tellement preſte à quitter ce ſaint exercice quand il falloit rendre ſervice au prochain, que ſa charité la reduiſoit quelquefois à eſtre pluſieurs jours ſans faire ſon oraiſon mentale, tant elle eſtoit occupée par les occaſions qui ſe preſentoient à elle. Et cela ne luy faiſoit nulle peine, parce que c'eſtoit toûjours Dieu qu'elle regardoit, qu'elle aimoit, & qu'elle vouloit

ſervir

rvir ſoit en agiſſant, ſoit en meditant. inſi toute ſa vie, quelque variée qu'elle ıſt, n'eſtoit qu'une continuelle priere.

CHAPITRE X.

e la vertu que Mademoiſelle de Dampierre a fait paroiſtre dans les monaſteres où elle a eſté, & de l'eſtime qu'on a euë pour elle.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE a toûjours eſté conſiderée dans les nonaſteres où elle a eſté en penſion comne un exemple de vertu & de pieté, & omme une regle vivante, non ſeulement es autres penſionnaires, mais meſme des Religieuſes. Aprés avoir eſté quelque emps aux Religieuſes de la congregation le Châlons, elle alla au monaſtere de Vinetz pour complaire à ſa ſœur aiſnée. Dans es differens monaſteres ſa conduite a eſté i exacte & ſi reguliere qu'elle y a paru épandre une exactitude & une reformation generale parmi toutes les Religieuſes. Elles ıvoient tant de veneration pour elle, qu'elles la regardoient comme une perſonne qui es devoit porter à obſerver leur Regle le plus exactement qu'elles pouvoient, & à veiller

veiller continuellement ſur elles-meſm
„Elles diſoient ordinairement : " La po
„ctualité avec laquelle Mademoiſelle
„Dampierre ſe rend au chœur & à tous l
„exercices du Monaſtere nous y attire mie
„que ne fait le ſon de la cloche.

Son Directeur l'eſtant venu voir un jo
comme elle eſtoit à Antecy, & l'un
l'autre eſtant entrez au parloir au mome
que la cloche de l'Office ſonna, il l'oblig
d'y aller en luy diſant " qu'il falloit pref
„rer le ſervice divin à toute autre choſe,
„qu'il ne falloit alors s'arreſter au parloir av
„qui que ce fuſt quand ce ſeroit un Saint
„un Ange.

Dans ces Monaſteres elle pratiquoit l
Offices les plus humbles, chantant les r
pons & les verſets comme les plus jeun
Penſionnaires, portant les chandeliers da
le chœur, ſonnant les cloches, ſervant
refectoir, faiſant la lecture durant les repa
ballayant la maiſon, lavant la vaiſſelle,
mettant la derniere, & ſe proſternant ſou
vent aux piez des Religieuſes : ce qu'el
faiſoit avec la meſme pureté de cœur que
elle n'avoit eſté veûë que de Dieu, & ave
un parfait dégagement de toute oſtentatio
& de toute affectation.

La charité donnoit à cette ſainte Fil
ur

ne grace & une adreſſe particuliere pour
peller a leur devoir les Religieuſes qu'el-
connoiſſoit eſtre dans quelque ſorte de
lâchement ou de tiedeur : & elle ſçavoit
s gagner à Dieu & s'inſinuër dans leur
prit d'une maniere ſi douce & ſi perſuaſi-
, qu'elles ne luy pouvoient reſiſter : &
le poſſedoit le cœur de toutes.

Elles avoient tant de reſpect pour elle,
ne quand il arrivoit quelques fautes par-
i elles, elles ſe diſoient l'une à l'autre :
Il ne le faut pas dire à Mademoiſelle de »
ampierre. »

Quand elle eſtoit parmi elles, elles
oient une attention particuliere ſur elles
eſmes, & tâchoient d'eſtre plus exactes
ns leur devoir.

Elle avoit un ſoin particulier de celles
i eſtoient malades. Elle les ſoulageoit,
tant qu'elle pouvoit, meſme dans les
rvices les plus abjets & les plus morti-
ans. C'eſtoit à quoy elle ſe portoit avec
us d'affection & de courage : mais elle
faiſoit avec beaucoup de prudence &
'humilité, & tâchoit de prendre des
mps où elle ne fuſt point veuë. C'eſt
ſurement une des principales circonſtan-
es dont on doit accompagner les œuvres
e mortification & d'humilité que d'en

éloigner tout ce qui peut avoir quelqu
image d'oſtentation, & tout ce qui peu
expoſer à la tentation de la vaine gloir
On ne doit jamais tant craindre d'eſtr
élevé par les aplaudiſſemens des hommes
que dans les occaſions où l'on ſe propo
de rabaiſſer & de dompter la nature & l'a
mour propre. Car ſans cette précaution c
s'expoſe à un peril directement oppoſé à
vertu que l'on pretend pratiquer, & c
nourrit l'amour propre dans le momen
meſme que l'on paroiſt le mortifier.

Ce zele que Mademoiſelle de Dampie
re a eu pour aſſiſter les malades des mo
naſteres dans les exercices les plus pénibl
& les plus humilians ſemble l'avoir prep
rée à cette charité heroïque qu'elle a eu
depuis pour ſervir les pauvres des hoſpitau
dans leurs maladies, & dans laquelle elle
perſeveré juſqu'au dernir ſoupir de ſa vi

On a révéré ſa vertu durant le ſejo
qu'elle a fait en ce monaſtere conſacré
culte du Saint Sacrement, dont on a pa
lé, & ſa memoire y eſt en une vénératio
particuliere. Voicy ce que luy écrivit
Prieure un peu de temps aprés qu'elle
fut partie. " Vous ne ſauriez, Mademo
„ ſelle, nous obliger davantage que de no
„ promettre que voſtre eſprit & voſtre cœ
„ d

demeureront avec nous. Nous n'aurions »
jamais pû consentir à estre separées de vous »
selon l'esprit, quoi que nous nous soyons »
eu obligées d'opiner à une autre separa- »
tion qui n'est qu'aparante; parce que la »
volonté de Dieu ne nous a pas esté mani- »
feste jusqu'icy touchant vostre entiere re- »
traite. Nous n'avons jamais regardé que »
cette volonté de Dieu, & nous ne vou- »
lons jamais avoir d'autre regle de nostre »
conduite, comme c'est aussi la seule que »
vous suivez. D'où il est aisé de conclure que »
si nous voyions dans la suite, que Dieu »
voulust de vous ce que vous avez desiré, »
nous vous rapellerions avec autant de joye »
que nous avons eu de regret de vous voir »
sortir d'avec nous, à cause de l'édification »
que vous nous avez donnée en toutes ma- »
nieres. N'estoit-ce pas assez de nous avoir »
laissé vos bons exemples pour nous éclairer »
et nous faire glorifier nostre Pere qui est »
dans le Ciel, sans y ajoûter ces chandeliers »
de criſtal qui sont trop beaux? nous avons »
été en deliberation si nous nous en servi- »
rions devant les Reliques. Mais M. N. »
a conclu que nous le devions faire. De sor- »
te que nous les verrons là comme les ima- »
ges de la disposition de vostre esprit, que »
le détachement de toutes les choses du »

» monde a rendu auſſi pur que ce criſtal
» pour pouvoir eſtre penetré de Dieu,
» preſt à recevoir toutes les impreſſions
» ſa grace & de ſa volonté à meſure qu
» vous la fera connoiſtre. Ne prenez pa
» ma tres-chere Sœur, pour des loüang
» ce que je ne dis qu'à la gloire de Dieu
» car c'eſt ſon ouvrage, & non le voſtr
» Je le ſupplie qu'il le perfectionne de pl
» en plus.

Ces expreſſions des perſonnes qui n'o
point l'eſprit du monde, ne doivent p
eſtre priſes comme les exagerations & l
complimens que l'on y fait, mais comm
des témoignages tres-ſinceres de ce q
l'on penſe & de ce que l'on a dans
cœur.

La meſme Prieure écrivit quelques m
aprés la lettre ſuivante qui montre l'eſ
me ſinguliere qu'elle faiſoit de Madem
ſelle de Dampierre. " Je ne perdray pa
» dit-elle, cette occaſion qui eſt ſi ſeur
» ſans vous aſſurer de nouveau, ma tr
» chere Sœur, du reſpect veritable & de l'
» faction ſincere qui nous unit à vous d
» puis que nous avons le bien de voſtre co
» noiſſance. Les liaiſons que Dieu fait
» ſa grace ſont bien fortes, & ſubſiſtent ſa
» les apuis dont les amitiez humaines ont b
» ſo

ſin. Car quoi que l'on ſoit privé de ſe voir »
& meſme de s'entretenir par lettres, à »
cuſe que les occupations & les devoirs de »
l'eſtat où nous ſommes ne nous en donne »
auſi pas le loiſir, on ſe ſent neanmoins ſi »
ni dans le cœur, qu'il me ſemble que »
ous m'eſtes toûjours preſente devant Dieu. »
Mais aſſurement ce nous ſera une ſatisfa- »
ction plus ſenſible ſi nous pouvons encore »
eſperer l'honneur de vous voir d'une autre »
maniere, au cas que Dieu vous le permet- »
t; car je ſçay que vous ne faites rien ſans »
onſulter ſa volonté. Nous avons veu icy »
eux fois M. N. Ce n'a pas eſté ſans par- »
er de vous, & il vous pourra témoigner »
e qu'il a bien peu reconnoiſtre, qu'il n'y »
a perſonne qui vous honore davantage »
que moy. »

Voicy ce qu'une Religieuſe de l'Ab-
baye de N. a écrit à une Religieuſe d'une
autre maiſon ſur ce qu'elle connoiſſoit de
la vertu de Mademoiſelle de Dampierre.

Pendant tout le temps qu'elle a demeu- »
é ceans, elle a eſté auſſi exacte qu'une »
Religieuſe à aſſiſter à l'office: & lors qu'on »
'en vouloit diſpenſer à cauſe de ſes infir- »
mitez, elle s'y ſoûmettoit; mais elle diſoit »
qu'elle trouvoit neanmoins ſa ſanté à chanter les »
loüanges de Dieu. Les premieres années qu'el- »
le »

» le a demeuré icy, elle eſtoit ſoumiſe à
» tout ce que la Mere Sous-Prieure luy di-
» ſoit. Elle luy decouvroit tout ſon interieur
» avec une grande candeur. Elle eſtoit com-
» me un enfant à tout ce que ſon Directeur
» luy diſoit. Un jour comme elle vouloit
» ſe confeſſer, il ne la voulut pas en-
» tendre, & luy dit qu'elle ſe contentaſt
» d'aller dire ſes fautes à la Sœur qui ſervoit
» les malades; ce qu'elle fit. Elle luy dit tout
» ce qu'elle avoit à dire à ſon Directeur, ce
» qui fait connoiſtre qu'elle eſtoit remplie
» d'une grande humilité.

» Souvent devant que de s'approcher de
» la ſainte Communion elle avoit beaucoup
» de peines d'eſprit. Elle les decouvroit in-
» genûment, & tres-ſouvent elle s'en trou-
» voit delivrée par ce moyen.

» Sa charité eſtoit auſſi grande dans le mo-
» naſtere que dehors. Elle eſtoit toûjours
» des premieres à rendre ſervice aux mala-
» des qui eſtoient dans la maiſon, & elle fai-
» ſoit les choſes les plus viles & les plus baſ-
» ſes. Mais ſa charité n'eſtoit pas ſatisfaite
» d'eſtre renfermée dans le cloiſtre. Il falloit
» qu'elle l'exerçaſt à l'égard des domeſtiques
» de la baſſe-court, & des pauvres mala-
» des qui ſe preſentoient. Elle leur rendoit
» tous les ſervices qu'on luy a veu rendre

» dans

ans l'hoſpital & dans les priſons. Elle en- »
velissoit les morts de ſes propres mains. »
Je luy ay veu manier la teſte d'un pe- »
t garçon qui faiſoit bondir le cœur, tant »
lle eſtoit pleine de galle & de vermine. »
lle luy coupa les cheveux & le penſa avec »
ne tendreſſe de mere. Un jour je luy dis »
ue j'avois lû dans une des lettres de Saint »
'rançois de Sales adreſſée à une de ſes fil- »
es ſpirituelles, qu'il eſtoit bien aiſe qu'el- »
e fiſt les lits, & qu'elle ſerviſt les pau- »
res malades; & qu'il eſtoit encore bien »
iſe qu'elle y euſt de la répugnance. Elle »
ne fit repeter cela pluſieursfois, & me »
liſoit: *Ma chere Sœur, que j'aime à entendre* »
e que vous dites-là! cela me donne courage. Il »
ſt bon, me diſoit elle, *qu'on y ſente de la* »
repugnance. »

Elle m'a parlé quelquefois des eſtats où »
elle s'eſtoit trouvée depuis ſon enfance juſ- »
qu'à ce qu'elle fuſt ſous la conduite de »
M. N. Elle avoit de ſi grandes peines in- »
terieures, que cela ne ſe peut exprimer. »
Elle croyoit que toutes ſes actions & parti- »
culierement ſes confeſſions & ſes commu- »
nions n'eſtoient pas bonnes. Ce qui luy »
eſtoit un grand ſujet de martyre. D'ail- »
leurs, comme elle avoit un grand amour »
pour Dieu, la privation des Sacremens luy »

» faiſoit une tres-grande peine. Et comm
» elle ſouhaitoit ardemment de s'unir à no
» ſtre Seigneur, elle ne ſe retiroit jamais d
» la Communion que par reſpect & par ap
» prehenſion de ne la pas bien faire.

» Aprés le decés de ſon Directeur elle m
» dit que toutes les peines interieures qu'el
» le avoit eûës durant ſa vie eſtoient entiere
» ment ceſſées, & qu'elle ſentoit plus ſo
» ſecours que lors qu'il eſtoit au monde. San
» doute que Noſtre Seigneur la deſtinoit au
» peines exterieures qu'elle a eûës en ſervan
» les pauvres, les malades, & les priſonniers.

» Voilà en general les vertus que nou
» avons connuës en elle. Il y en a bien d'au
» tres qui ne ſont connuës que de Dieu.

A. N. le 7. Iuin 1676.

On voit par ces témoignages que la charité envers les pauvres eſtoit la vertu capitale & la principale vocation de Mademoiſelle de Dampierre, & que Dieu ne luy faiſoit aimer la retraite des monaſteres que pour la rendre plus capable d'exercer ſaintement & ſans ſe diſſiper les œuvres exterieures de charité.

Voicy encore un autre témoignage des Religieuſes :

» Pendant les dix jours d'exercices ſpiri-

» tuels

uels que Mademoiſelle de Dampierre fit »
n noſtre Monaſtere, elle ſe montra tres- »
:commandable par ſon humilité, s'eſti- »
iant la derniere des creatures, & la pre- »
iere des pechereſſes. Elle ne penſoit pas »
u'on la vouluſt recevoir ceans pour y faire »
ne retraite, tant elle avoit mauvaiſe opi- »
ion d'elle-meſme. Et comme on luy de- »
anda excuſe de ne l'avoir pas ſi bien trai- »
ée qu'elle meritoit, elle répondit: *Qu'elle* »
'eſtimeroit bien-heureuſe d'eſtre la derniere de nos »
onverſes; ce qu'elle dît avec des ſentimens »
'une tres-profonde humilité. »

Elle ne fit paroiſtre aucune repugnance »
l'abſtinence de cette maiſon, & elle l'ob- »
erva exactement pendant les dix jours »
ju'elle y demeura, ſans qu'on apperçuſt »
ju'elle euſt averſion de quoy que ce ſoit »
qu'on luy preſentaſt. Ses penitences eſtoient »
res-rigoureuſes, mais toûjours ſoumiſes »
aux ordres de l'obéïſſance. »

CHAPITRE XI.

De l'inclination que Mademoiſelle de Dampierre avoit à ſe ſeparer du monde pour avoir plus de liberté de vaquer à Dieu.

ON a veu dans les premiers Chapitres comme Mademoiſelle de Dampierre avoit dés ſon bas âge un grand amour pour la retraite. Quoyqu'il ne luy fuſt pas facile dans ſon enfance de ſe retirer de la preſence de ſa Mere à cauſe qu'elle deſiroit que ſes filles demeuraſſent toûjours auprés d'elle, elle ne laiſſoit pas de ſe dérober, autant qu'elle pouvoit, pour s'aller entretenir avec Dieu en quelque endroit où elle fuſt ſeule. Elle tâchoit d'éviter de paroiſtre dans les compagnies qui venoient aſſez frequemment à Han. Mais cette heureuſe inclination ſe fortifia beaucoup aprés le decés de ſa Mere & de ſon Pere : & elle s'augmenta toûjours avec l'âge. De ſorte qu'elle diſoit qu'elle ne ſouffroit point de peine pareille à celle de voir le monde. Elle auroit ſouhaité que chacun l'euſt oubliée, & de ne recevoir de viſite de perſonne. Pour s'en delivrer, autant qu'elle pouvoit, elle n'en rendoit quaſi point ni à la ville ni à la campagne,

pagne, aimant ainsi mieux paroistre incivile que de s'exposer à beaucoup d'inutilitez & de perte de temps qui arrivent dans les visites.

Ayant dans le cœur cet avertissement de l'Apostre, *Que ceux qui usent de ce monde soient comme n'en usant point*, elle vivoit au milieu du monde avec le mesme esprit que si elle en avoit esté tres-éloignée. Elle ne voyoit que peu de personnes. Et lorsqu'elle ne pouvoit s'exenter de rendre quelques visites à des personnes qui avoient l'esprit du monde, & d'estre visitée des mesmes personnes, elle disoit que ce luy estoit une fatigue de corps & d'esprit, & qu'elle ne sortoit de leur conversation que toute dessechée & toute vuide de Dieu. Et aussitost qu'elle s'en trouvoit delivrée, elle alloit avec un saint empressement se remplir de Dieu dans l'oraison, & respirer l'air divin de la grace, au lieu de celuy du monde dont elle craignoit d'avoir reçû quelque impression. 1. *Aux Cor.* 7. 31.

Pendant le sejour qu'elle faisoit dans une Abbaye qui estoit proche de Châlons, s'y voyant quelquefois obligée d'aller au parloir pour y recevoir les visites de quelques personnes du monde, on l'en voyoit revenir toute fatiguée. Cependant elle avoit

trouvé moyen de rendre ces visites assez rares, & elle prenoit soin de les détourner autant qu'il luy estoit possible.

Ps. 118. v. 131. Elle trouvoit toute sa joye à s'entretenir avec Dieu : & elle disoit quelquefois, en exprimant la grace qu'il luy faisoit de se plaire à l'entretenir dans l'oraison : *J'ay ouvert ma bouche, & j'ay attiré l'esprit.*

On ne doit point se separer des entretiens des hommes pour estre dans un état d'oisiveté & d'inutilité, mais seulement pour avoir plus de liberté & de facilité de s'entretenir avec Dieu. Nostre ame n'estant qu'un pur esprit & qu'un estre intelligent & raisonnable, est dans une continuelle capacité d'agir, dans une perpetuelle activité, & doit estre toûjours occupée vers un objet qui luy soit propre. Dieu l'ayant créée à sa ressemblance & à son image, elle doit trouver tout son bonheur & toute sa perfection, toute sa joye & toute sa gloire à s'élever jusques à luy, à s'occuper de luy, à se remplir de luy, à s'unir à luy comme à son principe, à demeurer en luy comme dans son centre. C'est une image qui ne sçauroit estre conservée qu'en regardant toûjours son original, qu'en s'en approchant incessamment, qu'en se conformant à luy de plus en plus. Et c'est ce qui l'o-

blige

blige à se plaire dans la separation & l'éloignement des creatures & de tout ce qui peut la rendre dissemblable à son Createur. De sorte que l'ame ayant esté créée pour agir toûjours vers son propre objet en le contemplant & en l'aimant, on ne doit desirer la retraite & la solitude que pour s'entretenir avec Dieu ; que pour changer la conversation des hommes en celle de Dieu ; que pour vivre sur la terre comme si l'on estoit déja dans le Ciel, ainsi que l'Apostre y exhorte tous les fidelles. Et l'on ne doit jamais separer l'idée d'estre seul à l'égard des hommes de l'idée d'estre toûjours en societé avec Dieu. C'estoit ce bonheur que l'Apostre S. Jean souhaitoit aux premiers Chrestiens, en leur disant : *Nous vous preschons ce que nous avons veu, & ce que nous avons oüi ; afin que vous soyez unis avec nous dans la mesme societé, & que nostre societé soit avec le Pere & avec son Fils Iesus-Christ.* *Aux Philip. 3. 20*

1. de S Iean 1. 3

Si l'on consideroit en cette maniere la privation du commerce & des conversations du monde, au lieu de s'y figurer de l'austerité & de la peine, l'ame n'y trouveroit que du repos & que des delices. C'est ce que Dieu faisoit la grace à Mademoiselle de Dampierre d'éprouver toutes les fois qu'elle se pouvoit separer du monde. C'est ce

ce qui luy donnoit une ſi forte inclination à ſe trouver ſeule avec Dieu, ou à n'eſtre qu'avec quelques perſonnes à qui elle euſt la liberté de propoſer de vaquer à Dieu avec elle dans la priere. Une bonne veuve qui a eſté ſouvent avec elle pendant un certain temps, l'a veüë pluſieurs fois en priant avec elle comme toute enflammée d'amour pour Dieu. La voyant en cet état elle ne pouvoit s'empeſcher de la prier de luy faire part des ſentimens dont elle lui paroiſſoit ſi touchée. A quoy elle répondoit, *qu'il y a de certaines communications & un certain regard entre Dieu & l'ame qu'on ne pouvoit expliquer, & que c'eſtoit quelque choſe qui perdoit ſa force auſſitôt qu'il étoit éventé, & qu'elle avoit éprouvé ces graces ſecretes & inexplicables depuis que Dieu lui avoit ôté ſon Directeur.*

La meſme perſonne a témoigné que Mademoiſelle de Dampierre l'avoit fait entrer pluſieurs fois dans ſon cabinet pour y prier avec elle; & qu'elle luy avoit dit une fois en s'y enfermant: *Ah! Madame, fermons la porte de noſtre cœur à tout, afin qu'il n'y ait plus que Dieu noſtre grand Maiſtre qui y regne.* Et s'enfermant ainſi avec elle, elle luy faiſoit baiſer ſon Crucifix & le baiſoit elle-meſme. Elle faiſoit ces choſes avec tant de pieté & de grace qu'on en étoit toûjours fort touché.

Mademoiſelle de Dampierre trouvant ainſi

nſi ſon repos & ſa joye à eſtre ſeparée du
ɔonde rompit preſque tout commerce ſur
. fin de ſes jours avec ſes plus proches. Et
uand elle avoit eſté obligée de les rece-
oir en ſa maiſon avec les autres perſonnes
ue leur preſence y attiroit, elle diſoit
u'elle ſe trouvoit tout en deſordre, &
u'il luy falloit quelquefois plus de huit ou
ix jours pour ſe remettre. Et l'on a ſçû
epuis ſa mort qu'elle avoit reſolu de qui-
er tout-à-fait le ſejour de Châlons, à cauſe
u'elle s'y trouvoit trop honorée & trop
iſitée, & qu'elle n'y pouvoit quaſi plus
liſpoſer de ſon temps.

Elle avoit le cœur plein de ce grand aver-
iſſement du Fils de Dieu : *Soyez parfaits comme voſtre Pere celeſte eſt parfait.* S. Mat. 5. 48. C'eſt pour-
quoy elle diſoit qu'en quelque condition
que l'on vive on doit tendre à la plus gran-
de perfection, & l'on ne luy a jamais rien
veu negliger de ce qu'elle croyoit luy eſtre
propre à ſe rendre parfaite de plus en plus.
Elle negligeoit au contraire & craignoit
meſme beaucoup de plaire au monde & d'y
faire du progrés dans l'eſtime & la conſide-
ration que l'on y peut acquerir, quoyqu'elle
eut aſſez d'eſprit & aſſez d'autres qualitez
propres à s'y faire conſiderer. Elle mépri-
ſoit ces divers petits ſoins, ces complai-
ſances,

sances, & ces servitudes basses où s'assu jettissent volontiers les personnes qui ai ment le monde, afin de s'y rendre agrea bles. Elle avoit dans le cœur une disposi tion semblable à celle qui faisoit dire à l'A poſtre : *Est-ce des hommes ou de Dieu que je de sire estre approuvé, ou ay-je pour but de plaire aux hommes ? Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Iesus-Christ.*

aux Gal. 1. 10.

Voicy comme elle explique dans un de ses Ecrits l'inclination qu'elle avoit à la vie retirée & au dégagement du monde : "J'ay "consideré que Nostre Seigneur Jesus-"Christ, quoyqu'il fust destiné pour estre "la lumiere du monde, s'est tenu caché & "inconnu, afin d'attendre le temps que son "Pere luy avoit marqué pour se manifester, "& n'a pas voulu prevenir ce temps d'un seul "moment, voulant pratiquer une parfaite "obéïssance ; qu'il s'est tenu caché trente "ans, afin de nous donner du goust & de "l'affection pour la vie solitaire, & d'y ex-"citer les hommes par son exemple, leur "apprenant ainsi à travailler à leur propre "perfection avant que de travailler à celle des "autres. Surquoy j'ay fait resolution, pour "honorer & imiter la vie cachée de Jesus-"Christ, de me tenir cachée & solitaire avec "luy, en m'éloignant du monde & de ses

"af-

aires, QUE MON COEUR NE PEUT » SUFFRIR, MON DIEU! QU'EN ME FAI- » NT VIOLENCE. J'attendray que Dieu » ispose de moy selon son gré pour sa gloire » mon salut, m'affectionnant à la priere, » in qu'il me fasse la misericorde de me ren- » e digne d'estre appellée à son service & » e m'y appliquer entierement. »

CHAPITRE XII.

De l'éloignement où estoit Mademoiselle de Dampierre des divertissemens & des vanitez du monde.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE cherchoit à s'établir dans les sentimens de la Religion Chrestienne par les vrais principes & par les raisons fondamentales qui sont la doctrine de l'Evangile & la vie de Nostre Seigneur Jesus-Christ, & elle tâchoit de prendre dans ces divines sources les regles de sa conduite. » J'ay consi- » deré, dit-elle, dans un écrit, que l'on re- » marquoit que Nostre Seigneur n'avoit ja- » mais ry, mais bien qu'il avoit pleuré en » deux occasions, l'une lors qu'il estoit sur » le point d'entrer dans Jerusalem, l'autre » estant »

» eſtant preſt de réſuſciter le Lazare. Su
» quoy j'ay fait reſolution d'éviter les occ
» ſions où la complaiſance & la compagn
» pourroient m'engager à des divertiſſeme
» inutiles. Et pour cet effet je me tiendra
» ſolitaire le plus qu'il me ſera poſſible. J
» ne ſortiray pour aller voir mes proches qu'a
» vec permiſſion & qu'autant qu'on le juge
» ra neceſſaire. Je renonce de bon cœur à l
» ſatisfaction de mon gouſt, aux bonnes ſen
» teurs, à la ſuperfluité, & à la vanité de
» habits, ne voulant point prendre d'autr
» joye qu'à loüer Dieu, qu'à le benir en m
» petite retraite, qu'à me donner à luy pou
» le connoiſtre, & faire ſa volonté, juſqu'
» ce qu'il me commande de faire choix d'un
» condition. Mon Dieu, rendez moy digne
» d'eſtre un jour engagée à vous ſervir en
» quelque choſe.

» J'ay conſideré la malediction que No-
» ſtre Seigneur prononce contre ceux qui
» rient, à cauſe qu'ils pleureront éternelle-
» ment dans ces tenebres horribles, *où il y*
En S. Mat. 8. 12. » *aura*, dit ce Sauveur, *des pleurs & des grince-*
» *mens de dents*. Cette menace eſt conforme à
» cette ſentence terrible prononcée contre la
Apoc. 18. 7. » grande Babylone. *Multipliez ſes tourmens &*
» *ſes douleurs à proportion qu'elle s'eſt élevée dans ſon*
» *orgueïl, qu'elle s'eſt plongée dans les delices, &*
» *qu'elle*

q'elle a dit en elle-meſme : *Ie ne verray point de* »
ſiets de deuïl. Surquoy j'ay fait reſolution, »
royennant la grace de Dieu, de mepriſer »
tutes les joyes, & de n'en prendre qu'au »
pé de la Croix en me repreſentant mes pe- »
chez. »

J'ay conſideré ces paroles de Noſtre Sei- »*Luc. 6.*
gneur : *Malheur à vous qui eſtes raſſaſiez, parce* »25.
que vous aurez faim. Cette malediction tom- »
e ſur ceux qui ſe raſſaſient des plaiſirs de la »
rre, & qui mépriſent ceux du ciel, parce »
u'ils ſouffriront une faim qui les rendra »
alheureux éternellement. »

On voit dans les ſentimens de cette ſainte
ille & de tous les Saints, qu'il eſt im-
oſſible d'accommoder l'amour des joyes
paſſageres & ſi folles du monde avec l'a-
our de la joye ſolide & permanente que
on trouve en Dieu, & que comme le ris
es gens du ſiecle, ſelon la ſentence du ſa- *Prov. 14*
e, ſera toûjours mélé de douleur & que la 13.
iſteſſe ſuccede à leur joye, au contraire la
ouleur des perſonnes qui ſont à Dieu eſt
oûjours mélée d'une abondante conſola-
ion, & doit eſtre ſuivie d'une éternelle
elicité.

CHA-

CHAPITRE XIII.

De l'edification qu'on recevoie des entretiens & visites de Mademoiſelle de Dampierre.

QUOYQUE l'oraiſon de Mademoiſelle de Dampierre fuſt fort ſimple qu'elle ne s'y employaſt comme elle le doſoit elle-meſme, le plus ordinairement *qu gouſter Dieu, & qu'à ſe repoſer en luy*, on trouvoit neanmoins toûjours remplie d penſées tres-ſpirituelles & tres-ſaintes, ſa maniere de les exprimer eſtoit auſſi ſimple & ſi familiere, que toutes ſortes d perſonnes prenoient un tres grand plaiſ dans ſa converſation. Les perſonnes le moins touchées & qui avoient peu de ſentiment de Dieu avoüoient que ſes entretiens leur eſtoient tres-agreables. Elle ſavoit s'accommoder à toutes ſortes d'eſprit & diſtribuer à chacun ce qu'elle croyoit luy eſtre propre. Elle s'eſtoit aquis par ſa bonté & par ſa douceur une liberté & une autorité de dire aux perſonnes qui la venoient voir les veritez qui pouvoient moins contenter l'amour propre, ſans qu'on ſe puſt facher & qu'on ſe plaigniſt de ce qu'elle diſoit: & l'on ne ſortoit d'avec elle que

tres-

tis-satisfait. Ce talent de dire ainsi d'une maniere obligeante & insinuante les veritez qui deplairoient à l'orgüeil humain, est le caractere des personnes pleines de Dieu, & un effet de cette abondante onction que son Esprit répand dans leur cœur & qui leur rendant le joug de sa loy doux & aimable, les rend propres à le faire aussi aimer aux autres.

Dans les visites que Mademoiselle de Dampierre rendoit aux malades, aux prisonniers, & aux autres personnes que sa charité l'obligeoit de voir, elle les entretenoit toûjours de Dieu selon ce qui convenoit à leur état & à leurs besoins. Elle declaroit quelquesfois aux personnes pour qui elle avoit une particuliere confiance, " qu'elle ne savoit où elle prenoit ce " qu'elle disoit en ces rencontres; qu'elle ne " se souvenoit point d'avoir jamais lû ni en- " tendu dire ce qui luy venoit en la pensée " pour l'instruction des personnes qu'elle vi- " sitoit." Il est certain qu'elle n'estoit jamais sterile quand il falloit parler de Dieu. Quoiqu'elle se dist tres-ignorante & qu'elle se crust incapable d'instruire personne, & pensast au contraire avoir besoin d'apprendre de tout le monde, on ne pouvoit neanmoins sortir de sa conversation sans en rem-

remporter des ſentimens tres utiles. Cela venoit de cette grace & de cette lumiere de l'Eſprit de Dieu qui éclaire l'ame en entretenant l'humilité dans le cœur, & dont l'Apoſtre S. Jean a dit : *Vous avez reçu l'onction du Saint, & vous connoiſſez toutes choſes.* 1. de S. Iean. 2. 20. 27. *L'onction que vous avez reçuë du Fils de Dieu demeure en vous, & vous n'avez pas beſoin qu'aucun vous enſeigne.* Cette onction remplit l'ame de la ſcience des Saints & de la doctrine du ſalut, & elle differe de la ſcience que l'on acquiert par le travail & par les efforts de l'eſprit humain en ce qu'elle eſt moins perilleuſe & plus utile, & qu'en l'employant à l'utilité des autres, on leur profite ordinairement en ſe profitant à ſoy-meſme, parce qu'on la communique par le mouvement de la charité & par la conduite de l'Eſprit de Dieu ; au lieu qu'il eſt ſouvent à craindre qu'on ne faſſe uſage de l'autre ſcience par l'amour de ſoy-meſme & par ſon propre eſprit. D'où il arrive quelquefois que de ſimples filles qui ſont bien à Dieu, peuvent parler de ſes veritez & de ſa loy plus ſeurement, plus utilement, & plus ſaintement que les hommes les plus ſavans.

Mademoiſelle de Dampierre diſoit, *qu'elle ſentoit ſon ame s'affoiblir quand elle eſtoit quel-*

quelque temps en conversation où l'on ne s'entretenoit pas de Dieu. Elle y proposoit de faire quelque lecture spirituelle pour en recevoir quelque nouvelle force, & pour profiter aux personnes avec qui elle se trouvoit. Et elle faisoit cela d'une maniere si charitable & si obligeante qu'on ne pouvoit pas en point entrer dans son sentiment.

Toutes les personnes qui pensent serieusement à elles-mesmes éprouvent ce fascheux affoiblissement dans les compagnies; si l'on est extremement sur ses gardes on s'y épanche & l'on y perd la plus grande partie de ce qu'on avoit amassé dans le recueillement & dans la priere. C'est donc une excellente pratique que celle qui nous est montrée icy dans l'exemple de Mademoiselle de Dampierre, d'engager adroitement, quand on le peut, les compagnies où l'on se trouve, à quelque lecture qui puisse estre utile, & de tenir à ce dessein toûjours quelque bon livre sur la table. Car un peu de lecture fourniroit de quoy faire de bonnes reflexions & de quoy occuper agreablement & utilement des personnes qui bien souvent ne savent de quoy s'entretenir. Que ce seroit une chose necessaire de bien reconnoistre combien est condamnable l'inutilité & la perte de

temps

temps qui arrive ordinairement dans l
converſations & dans les viſites! Si l'o
aimoit bien Dieu la charité ſuſciteroit a
ſez d'adreſſes & d'inventions pour fai
tomber la converſation ſur des ſujets u
les, & pour faire agréer ces bonnes lectu
res. Certainement on doit avoir une grar
de affection à ſe retirer, autant qu'
eſt poſſible, des compagnies où l'on n
prevoit pas que l'on puiſſe avoir cette libe
té: & l'on doit les mettre au nombre d
maux que l'on ſouffre, & non pas des cho
ſes qui doivent plaire.

Quand donc Mademoiſelle de Dampie
re recevoit des viſites elle eſtoit fort ap
pliquée à faire qu'on ne s'entretinſt que d
bonnes choſes. Les converſations inutil
luy eſtoient inſuportables, & elle ſe pla
gnoit qu'elles luy faiſoient perdre l
gouſt & l'attention à la priere.

Quoiqu'elle fuſt toûjours recueïllie &
toûjours occupée de Dieu, neanmoins
comme on l'a déja remarqué, elle n'eſto
nullement incommode dans la converſa
tion, & on ne la pouvoit quiter ſans de
ſirer de la revoir.

Comme elle avoit une charité commu
ne & univerſelle pour tout le monde, el
le ne pouvoit entendre parler mal de per
ſonne

onne. Et lorſque quelquefois on racon-
oit la faute de quelqu'un en ſa preſence,
& que c'eſtoit une faute publique où qu'on
ne pouvoit deſavoüer, elle en prenoit adroi-
ement occaſion de faire conſiderer de quel-
e maniere on devoit regarder les fautes
l'autruy. Elle diſoit " que c'eſtoit l'hom- "
ne qui avoit fait ce peché; qu'il ne falloit "
pas s'en étonner; qu'il n'y a en nous que "
le la foibleſſe & de la corruption. "

Ce qui rendoit les entretiens de Made-
moiſelle de Dampierre plus édifians & plus
tiles, c'eſt qu'elle tâchoit de les retran-
her, autant qu'elle pouvoit, & qu'elle
n'eſtoit point de ces perſonnes diſſipées qui
herchent toûjours des converſations pour
ne ſe point ennuïer, & qui ſe répandent en
ne infinité d'entretiens inutiles. Elle eſtoit
u contraire fort reſervée à ſe communi-
quer, à faire de nouvelles connoiſſances
& des liaiſons particulieres, & auroit ſou-
haité de ne parler que par des engagemens
le charité.

Voicy ce qu'a écrit ſur ce ſujet une ver-
ueuſe fille qui eſtoit Religieuſe à Antecy
lans le temps que Mademoiſelle de Dam-
ierre y frequentoit. " Elle m'avoit toû- "
ours fait l'honneur de m'aimer, & de de- "
irer que j'allaſſe ſouvent dans ſa chambre. "

„ Il y avoit ſept ou huit ans que nous eſtio
„ unies d'une amitié tres-particuliere, ma
„ ſans que pour cela elle s'ouvriſt à moy. C
„ ne fut que dans les deux dernieres anné
„ qu'elle me donna une pleine connoiſſanc
„ d'elle-meſme, & qu'elle commença à r
„ me plus rien cacher de ce qui ſe paſſoit e
„ elle. Elle témoignoit elle-meſme eſt
„ étonnée de cette grande ouverture c
„ cœur, avec laquelle elle me parloit aya
„ eu toute ſa vie un grand éloignement de
„ communiquer de cette maniere. Elle v
„ voit ſans aucune amitié particuliere, d
„ n'avoit de ſocieté & de liaiſon qu'avec l
„ pauvres & les perſonnes affligées. Je cro
„ que j'eſtois alors de ce nombre, & que c
„ fut la raiſon qui la porta à ſe lier à moy
„ étroitement.

CHAPITRE XIV.

Du zele & de la grace de Mademoiſelle de Dam pierre pour aider au ſalut du prochain.

DEPUIS que Mademoiſelle de Dam pierre s'eſtoit conſacrée avec tout ſo bien au ſervice des pauvres, elle n'avoi jamais ſeparé le ſoin de leur ſalut de celu qu

ui regardoit leur corps. Auſſi-toſt qu'il
preſentoit quelque pauvre à ſa porte, elle
nſtruiſoit en luy donnant l'aumône, ou
faiſoit inſtruire par quelqu'un avant que
le renvoyer. Si elle découvroit qu'ils
ſſent dans une vie déreglée, elle tâchoit
les porter à la penitence. Elle les con-
uiſoit aux Confeſſeurs les plus ſages & les
us éclairez qu'elle connuſt, à qui elle les
commandoit de tout ſon cœur.

Si elle voyoit quelques pauvres où meſ-
e quelques autres perſonnes qui offen-
ſent Dieu, elle les reprenoit ſur le champ
ec une hardieſſe toute charitable & toute
nte, ſi ce n'eſt qu'elle diſcernaſt qu'il
oit plus utile de differer la correction à
autre temps.

Elle eſtoit toûjours prompte à ſe rendre
x lieux où elle entendoit des querelles,
ur tâcher de les appaiſer. Sur tout elle
oit un zele admirable à rétablir la paix
ns les familles, où elle ſçavoit qu'il y
oit de la diviſion. Elle y repreſentoit
ec des paroles pleines de ferveur & de
arité les mauvais effets des diviſions &
s divorces, & la peine qu'elle ſe donnoit
cet égard n'eſtoit jamais ſans utilité.

Lorſqu'elle voyoit des perſonnes qui
oient quelques diſpoſitions à la pieté,

elle avoit l'adreſſe de les y engager par
manieres fort perſuaſives, & de les por
à y vouloir faire du progrez de plus en pl
Des perſonnes de conſideration & d'au
rité témoignoient quelquefois qu'ils
pouvoient ne point recevoir avec reſpect
qu'elle prenoit la liberté de leur dire p
leur ſalut. Des gens qui n'eſtoient pas c
poſez à entendre dire leurs veritez, diſoi
qu'ils aimoient à les oüir de ſa bouche. E
gagna par ſa converſation une fille
eſtoit extrémement du monde & qui
preſentement dans une ſainte Comm
nauté.

Comme elle ne pouvoit eſtre indiffer
te quand on offenſoit Dieu en ſa preſe
ſoit par des juremens, ſoit par quelques
tres paroles ſcandaleuſes, elle en faiſi
de fortes reprehenſions, & en témoign
une douleur qui luy auroit pû donner
Pſ. 118. 53. de dire avec le Roy Prophete : *Je ſuis t
bée dans la défaillance en conſiderant l'état des
chans qui abandonnent voſtre loy.*

L'onction de la charité rendoit ſes c
rections & ſes avis agreables aux perſon
les plus delicates & les plus ſenſibles,
elle avoit une grace ſemblable à celle d
femme forte de qui le Sage rend ce tém
Prov. 31 26. gnage, *qu'elle porte ſur ſes levres une loy de*
me

ence & de douceur. Cette loy n'ayant rien ...'imperieux, ne laisse pas d'estre pleine de ...orce & d'autorité.

Elle sçavoit inviter adroitement & en... ager aux bonnes œuvres les personnes de ...a connoissance ; & par sa vigilance elle ...voit fait établir dans sa Paroisse la charité ...our faire donner à manger aux pauvres, & ...ourvoir à toutes les autres necessitez tant ...es sains que des malades. Elle prenoit les ...oms des personnes qui pouvoient y con...ribuer, & les engageoit ainsi à fournir ...u fonds qui estoit necessaire pour cette ...épense ; sa charité s'étendant ainsi au bien ...piritуel des personnes qu'elle associoit ...vec elle, au mesme temps qu'elle pensoit ... soulager les pauvres dans leurs besoins.

A l'égard des pauvres qui estoient mala... es, sa vigilance ne regardoit pas seule... nent les necessitez du corps, mais elle avoit ...ncore un grand soin qu'ils se confessassent ...e bonne heure, & qu'ils reçussent les Sa... remens. Et quand elle sçavoit qu'ils ...voient quelques differens avec d'autres, ...lle n'avoit point de repos qu'elle ne les ... eust fait renoncer, & qu'elle ne les eust ...econciliez. Dans leurs dernieres heures ...lle ne les abandonnoit point. Aprés les ...voir ensevelis & avoir eu soin de leur en...

terrement, elle faiſoit dire des Meſſe
pour eux, & elle n'en enſeveliſſoit point
qu'elle ne fiſt auſſi celebrer le ſaint Sacri
fice à leur intention, tant elle avoit d
zele pour le ſalut & le repos des ames, e
pourvoyant auz neceſſitez corporelles. On
voit dans ſon employ de la journée comm
elle a gagné des perſonnes à Dieu en le
attirant chez elle pour les faire aſſiſter à l
priere du ſoir & du matin, & à de ſainte
lectures.

Quand elle rendoit quelque viſite ou
qu'elle en recevoit quelqu'une, le zel
qu'elle avoit de ne perdre point d'occaſion
de profiter au prochain pour ſon ſalut, l
portoit à ne ſe ſeparer jamais de perſonn
qu'elle n'euſt mélé dans la converſation
quelques diſcours d'édification & de piet
qu'elle tâchoit de rendre toûjours propor
tionnez & propres à ceux à qui elle parloit
Mais elle le faiſoit avec tant de retenuë,
de prudence, & de modeſtie, qu'on ne
pouvoit l'accuſer de ſe méler avec preſom
ption d'inſtruire les autres, & qu'on ne
ſortoit jamais d'avec elle ſans en eſtre con
tent quoyqu'elle dît quelquefois des veri
tez aſſez fortes. Et elle uſoit de cette liber
té à l'égard des perſonnes de condition
auſſi-bien que des gens du commun.

Elle

Elle gaigna à Dieu ſur la fin de ſa vie
uelques perſonnes de ſon ſexe qui ſe ren-
oient aſſidûment auprés d'elle pour y
oprendre la ſolide pieté. Elles venoient
availler avec elle pour y avoir de ſaints
ntretiens pendant leur travail. Elles
rioient avec elle aux heures qu'elle avoit
eſtinées à cela. Une de ces bonnes per-
nnes mourut quelques mois avant Ma-
emoiſelle de Dampierre, & témoigna
evant ſa mort que ſa plus grande conſola-
on avoit eſté la liaiſon que Dieu luy avoit
it avoir avec elle, & que rien ne luy fai-
oit tant eſperer en ſa miſericorde. Tout le
onde auſſi reconnoiſſoit que l'habitude
articuliere qu'elle avoit eûë avec Made-
oiſelle de Dampierre l'avoit entierement
hangée & l'avoit fait devenir un exemple
e charité, de retraite, de pieté, de zele
our le ſervice de Dieu & pour toutes les
onnes œuvres. Elle a laiſſé une fille à la-
uelle chacun rend ce témoignage, qu'elle
ſt une autre Mademoiſelle de Dampierre
ar ſa ſolide vertu, par ſon détachement du
onde, par ſa priere continuelle, par ſa
rande retraite, par ſon amour pour les
auvres, & par toutes les autres vertus
qu'elle a acquiſes dans le commerce qu'elle
a eu avec cette ſainte Fille. L'engagement

dans le mariage & les occupations où condition la met ne l'empeſchent poi d'eſtre toûjours fidelle dans ces exercic de pieté & de charité. Mademoiſelle d Dampierre en témoignage d'eſtime & d'a mitié luy donna la veille de ſa mort le livr des *Conſiderations ſur les Dimanches & les Feſt de l'année*, & luy recommanda tres-inſtam ment d'en faire ſa lecture ordinaire, & d'en lire au moins tous les jours une conſi deration.

Le zele de Mademoiſelle de Dampier pour le ſalut des ames eſtoit auſſi lumineu qu'il eſtoit ardant. Il la rendoit ſouver intelligente comme par miracle pour com prendre des choſes qui ne paroiſſoient pa intelligibles. Comme elle fut un jour en trée dans l'hoſpital de Châlons au momen qu'un pauvre Soldat Anglois eſtoit ſur l point d'expirer, elle ſeule fut capabl d'entendre trois ou quatre mots françoi fort mal prononcez, qui n'avoient null liaiſon, & ne formoient aucun ſens, & qui eſtoient neanmoins les ſeuls que c pauvre agoniſant puſt dire pour ſignifie qu'il demandoit l'abſolution de ſon hereſie Mademoiſelle de Dampierre s'approcha d luy, & comme elle le vid ſi mal, elle de manda aux Sœurs qui ſervent les malade

pou

pour-quoy on le laiſſoit ſeul dans cette extremité. A quoy on luy répondit que c'etoit un huguenot qui ne pouvoit parler françois, & que n'ayant plus de remedes luy donner, on le laiſſoit mourir. Elle demanda ſi on ne luy avoit point parlé de ſe convertir. On répondit que non, parce qu'il n'entendoit rien, & que le miniſtre meſme qui l'eſtoit venu voir, l'avoit abandonné pour cette raiſon. Mademoiſelle de Dampierre ne ſe rebuta point pour cela, ſa foy luy donnant de l'eſperance contre toute apparence d'eſperer: & comme elle luy entendoit toûjours dire avec le plus de force qu'il pouvoit ces trois ou quatre mots françois, elle s'aviſa de luy preſenter une Croix, qu'il embraſſa & baiſa auſſitoſt avec ardeur. Alors cette ſainte Fille redoublant ſon zéle, & ſa charité l'eclairant, elle comprit que le premier mot françois mal prononcé ſignifioit que ce pauvre mourant demandoit un Capucin: & s'aviſant qu'il y avoit alors à Châlons un Recollet qui attendoit un peu l'Anglois & que l'on y avoit fait venir pour les Soldats Catholiques d'Angleterre qui y eſtoient, elle l'envoya querir promptement. Le pauvre Soldat le voyant entra dans de ſi grands tranſports de joye qu'il ſembloit tout reſſuſcité. Ce Religieux

ligieux aprit de luy en peu de mots que ſervant dans la compagnie d'un Capitaine Catholique il avoit eu conference avec un Capucin en paſſant par un lieu où il y en avoit, parce qu'il deſiroit de ſe faire Catholique; que ce Capucin n'ayant pas eu le temps de l'inſtruire & de recevoir ſa profeſſion de foy luy avoit donné un chapelet qu'il avoit caché dans la charette de ſon Capitaine, afin que ſes camarades ne le trouvaſſent pas; qu'eſtant arrivé à Châlons il avoit negligé de ſe faire inſtruire & avoit meſme continué l'exercice de ſa fauſſe religion; qu'eſtant tombé malade les premieres penſées de ſa converſion luy eſtoient revenuës, mais que n'ayant eſté viſité d'aucun Soldat Catholique à cauſe que preſque tous ceux de ſa connoiſſance eſtoient huguenots, & ne ſe pouvant faire entendre aux Sœurs de l'hoſpital, il eſtoit au deſeſpoir de ſe voir mourir ſans avoir abjuré ſon erreur & ſans en eſtre abſous. Ce Religieux le voyant dans un ſi bon ſentiment reçut ſur le champ ſon abjuration & ſa confeſſion, & luy donna l'abſolution de ſon hereſie & de ſes pechez. Aprés quoy il rendit l'eſprit, Mademoiſelle de Dampierre eſtant auprés de luy & l'aidant beaucoup à mourir chreſtiennement.

Cette

Cette ſainte Fille rencontra dans les der-
iers jours de ſa vie une autre occaſion
reſque ſemblable qui fut le couronnement
e ſa charité, parce qu'elle en prit la mala-
ie dont elle mourut. Elle en fit elle-meſ-
ne l'hiſtoire le 3. jour de cette maladie,
t on la verra écrite aſſez en détail dans la
elation des quatre derniers mois de ſa vie.

CHAPITRE XV.

e la grace particuliere qu'avoit Mademoiſelle de Dampierre pour retirer du peché les perſonnes de ſon Sexe qui y eſtoient engagées, & pour éloigner du peril celles qui y eſtoient expoſées. Et du zele qu'elle avoit auſſi à l'égard des hommes qui ſe trouvoient dans de ſemblables deſordres.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE avoit une affection particuliere à ravailler à la converſion des perſonnes de on ſexe qu'elle ſçavoit eſtre dans le deſor-lre, & à retirer du peril celles qu'elles y oyoit. Elle s'y appliqua dés l'âge de 24. ns, & continüa tout le reſte de ſa vie. Sa naiſon eſtoit l'azile des unes & des autres. l y en avoit toûjours quelqu'une qui ſe

venoit jetter entre ſes bras ou pour luy demander le ſecours dont elle avoit beſoin pour ſortir du peché, ou pour implorer ſa protection contre quelque danger.

Comme un jour on luy temoignoit de l'étonnement de ce qu'elle paroiſſoit ſi facile à ſe charger de ces ſortes de perſonnes dont la converſion eſt ſi rare & ſi difficile & qu'on luy repreſentoit que la pluſpart abuſoient de ſa charité en retournant à leur crime auſſitoſt qu'elles eſtoient hors de ſes mains, elle répondit, " qu'à la verité elle » reconnoiſſoit que rien n'eſtoit plus difficile » le que de porter à une veritable converſion » ces perſonnes quand elles ont une fois perdu la pudeur, & qu'elle ſçavoit qu'il ne » s'en convertît que tres-peu comme il faut » mais qu'elle ne laiſſoit pas d'en trouver de » temps en temps quelques-unes dont le » changement eſtoit ſincere & conſtant; & » qu'elle eſtoit ſi ſenſiblement touchée de la » perte de ces ames conſacrées à Jeſus-Chriſt » par le Bâteſme & rachetées de ſon ſang, » que dans le mouvement que Dieu luy don- » noit de travailler à leur ſalut, elle ne » croyoit pas ſe pouvoir diſpenſer de donner » la main à celles qui imploroient ſon ſe- » cours; que celles qui le faiſoient ſincere- » ment, obtiendroient pour elle des graces

" de

de Dieu & parleroient en ſa faveur au jour » de ſon jugement, & pourroient temperer » à ſon égard la rigueur de la juſtice divine : » que quant à celles qui la trompoient, & qui » s'adreſſoient à elle ſans un veritable deſir » de ſe convertir, elle eſperoit que Dieu con- » ſidereroit la bonne volonté qu'elle auroit » euë de luy offrir ces victimes pour l'expia- » tion de ſes pechez : qu'enfin ſi Jeſus-Chriſt » n'avoit pas ſauvé tout le monde par ſa mort, » & ſi le nombre de ceux à qui ſon ſang eſt » inutile eſt beaucoup plus grand que ceux à » qui il en applique le merite & en commu- » nique le fruit, elle ne devoit pas trouver » étrange que ſes ſoins demeuraſſent inutiles » à l'égard de quelques-unes de ces perſonnes, » & meſme qu'il y en euſt beaucoup plus qui » en abuſaſſent qu'il n'y en avoit qui en pro- » fitoient. »

Il eſt certain que Dieu luy avoit donné une adreſſe extraordinaire pour gagner le cœur & la confiance de ces ſortes de perſonnes, & leur faire avoir en horreur l'état miſerable où elles eſtoient. De ſorte qu'on peut dire qu'elle en entreprenoit peu ſans les gagner.

Il ſeroit impoſſible de marquer en particulier toutes celles qu'elle a retirées du peché ou qu'elle en a garanties. Un jour des

des perſonnes charitables luy mirent entre les mains une fille de dix-ſept à dix-huit ans qui avoit eſté enlevée de la maiſon d'un oncle chez qui elle eſtoit. Et cet enlevement avoit eſté fait par un Capitaine il y avoit un an ou deux. On trouva moyen de l'oſter à cet Officier comme il paſſoit par Châlons: & l'on ne crût pas la pouvoir mettre dans un refuge plus aſſuré que chez Mademoiſelle de Dampierre ; tant on connoiſſoit ſon zele & ſa charité. Elle reçut cette fille comme luy venant de la part de Dieu meſme, & elle travailla de tout ſon pouvoir à la retirer de l'egarement. Elle y eut une extreme peine, parce que cette fille n'avoit pas eſté tirée du deſordre tout à fait de ſon conſentement. Sa jeuneſſe & le libertinage où elle avoit commencé de s'accoûtumer luy faiſoient avoir une grande averſion à la retraite où Mademoiſelle de Dampierre la tenoit. Elle employoit auprés d'elle pour la dompter & la reduire la douceur & la ſeverité, les careſſes & les menaces, ſelon qu'elle jugeoit eſtre meilleur. Elle la menoit avec elle à l'Abbaye d'Antecy quand elle y alloit. Elle s'en faiſoit accompagner dans ſes viſites des hoſpitaux & des pauvres honteux de Châlons. Elle ne ſouffroit pas qu'elle s'entretint ſeule

le avec aucun homme. Elle luy repreſentoit ſouvent l'enormité de ſa vie paſſée. Elle la faiſoit prier beaucoup. Elle la faiſoit aller à confeſſe de temps en temps. Enfin elle n'oublia rien pendant pluſieurs années qu'elle la garda pour la guerir de ſon vice. Elle y reuſſit aſſez par ſa vigilance & ſes ſoins continuels. Enfin elle la maria dans la ſuite aſſez avantageuſement : ce qui luy fut un moyen de s'établir dans une vie honneſte & reglée.

Un jour elle rencontra par les ruës de Châlons une fille qui tenoit un enfant. Et comme elle eſtoit ſi jeune que Mademoiſelle de Dampierre ne pouvoit avoir la penſée qu'elle en fuſt la mere, ne paroiſſant avoir qu'environ treize à quatorze ans, elle luy demanda où eſtoit la mere de cet enfant. Cette fille répondit que c'eſtoit elle meſme. Sur quoy Mademoiſelle de Dampierre extremement ſurpriſe l'engagea par un traitement plein de douceur & de charité à prendre confiance en elle, & à luy découvrir qu'elle avoit eſté debauchée. Et auſſitoſt ſa charité, qui ne ſçavoit point differer les bonnes œuvres que la providence divine luy preſentoit, la fit reſoudre à ſe charger de la mere & de l'enfant. Pour la ſoulager elle prit l'enfant

fant dans ſon tablier. Et comme elle eſtoit chargée de ce fardeau en menant la mere chez elle, elle rencontra une de ſes amies à qui elle dît avec une grande joye: *Voilà un enfant que Dieu nous a envoyé.* Elle ſe chargeoit de tout le ſoin qu'il falloit prendre de l'enfant, comme ſi elle en avoit eſté elle-meſme la mere, apparemment ne jugeant pas cette fille trop propre à cela. Elle emmaillotoit l'enfant, elle luy donnoit de la bouillië & n'oublioit rien des moindres ſoins qu'une bonne nourrice peut prendre. Elle maria la mere, & luy donna cent écus en mariage.

Elle uſa d'une charité quaſi ſemblable à l'égard d'une pauvre fille de la campagne qui avoit eſté abuſée, & qui avoit un enfant. Quoy qu'elle n'euſt pas pris la mere chez elle, elle ne laiſſa pas de la nourrir la pluſpart du temps, & l'enfant mourût au bout de trois ou quatre mois.

Il y avoit une fille dans Châlons dont la vie eſtoit ſcandaleuſe. Mademoiſelle de Dampierre l'engagea à ſe retirer chez elle. Elle s'appliquoit à l'inſtruire & à la faire prier le ſoir & le matin. Elle l'employoit à coudre des draps pour enſevelir les morts qui ſe trouvoient alors en grande quantité dans Châlons, à cauſe des Soldats malades

les qu'on y avoit amenez. Cette fille estoit si éloignée d'avoir de la reconnoissance de la charité que Mademoiselle de Dampierre exerçoit envers elle, qu'elle n'avoit au contraire pour elle que du mépris & de l'aversion. Elle l'appelloit *mangeuse de Crucifix*, *brûleuse de cierges*, *bigote*, & luy donnoit d'autres semblables noms injurieux sans que jamais cette sainte personne en témoignast aucun mouvement d'impatience.

Une fille à qui il estoit arrivé un desordre que sa condition rendoit extrémement scandaleux, se trouva dans un état deplorable estant traitée tres-durement par les personnes qui luy devoient plus de compassion & de charité. Mademoiselle de Dampierre entreprit avec un courage qui ne se peut exprimer de donner à cette fille toute la protection & tout le secours qu'elle pourroit. Elle obligea par ses remontrances & ses reproches les personnes qui en estoient chargées de la mieux traiter qu'elles n'avoient fait, & d'en prendre le soin qu'elles devoient. Quand cette pauvre fille aprit que Dieu avoit retiré du monde sa charitable protectrice elle en fut tres-affligée. Elle crioit que tout estoit perdu pour elle par cette mort. Une personne tâchant de la consoler dans l'état où elle la voyoit,

voyoit, luy dît que cette ſainte deffunte pourroit la ſecourir auprés de Dieu autant qu'elle faiſoit durant ſa vie. Et en effet il s'eſt trouvé que depuis ſa mort on a mieux traité cette pauvre fille dans le lieu où l'on eſtoit chargé d'elle, & qu'on luy a rendu toutes les aſſiſtances que Mademoiſelle de Dampierre avoit inſtamment demandé qu'on luy rendiſt.

Mademoiſelle de Dampierre ſe conduiſoit envers toutes les perſonnes de cette ſorte avec toute la prudence & toute la charité qu'on pouvoit deſirer. Elle tâchoit de reconnoiſtre leur humeur & leur inclination. Elle examinoit quelle avoit eſté la cauſe de leurs deſordres, & quelles en avoient eſté les ſuites. Elle vouloit ſçavoir combien elles y avoient eſté de temps, & quel eſtoit encore le danger où elles eſtoient ; & elle ſe conduiſoit envers elles ſelon leurs qualitez & les differentes circonſtances de leur état & de leurs déreglemens. Elle traitoit avec beaucoup de douceur & de compaſſion celles que la ſeule neceſſité avoit engagées dans le peché. Elle reprenoit ſeverement celles qui s'eſtoient abandonnées au mal par leur propre corruption, ou par imprudence & par temerité, ou qui n'avoient pas eu le courage

ge de reſiſter aux occaſions. Elle veilloit tres-exactement ſur celles pour qui le peril eſtoit encore preſent, & elle protegeoit celles qui eſtoient ſans apuy contre la violence de leurs corrupteurs.

Elle travailloit meſme quelquefois à la converſion de ces hommes là. Elle en a retiré pluſieurs du deſordre par ſes ſalutaires corrections. Elle aprit qu'un homme tres-conſiderable eſtoit depuis long-temps engagé dans des commerces criminels. Elle entreprit de faire tous ſes efforts pour l'en retirer. Elle commença par la priere. Elle demanda long-temps à Dieu ſa converſion. Elle fit pluſieurs communions à ce deſſein. Elle trouva moyen de gagner ſon eſtime & ſon amitié. Et pour avoir plus de facilité de le voir & de luy parler, elle affecta pluſieurs-fois de ſe trouver aux Egliſes où il entendoit la Meſſe, & de ſortir juſtement avec luy, afin que comme il eſtoit fort civil & qu'elle prevoyoit qu'il ne manqueroit pas de luy preſenter la main & de la vouloir remener chez elle, elle priſt ſujet de l'entretenir & de l'attirer en ſa maiſon. Son projet réüſſit comme elle ſe l'eſtoit promis. Elle luy repreſenta pluſieurs fois avec des paroles vives & efficaces l'énormité de ſa vie. Elle le fit pleurer ſur ſa miſere, & elle

elle avoit ſujet d'eſperer que Dieu beniroit ſes ſoins & ſon zele, ſi la mort aſſez prompte de cet homme n'avoit mis fin à tous ſes deſordres.

Elle entreprit un autre non moins conſiderable un peu avant qu'elle mouruſt. I l'écoutoit aſſez : mais Dieu ne permit pa qu'elle puſt recueïllir le fruit du ſoin qu'elle avoit commencé d'en prendre.

Le grand amour qu'elle avoit pour la chaſteté eſtoit la ſource du zele ardant & infatigable qu'elle témoignoit contre le vice qui luy eſt contraire. Ce meſme amour de la chaſteté cauſoit auſſi la grande joye qu'elle reſſentoit quand elle voyoit que quelques perſonnes ſortoient des égaremens & des abiſmes où l'amour deshonneſte en gage. Elle les traitoit avec tendreſſe, & diſoit qu'il leur falloit montrer une bonté & une douceur conforme à celle du Paſteur de la parabole de l'Evangile qui met ſur ſes épaules avec joye la breby qui s'eſtoit perduë & qu'il a retrouvée, & qu'il les falloit traiter comme le Pere de l'enfant prodigue le traita quand il fut revenu en ſa maiſon aprés ſes débauches.

Luc. 15. 5.

S'il venoit à ſa connoiſſance que quelque Eccleſiaſtique eût violé par quelque deſordre la pureté qui convient à ſon état

&

& qu'il témoignaſt ſincerement en avoir de la honte & de la douleur, elle ſe rendoit volontiers mediatrice auprés de Mr. de Châlons, & luy diſoit agreablement en luy en parlant : *c'eſt voſtre fils. Il eſtoit mort, & il eſt reſſuſcité : il eſtoit perdu & il a eſté retrouvé.* Luc. 15. 32.

Elle a pluſieurs fois engagé le Directeur du Seminaire à preſenter de ces Eccleſiaſtiques à ce charitable Prelat, & à luy demander miſericorde pour eux en ſon nom.

CHAPITRE XVI.

De l'humilité de Mademoiſelle de Dampierre.

UN jour une perſonne eſtant venu viſiter Mademoiſelle de Dampierre, luy parla des actions que ſa charité luy faiſoit faire, & luy demanda ſi elle n'en avoit point de vanité. Cette fille ſincerement humble qui ne faiſoit point de reflexion ſur l'éclat que ſes bonnes œuvres pouvoient produire, quelque ſoin qu'elle euſt de les cacher, & qui croyoit toûjours ne rien faire de bien, repondit avec beaucoup de ſimplicité & de candeur à cette per-

perſonne : " Helas ! je ne ſçay ce que
» c'eſt que vanité, tant je ſuis ignorante. "
Et comme on luy eut expliqué ce que
c'eſtoit, elle repondit : " Penſez-vous
» que ce ſoit moy qui agiſſe dans tout ce
» que vous me voyez faire ? ne ſçavez-vous
» pas comme Dieu créa l'homme ? il prit
» du limon de la terre, & il en forma un
» corps. Ce pauvre homme, diſoit-elle,
» n'eſtoit qu'une maſſe de terre ſans vie,
» ſans mouvement, & entierement incapa-
» ble d'agir. Mais que fit Dieu ? il ſoufla
» ſur cette terre, & y répandit l'eſprit de
» vie ; en ſorte que cet homme commença
» auſſitoſt à agir. Tous les organes du corps
» eſtant remplis de l'eſprit de vie agiſſoient
» ſelon la fin pour laquelle Dieu les avoit for-
» mez. Cet eſtat du corps naturel de l'hom-
» me, ajoûta-t-elle, eſtoit l'image de la
» nouvelle creature qui eſt l'Egliſe, laquelle
» n'eſt qu'un corps avec Jeſus-Chriſt. Le pe-
» ché nous avoit rendu tout à fait terreſtres &
» tout à fait incapables de faire la moindre
» action qui fuſt bonne devant Dieu & d'a-
» voir aucun mouvement pour Dieu. Nous
» eſtions, par noſtre dépravation, comme
» une maſſe de terre. Mais ce meſme Createur
» qui nous a formez la premiere fois, a pris de
» nouveau cette terre. Il s'en eſt fait à luy-
" meſ-

ieſme un corps. Il anime ce corps par ſon »
ſprit, en ſorte que tous les fidelles qui en »
ont les membres, vivent & agiſſent tous »
ar cet eſprit de vie qui commença d'eſtre »
:pandu en eux par ce ſouffle impetueux »
t violent que Jeſus-Chriſt envoya le jour »
ie la Pentecoſte ſur tout le corps de ſon »
gliſe. De ſorte, continua-t-elle, que »
uand je voy dans l'Egliſe un ſi grand »
ombre de perſonnes employées en tant »
le differentes fonctions, je les regarde »
omme des organes de ce grand corps que »
e S. Eſprit fait vivre & agir. Ainſi, quoy »
ue je ne ſois qu'une tres-petite partie de »
e corps, lors que je fais quelque choſe »
our Dieu, encore que ce ne ſoit quaſi »
ien, je ne laiſſe pas de regarder que c'eſt »
et Eſprit de vie qui me fait agir en tout »
e que je fais de bien par la meſme vertu »
vec laquelle il anime & remuë tout le »
orps. De ſorte que quand je vais d'un lieu »
un autre pour ſervir le prochain, c'eſt cet »
ſprit qui me pouſſe & me fait aller. De »
uoy donc nous pouvons-nous glorifier »
ous tant que nous ſommes n'eſtant qu'une »
etite poignée de pouſſiere mélée avec »
'autre pouſſiere, & ne compoſant tous »
nſemble par nous-meſmes qu'une maſſe »
e terre & de boüe ? »

Ce

Ce ſentiment ſi important & ſi chre ſtien qui regnoit dans le cœur & en tout la conduite de cette ſainte perſonne de mande une attention particuliere pour en profiter comme on le doit. Car c'eſt l'unique fondement & le principe neceſſaire de l'humilité. *Qui eſt-ce*, dit l'Apoſtre *qui met de la difference entre vous ? Qu'avez-vou que vous n'ayez point reçu ? Que ſi vous l'avez reçu pourquoy vous en glorifiez vous comme ſi vou ne l'aviez point reçu ?* Nous ne ſommes capables dit encore ailleurs le meſme Apoſtre, *d former de nous-meſmes aucune bonne penſée com me de nous-meſmes. Mais toute la capacité qu nous en avons vient de Dieu.* C'eſt vous qui avez *fait en nous toutes nos œuvres*, dit à Dieu le Prophete Iſaie, c'eſt à dire, ſelon l'interpretation de S. Auguſtin, c'eſt vous qui faites en nous tout le bien que nous faiſons. " C'eſt ſans doute nous, dit ce Pe„ re, qui voulons & qui faiſons : mais c'eſt „ Dieu qui nous fait vouloir & qui nous fait „ faire, ſelon ſes oracles de l'ancien & du „ nouveau Teſtament : *Ie feray en ſorte qu „ vous ferez. Ie feray en ſorte que vous marcherez „ dans mes preceptes. C'eſt Dieu qui opere en vous „ le vouloir & le faire ſelon qu'il luy plaiſt.*" Ces témoignages nous montrent la raiſon capitale & fondamentale de l'humilité. Car pou

1. aux. Cor 4.7

2. aux Cor. 3.5

Iſa. 26. 12,

Ezech. 36.27

Aux Phil. 2. 13.

our nous humilier chreſtiennement & ſin-
erement & avec cette dépendance abſo-
ıë de Jeſus-Chriſt ou la foy chreſtienne
ous oblige d'eſtre & de nous plaire, il
ıut que nous ne puiſſions légitimement
ous donner la gloire de nos bonnes œu-
res, mais que nous ſoyons obligez; par
ı droite raiſon & par la juſtice, à la refe-
er toute entiere à Dieu. Et pour cela il
ſt abſolument neceſſaire que ce ſoit par
ıy & non par nos propres forces que nous
ıoulions & que nous faſſions le bien, &
ue noſtre volonté ne ſoit que l'organe de
ın Eſprit & un organe vivant & actif com-
ıe les mains qui vivent dans un corps ſont
organe de l'ame qui les fait vivre & agir.

On doit conſiderer ce que l'on raporte
e Mademoiſelle de Dampierre qu'elle
voit dit qu'elle ne ſçavoit ce que c'eſtoit
ue *vanité*, comme on prendroit ce que
iroit une Vierge fort innocente & fort
ure à l'égard de toutes les choſes qui ſe-
ient contraires à la pureté. On ignore la
anité quand on eſt parfaitement humble.
On ignore la duplicité, quand on eſt tout
fait ſincere. On ignore l'impureté quand
n eſt parfaitement chaſte. Et une habi-
ude de vertu où l'on eſt parfaitement
tabli dés le commencement de ſa vie,

fait ignorer les habitudes contraires.

L'humilité de Mademoiſelle de Dampierre luy faiſoit attribuer à ſa condition toutes les civilitez & tous les honneurs qu'on luy rendoit, & non pas au merite & à la vertu que chacun eſtimoit en elle. Elle ſe plaignoit ſouvent que ſa naiſſance luy laiſſoit peu de liberté de s'entretenir avec Dieu, & luy eſtoit une occaſion de ſe répandre continuellement dans le monde. " En verité, diſoit-elle, on parle " bien aveuglement quand on eſtime ſi fort " une naiſſance qui rend conſiderable dans " le monde. Pour moy je l'eſtime malheu- " reuſe : & s'il m'eſtoit permis d'y renon- " cer & de la changer avec celle d'une pau- " vre payſanne, ou de quelque fille d'arti- " zan, je le ferois de bon cœur. Qu'il eſt " difficile d'allier la nobleſſe du ſang avec " la veritable & ſolide pieté. Que de com- " bats il faut ſoûtenir ! que d'obſtacles il " faut ſurmonter ! que de meſures il faut " garder quand on veut ſervir Dieu lors " qu'on eſt honoré du monde ! ſi j'avois le " choix d'une condition ; je me garderois " bien d'en prendre une qui m'attiraſt des " honneurs & du reſpect.

Dans l'impoſſibilité où eſtoit cette ſainte Fille de ſe dépoüiller entierement de ſa con-

ition, elle en quita, autant qu'elle put, outes les apparences & toutes les mar-ues. Elle renonça à tout faſte & à toute anité. Elle ne voulut avoir que des meu-les extremement ſimples, point de vaiſ-lle d'argent, point de lit de ſoye, point e grands miroirs, point d'ameublement à mode, point de tableaux de prix, point e linge fin; & elle tâcha de n'avoir que ſimple neceſſaire. Et toutes choſes toient ſi bien reglées & ſi modeſtes dans maiſon que tout y portoit à Dieu, & arquoit ſa vertu & ſa pieté.

Elle pria un jour une de ſes amies de y faire vendre une piece d'etofe dont el-avoit filé la laine pour ſe faire un ameu-lement, diſant " qu'elle en donneroit rgent aux pauvres, parce qu'elle la trou- "
oit trop belle, & qu'elle ſerviroit bien " habiller des Laquais de quelque grande " aiſon; " ce qui montre qu'il n'eſtoit s beſoin qu'une étofe fuſt de grand prix our qu'elle la trouvaſt trop ſomptueuſe our ſon uſage.

Ce n'eſtoit pas ſeulement dans les cho-s exterieures que Mademoiſelle de Dam-erre montroit une grande humilité & un ncere degagement de tout cé qui peut oir la moindre apparence d'oſtentation

ou de vanité : mais on reconnoissoit toû
jours qu'elle estoit sincerement humb
dans le fond du cœur ; qu'elle avoit ur
humilité toute spirituelle & toute éclairé
& que cette vertu estoit en elle, comm
elle le doit estre dans les personnes vra
ment saintes, la conservatrice & la prot
trice de toutes les autres vertus. Non se
lement elle ne se preferoit jamais à perso
ne, mais il n'y avoit point de person
qu'elle n'estimoit meilleure qu'elle, e
qu'elle ne jugeast luy devoir estre pr
ferée.

On a remarqué ailleurs que lors qu'e
le estoit dans un monastere elle n'auro
point voulu passer devant la moindre Sœ
converse. Elle honoroit la vertu indepe
damment de la condition. Elle avoit so
vent chez elle une fille de tres-grande ve
tu qui estoit de condition beaucoup inf
rieure à la sienne, dont on marque
quelque chose dans la suite ; & elle lu
rendoit autant d'honneur qu'elle aur
fait à une personne de grande qualité, d
sant, *que sa vertu la relevoit beaucoup au dessus d'e
le devant Dieu.*

Un jour comme elle estoit dans un Mo
nastere elle se presenta à toute la commu
nauté, & luy fit ce discours si plein d'hu
m

nilité qui se trouve écrit de sa main : "Mes
Revererendes Meres, & mes cheres »
Sœurs, j'ay bien de la confusion de me »
voir si monstrueuse dans une si sainte com- »
pagnie. Je reconnois & vous confesse que »
ma vie est si difforme que si vous n'estiez »
remplies de charité, vous trouveriez assez »
de sujets de me chasser de vostre maison »
comme une excommuniée. Mais puis que »
vous avez eu tant de bonté que de me »
vouloir souffrir parmi vous toute lépreuse »
que je suis, je vous demande tres-hum- »
blement pardon des sujets de scandale que »
je vous ay donnez ; & vous supplie pour »
l'amour de Jesus-Christ d'interposer vos »
larmes charitables & vos ferventes prieres »
auprés de Dieu pour obtenir le commen- »
cement, le progrés, & l'achevement de »
ma conversion ; afin que je n'attire point »
sur mon ame, par ma mauvaise vie l'in- »
dignation de Dieu, ni sa malediction sur »
cette sainte maison où l'on souffre une si »
grande pechereſſe. C'est, mes Reveren- »
des Meres, & mes tres-cheres Sœurs, »
la trés-humble supplication que je vous »
fais avec toute l'instance & toute la sou- »
mission que je vous dois. »

Elle avoit sans cesse dans le cœur & en la bouche ces paroles de Nostre Seigneur :

Mat. 18. 3. *Si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume du Ciel.*

Dans les entretiens de pieté que l'on avoit avec elle, elle tâchoit toûjours de parler de l'obligation singuliere que l'on a d'estre humble dans sa conduite aussi-bien que dans le fond de son cœur, & de proportionner son humilité aux graces que l'on a reçuës.

Son humilité paroissoit principalement dans la maniere d'exercer sa charité envers les pauvres. Mais on en marquera les circonstances en racontant les diverses actions de sa charité qui ont fait la plus precieuse portion de sa vie.

Ayant un jour à faire un voyage de pieté, elle se joignit avec deux ou trois pauvres filles qui avoient le mesme voyage à faire, les regardant comme si elles avoient esté au dessus d'elle. Et une personne luy ayant temoigné d'estre étonné de ce qu'elle se contentoit de cette compagnie, elle répondit en s'humiliant *que peut-estre ces filles occuperoient une plus grande place qu'elle auprés de Dieu.*

Elle a temoigné dans toute sa vie une grande aversion à toutes les choses qui avoient la moindre apparence de faste & de vanité, & une grande affe-

ction

tion pour celles qui pouvoient humilier.

Ayant dans le cœur cette humilité par aquelle, selon l'avertissement de l'Apotre, chacun doit croire les autres au dessus de soy, elle estoit toûjours portée à croire que les personnes qu'elle voyoit, luy estoient superieures & luy pouvoient donner quelque secours pour son salut. *Ie suis bienaise*, disoit-elle, *de voir des personnes qui me puissent apprendre à aimer Dieu*, témoignant par ces paroles qu'elle croyoit les autres plus avancez qu'elle dans cet amour saint. *Aux Phil. 2. 3*

Estant penetrée de cet avertissement de l'Apostre : *Si quelqu'un s'estime quelque chose, il se trompe luy-mesme, parce qu'il n'est rien*, & de ce que cet Apostre dit de luy-mesme : *Ie ne suis rien*, & ayant toûjours devant les yeux le néant de la creature & le néant effroyable où le peché nous a reduits, il n'y avoit point d'actions humbles & humiliantes qu'elle n'embrassast de tout son cœur. Elle en avoit une joye qui donnoit à connoistre qu'elle estoit parfaitement humble, & que son humilité procedoit du cœur. Elle regardoit l'humilité comme le fondement de toutes les autres vertus, & de la perfection chrestienne. En quelque lieu & en quelque compagnie qu'el- *Aux Gal. 6 3. 2. aux Cor. 12. 11.*

qu'elle ſe trouvaſt, elle cherchoit toûjours à eſtre à la derniere place, & elle s'eſtimoit ſi peu qu'elle penſoit eſtre la derniere des creatures & ne ſe prevaloit jamais de ſa naiſſance ni de quoy que ce ſoit qui la puſt élever au deſſus des autres.

Quoy qu'elle fuſt aſſez heureuſe dans les conſeils qu'elle avoit quelquefois occaſion de donner aux autres, elle ne ſe conduiſoit jamais elle-meſme par ſon propre eſprit. Elle n'entreprenoit rien d'elle-meſme, tant elle ſe defioit de ſes propres lumieres. Le Directeur qui l'a conduite la plus grande partie de ſa vie, luy rendoit ce temoignage qu'il l'avoit toûjours trouvée dans une grande defiance d'elle-meſme en toute occaſion & dans une entiere diſpoſition à ſe laiſſer conduire, au lieu de ſe vouloir conduire elle-meſme. Ce denuëment où elle eſtoit d'elle-meſme entretenoit dans ſon cœur une grande confiance en Dieu. C'eſtoit en luy qu'elle ſe confioit quand elle conſultoit ſes ſerviteurs: & elle écoutoit ceux qui luy parloient de ſa part comme ſi ç'avoit eſté luy-meſme qui luy euſt parlé, tant elle eſtoit attentive à le regarder en toutes choſes.

Elle demandoit conſeil ſur les moindres choſes non ſeulement à ſon Directeur, mais

mais encore aux autres personnes pour qui elle avoit quelque estime & quelque confiance selon les occasions qui s'en offroient.

CHAPITRE XVII.

De la modestie & du dégagement de Mademoiselle de Dampierre à l'égard des ajustemens & des habits.

LA maniere dont Mademoiselle de Dampierre se vestoit, estoit non seulement tres-simple, mais mesme tres-pauvre. Depuis l'âge de quinze ans elle n'avoit plus eu aucun ajustement : & ceux qu'elle pouvoit avoir eûs avant cet âge-là estoient une suite de sa naissance & un effet de la volonté de ses parens, & non pas un effet de son inclination.

Dans toute sa vie elle a toûjours témoigné une grande aversion aux superfluitez, aux affetteries, & aux marques de la pompe & de la vanité du monde qu'elle voyoit en quelques personnes de son sexe & de sa condition qui faisoient profession de pieté : & dans ces occasions elle en témoignoit sa pensée avec beaucoup de zele & de courage.

Elle a toûjours eſté ſi éloignée de la foibleſſe & de l'affectation qui paroiſt en ce point-là quaſi dans toutes les filles de quelque naiſſance, qu'elle a montré dés ſes premieres années une eſpece d'horreur pour toutes ſortes d'ajuſtemens, ayant en cela une force qui la diſtinguoit merveilleuſement, & imitant cette heroïque diſpoſition que la parole de Dieu nous repreſente dans Eſther en ces termes: *Seigneur, vous ſçavez comme j'abhorre les marques d'orgueïl & de vanité que je porte ſur ma teſte aux jours que je dois paroiſtre avec oſtentation devant le monde, & que je déteſte cette magnificence & cette pompe comme un linge ſoüillé d'ordure.*

Eſther 14 16.

Auſſitoſt que ſon pere & ſa mere luy laiſſerent la liberté d'y renoncer elle le fit entierement. Dans la ſuite du temps ce luy eſtoit aſſez qu'une étofe fuſt à la mode & au gré des perſonnes mondaines pour luy en faire avoir du dégouſt & pour l'empeſcher de s'en veſtir. A la verité elle ne quita pas l'uſage de la ſoye en ſes habits: mais elle n'en uſa que pour obeïr à ſon Directeur qui ne voulut jamais luy permettre de n'en point uſer, pour éviter ce qui auroit paru ſingularité dans une perſonne de ſa condition, & ce qu'il croyoit ne pouvoir ſervir qu'à faire parler le monde ſans contribuër

beau-

beaucoup à ſon avancement dans la vertu. Cependant elle y avoit renonce dans ſon cœur, & elle diſoit quelquefois "qu'elle » ſe ſeroit reduite avec plaiſir aux étofes les » plus groſſieres ſi la bien-ſéance le luy avoit » permis. »

Elle portoit ſes habits aſſez uſez non par un eſprit d'épargne ſordide, mais par un principe de renoncement au monde & à toute vanité. Elle diſoit "qu'il ne falloit » pas prendre tant de ſoin de parer un corps » qui n'eſtoit qu'une charogne, & qu'elle » devoit ſe faire ſouvenir, par ſes veſtemens » qui eſtoient quelquefois déchirez, du peché » qui l'avoit ſi malheureuſement dépoüillée » de la robe precieuſe de ſon innocence, & » de la juſtice originelle. »

Ces ſentimens ſi Chreſtiens de Mademoiſelle de Dampierre à l'égard des ajuſtemens & des parures obligent les perſonnes de ſa condition & de ſon ſexe à y faire une attention particuliere; puiſque rien n'eſt plus contraire à la veritable pieté & aux regles du Chriſtianiſme que le luxe, la vanité, les affetteries, la ſuperfluité dans les habits où la pluſpart montrent avoir tant d'attachement. *Que les femmes*, dit l'Apoſtre, *ſoient veſtuës comme l'honneſteté le demande. Qu'elles ſe parent de modeſtie & de chaſteté,* 1. à Tim. 2. 9.

ſteté, & non de cheveux friſez, ni d'ornemens d'or, ni de perles, ni d'habits precieux. L'Apoſtre S. Pierre fait le meſme avertiſſement. Les ſaints Peres ſe ſont conformez au zele des Apoſtres ſur ce ſujet. Et S. Cyprien parlant de la modeſtie qui convient aux vierges Chreſtiennes, aprés avoir allegué un grand texte d'Iſaïe qui depeint en détail la vanité des femmes mondaines & la punition qu'elles en doivent attendre, parle en ces termes : " Dieu donc condamne
" cette vanité des habillemens. C'eſt par là
" que les vierges ſe corrompent & qu'elles
" s'éloignent du vray culte de Dieu & de la
" veritable pieté. La vanité leur fait meriter
" de tomber dans un état de honte & d'igno-
" minie. Les perſonnes veſtuës richement ne
" peuvent pas eſtre reveſtuës de Jeſus-Chriſt.
" Celles qui ſont parées d'or & de pierreries
" ont perdu tous les ornemens du cœur &
" toutes les richeſſes de l'ame.

1. de S Pier. 3. 3.

Aprés ces témoignages des Apoſtres & d'un des plus ſaints Docteurs de l'Egliſe, comment peut-il ſe rencontrer des perſonnes qui oſent entreprendre de juſtifier par le ſeul uſage & la ſeule coûtume des ſomtuoſitez, des immodeſties, des affeteries qui ſont ſi contraires à la pieté & à la modeſtie dont toutes les femmes Chreſtiennes doi-

doivent faire profession ? Comment ces nuditez de bras, de gorge, & d'épaules si incompatibles avec la pudeur & l'honnesteté que la Religion Chrestienne doit inspirer, peuvent-elles passer pour innocentes, & pour n'estre pas plustost criminelles ?

CHAPITRE XVIII.

De la patience de Mademoiselle de Dampierre.

MADEMOISELLE DE DAMPIERRE pardonnoit avec une grande facilité les injures & les torts qu'on luy faisoit, & au lieu d'en témoigner aucun ressentiment, elle estoit toûjours preste à servir ceux qui l'avoient desobligée.

Il luy est arrivé plusieurs disgraces de la part de diverses personnes à qui elle n'avoit jamais fait aucun déplaisir, mais qu'elle avoit plustôt obligées dans toutes les occasions qui s'en estoient offertes. La foy avec laquelle elle benissoit Dieu de tout la tenoit dans une humeur assez égale. On ne voyoit point en elle d'aversion ni d'aigreur à l'égard des personnes qui la mal-traitoient, & elle n'épargnoit rien pour les reduire à se ra-

racommoder avec elle. S'il y en avoit qu
ne la vouluſſent pas voir, elle vouloit tou
jours bien les voir, & elle les regardoi
d'auſſi bon œil que ſi au lieu d'en avoi
eſté offenſée, elle en avoit reçû des traite
ment obligeans.

On voit dans le chapitre où il eſt trait
de ſa conduite envers ſes parens, combie
ſa patience a eſté puiſſante & heureuſe en
vers le Comte de Dampierre ſon frere.

L'amour qu'elle avoit pour la penitenc
luy faiſoit recevoir avec une tranquile ſou-
miſſion à la volonté de Dieu & meſme
avec plaiſir toutes les occaſions de ſouffri
qui ſe preſentoient à elle. Elle en a eu quel-
ques-unes dans un monaſtere où il y avoit
des perſonnes qui avoient peine à l'y voir
& qui eſtoient bandées contre elle. On luy
eſt quelquefois allé dire des injures juſques
dans ſa chambre. Quelquefois on l'enfer-
moit dans le parloir lorſqu'elle y eſtoit avec
ſon Directeur. On faiſoit à ce bon Eccle-
ſiaſtique des traitemens deſobligeans à ſon
occaſion. On luy cachoit ſon cheval. On
luy faiſoit faire des inſultes par des dome-
ſtiques. Quant à elle, ſouvent on faiſoit
des railleries picquantes de ſa pieté. On la
nommoit quelquesfois par mocquerie la
ſeconde Superieure de la maiſon. Et parce
qu'il

qu'il y avoit quelques Religieuses que l'estime de sa vertu attiroit plus souvent à sa chambre que les autres, on faisoit mille contes ridicules de leurs assemblées. On disoit qu'elles y rendoient conte de leurs lectures & de leurs meditations à leur mere, nommant ainsi cette sainte Fille par derision. On disoit qu'elles luy faisoient leurs confessions avant que de la faire au Prestre, pour sçavoir ce qu'elle vouloit qu'elles en dissent; qu'elles luy alloient demander permission d'obéïr à leur Superieure legitime n'osant faire autrement; qu'elles alloient prendre d'elle l'ordre pour pratiquer des humiliations & des mortifications. Et l'on faisoit d'autres semblables discours selon que l'envie les suggeroit, Dieu voulant qu'elle fust ainsi exercée & humiliée dans le lieu mesme où elle l'alloit chercher pour estre *delivrée du découragement & de la tempeste*, selon l'expression du Prophete Roy. *Ps* 54. 9.

Une personne moins desireuse qu'elle de souffrir, & moins capable de trouver son repos parmi les contradictions, n'auroit pas differé de se retirer d'un lieu où elle recevoit ces sortes de traitemens. Mais elle estoit remplie de ces grandes veritez que la parole de Dieu nous enseigne que *les predestinez*

aux Rom. 8. 29. *stinez doivent estre conformes à Iesus-Christ*; qu cette conformité consiste principalemer dans les humiliations & dans les souffrar

2. à Tim. 3. 12. ces; que *ceux qui vivent dans la pieté doive souffrir quelque persecution*; & qu'il leur e souvent utile de recevoir cette persecutic de la part mesme des personnes de qui ell se promettoient davantage d'estre consc lées. De sorte qu'au lieu d'avoir repugnat ce à cette maison où elle estoit mortifiée & humiliée, elle sentoit croistre dans so cœur de l'affection à y demeurer; & ell l'aimoit à proportion des nouveaux suje qu'elle y trouvoit d'exercer sa patience. E lorsqu'un visiteur qui fut envoyé dans c monastere eut ordonné qu'à l'avenir le personnes seculieres n'y entreroient plus elle en ressentit quelque peine, quoyqu'ell approuvast dans son cœur ce reglemen dont elle connoissoit l'importance & le raisons. Elle estoit marrie de se voir privé des occasions de souffrir quelque chos pour Jesus-Christ. C'est-ce qu'elle a plusieurs fois témoigné à une personne pou qui elle avoit de la confiance.

L'inconstance & le peu de solidité de quelques personnes les avoit portées à la traiter d'une maniere tres desobligeante, aprés avoir esté quelque temps à la traiter

avec

vec beaucoup de témoignages d'eſtime & l'amitié. Elle ſupporta ces inégalitez avec ne patience merveilleuſe. Elle parloit bien le ces perſonnes dans les occaſions qu'elle en avoit. Elle leur rendoit tout le ſervice qu'elle pouvoit. Elle leur écrivoit tres-obligeamment & avec des termes pleins d'humilité, diſant *qu'elle s'eſtimeroit heureuſe ſi elle pouvoit en leur maiſon amaſſer les miettes de leur table*, & montrant ainſi qu'elle eſtoit tres-éloignée d'avoir le moindre reſſentiment dans les occaſions où, ſelon les hommes, elle en pouvoit avoir avec juſtice. Enfin dans toutes les rencontres où elle recevoit quelques mauvais traitemens, elle témoignoit une patience, une douceur, une humilité, une égalité d'eſprit admirables. Et ces vertus paroiſſoient venir d'un cœur tout embrazé de l'amour de Dieu, & eſtre, comme parle Noſtre Seigneur, de ces bonnes choſes qu'une perſonne qui eſt bien à Dieu *tire du bon treſor de ſon cœur*, & eſtre de ces bons fruits qui, ſelon le langage des Peres, procedent de la charité comme d'une racine toûjours-feconde. *Mat.* 12. 35.

Mais rien ne fait mieux voir combien elle aimoit la vertu de la patience que la maniere avec laquelle elle s'en eſt expliquée par écrit. " Au nom de Noſtre Sei- "

gneur "

» gneur Jeſus-Chriſt, dit-elle, j'eſpere d
» ſa miſericorde de perſeverer dans le deſi
» qu'il me donne d'eſtre patiente generale
» ment en toutes rencontres, tant à l'égard d
» monde quand il me blâmeroit, me mépri
» ſeroit, & ſe moqueroit de moy, qu'à l'é
» gard des domeſtiques, en ſupportant, au
» tant que je pourray, leurs imperfections
» puiſque Dieu les ſouffre. Je tâcheray auſſ
» de me ſupporter moy-meſme & de reduir
» mes ſentimens à la raiſon. Je ſouffriray ave
» patience les divers mouvemens de mo
Luc 21 » cœur, afin qu'en toutes choſes je puiſſ
19. » *poſſeder mon ame par la patience.*

Elle dit en un autre endroit: » Si o
» m'accuſe juſtement pour quelque faute que
» j'auray faite, je fais reſolution de m'humi-
» lier devant Dieu, & de luy confeſſer que
» je merite plus que cette accuſation. Si elle
» eſt injuſte, je m'excuſeray doucement par
» reſpect pour la verité, & pour édifier le
» prochain. Et ſi l'on continuë de m'accu-
» ſer, je rendray à l'humilité ce qu'on luy
» doit en me taiſant." Cette diſpoſition doit
» eſtre conſiderée comme inſeparable de la
» patience qui doit eſtre toûjours humble.

CHA-

CHAPITRE XIX.

De la devotion de Mademoiselle de Dampierre pour la parole de Dieu, & pour les saintes lectures.

LA PAROLE de Dieu faisoit les delices de Mademoiselle de Dampierre. Et quoyqu'une seule verité luy suffist pour plusieurs jours, elle ne laissoit pas de prendre ordinairement deux temps chaque jour selon le loisir qu'elle en avoit, pour quelque lecture de pieté. Elle commençoit par le Nouveau Testament. Elle lisoit le matin à genoux devant toute autre occupation un chapitre de l'Evangile dans la disposition d'une veritable disciple de Jesus-Christ. Et lors qu'un passage l'avoit touchée, elle s'y arrestoit, & n'en lisoit pas davantage. C'estoit une des regles que son Directeur luy avoit données de ne passer aucun jour sans lire quelque chose du Nouveau Testament, pour apprendre de la bouche de Jesus-Christ mesme ses preceptes & ses conseils; & elle fut tres-fidelle à la pratiquer. Sur tout elle s'attachoit fortement à penetrer le sens des *huit Beatitudes*, selon l'ordre particulier qu'elle en avoit reçû de son Directeur.

Elle

Elle a eu prés de quinze ou vingt ans pour ſa lecture ordinaire les Lettres de M. l'Abbé de S. Cyran. Et (ce qui eſt fort remarquable) elle diſoit qu'elle ne les avoit pas neanmoins toutes lûës, & qu'elle y trouvoit tant d'inſtruction & tant de nourriture pour ſon ame, qu'elle ne pouvoit ſe laſſer de recommencer ſouvent une meſme lettre. Elle les appelloit *un treſor inepuiſable, & une ſource tres-pure de la plus ſolide pieté.*

Les veritez ſolides & les inſtructions qui regardent le ſalut ont cela de propre pour les ames qui ſont à Dieu, de ne les degouſter jamais, mais de leur plaire plûtoſt de plus en plus. Elles y trouvent toûjours une nouvelle beauté & un nouveau prix. Elles y rencontrent toûjours un nouveau ſuc qui les nourrit & les fortifie, ſelon ce temoignage du Sage : *La converſation de la Sageſſe n'a rien de deſagreable, ni ſa compagnie rien d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la ſatisfaction & de la joye.*

Sag. 8. 16.

Elle portoit toûjours ſur elle le Recueil des maximes qu'on a tirées des lettres de M. l'Abbé de S. Cyran.

Dans ſes dernieres années elle ne faiſoit plus d'autre lecture que de quelques Chapitres du Nouveau Teſtament comme du premier & du ſixiéme de l'Evangile de

S.

S. Jean. Elle se plaisoit aussi beaucoup dans la lecture de l'Apocalypse, & elle éprouvoit en la lisant ce qu'on a marqué dans la Preface d'une excellente traduction du Nouveau Testament faite depuis quelque temps, *Que parmy les obscuritez mysterieuses de ce divin livre on ne laisse pas de trouver des instructions claires & tres-edifiantes en divers endroits, & qu'il y a des veritez dont l'esprit est frapé d'une frayeur sainte, & qu'il revere dans l'obscurité qui les environne.* Elle trouva dans l'Abbaye d'Annecy une Religieuse pleine de la mesme devotion pour ce divin Livre. Aussi-tost qu'elles se rencontroient ensemble elles se mettoient à le lire. Souvent pour le faire avec plus d'attention, d'intelligence, & de liberté, elles se retiroient dans le Chœur des Religieuses, ou en quelque coin de l'Eglise. Et pour obtenir la grace d'entendre ce qu'elles lisoient, elles s'adressoient au Sauveur que le mesme livre nous aprend avoir obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre & d'en rompre les seaux. Elles ne lisoient point ce livre mysterieux par un esprit de curiosité ou de vanité, mais seulement pour s'exciter davantage à l'amour de Jesus-Christ & de son Eglise. De sorte que par la sainte disposition avec laquelle *Apoc.* 5. 5.

elles

elles le liſoient, elles eſtoient du nombre des ames humbles qui le liſant dans la ſimplicité de la foy & dans le ſeul deſir d'y trouver de quoy nourrir leur pieté, en ſont merveilleuſement édifiées, & éprouvent qu'il n'y a point de livre dans l'Ecriture qui leur imprime une plus profond ſentiment que fait celuy-là du néant de la creature, & du ſouverain pouvoir de Dieu ſur les hommes, comme il eſt marqué dans la Preface qu'on a deja citée. C'eſtoit en effet l'impreſſion que cette lecture faiſoit en ces deux perſonnes. Elles croyoient voir deja Jeſus-Chriſt regnant ſouverainement ſur la terre en la maniere qu'il eſt dépeint dans ce livre où il eſt dit : *Le voicy qui vient ſur les nuées*, & où il dit luy-meſme : *Ie ſuis le commencement & la fin. Ie ſuis le premier & le dernier. Ie ſuis celuy qui vis. I'ay eſté mort & je vis maintenant dans les ſiecles des ſiecls, & je tiens entre mes mains les clefs de la mort & de l'enfer.* Elles regardoient les Anges, les Vieillars, les Demons, les Beſtes dont il eſt parlé dans ce Saint Livre, comme les figures des miniſtres de ce Sauveur, & toutes les playes dont il y eſt dit que la terre a eſté affligée comme les inſtrumens de l'indignation de Dieu contre les pecheurs. Elles regardoient les tonnerres & les éclairs dont

Apoc. 1. 7.
Apoc. 1. 8. *v.* 17. & 18.

ont il y eſt parlé comme des marques du
ouvoir divin. Elles conſideroient les hom-
es mis à mort, les étoiles qui tombent
u Ciel, la ruine de la grande Babylone,
omme des images de la punition des re-
ouvez & de la chute des grands pecheurs
e la terre. Elles ſe repreſentoient toutes
es troupes d'innocens & de vierges qui
uivent l'Agneau, & cette multitude qui
ante des cantiques de loüanges à Dieu,
omme des figures de la victoire que les
mes fidelles remportent ſur les vices &
ir les demons par la puiſſance invincible
e Jeſus-Chriſt. Enfin elles regardoient
ette Jeruſalem nouvelle deſcendant du
Ciel comme une peinture excellente de la
eatitude où les Saints regneront eternel-
ement avec ce divin Sauveur par un effet
e ſa bonté & de ſon amour, & où ce
egne ſera la couronne de leurs travaux &
a recompenſe du merite qu'ils auront re-
u de ſa grace.

Voilà l'idée generale que ces deux per-
onnes avoient enſemble de ce livre Pro-
hetique. Elles n'avoient garde neanmoins
e preſumer d'en pouvoir comprendre tou-
es les figures & tous les myſteres; & el-
es ſe contentoient d'adorer l'obſcurité
ainte qu'elles ne pouvoient penetrer.

Made-

Mademoiſelle de Dampierre liſoit auſſi les Pſeaumes de David, & elle diſoit *qu'elle y puiſoit la vie.*

Elle avoit quantité de bons livres, & elle diſoit " que c'eſtoit une proviſion pour " faire feſtin aux Eccleſiaſtiques qui la viſi- " toient & pour les preſter à ceux qui en avoient beſoin. " Dans ce deſſein elle en amaſſoit le plus qu'elle pouvoit, & elle diſoit qu'elle avoit de la joye de penſer qu'elle les laiſſeroit aprés ſa mort à des perſonnes qui en profiteroient. La pluſ part luy eſtoient venus de ſon Directeur qui ordonna en mourant qu'elle choiſiſt parmi ſes livres ceux qui luy plairoient davantage.

Outre les livres qu'on deja marquez elle liſoit auſſi l'Imitation de Jeſus-Chriſt les œuvres de S. François de Sales, & particulierement ſes lettres. Elle en avoit copié quelques-unes pour ſa conduite, qu'elle reliſoit ſouvent.

Quand elle eut une fois la connoiſſances du livre des *Conſiderations ſur les Dimanches & les Feſtes*, elle y trouva tant d'onction & en fut tellement charmée, qu'elle l'avoit quaſi toûjours entre les mains. Un jour comme elle le liſoit elle fut viſitée par un homme qui luy voyant ce livre entre

les

es mains, voulut luy en donner de l'a-
erſion en l'aſſurant qu'il eſtoit plein d'er-
eurs. Elle luy demanda ſimplement s'il
'avoit lû. A quoy il répondit auſſitoſt
que non, & qu'il n'avoit garde de lire
es ſortes de livres. *Ho*, luy dit-elle, *je*
n'étonne que vous faßiez ſi legerement le procés
à un livre & à ſon Auteur ſans l'avoir lû. Croyez
moy, liſez-le, & j'eſpere que vous changerez
de ſentiment. Tout au moins je vous prie d'avoir
la bonté de me marquer ce que vous y jugez digne
de cenſure. Il luy promit de le faire; & el-
e luy envoya le livre auſſitoſt qu'il s'en
ut retourné. Cet homme le garda quel-
que temps aprés lequel il le renvoya. Et
omme elle luy demanda la premierefois
u'elle le revid ce qu'il y avoit trouvé de
méchant, il répondit encore qu'il ne l'a-
voit pas lû. *Vous ne devez donc pas*, luy re-
liqua-t-elle *le condamner.* Elle raconta el-
e-meſme cette hiſtoire comme la voilà le
our meſme qu'elle reçut cette ſeconde vi-
ite. On void par-là quelle eſtoit la ſo-
idité & l'equité de ſon eſprit, & com-
ne elle eſtoit éloignée de ſe laiſſer pre-
enir; & qu'on ne peut trop craindre la
revention puis qu'elle ne ſçauroit por-
er qu'à des jugemens temeraires & in-
uſtes, & que produire des effets tout-

à-fait contraires à la charité & à la ſ
geſſe.

Mademoiſelle de Dampiere aimoit d
vers autres bons livres de pieté. Elle avo
l'abregé des Meditations du Pere Ha
neufve Jeſuite, & quelques volumes d
grandes Meditations de ce Pere. Elle l
ſoit au temps de la Paſſion ce que Gr
nade en a écrit, & pendant l'octave d
Saint Sacrement les leçons tirées des S
Peres traduites en françois, & repandu
dans l'office qu'on a dreſſé pour tous l
jeudis de l'anneé. Elle liſoit auſſi que
ques fois le livre de la connoiſſance & d
l'amour du Fils de Dieu de S. Ju
Jeſuite. Elle ne paſſoit point de jour qu'e
le ne luſt quelque vie de Saint devant l
perſonnes qui la ſervoient, ſe trouvar
excitée à aimer Dieu & à mépriſer le mon
de par ce qu'elle rencontroit dans ces vies
& y voulant exciter les autres.

Elle paroiſſoit toûjours affamée de l
parole de Dieu. Elle écoutoit avec un
ſainte avidité tout ce qui la pouvoit édi
fier, & elle diſoit avec un grand gouſt
Cela nourrit l'ame.

Voicy comme elle parle dans un de ſe
écrits du reſpect que l'on doit à la paro
de Dieu, & de la diſpoſition avec laquel
l

: il la faut entendre : " J'ay apris d'un
'redicateur que S. Auguſtin dit que Dieu »
t ſa parole ne ſont qu'une meſme cho- »
:, & que nous ne devions pas apporter »
noins de preparation à l'écouter & à en »
aire profit qu'à recevoir ſon ſacré Corps. »
ur quoy j'ay fait reſolution d'aller écou- »
er cette divine parole pour elle-meſme »
t non par aucune curioſité, mais pour »
n profiter & pour détacher mon cœur »
e toute affection aux choſes du monde »
n m'en retirant de plus en plus, afin qu'il »
laiſe à Dieu imprimer en moy ſa ſainte »
olonté. Comme en communiant on s'ap- »
roche de la ſainte Table le plus humble- »
nent que l'on peut, & que l'on prend »
oigneuſement garde à ne pas laiſſer tom- »
er la moindre partie de l'Hoſtie, de meſ- »
ne j'iray écouter humblement la parole »
e Dieu, deſirant de n'en rien laiſſer per- »
re. »

LA VIE DE MADEMOISELLE DE DAMPIERRE.

QVATRIE'ME PARTIE.

Contenant ſes principales œuvres de charité envers les pauvres, & les quatre derniers mois de ſa vie.

CHAPITRE PREMIER.

De la charité de Mademoiſelle de Dampierre envers les pauvres.

ON a veû comme Mademoiſelle de Dampierre, dés ſes premieres années, a commencé l'exercice de la charité envers les pauvres avec la vertueuſe Comteſſe ſa mere, & comme elle y a eſté conduite & animée par

r ſon exemple. Cet amour des pauvres établit de plus en plus dans ſon cœur, & regna juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. Mademoiſelle de Dampierre a raconté à ne perſonne pour qui elle avoit une ſinguliere confiance, qu'un jour aprés la ſainte Communion, elle ſe ſentit extraordinairement enflammée du deſir de s'unir à Dieu, & comme toute tranſportée hors d'elle-meſme, & que ſon ame ſe voulant lever vers Dieu par un mouvement d'amour, elle crut voir paroiſtre Jeſus-Chriſt paſſant devant elle preſque comme un éclair, & qu'en ce moment il luy ſembla qu'il la regardoit d'un œuïl favorable, mais qu'auſſitoſt, comme s'il euſt voulu la rendre & l'humilier, il luy mit un pié ſur la teſte qui la fit tomber le viſage contre terre; qu'elle ſe ſentit en cet inſtant touchée d'amour & d'effroy; qu'elle verſa beaucoup de larmes, & dît à Noſtre Seigneur eſtant toute tremblante: *Ah oüi, Seigneur, il eſt vray, c'eſt encore trop pour moy que d'eſtre ſous vos piez*; & qu'en cet inſtant elle ſe ſentit tellement aneantie, qu'elle ſe regarda comme écraſée ſous le piez de Jeſus-Chriſt. Elle confia ce ſecret à cette perſonne en verſant beaucoup de larmes, & ajoûtant qu'elle avoit compris alors, que

la voye qu'elle devoit tenir pour aller
Dieu, devoit eſtre toute d'aneantiſſemen
& qu'auſſi depuis ce jour-là toute ſa vi
s'eſtoit paſſée en des abaiſſemens & de
humiliations tant au-dedans d'elle-meſm
qu'au dehors ; & que le refus que l'on fai
ſoit d'elle pour la Religion la confirmoi
bien dans le ſens qu'elle avoit donné à cett
grace qu'elle croyoit avoir reçûë de No
ſtre Seigneur, & qu'elle avoit bien com-
pris en ſe voyant ainſi ſous ſes piez, qu'i
luy ſignifioit qu'elle devoit s'appliquer en-
tierement au ſervice des pauvres, qu'ell
regardoit comme les piez de ce Sauveur.

Cela luy arriva comme elle n'avoit en-
core que vingt ans. Elle diſoit qu'elle en
reſſentoit tres-vivement l'impreſſion qui
eſtoit d'eſtre toute humiliée & toute
aneantie, & d'eſtre renvoyée par toute ſa
vie au ſervice des pauvres toutes les fois
qu'on la trouvoit indigne de la grace d'eſtre
Religieuſe.

Une autre fois entretenant une Reli-
gieuſe de la charité univerſelle que Dieu
luy avoit donnée pour le prochain, elle luy
dît " qu'à la verité elle avoit toûjours eu
» un grand attrait pour la vie religieuſe, &
» que tout ce qui s'y pratiquoit eſtoit toutes
» ſes delices, mais que quand elle venoit de-

" vant

ant Dieu pour se déterminer, elle sentoit »
u'il luy disoit au fond de son cœur que se »
isant Religieuse sa charité seroit bornée, »
r qu'il demandoit d'elle cette charité uni- »
erselle pour les necessitez du prochain: »
ue la creance qu'elle avoit que c'estoit la »
olonté de Dieu qu'elle s'y appliquast, luy »
voit fait surmonter toutes les difficultez »
ui s'estoient presentées à elle; qu'elle fai- »
oit alors ses delices de servir les pauvres, & »
ue Dieu l'avoit mise en une disposition »
ù elle se contentoit de luy seul dans cet »
xercice humiliant & penible. »

Quand elle estoit parmi les pauvres & qu'il s'agissoit de les servir, elle oublioit entierement sa condition & n'avoit plus aucun égard à la repugnance naturelle que l'on a à la saleté, à la puanteur, & à tant de choses si desagreables à la nature dont la pauvreté jointe aux maladies & aux diverses incommoditez du corps, est toûjours accompagnée. Rien ne la rebutoit ni ne paroissoit la degoûter. Son humilité & sa charité agissant conjointement dans son cœur la portoient à soulager & servir les pauvres avec d'autant plus de joye, de promptitude, & d'affection, qu'elle y rencontroit plus de choses qui pouvoient mortifier les sens & l'amour propre.

Lorſqu'elle commença d'eſtre à elle-meſme, ſon Directeur luy preſcrivit pour une de ſes principales pratiques de prendre le premier pauvre qu'elle rencontreroit aprés onze heures, de le faire entrer en ſa maiſon, de luy bailler à diſner, de luy faire le Catechiſme, & puis luy donner congé; & luy ordonna que ſi elle en rencontroit deux ou trois, elle choiſiſt celuy qui ſeroit ou malade ou le plus âgé, ou le plus pauvrement veſtu; & qu'elle pratiquaſt cela tous les jours excepté le Dimanche. Elle y a eſté tres-fidelle toute ſa vie. Elle encheriſſoit meſme ſouvent par-deſſus ce qui luy avoit eſté ordonné, faiſant diſner ce pauvre à ſa table, & le ſervant quelquefois elle-meſme.

Elle ne tarda guere aprés la mort de ſon pere & de ſa mere à ſe donner tout-à-fait à l'aſſiſtance & au ſervice des pauvres. Elle les appelloit ſes freres aiſnez, diſant qu'à la verité elle eſtoit obligée d'aimer toutes ſortes de perſonnes comme ſes freres, mais que les pauvres eſtoient ſes plus proches parens, & meſme ſes *freres aiſnez*.

Les Soldats bleſſez qu'on amenoit à Châlons de toutes parts pendant les guerres civiles l'engagerent à ſe conſacrer entierement à ce ſaint exercice. On luy

voyoit

voyoit faire des choſes ſi ſurprenantes, qu'on n'en parle encore qu'avec admiration. Elle eſtoit continuellement dans l'hoſpital. Elle faiſoit les lits des malades & des bleſſez. Elle leur ſervoit elle-meſme à manger & à boire. Elle panſoit ſouvent les playes autant qu'elle le pouvoit, & elle alloit chercher des Chirurgiens pour les playes qu'elle ne pouvoit panſer. Elle levoit elle-meſme les malades pour leurs beſoins, les ſoûtenoit ſur le baſſin, & les recouchoit, imitant en cela le courage de Ste. Elizabeth femme d'un Landgrave de Turinge & fille d'un Roy de Hongrie. Lorſqu'on en amenoit de nouveaux, ce qui eſtoit tres-frequent, elle couroit la premiere aux charettes, & aidoit à les en deſcendre. Elle les conduiſoit elle-meſme, autant qu'elle pouvoit, aux lits qu'elle avoit aidé à leur preparer. Elle avoit toûjours entre les mains quelques petits rafraichiſſemens à leur donner, & elle faiſoit tout ce qui eſtoit en ſon pouvoir pour les conſoler & pour adoucir leurs douleurs. Enfin elle ne quitoit preſque point leur chevet. Elle les conſoloit par des paroles pleines d'onction. Elle les exhortoit à ſouffrir leurs maux patiemment & dans l'union aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, leur

mettant sans cesse sa Passion devant les yeux, & leur faisant continuellement adorer ce Sauveur crucifié par le moyen d'une Croix qu'elle portoit toûjours avec elle. Rien ne paroissoit la rebuter & la fatiguer, Ni les maladies malignes & contagieuses, ni les impatiences violentes & les emportemens de quelques Soldats blessez, ni la resistance & la dureté des cœurs, ni les plaintes & les cris de ceux qui souffroient, ni les differentes puanteurs qui sont répanduës dans les sales des hospitaux & qui en infectent l'air, ni la vermine dont elle trouvoit ses habits remplis quand elle estoit retournée chez elle, ni enfin tous les soins & toutes les peines qu'elle se donnoit & tout le travail qu'elle prenoit pour servir & honorer Jesus-Christ dans les pauvres qui souffroient, ne pouvoient diminuer la ferveur avec laquelle elle s'appliquoit à cette occupation si sanctifiante & si sainte.

Elle alloit chercher les pauvres honteux dans leurs maisons. Elle sçavoit leurs necessitez, quelque cachées qu'elles fussent aux gens du monde. Elle les prevenoit soigneusement & leur alloit porter elle-mesme ce qu'elle avoit apris leur estre plus necessaire. Elle disoit que ç'auroit esté leur faire acheter trop cher la charité qu'on leur vou-

vouloit faire, que d'attendre qu'ils la demandaſſent. Pour eſtre plus aiſement & plus ſeurement informée des beſoins cachez de ces pauvres, elle y employoit diverſes perſonnes de pieté qui luy donnoient ſoigneuſement avis de toutes les miſeres qu'elles pouvoient découvrir & qui ſe conformoient à ſa charité d'une maniere tres-édifiante. Les pauvres qui n'auroient oſé s'aller découvrir à d'autres perſonnes luy avoüoient ſans peine leur neceſſité, eſtant aſſurez de la fidelité avec laquelle elle gardoit les ſecrets qu'on luy confioit, & ſçachant d'ailleurs l'humilité avec laquelle elle cachoit ſes bonnes œuvres, autant qu'il luy eſtoit poſſible.

Si elle rencontroit quelquesfois des perſonnes qui euſſent peine à ſurmonter la honte de découvrir leur pauvreté, elle tâchoit de les y engager par ſes adreſſes & par ſes inſtances. Que ſi elle ne le pouvoit, elle ne laiſſoit pas de leur envoyer quelque ſecours par les perſonnes qui l'avoient avertie de leur neceſſité, & en qui elle pouvoit avoir plus de confiance.

Toute la Paroiſſe de S. Nicolas de Châlons a admiré une fois entre autres la courageuſe & heroïque charité de cette ſainte Fille dans une occaſion particuliere

qu'elle rencontra. Un pauvre homme de cette Paroiſſe avoit ſouffert tant de pauvreté & de faim qu'il en avoit perdu l'eſprit, & une de ſes folies eſtoit de ne vouloir point manger. Elle le fit venir en ſa maiſon pour entreprendre de le guerir. Et pour l'exciter à manger, à quoy il témoignoit une extrême repugnance, elle mangeoit avec luy du meſme potage qu'elle luy faiſoit ſervir, & dans la meſme écuelle, & avec la meſme cuiller. Elle continua cet exercice ſi mortifiant juſqu'à ce qu'elle eut entierement remis l'eſprit de ce pauvre, & qu'elle luy eut fait recouvrer ſa ſanté par une bonne nourriture, & par le grand ſoin qu'elle en prit.

Elle ſentoit avec une tendreſſe merveilleuſe les afflictions des pauvres. Un jour revenant de la viſite de ſes malades, elle entra chez un pauvre homme qui avoit la fiévre qui n'eſtoit couché que ſur un peu de paille & qui avoit autour de luy cinq petits enfans. Aprés l'avoir conſolé, elle revint chez elle toute penetrée de douleur de la miſere qu'elle venoit de voir dans cette famille. Elle croyoit que Dieu luy feroit rendre un conte exact des pauvres qu'elle voyoit & qu'elle alloit ſoulager.

Un jour comme elle achevoit de diſner, elle

elle demanda à sa servante si l'on avoit eu soin de donner quelque chose à une pauvre femme à qui elle envoyoit tres-souvent à manger. Et sur la réponse qu'on luy fit qu'on n'y avoit pas pensé, elle jetta un tres-grand soupir, disant: *Helas, mon Dieu, je vous demande pardon. Ie m'appercevois bien que j'avois trop mangé.* Et aussitost elle commanda à sa servante d'aller porter à manger à cette pauvre femme de ce qu'elle pourroit trouver de meilleur en la maison.

Son esprit estoit toûjours occupé à chercher des moyens de contribuër au soulagement des pauvres, & elle en faisoit le continuel objet de sa vigilance. Comme la Comtesse de Dampierre sa belle sœur l'eut un jour fort pressée d'aller passer quelque temps avec elle à la campagne, elle dît avec un extrême zele à une personne qui vouloit luy persuader d'y aller: *Helas, qui auroit soin de mes pauvres malades si je n'estois pas icy? Que feroient-ils si je les abandonnois? Ah! vive Dieu, je n'en feray rien.*

Elle embrassoit toutes les occasions de charité qui se presentoient à elle, & s'y consacra entierement lors qu'elle vid, comme elle disoit, *que Dieu l'avoit rejettée de sa maison*, c'est à dire, qu'il n'avoit pas voulu qu'elle se fist Religieuse. Elle disoit

sur

ſur cela, " que n'ayant pû eſtre du nom-
" bre des épouſes du Sauveur, il falloit au
" moins qu'elle tâchaſt d'eſtre du nombre de
" ſes ſervantes ; & que puiſqu'elle n'avoit
" pas eſté trouvée digne de demeurer à ſes
" piez comme Marie, il falloit au moins
" qu'elle le ſerviſt dans les œuvres exterieu-
" res comme Marthe.

Elle ſe portoit à ces œuvres ſaintes avec tant de joye & tant de ferveur, qu'elle appelloit *ſes bonnes journées* celles où la Providence luy avoit offert quelque occaſion extraordinaire d'exercer ſa charité.

On l'a veu pluſieurs fois dans les momens qu'elle ſouffroit avec plus de violence ſes peines interieures prendre tout d'un coup un viſage tout ſerein & un air plein de gayeté lorſqu'il ſe preſentoit ou quelque malade ou quelque bleſſé à panſer, ou quelque pauvre à ſecourir dans un beſoin particulier, ou quelque autre œuvre de charité à faire. Deſorte qu'on pouvoit dire non ſeulement que l'exercice de la charité eſtoit ſa nourriture, comme Noſtre Seigneur le diſoit de la volonté de ſon Pere, mais que c'eſtoit meſme un remede ſouverain contre les maux dont elle eſtoit le plus accablée.

En S. Jean 4 34.

Les pauvres de la ville de Châlons s'attendoient tellement à ſon aſſiſtance, que quand

elle en partoit pour aller faire quelque ſéjour à l'Abbaye d'Antecy, ceux qui la rencontroient s'efforçoient de la retenir, & pleuroient de ce qu'elle les quitoit. Elle eſtoit obligée pour les conſoler de leur promettre de revenir bientoſt.

Quand elle eſtoit dans des villages n'y trouvant point d'hoſpitaux qu'elle puſt viſiter comme dans les villes, elle alloit voir les pauvres & les malades.

Son ardant amour à ſecourir les pauvres luy faiſoit avoir beaucoup de douleur quand elle y rencontroit quelques obſtacles. On l'a veu pleurer pluſieurs fois à l'occaſion d'une donation conſiderable qu'elle vouloit faire à un Hoſpital, & que l'on refuſa pour quelques raiſons. Elle regardoit ce refus comme venant de Dieu meſme. Et dans cette veûë elle répondit à un Eccleſiaſtique qui la vouloit conſoler là-deſſus: "Ah quelle conſolation puis-je recevoir "voyant mon bien rejetté de Dieu meſme? " Et il ne pût arreſter ſes larmes qu'en luy donnant moyen de faire accepter cette donation pour des miſſions dans quelques villages.

Elle contoit entre les graces qu'elle avoit reçûës de Dieu les aumoſnes & les charitez qu'elle faiſoit. Ce qui fit qu'elle eut tou-

toûjours une devotion particuliere pour la feſte de S. Thomas, parce qu'elle avoit donné ce jour là une ſomme notable aux pauvres. Elle s'obligea d'en celebrer comme un anniverſaire tout le temps de ſa vie, ainſy qu'elle l'a marqué dans un papier écrit de ſa main, où elle a exprimé les mouvemens de ſon cœur ſur cette aumône. Et elle voulut faire une retraite de dix jours pour demander à Dieu que les infidelles qui pourroient avoir part à cette ſomme, fuſſent convertis.

Elle achetoit l'ouvrage de quelques pauvres artiſans quand ils ne trouvoient pas à s'en defaire, quoy qu'elle n'en eût aucun beſoin & qu'il ne fuſt pas meſme à ſon uſage. Elle en faiſoit travailler d'autres qui n'avoient point de beſogne & leur donnoit à faire ce qu'elle auroit pu faire elle-meſme ou le faire faire par quelque perſonne de chez elle. Quand ces ouvrages eſtoient faits elle cherchoit quelques autres pauvres à qui elles les puſt donner. D'autrefois lors qu'elle avoit fait faire quelques pieces de toile ou d'étofe, ou elle les donnoit à d'autres pauvres, ou elle en faiſoit faire du linge & des habits à ceux qui en avoient beſoin : & quelques fois auſſi elle employoit cette toile pour faire des ornemens

à

à quelques pauvres Egliſes de la campagne. Elle ne travailloit jamais de ſes mains que pour des Egliſes & que pour les pauvres.

Quand elle ne pouvoit pas faire travailler elle-meſme les pauvres ouvriers, où acheter ce qu'ils avoient fait, elle prenoit le ſoin de chercher des perſonnes qui le puſſent faire, & engageoit des gens de ſa connoiſſance à acheter de ces pauvres ouvriers ce qui pouvoit leur eſtre propre, ou à les faire travailler.

On avoit recours à elle dans toutes ſortes de beſoins, & ſa maiſon eſtoit comme l'azile où ſe rendoient toutes les perſonnes de Châlons qui ſe trouvoient en quelque neceſſité. Elle recevoit les paſſans & les étrangers auſſibien que les pauvres de la Ville regardant Jeſus-Chriſt en tous. Ceux qui ont veritablement des entrailles de compaſſion envers ceux qui recourent à eux, tâchent de ſe conformer à une charité commune & univerſelle que Dieu exerce envers ceux qui eſperent en luy & que l'Apoſtre a expliquée en ces termes: *Il n'y a point de diſtinction de Iuifs ni de Gentils, parce que tous n'ont qu'un meſme Seigneur qui repand ſes richeſſes ſur tous ceux qui l'invoquent.* *Aux Rom.* 10. 12. Elle conſideroit tous affligez comme les mem-

membres & les images du Sauveur. Elle honoroit en eux ſes humiliations & ſes ſouffrances.

Elle avoit ordinairement chez elle quelques pauvres filles qu'elle gardoit juſqu'à ce qu'elle leur euſt trouvé condition. Et quand elles eſtoient de loin & qu'elles vouloient retourner en leur pays elle faiſoit quelques queſtes pour elles, qu'elle joignoit à l'aſſiſtance qu'elle leur donnoit par elle-meſme, ſe rendant ainſy l'azile & la protectrice des perſonnes qu'elle ne pouvoit aſſez aſſiſter elle ſeule. Cette charité luy attiroit tant de gens qui la prioient d'agir pour eux, qu'elle en eſtoit quelquefois accablée.

Les Superieurs Eccleſiaſtiques luy mettoient ſouvent entre les mains les filles & les femmes ou dont ils vouloient éprouver la conduite, ou qu'ils avoient retirées de quelque danger, ou qui temoignoient ſe vouloir donner à Dieu. Ils la chargeoient de les inſtruire dans la pieté: & lors qu'ils luy avoient mis ainſi quelques perſonnes entre les mains ils s'en repoſoient entierement ſur elle, eſtant pleinement perſuadez que ſa charité, qui eſtoit également vigilante & éclairée ne manqueroit à rien de ce qu'ils pouvoient deſirer d'elle. Elle recevoit ce qui

luy

luy venoit de leur part comme ſi Dieu le luy avoit envoyé. Elle ſuivoit leurs ordres comme ſi elle les avoit reçus de Dieu meſme, & comme voulant obéïr à la voix de Dieu, de ſorte que elle s'y appliquoit avec tout le zele dont elle eſtoit capable ; & elle diſoit dans les occaſions qui s'en preſentoient qu'elle auroit cru manquer à ce que Dieu vouloit d'elle, ſi elle avoit deſobéï en la moindre choſe à ceux qui avoient droit de l'engager à de ſemblables exercices. Elle appelloit les miniſtres de l'Egliſe *les organes du Ciel & les interpretes de la volonté de Dieu*, & en regardant Dieu en eux elle leur obéïſſoit avec d'autant plus de ſoumiſſion & plus de ferveur, qu'ils ne luy ordonnoient que des choſes conformes à cette charité ſi étendüe avec laquelle elle embraſſoit courageuſement toutes les œuvres qui demandoient plus de courage & de patience.

Elle quitoit aſſez ſouvent ſon diſner pour courir aux occaſions de charité qu'elle appelloit *de bons repas* : & quelquefois en revenant chez elle, elle amenoit avec elle quelqu'un des pauvres dont elle avoit panſé les maux & les faiſoit diſner à ſa table, " pour reparer, diſoit-elle, le mal qu'elle leur avoit fait en les panſant. " C'eſtoit "

auſſi

auſſi une adreſſe ſainte pour les engager à revenir chez elle juſqu'à ce qu'ils fuſſent gueris.

Il n'y avoit point de compagnie qu'elle ne quitaſt auſſitoſt qu'il ſe preſentoit quelque occaſion de rendre aſſiſtance à des pauvres.

Elle tâchoit de n'interrompre jamais ſon oraiſon ni la recitation de ſon Office, ſi ce n'eſtoit quand il s'agiſſoit de quelque œuvre de charité : car alors elle quitoit tout, & appelloit cela, *quitter Dieu pour ſervir Dieu.* Ce fut dans cet eſprit qu'elle ne fit pas difficulté d'eſtre un jour de Dimanche depuis midy juſqu'à ſix heures à panſer des enfans qui avoient eu le viſage bruſlé, & qui en eſtoient en peril d'en perdre la veuë.

Quand elle avoit achevé les exercices de ſa charité où elle s'eſtoit trouvé engagée inopinement & qui luy avoient oſté le loiſir de vaquer à la priere & de dire ſes heures, elle s'alloit enfermer dans ſon cabinet pour achever ce qui luy reſtoit de l'Office & pour s'occuper de Dieu.

Elle alloit viſiter les malades & enſevelir les morts la nuit auſſibien que le jour, & on la rencontroit quelquefois fort tard ou de grand matin avec ſa ſervante

te qui portoit de la lumiere devant elle.

Elle ne sortoit point sans avoir quelques rafraîchissemens pour donner à ses malades.

CHAPITRE II.

Suite du sujet precedent.

ON a marqué au chapitre precedent comme Mademoiselle de Dampierre ne travailloit ordinairement que pour les pauvres. Elle tailloit & cousoit leurs habits & leur linge. Et pour leur rendre ce service, elle avoit apris à travailler en linge & en drap. Elle avoit presque toûjours dans sa maison une coûturiere pour luy aider à ce travail. Elle filoit aussi de la laine pour faire de l'étofe propre à faire ces habits des pauvres, & prenoit de pauvres filles pour en estre aidée dans cet ouvrage. Durant ce travail ou elle faisoit faire des lectures spirituelles, ou elle chantoit des cantiques spirituels.

Elle avoit appris à saigner: mais elle n'a jamais pu saigner que les pauvres: & elle ne pouvoit mesme voir saigner d'autres personnes.

Elle

Elle avoit chez elle une petite boutique de remedes pour les pauvres. Elle avoi un grand ſoin de toutes les pauvres familles de ſa paroiſſe. Elle les alloit viſite pour reconnoiſtre ce qui leur manquoit Elle leur donnoit la liberté d'envoyer querir chez elle ce qui leur eſtoit neceſſaire.

Un jeune homme qui paroiſſoit appellé de Dieu à l'état eccleſiaſtique & qui n'avoit pas le moyen d'achever ſes études, ayant oüy parler de la charité de cette ſainte Fille, eut recours à elle. Et ſa charité la rendant ingenieuſe pour aider chacun ſelon ſon beſoin, autant qu'elle le pouvoit, elle prit chez elle deux de ſes néveux & leur donna ce jeune homme pour precepteur. Elle obtint la permiſſion de l'envoyer tous les jours au Seminaire pour eſtre inſtruit, & elle le garda autant de temps qu'il en eut beſoin pour achever ſes études & ſe rendre capable des Ordres ſacrez. Et ce qui releve davantage ſa charité à l'egard de cet Eccleſiaſtique, eſt qu'il eſtoit néveu d'une perſonne qui a ſouvent exercé ſa patience devant & aprés qu'elle l'eut pris dans ſa maiſon.

Elle étendoit ſa charité ſur toutes ſortes de perſonnes & ſur toutes ſortes de neceſſitez. Et quand on luy parloit des bonnes

œu-

œuvres où elle s'employoit avec tant de ferveur, elle disoit " qu'il falloit bien faire quelque chose pour Dieu ; qu'elle estoit " incapable de la vie religieuse où tant d'a- " mes se donnent toutes à Dieu pour ne vi- " vre que dans la mortification & la peni- " tence ; que Dieu l'avoit rejettée de ce saint " estat quand elle s'y estoit presentée. Puis " que Nostre Seigneur ne m'a pas voulu ac- " cepter, disoit-elle, il faut au moins que " je me donne à ses membres pour les ser- " vir en tout ce que je puis. Et comme je " n'y pas le discernement de connoistre pre- " cisement ce que Dieu demande de moy, " j'embrasse tout le bien qui m'est presenté " à faire. "

Cette disposition à se tenir dans la dependence de Dieu dans tous les momens de la journée & à mettre tout son sort entre ses mains, ainsy que faisoit le Roy Prophete, est le caractere des ames les plus fidelles. Il ne faut point avoir d'autre volonté que celle de Dieu : & il le faut suivre avec une prompte & fidelle obéïssance dans les rencontres particulieres où il nous montre assez ce qu'il veut de nous.

Mademoiselle de Dampierre s'occupoit à toutes les œuvres de misericorde spirituelles

tuelles & temporelles. Preſque tous les jours elle viſitoit les priſonniers.

Il ſeroit difficile de rapporter toutes les bonnes œuvres qu'elle faiſoit, car ſa charité n'avoit point de bornes, & ſon cœur eſtoit plein de ce feu divin qui cherche toûjours à ſe repandre pour le bien d'autruy. De maniere que tous les ſujets de rendre ſervice au prochain qui ſe preſentoient à elle, paroiſſoient luy eſtre également propres.

Elle accompagnoit ſes aumônes & les ſervices qu'elle rendoit aux pauvres dans leurs maladies de l'eſprit de mortification & de penitence qui eſt neceſſaire dans cet exercice. Elle avoit naturellement une grande averſion à la ſaleté & aux puanteurs. Cependant elle avoit tellement dompté cette averſion, & l'avoit ſi bien aſſujettie à ſa charité, qu'il ſembloit qu'elle trouvoit du plaiſir à ce qui pouvoit davantage mortifier la nature. Elle en rencontroit toûjours aſſez d'occaſions dans les hoſpitaux & dans les cachots.

Lors meſme qu'elle ſe retiroit dans un Monaſtere de la campagne, elle ne laiſſoit pas de continuër l'exercice de charité. Elle en ſortoit pour aller viſiter les pauvres des lieux voiſins, & ceux auſſi qui ſe preſen-

ſentoient à la baſſe-court du monaſtere. Voicy le témoignage qu'a rendu ſur cela une de ſes ſœurs dans une lettre écrite le 17. Juillet 1676.

" Ma ſœur eſtant à Antecy ſortit du monaſtere durant quelque temps pour aller panſer à la baſſe-court un pauvre qui avoit des ulceres. Un Religieux Auguſtin voyant la charité avec laquelle elle prenoit ſoin de ce pauvre & touchoit à ſes ulceres, luy dit qu'elle en auroit beaucoup de merite devant Dieu. A quoy elle répondit: *Helas, mon Pere, je ne le prétens pas, car j'y trouve trop de ſatisfaction & de plaiſir.* Et en verité je puis dire qu'en effet elle n'en trouvoit point de plus ſenſible qu'à faire du bien & qu'à conſoler & ſervir les pauvres qui ſouffroient en cette maniere. "

Comme on s'étonnoit de ce qu'elle ſe retiroit en cette Abbaye ayant plus de facilité d'exercer ſa charité dans la ville de Châlons & y vivant d'une maniere tres-retirée, elle ſe juſtifioit en alleguant la facilité qu'elle avoit de voir ſon Directeur en ce lieu-là, & en alleguoit encore d'autres raiſons. Ainſi la ferveur qu'elle avoit pour honorer Dieu & en luy-meſme & en la perſonne des pauvres luy donnoit moyen d'accommoder des inclinations qui paroiſ-

ſoient oppoſées, rien n'eſtant plus étendu ni plus vaſte que la pieté quand elle eſt ſolide & éclairée.

Quand elle s'employoit à mettre de pauvres filles en condition, on les prenoit volontiers de ſa main, chacun eſtant perſuadé qu'elle n'euſt pas voulu s'employer pour des perſonnes qui n'auroient pas eſté ſans reproche.

Elle a écrit de ſa main ce qui ſuit touchant l'affection qu'on doit avoir à ſecourir les malades, & à les recevoir chez ſoy ſi l'on peut: " Si Dieu vous envoye des " malades chez vous qui craignent de vous " faire de la peine, tâchez de les mettre en " repos là-deſſus; & repreſentez vous que " vous avez comme une montagne d'or, & " un grand threſor en voſtre maiſon quand " vous y avez des ſujets d'exercer la charité, " & des ames qui deſirent ſouffrir leur mal " avec patience. Donnez hardiment de vos " biens au nom de Noſtre Seigneur. Il faut " épargner le bien qu'il envoye, non pour " eſtre riche, mais pour exercer la charité.

Ce qui la rendoit ſi fervente à ſecourir le prochain dans ſes beſoins eſtoit le principe par lequel elle agiſſoit. Elle regardoit Jeſus-Chriſt dans les perſonnes à qui elle rendoit quelque ſervice. Voicy de quelle ſorte

elle

elle s'en eſt expliquée dans un de ſes écrits :
" J'ay conſideré comme la ſainte Vierge »
& S. Joſeph, aprés avoir ramené l'Enfant »
Jeſus à Nazareth, eurent ſoin de ſa nour- »
riture & de ſa conſervation en rapportant à »
ce deſſein de conſerver l'Enfant Jeſus, tout »
leur travail & toute leur vigilance. Sur- »
quoy j'ay fait reſolution de regarder, de »
ſervir, & d'aimer ce Sauveur dans le pro- »
chain. Et pour ce ſujet j'iray, avec la per- »
miſſion de mon Confeſſeur, à l'hoſpital »
faire tout ce qui me ſera poſſible pour le »
ſervice des pauvres, ſans avoir égard à ce »
que l'on pourra dire, renonçant de bon »
cœur à toutes les oppoſitions qui me pour- »
roient venir de quelque part que ce ſoit. Je »
m'en vais, mon Sauveur, à cet exercice, »
en eſprit de vous ſervir, & de faire peni- »
tence. Je n'enviſage que ces deux choſes, »
eſperant de voſtre grace qu'elles me feront »
agir dans la veûë que c'eſt vous meſme que »
je ſers. »

L'eſprit de penitence qui eſtoit joint en elle à celuy de la charité & à celuy de la veûë attentive de Jeſus-Chriſt faiſoit que bien loin de ſe rebuter & d'avoir quelque dégouſt des pauvres dont la maladie & la ſaleté peuvent davantage faire de peine aux perſonnes qui n'ont pas encore domté la

delicateſſe de la nature, elle alloit au contraire plus volontiers viſiter ceux-là que les autres. Il ſembloit qu'elle regardaſt comme les plus heureuſes rencontres de ſa vie les occaſions d'aider à panſer les playes & les ulceres les plus hideuſes, & de reſpirer la puanteur. Et dans ces occaſions on luy voyoit toûjours le viſage gay & riant.

Elle inſtruiſoit & exhortoit les pauvres avec tant de zele & d'onction, qu'on voyoit bien que ce qu'elle leur diſoit partoit d'un cœur animé de l'amour de Dieu. Auſſi elle y avoit tant de ſuccés, qu'elle a fait ſortir d'une vie fort déreglée des gens qui y eſtoient depuis long-temps, & leur a fait prendre une conduite édifiante.

CHAPITRE III.

De la charité particuliere de Mademoiſelle de Dampierre envers les enfans.

AUSSI-TOST que Mademoiſelle de Dampierre commença d'eſtre établie à Châlons elle eut un grand zele d'apprendre la doctrine Chreſtienne aux enfans des pauvres & de leur inſprirer la pieté. Elle les cherchoit par les ruës & les amenoit

noit en sa maison, & elle pratiqua cette charité tous les jours pendant dix mois d'une année que la secheresse & la grande sterilité avoit attiré beaucoup de pauvres enfans à la ville. Elle donnoit tous les jours à disner à ceux qu'elle instruisoit, & les faisoit chauffer pendant tout l'hiver en les entretenant des divins mysteres de nostre Religion selon qu'ils en estoient capables. Elle en prenoit pour l'ordinaire vingt ou vingt cinq, & les preparoit à leur premiere Communion. On fit communier tous ceux qui s'y trouverent assez preparez. On fit apprendre des mestiers à plusieurs. On en plaça d'autres en divers endroits, & on donna à tous les assistances que l'on pût pour les mettre dans un état & une voye où ils pussent faire leur salut.

Quand elle trouvoit des enfans qui avoient la teste gastée de ces maux qu'on a naturellement tant de repugnance de toucher & de regarder de prés, elle les arrestoit; elle consideroit soigneusement leur teste; & quand elle pouvoit, elle les amenoit chez elle pour tâcher de les guerir. On voyoit sans cesse de pauvres femmes qui luy amenoient des enfans incommodez de ces sortes de maux. Elle les nettoyoit & les pansoit avec une affection qui estoit admirée.

mirée. Elle en avoit ordinairement chez elle quelqu'un dont elle entreprenoit fort ſoigneuſement la cure. Il ne faut pas s'imaginer qu'elle ne ſentiſt point l'averſion que l'on ſent naturellement à ces ſortes de maux. Mais elle ſe plaiſoit à ſe faire violence pour la ſurmonter, eſtant bien perſuadée que les bonnes œuvres plaiſent d'autant plus à Dieu que la nature y ſouffre davantage de peine & de repugnance. Elle s'animoit au courage & à la force qu'il faut avoir en ces occaſions par l'exemple des ſaintes perſonnes qu'elle ſçavoit avoir eſté dans de ſemblables pratiques. Voicy ce que l'on a trouvé écrit de ſa main, ſur ce ſujet. " Une bonne ame reſſentit un jour
„ beaucoup de repugnance & d'horreur à
„ manier la teſte d'un enfant qui eſtoit char-
„ gée de galle & de vermine. Et conſiderant
„ au meſme inſtant que la perfection conſi-
„ ſtoit à mortifier les repugnances de la na-
„ ture, elle éleva ſon cœur à Dieu en diſant :
„ ô Jeſus, je mortifieray bien l'horreur qu'a
„ cette méchante nature de la teſte de cette
„ enfant. Miſerable nature, d'où peut nai-
„ ſtre ta repugnance à la pourriture de cette
„ teſte, toy qui as eſté toute corrompuë en
„ ton origine, & qui produis tant de deſirs
„ qui ne tendent qu'à la corruption ! Com-

„ ment

nent peux-tu avoir tant d'averſion à cette »
puanteur dont tu es la cauſe, puis que la »
premiere origine de l'infection & de tous »
les maux du corps n'a eſté que le peché ! O »
chair incorrigible, il faut que tu avales »
cette ordure comme une liqueur precieuſe. »
Voilà comme elle s'excitoit à dompter la repugnance que les perſonnes de condition & qui ſont naturellement delicates & propres comme elle l'eſtoit, ſentent encore plus que les autres.

Elle eſtoit peut-eſtre inſtruite de l'exemple de ſainte Erentrude niéce de ſaint Rupert Apoſtre de Baviere, laquelle imitant envers les pauvres qui eſtoient affligez de ces maux ſi hideux le zele que ſon ſaint Oncle avoit pour les ames ; les panſoit avec un ſoin qui merite d'eſtre pris pour modelle de cette ſinguliere charité. *Bavariæ Sta tom. 1. p. 42.*

Elle changeoit de linge & d'habits aux enfans pour leur oſter la vermine ; & il luy arrivoit ſouvent d'en eſtre elle-meſme ſi pleine & ſi incommodée par la communication qu'elle avoit avec les pauvres, qu'elle n'en pouvoit dormir la nuit. Une perſonne qui a veſcu aſſez de temps avec elle luy ayant demandé comment elle ſouffroit cette incommodité & ſi elle n'en avoit pas beaucoup de peine, elle répondit avec la

ſimplicité & la gayeté qui luy eſtoient naturelles, qu'il falloit bien quelques-fois ſouffrir la compagnie de ſes freres, & que S. François avoit donné cette qualité à ces petits animaux. Elle ne dédaignoit point de manier les hardes ſales & crottées des enfans & de les racommoder elle-meſme, ſans craindre d'eſtre trouvée dans cet exercice par les perſonnes qui la viſitoient.

Cette charité de Mademoiſelle de Dampierre à l'égard des enfans eſtoit pour tous ceux que la providence de Dieu luy envoyoit dans ſa maiſon, ou luy faiſoit rencontrer dans la ville. Mais la derniere année de ſa vie on l'engagea à prendre un ſoin particulier des petits enfans qui eſtoient dans l'hoſpital de Châlons. Elle eut pour eux un amour & une tendreſſe de mere. Elle honoroit en eux l'enfance de Jeſus-Chriſt. Elle embraſſa avec une extrême joye le ſoin qu'on la chargea de prendre de tous les beſoins de ces enfans. Ils eſtoient alors dans un état tout à fait digne de compaſſion, & l'air infecté qu'ils reſpiroient dans l'hoſpital les tenoit toûjours dans la langueur & eſtoit plus propre à les faire mourir qu'à leur conſerver la vie. Quand cette charitable perſonne ne vid parmi ces enfans que de l'ordure, que de l'infection,

& que la pluſpart eſtoient mangez de vermine, avoient le corps tout couvert comme d'une lepre qui faiſoit horreur, eſtoient impotens, eſtoient ſur le point de perir dans la pourriture & par des gangrennes, & qu'enfin la langueur où ils eſtoient n'eſtoit propre qu'à leur cauſer une mort cruelle, ſelon la deſcription qu'elle en faiſoit elle-meſme, elle s'appliqua avec un zele admirable à pourvoir à tous leurs beſoins; & la premiere fois qu'elle les alla viſiter, elle y employa plus de dix heures de ſuite, viſitant preſque tous les enfans l'un aprés l'autre depuis les piez juſqu'à la teſte, s'informant dequoy on les nourriſſoit, leur voyant donner à manger, viſitant leurs lits juſques au fond des paillaſſes, & n'y trouvant par tout que de la corruption & qu'une puanteur horrible: ce qu'il n'eſt pas difficile de s'imaginer en ces ſortes d'enfans ainſi malades, qui dans la foibleſſe & la delicateſſe de leur âge auroient eu beſoin d'une infinité de petits ſoins & d'une vigilance continuelle qu'il eſtoit tres-mal aiſé d'y apporter, & dont tres peu de perſonnes ſont capables.

Cette courageuſe Fille voulut elle-meſme nettoyer de ſes propres mains toute l'ordure qu'elle trouva là. Et aprés cet-

te premiere preparation elle y continua ſes viſites avec un extreme ſoin pour entretenir ce qu'elle avoit commencé, ſupportant avec une grande patience diverſes peines & diverſes contradictions qu'elle eut à ſouffrir en cette rencontre.

Elle temoignoit qu'elle n'avoit jamais eſté touchée de rien en comparaiſon de ce qu'elle l'avoit eſté de l'état deplorable de ces enfans. Elle eut envie de ſe charger elle-meſme de leur éducation & de conſacrer ſa maiſon à les loger. Le changement de lieu paroiſſoit neceſſaire à ces enfans, chacun eſtimant que rien ne leur eſtoit plus pernicieux que le mauvais air de l'hoſpital qui eſtoit alors plein de malades. Elle ne demandoit aux adminiſtrateurs que la nourriture qu'ils avoient accoutumé de leur donner. Elle s'offroit à ſe charger du logement, des meubles, des habits, du linge, du chauffage des enfans, & encore de l'entretien des perſonnes qui devoient ſervir avec elle à cette bonne œuvre. A quoy elle ſe promettoit de pourvoir abondamment tant de ſon propre bien que de ce qu'elle pretendoit tirer de pluſieurs perſonnes qu'elle avoit diſpoſées à ſe joindre à elle dans ce deſſein. Mais elle ne put ſurmonter les obſtacles

qui

qui s'y trouverent : & Dieu la voulut retirer du monde peu de temps aprés, afin de la couronner pour toutes ſes autres bonnes œuvres, ſe contentant qu'elle euſt le merite de s'eſtre offerte à celle-là.

Cependant les adminiſtrateurs de l'hoſpital touchez de la propoſition de Mademoiſelle de Dampierre, & perſuadez de la neceſſite de pourvoir au beſoin de ces pauvres enfans, en prirent un nouveau ſoin: en oſterent la conduite aux perſonnes qui s'en eſtoient mal aquitées; reſolurent de faire un nouveau baſtiment dans l'hoſpital pour mettre ſes enfans à part. Et dans la ſuite on en commit le ſoin à une excellente fille que Mademoiſelle de Dampierre s'eſtoit propoſé de joindre à elle pour l'execution de ſon deſſein. Elle l'avoit portée à ſe donner entierement au ſervice de ces petits enfans. Elle commença cet exercice d'une maniere qui édifioit toute la Ville & qui faiſoit voir ces enfans dans un état tout different de celuy où Mademoiſelle de Dampierre les avoit trouvez. Mais elle ne veſcut pas long-temps aprés elle.

Mademoiſelle de Dampierre donna une ſomme conſiderable pour aider au batiment que l'on fit pour ces pauvres enfans,

& leur continüa ſon ſoin juſques à ſa mort auſſibien qu'à tous les autres pauvres de l'hoſpital. Comme elle ſe plaiſoit particulierement aux exercices de charité où la mortification & l'humiliation eſtoient jointes, elle s'attacha à travailler à la cure de ces maux qui ſont le plus de peine à regarder & à toucher, comme ſont la teigne, la galle, les écroüelles, les chancres, & autres ſemblables maux où la mauvaiſe nourriture, la pauvreté, & la negligence des meres rendent les enfans plus ſujets. Elle ſçavoit quantité d'excellentes recettes pour ces ſortes de maux. Elle les faiſoit chez elle, & l'on ne l'alloit quaſi jamais voir qu'on ne la trouvaſt ou faiſant des onguens, des bandes, & de la charpie, ou panſant les maux de quelques enfans, continuant toûjours de prendre ſoin de ceux de dehors auſſibien que de ceux que l'on tenoit à l'hoſpital.

On l'a veu s'attacher à prendre ſoin d'une pauvre petite fille. Elle l'inſtruiſoit, elle l'habilloit, elle luy nettoyoit la teſte, enfin elle luy rendoit tous les ſervices qu'une bonne mere pourroit rendre à un enfant qu'elle aimeroit tendrement relevant toûjours par la veuë de Jeſus-Chriſt ces bonnes œuvres qui auroient pu paroî-

roiſtre baſſes à l'orgueil de la nature.

Un Bohémien qui avoit une femme & quatre enfans ayant eſté pendu à Châlons, Mademoiſelle de Dampierre ſe chargea la pluſpart du temps de faire ſubſiſter les quatre enfans & la veûve, & les avoit tres-ſouvent chez elle.

Elle s'appliqua à guerir quelques pauvres enfans dont le viſage avoit eſté tout defiguré par un accident du feu. Durant ſix ſemaines on les amena chez elle deux-fois par jour, & elle les panſa ſi heureuſement qu'ils furent tout à fait gueris.

Elle retira un enfant de l'hoſpital pour s'appliquer à le guerir, & elle a dit pluſieurs fois qu'il auroit eſté pourri ſi elle n'en avoit pris un tres-grand ſoin. Comme il avoit un tres-grand cours de ventre, elle le portoit elle-meſme au baſſin, & quaſi à chaquefois elle luy remettoit le fondement. Il eſt utile de marquer ces exercices particuliers d'une charité humble & fervente pour montrer que la charité ne dedaigne rien & prend ſoin de tout.

CHA-

CHAPITRE IV.

De la charité que Mademoiſelle de Dampierre exerça envers les priſonniers envoyez à Châlons aprés le combat de Senef.

DANS le fameux combat de Senef donné en Flandres contre les trois armées de l'Empire, du Roy d'Eſpagne, & des Hollandois le 12. Aouſt 1674. l'armée du Roy fit ſur les ennemis trois mil cinq cens priſonniers dont on mena environ cinq cens à Châlons ſur Marne. Ce grand evenement ſi glorieux aux armes du Roy eſtoit dans l'ordre de la Providence pour achever la ſanctification de la ſainte perſonne dont nous écrivons la vie ; & pour luy faire meriter la couronne du martyre de la charité, dont le prix & la gloire ſurpaſſent tout ce qu'on ſe peut imaginer de plus éclatant dans les ſuccés des batailles & dans les victoires. C'eſt un des plus inconteſtables principes de la religion Chreſtienne que tout ce qui arrive de plus ſignalé ſur la terre & dans les Royaumes, n'arrive que par la puiſſance & la volonté de Dieu pour achever le grand ouvrage de ſa grace dans ſes élus & pour exercer ſes ju-

ge-

gemens ſur les reprouvez. C'eſt à ces grans deſſeins de ſa miſericorde & de ſa juſtice, de ſa charité & de ſon indignation qu'il rapporte les guerres, les autres calamitez publiques, & tout ce qui arrive de plus étonnant dans le monde ; les paſſions & les divers intereſts des hommes n'eſtant en ſa main toute-puiſſante que les inſtrumens de ce qu'il veut executer pour le bien de ſes ſerviteurs & pour la punition de ſes ennemis. C'eſt par cette merveilleuſe verité qu'il faut conſiderer ce grand nombre de priſonniers qui furent conduits à Châlons, comme des moyens que Dieu voulut employer pour la converſion & le ſalut de quelques uns d'eux, & pour faire exercer à Mademoiſelle de Dampierre ces actions ſi extraordinaires & ſi héroïques de charité qui abregerent & couronnerent ſi heureuſement ſa vie.

Comme Dieu l'avoit tenuë depuis long-temps dans les exercices d'une ſinguliere charité, il voulut auſſi qu'elle y achevaſt & conſumaſt ſa vie, & qu'elle en fiſt ainſi un ſacrifice d'une odeur precieuſe devant ſa divine Majeſté. Il luy en ſuſcita une excellente occaſion dans le grand nombre de ces priſonniers. Cette Sainte Fille éclairée des lumieres de la foy & adorant dans cet

cet évenement l'ordre de la Providence regarda ces priſonniers comme ſi Dieu les avoit envoyez pour elle, & comme s'il avoit voulu l'établir leur mere. Auſſitoſt qu'ils furent arrivez, elle les alla viſiter ſeulement pour reconnoiſtre leur etat & leurs beſoins dans cette premiere viſite. Aprés avoir veu qu'il y en avoit un grand nombre de bleſſez & de malades, elle commenca l'aſſiſtance qu'elle vouloit leur rendre par s'employer à obtenir qu'on les ſeparaſt autant qu'on pourroit. Enſuite elle s'employa à faire donner ordre aux Chirurgiens de la ville de panſer les bleſſez, & obtint qu'on déchargeaſt du logement des gens de guerre, de la garde que les Bourgeois eſtoient obligez de faire de tous ces priſonniers, & des autres charges de la Ville, ceux qui eſtoient employez à cet exercice de charité. Elle leur fourniſſoit la pluſpart des medicamens, dont elle faiſoit elle-meſme une partie & achetoit l'autre. Elle avoit ſoin qu'ils ne manquaſſent point des linges neceſſaires pour panſer les playes. La Ville ſelon l'ordre du Roy, n'eſtoit obligée de fournir à ces pauvres priſonniers que le pain & l'eau, & un peu de paille pour les coucher. Cette Sainte Fille s'employa à leur faire avoir les

au-

autres assistances dont ils avoient besoin principalement à l'égard des malades. Elle fit la queste pour eux & trouva moyen de leur avoir des couvertures, du linge, des habits : & elle fit engager les compagnies de charité des Paroisses de la Ville à fournir chacune un jour l'une aprés l'autre la nourriture qui seroit necessaire aux malades ; & M. de Châlons se chargea de la fournir deux jours la semaine. La charité si fervente de cette Sainte Fille pour ces pauvres étrangers ne manqua pas d'avoir la marque que les meilleures actions ont ordinairement qui est d'estre mal prises par beaucoup de gens. Car il s'en trouva assez qui la blâmerent, en disant qu'elle retiroit les aumônes des pauvres de la Ville pour les appliquer à des étrangers. Cette charité que ce blâme ne pût refroidir, luy attira mesme jusqu'à des injures & des maledictions, tant on est injuste quand on juge des choses par jalousie ou par interest. Mais elle ne répondoit rien pour se défendre là-dessus, sinon qu'elle prioit les personnes qui disoient qu'elle faisoit mal & qu'elle se damnoit, *De demander à Dieu qu'un si grand malheur ne luy arrivast pas ; & qu'elle se croyoit plus obligée de visiter ces pauvres étrangers enfermez & de les secourir que les pauvres de*

la Ville qui eſtoient en liberté & qui ſe portoien bien ; ajoûtant que leur captivité & les maux don ils eſtoient accablez demandoient une ſinguliere aſ. ſiſtance , & que ceux qui n'avoient que de l dureté pour eux avoient bien plus de ſujet qu'ell de craindre la malediction de Dieu.

Il eſt impoſſible de marquer en détai tout ce qu'elle faiſoit pour ſecourir c grand nombre de priſonniers. Elle les viſi- toit quatre où cinq fois par jour. Elle leu ſervoit elle-meſme la viande & les boüil- lons. Elle eſtoit toûjours auprés d'eux quand on les panſoit. Elle levoit les empla- ſtres de deſſus les playes les plus infectes & les nettoyoit elle-meſme avec un cou- rage d'une Sainte Catherine de Sienne.

Elle avoit ſoin de faire blanchir leur linge. Elle racommodoit elle-meſme leurs habits. Elle alloit ſouvent querir elle-meſ- me les Chirurgiens. Elle leur preparoit les medecines qu'on leur avoit ordonnées , & les leur faiſoit prendre elle-meſme. Elle les nettoyoit , elle faiſoit leurs lits. Enfin el- le ne s'épargnoit en quoy que ce fuſt de plus mortifiant & de plus penible pour les ſervir & les ſoulager : & c'eſtoit avec une affection egale à celle qu'une mere pleine de tendreſſe peut avoir pour ſes propres enfans. Auſſi ces pauvres gens ne l'appel-

loient

loient-ils point autrement que leur mere.

Quoy qu'elle ne puſt pas pourvoir auſſi abondamment ni auſſi ponctuellement au beſoin de ceux qui ſe portoient bien à cauſe de leur grand nombre, qu'elle faiſoit aux beſoins des malades, elle en prenoit neanmoins tout le ſoin qu'il luy eſtoit poſſible. Elle ne manquoit pas un jour de les viſiter quoy qu'ils fuſſent tres-eloignez de ſa maiſon. Elle leur procuroit toutes les aumônes qu'elle pouvoit. Elle tâchoit de leur faire avoir au moins deux ou troisfois la ſemaine du potage & un peu de viande.

Quand quelqu'un de ces priſonniers qui ſe portoient bien tomboit malade, elle prenoit elle-meſme le ſoin de le faire transporter au lieu qu'on avoit deſtiné pour les malades & les bleſſez.

Elle cherchoit de l'ouvrage à ceux d'entre eux qui ſçavoient quelque métier, & quand l'ouvrage eſtoit achevé elle le prenoit & leur en donnoit elle-meſme le payement. Et comme ſa vigilance & ſes ſoins s'étendoient à tout, elle donnoit quelque choſe toutes les ſemaines à deux ou trois de ces priſonniers pour leur faire nettoyer les lieux où ils eſtoient enfermez, & leur faire porter dehors ceux qui venoient de mourir.

Sa

Sa ſale dans ce temps-là ſembloit eſt
pluſtoſt la cuiſine d'un hoſpital qu'une ſ
le. On y voyoit une grande quantité
marmites autour du feu, & des tables cou
vertes de pains, de plats, de cuillers
pot, de grandes fourchettes, d'écumo
res, & d'autres uſtencilles de cuiſine : &
tout cela eſtoit pour le ſervice des priſon
niers. Elle faiſoit porter aux lieux où il
eſtoient ces grandes marmites pleines d
potage par des hommes qu'elle payoit pou
cela & qui n'en portoient qu'une à deux
en ſorte qu'il y avoit ſix hommes & quel
ques femmes qui portoient tout ce qu'il fal
loit pour le repas de ces pauvres gens.
Comme ils eſtoient environ cinq cens on
ne leur pouvoit pas donner de viande tous
les jours ; & quand on ne leur en pouvoit
donner on leur donnoit ce que l'on pou
voit. Mais elle ne manquoit jamais de
donner des boüillons de viande tous les
jours aux plus malades, ſoit qu'elle en fiſt
elle ſeule la dépenſe, ſoit qu'elle enga
geaſt d'autres perſonnes à la faire avec el
le. Mais ce qui occupoit principalement
ſa charité eſtoit le deſir de leur ſalut. *C'eſt
peu*, diſoit-elle, *de leur donner du pain, puis
qu'on en donne bien aux chiens. Ils ont des ames
qu'il faut arracher au Demon. Car la pluſpart
ſont*

ſont Calviniſtes, Lutheriens, Athées, & un grand mal eſt qu'ils n'entendent point le François. Sa charité luy avoit fait trouver moyen de ſe faire entendre à eux par des ſignes. Elle leur faiſoit faire la priere avant que de manger. Elle ſe mettoit à genous pour obliger tous ces pauvres gens à s'y mettre à ſon exemple. Quand la priere eſtoit achevée elle diſtribuoit du potage à ces pauvres ſoldats malades ſans témoigner aucun dégouſt de la ſaleté & de la puanteur inſupportable qui eſtoit parmi eux, & que d'autres perſonnes ne pouvoient ſupporter pour un peu de temps qu'avec une extrême peine. Elle avoit ſa ſervante avec elle. Elle engageoit quelquefois des perſonnes de bonne volonté à la ſoulager dans ce travail, ſelon qu'elle en pouvoit rencontrer.

Il y avoit là toutes ſortes de malades, entre autres un pauvre Lutherien que les Medecins & les Chirurgiens n'oſoient aprocher tant il ſortoit de puanteur de ſon corps. Ce n'eſtoit qu'une ulcere. Tout le monde l'abandonnoit, tant on en avoit horreur. Ses camerades meſmes s'éloignoient de luy. Il n'y avoit que la ſeule Mademoiſelle de Dampierre qui euſt le courage de l'aller nettoyer. Ce jour-là il tomba de ſa chair de deſſous ſon bras comme elle le ner-

nettoyoit. Ainſi ſon corps tomboit par pieces tant, la pourriture en eſtoit grande. Cela eſtoit toûjours accompagné d'une infection qui ne ſe peut exprimer: enſorte que ceux qui venoient là quelquefois pour faire quelque aumône aux priſonniers, avoient nommé ce pauvre miſerable, *Le puant*: mais l'extrême charité de Mademoiſelle de Dampierre le luy rendant extrêmement cher, elle le nommoit le ſien. Comme il entendoit un peu le François, toutes les fois qu'elle le panſoit, elle luy parloit du miſerable état où eſtoit ſon ame à cauſe de ſa Religion.

La force avec laquelle elle demeuroit auprés de ces pauvres gens paroiſſoit miraculeuſe: & des perſonnes robuſtes qui s'y trouvoient quelquefois s'en retiroient auſſitoſt par la crainte de tomber en foibleſſe.

Un jour, aprés avoir gagné un de ceux qui paroiſſoient eſtre plus oppoſez à ſe convertir, elle en alla témoigner ſa joye à une perſonne en luy diſant avec effuſion de cœur: " C'en eſt fait, nous l'avons. " Dieu a exaucé les prieres des perſonnes qui " luy ont demandé ſa converſion. Je n'euſſe " jamais crû qu'on euſt pû venir à bout de " celuy-là. C'eſtoit un Calviniſte des plus " endurcis au mal que j'aye veûs de ma vie.

Je

Je croy que sa conversion est une recom- »
pense du bien qu'il nous a aidé à faire. C'est »
une chose admirable comme il entendoit »
bien toutes les langues de ces pauvres pri- »
sonniers & la nostre. Aussi je me servois de »
luy pour dire aux autres ce que je voulois ; »
ensorte qu'un Calviniste aidoit à convertir »
à la foy un Lutherien, & mesme un autre »
Calviniste. Mais Dieu, qui recompense »
les bonnes œuvres, a fait entendre à son »
cœur ce que nous faisions entendre aux »
oreilles des autres par son moyen. »

Le courage avec lequel elle rendoit à ces pauvres gens les services les plus difficiles & les plus mortifians attiroit apparemment sur eux cette grace. Elle ensevelissoit les morts, & il falloit pour cela souffrir de terribles infections. Elle faisoit quelquefois l'office de clerc en conduisant avec un flambeau à la main dans les petites tours où estoient les malades le Curé qui leur venoit administrer les Sacremens : & elle prenoit à la porte le flambeau des mains du clerc qui n'auroit pû faire cet office comme elle ne sçachant pas où il falloit aller. Et dans ces rencontres elle se trouvoit seule pour rendre aux malades toutes les assistances dont ils avoient besoin devant & aprés leur Communion.

Elle

Elle ne faiſoit point de difficulté, ainſi qu'on a déja marqué, de ſe ſervir de truchemens de meſme Religion que ceux à qui elle ſe vouloit faire entendre : car elle les avoit tellement gagnez qu'ils eſtoient fidelles à dire aux autres tout ce qu'elle vouloit. Et l'on voyoit en cela une benediction comme miraculeuſe que Dieu donnoit à ſa charité & à la droiture de ſon cœur. C'eſtoit aſſurement une choſe merveilleuſe de voir la fidelité avec laquelle les truchemens rapportoient à leurs camarades ce qu'elle leur diſoit de plus fort ; un Calviniſte dît à un autre Calviniſte : " Si tu » meurs dans ta Religion, tu ſeras perdu. Si » tu ne crois que Jeſus-Chriſt eſt au S. Sacre- » ment tu ſeras damné." Ceux meſmes qui paroiſſoient le plus éloignez de ſe vouloir convertir ne faiſoient point de difficulté de dire ainſi que Mademoiſelle de Dampierre les prioit de dire. On a marqué qu'elle s'expliquoit à quelques-uns par des ſignes : & elle les avoit ſi bien accoûtumez à l'entendre, & s'eſtoit ſi bien accoûtumée elle-meſme à comprendre ce qu'ils vouloient dire, qu'elle les entendoit ſans qu'ils parlaſſent, & qu'eux pareillement l'entendoient de la meſme ſorte.

Le jour que la fiévre dont elle eſt morte

la

la contraignit de se mettre au lit, elle alla visiter les pauvres de l'hospital particulierement les enfans. Si-tost qu'ils la virent, ils l'appellerent tous, & luy parlerent comme si elle avoit esté leur mere. Il y en avoit un dont elle avoit un soin particulier. Il estoit âgé de cinq à six ans & le plus incommodé de tous. Il ne pouvoit marcher, & elle luy avoit fait faire une de ces roulettes de bois où l'on met les enfans pour empescher qu'ils ne tombent. Elle l'avoit si bien instruit du Catechisme qu'il le sçavoit parfaitement bien.

On a crû devoir rapporter icy tout le détail du service qu'il échet de rendre aux malades, & que les memoires tres-fidelles qu'on a eûs apprennent leur avoir esté rendus dans les hospitaux par Mademoiselle de Dampierre. Ceux qui ne sçavent ce que c'est que ces saints exercices où la nature est mortifiée & où la charité rencontre sa joye, pourront trouver ce recit mal agreable & trop peu de chose pour avoir esté mis dans une histoire qu'on donne au public. Mais s'ils veulent où s'ils sçavent faire une serieuse reflexion sur les differens devoirs de la charité, & sur la grace qui est enfermée dans ces œuvres particulieres de mise-

ricorde & dans le ſervice des malades, ils ſe trouveront excitez par cette peinture qu'on leur donne du détail de ces bonnes œuvres à les pratiquer au moins en partie, & à ſe reprocher le défaut de courage & de zele qui les rend incapables de les imiter en ce qui eſt de plus mortifiant & de plus penible. Qui eſt le pecheur, qui eſt le Chreſtien, s'il veut penſer à ſon ſalut ſerieuſement, qui ne doive regarder comme une choſe tres-recommandable & tres-importante la vertu de miſericorde qui eſt enfermée dans ce petit détail du ſervice des malades ; puiſque Noſtre Seigneur nous recommandant d'une maniere ſi forte de les ſoulager & de les ſervir, nous enſeigne aſſez par conſequent que ces ſervices qui ſemblent ſi petits & ſi bas à l'orgueil humain, ſont neanmoins ſi grands & ſi puiſſans devant Dieu, qu'ils feront obtenir aux pécheurs un jugement favorable en ce jour terrible où ils doivent tous eſtre jugez ? Voilà pour ce qui regarde les perſonnes qui ne ſçavent ce que c'eſt que les œuvres de miſericorde & de charité dont les pauvres ont beſoin quand ils ſont malades. Quant aux perſonnes qui ſçavent par une heureuſe pratique combien la charité fait trouver de plaiſir & de gouſt dans ces ſervices qui paroiſſent

roiſſent bas & inſuportables à la delicateſſe & à l'orgueïl de la nature, elles ſeront aſſurement édifiées de trouver icy un exemple qui doit eſtre propre à leur donner un nouveau courage; à redoubler leur vigilance & leur charité envers les pauvres qui ſouffrent; à leur inſpirer de la tendreſſe pour eux; & à leur faire regarder peut-eſtre comme peu de choſe ce qu'elles font en comparaiſon de ce qu'a fait la perſonne qu'on a eu deſſein de faire conſiderer icy comme un modelle parfait de miſericorde & de charité envers les pauvres quand ils ſont malades. Avec quel zele ne doit-on point ſe plaire à les ſecourir juſqu'à leurs moindres beſoins ſi l'on les aime comme membres de Jeſus-Chriſt: & ſi l'on eſt veritablement perſuadé que c'eſt Jeſus-Chriſt que l'on ſert en eux, combien doit-on ſouhaiter que rien de ce qui leur eſt neceſſaire ne leur manque, & combien doit-on ſe plaire à leur rendre ſoy-meſme toutes les aſſiſtances qu'une compaſſion tendre & fraternelle peut ſuggerer?

On s'eſt donc appliqué à rapporter tout ce détail des fonctions que demande la charité envers les malades & les pauvres & que l'on voit avoir eſté ſi ſoigneuſement & ſi ſaintement pratiquées par Mademoi-

ſelle de Dampierre, à cauſe que c'eſt par la deſcription de tous ces devoirs ſingulieres & de toutes ces actions particulieres que l'on apprend à ſervir les pauvres & les malades dans leurs differens beſoins, & que c'eſt cette maniere d'entrer dans les circonſtances les plus particulieres de ce que la charité peut requerir, que l'on montre plus utilement comme on peut agir en ces rencontres, & comme on doit imiter l'exemple des perſonnes parfaitement charitables. Les deſcriptions vagues & generales ne conduiſent pas aſſez à la pratique, & n'inſtruiſent pas aſſez. Ce ſont ces divers offices de charité que les differentes neceſſitez des pauvres demandent, & qu'on met icy devant les yeux, qui compoſent cet ouvrage excellent & incorruptible pour lequel Dieu prepare des couronnes immortelles. Ces diverſes fonctions de la charité ramaſſées & conſiderées toutes enſemble reſſemblent à ces ouvrages exquis, compoſez d'une infinité de petites pieces raportées dont la ſymmétrie & l'union produiſent un effet que les perſonnes intelligentes admirent, & d'où reſulte une beauté ſi ſenſible qu'elle charme les yeux de ceux-meſmes qui n'en connoiſſent point l'art & le ſecret. C'eſt comme

plu-

plusieurs pierreries enchassées ensemble dans de l'or avec un arrangement & une dexterité qui leur donne un nouvel éclat & un nouveau prix.

On ne doit donc point craindre d'arrester trop la veuë & l'esprit des lecteurs sur ce precieux spectacle de charité qui égale tout ce que l'on voit de plus grand dans la vie des Saints dont la charité a esté plus digne d'admiration & plus digne d'estre proposée en exemple aux Fidelles de tous les siecles. C'est pourquoy l'on va joindre à ce que l'on vient de rapporter une relation particuliere faite par un Ecclesiastique qui non seulement a esté un spectateur tres-exact & un fidelle témoin de la charité héroïque & incomparable que Mademoiselle de Dampierre a exercée envers les prisonniers Hollandois, mais qui avoit aussi pris à ces saints exercices toute la part que son ministere luy pouvoit donner lieu d'y prendre, & qui s'y employa avec tant de zele & de courage qu'il en eut une maladie dont il seroit mort si la vigueur de sa complexion & de son âge ne l'avoit tiré de ce peril. Cette relation est si circonstanciée, & represente d'une maniere si vive & si touchante cette derniere & principale partie de la vie de Mademoiselle de

Dampierre, qu'il eſt impoſſible que les perſonnes de pieté n'ayent une conſolation particuliere de la rencontrer enſuite de ce que l'on a déja raporté, & qu'elles ne ſe plaiſent à ſe voir arreſtées à la contemplation d'un ſpectacle ſi édifiant & ſi chrétien, & où la foy & la charité doivent faire trouver une beauté & une magnificence qui ſurpaſſe tout ce que la cupidité peut faire trouver de plus magnifique & de plus beau dans les vains ſpectacles du monde.

Parmi les mauvaiſes odeurs des hoſpitaux qui deplaiſent aux ſens l'ame reçoit la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire l'épanchement de ſa grace qui la ſoûtient & la fortifie, & qui l'éleve au deſſus de tout ce que les ſens du corps peuvent demander. Et en cet eſtat, au milieu des mortifications les plus incommodes à la chair, elle gouſte des delices qui luy font mépriſer & luy rendent meſme inſupportable tout ce que la ſenſualité & le luxe peuvent inventer, & qui luy donnent la force de dire à Jeſus-Chriſt ſon Epoux, ſelon le langage de l'Epouſe ſainte du Can-
Cant. 1. 3 tique : L'odeur de vos divins parfums m'attirera vers vous & me fera prendre la courſe pour aller aux œuvres les plus penibles

&

& les plus mortifiantes où la charité me puiſſe appeller.

Si les malades & les bleſſez que l'on voit dans les hoſpitaux ne peuvent donner aux yeux de la chair qu'un ſpectacle deſagreable & fâcheux, ils ſont à l'ame qui vit de la foy un objet qu'elle prefere à tout ce qu'il y a de plus riche & de plus pompeux dans les palais des grands de la terre. Elle y trouve de quoy nourrir & de quoy faire croiſtre ſa pieté. Elle y trouve des forces contre les tentations. Elle y trouve de la conſolation dans ſes peines. Elle y trouve diverſes inſtructions. Enfin elle y trouve Jeſus-Chriſt. Elle l'y contemple. Elle le ſert & l'honore dans la miſere des pauvres. Elle l'y voit ſouffrant & humilié. Elle l'y voit en l'eſtat où il luy eſt plus utile & plus neceſſaire de le contempler en cette vie. Elle l'y void nous preſentant une vive image des anéantiſſemens, des peines, & des langueurs où il a fallu qu'il ſe ſoit aſſujetti pour noſtre ſalut & pour nous eſtre un modelle de penitence.

CHAPITRE V.

Contenant une relation de ce que Mademoiſelle de Dampierre a fait de plus conſiderable durant les quatre derniers mois de ſa vie pour le ſoulagement des Priſonniers envoyez à Châlons aprés le combat de Seneſ, & de quelques particularités de ſa mort.

On a crû qu'il ſeroit édifiant de mettre icy toute entiere une relation auſſi fidelle & auſſi exacte que l'eſt celle-là. Car encore qu'on y rencontre des choſes deja rapportées dans le Chapitre precedent, cette repetition neanmoins ne ſçauroit eſtre ennuyeuſe, eſtant jointe à des circonſtances qui ne ſont pas dans ce Chapitre là: & on n'auroit pû les ſeparer qu'avec peine des autres choſes avec leſquelles elles ſont mélées.

IE n'ay pû refuſer cette relation aux perſonnes qui me l'ont demandée, aprés avoir ſçû l'uſage qu'on en vouloit faire. Je rapporteray les choſes que j'ay veües de mes propres yeux, & celles dont j'ay des témoignages publics & irreprochables. Toutes les fois que je conſidere que Dieu ſe ſervit de l'occaſion des neceſſitez extrêmes des priſonniers envoyez à Châlons, pour me faire connoiſtre la vertu de Mademoiſelle de Dampierre, qui juſqu'alors m'avoit

m'avoit eſté inconnuë, il me ſemble que c'eſt pour moy un tres-grand ſujet de reconnoiſſance envers ſa bonté infinie : parce que les actions ſi exemplaires & ſi ſaintes de cette excellente perſonne m'ont tenu lieu d'une grande inſtruction, & que j'ay appris meſme par ſes paroles dans le peu que j'en ay oüy, quels ſont les vrais caracteres d'une ſolide pieté, & quelles ſont les marques d'un cœur dont Jeſus-Chriſt eſt le maiſtre. A la verité le bonheur que j'ay eu d'eſtre témoin de la haute vertu de cette perſonne a duré peu, puis qu'il n'a commencé qu'environ trois ſemaines avant ſa mort. Mais la forte impreſſion qui m'en eſt demeurée me fait regarder ce bonheur comme s'il duroit encore : & je ne me conſole de la perte qui m'eſt commune avec tant de perſonnes, qu'à cauſe que la vertu de cette ame ſi ſainte m'eſt toûjours comme preſente, & que je ne ſçaurois regarder comme perdu pour moy ce que je ne croy pas pouvoir jamais oublier, le propre des biens ſpirituels eſtant de ſe conſerver dans l'eſprit & dans le cœur independamment des choſes ſenſibles.

Or encore que je n'ay eſté témoin que de ce que Mademoiſelle de Dampierre a fait durant les deux ou trois dernieres ſe-

maines de ſa vie je ne laiſſeray pas de raconter ce qu'elle a fait durant tout le temps que ces priſonniers ont eſté à Châlons avant ſa mort, c'eſt à dire, durant prés de quatre mois. Car outre que ce qu'elle a fait durant ces derniers jours n'a eſté qu'une ſuite de ce qu'elle avoit fait dés le commencement de l'arrivée de ces priſonniers, je me ſuis exactement informé des perſonnes qui eſtoient témoins oculaires de ſes actions & qui ne la quitoient preſque point: en ſorte que je ne rapporteray rien que je ne puiſſe aſſurer eſtre entierement veritable.

I.

Ces priſonniers eſtoient la pluſpart Hollandois. Ils furent amenez à Châlons au mois d'Aouſt de l'année 1674. Ils eſtoient plus de 500. & eſtoient preſque tout nus, ayant eſté dépoüillez par les Soldats de l'Armée du Roy. Ils n'avoient ſur eux que ce que leur avoient donné par compaſſion les payſans des lieux où ils avoient paſſé. Prés de la moitié avoient de fâcheuſes bleſſures, & pluſieurs ne pouvant marcher, furent amenez ſur des charettes. Les autres eſtoient abatus & languiſ-

guiſſans à cauſe des longues fatigues qu'ils avoient ſouffertes & des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus depuis leur priſe. Pluſieurs eſtoient incommodez du flux de ſang. La gangrenne s'eſtoit déja miſe aux bleſſures de pluſieurs. Une eſpece de mal contagieux qu'on appelle *Scorbut* s'eſtoit déja répandu parmi eux. Enfin on ne voyoit dans ce grand nombre de priſonniers que des ſujets d'une extrême compaſſion, & en meſme temps on y voyoit de quoy faire aſſez craindre d'en aprocher à cauſe que la pluſpart de leurs maux eſtoient contagieux, & qu'on ne pouvoit reſpirer parmy cette foule de maladies & de bleſſez qu'un air tres-puant & tres-corrompu. Mais la charité de Mademoiſelle de Dampierre l'exenta de toutes les frayeurs qu'on peut avoir en ces rencontres, & elle n'aprehenda point de s'expoſer aux perils que tant de maladies contagieuſes pouvoient naturellement faire enviſager.

Comme elle eſtoit toûjours informée des occaſions de charité qui ſe preſentoient & que c'eſtoient toûjours les ſeules nouvelles qu'elle ſouhaitoit d'aprendre, elle ne manqua pas d'eſtre avertie de l'arrivée de ces pauvres Soldats & de s'y trouver. Faiſant toutes choſes avec un eſprit de pie-

té & de foy, elle s'eſtoit propoſé d'aller recevoir Jeſus-Chriſt en la perſonne de ces miſerables qui luy eſtoient une image de ſes ſouffrances. Elle fut extremement touchée en les voyant. Dés cet abord elle conſidera leurs playes, elle obſerva leurs maladies, elle previd les remedes qu'on pouvoit employer à leur gueriſon, & les ſuivit au lieu où l'on les alla enfermer. Elle remarqua ce qui preſſoit le plus, afin d'y pourvoir ſans aucun delay. Et quand elle fut retournée chez elle, elle dît: " Nous » avons de quoy travailler à la vigne du Sei- » gneur. Il faut donc y aller ſans perdre de temps." La charité de Jeſus-Chriſt la preſſoit & ne luy pouvoit permettre aucun retardement. De ſorte qu'elle s'appliqua avec une extrême diligence à tout ce que les neceſſitez de ces pauvres gens luy paroiſſoient requerir. Elle engagea les compagnies de charité de toutes les Paroiſſes de la ville à fournir tour à tour leur nourriture, ſe chargeant de la donner elle ſeule un jour chaque ſemaine. Elle queſta elle-meſme pour les veſtir, & en peu de temps il n'y en eut point qui n'euſt au moins le neceſſaire. Elle prit le ſoin de faire blanchir leur linge. Elle rendoit aux malades, les ſervices les plus penibles & les plus mor-

mortifians, ſans témoigner aucun dégouſt de la ſaleté ni des plus mauvaiſes odeurs. Elle ſurmontoit ſa delicateſſe naturelle & tout ce qu'il y avoit de plus rebutant avec une force & un courage que l'on admiroit.

Aprés avoir pourveu aux beſoins generaux elle s'appliqua aux beſoins particuliers. Elle eſtoit inſtruite de la qualité du mal de chaque priſonnier. Elle decouvroit & touchoit elle-meſme leurs bleſſures quand il les falloit panſer ; & comme elle eſtoit fort adroite & qu'elle ſçavoit divers remedes excellens, elle en panſoit elle-meſme pluſieurs & les gueriſſoit. Elle avoit obtenu des Officiers de ville qu'on envoyaſt à ces pauvres gens des Medecins, des Chirurgiens, & des Apoticaires parmy leſquels elle eſtoit ſans ceſſe pour s'informer de l'état & des beſoins de chaque malade. Elle avoit autant d'application à les ſoulager que ſi leurs maux euſſent eſté les ſiens propres. Auſſi ces pauvres languiſſans qui voyoient ſa tendreſſe & ſes ſoins s'adreſſoient à elle avec une entiere confiance comme à leur mere dans toutes leurs neceſſitez. Jamais elle ne les rebutoit, parce qu'elle auroit aprehendé de rebuter Jeſus-Chriſt en eux ; & ſi elle ſe trouvoit quel-

quelquesfois dans l'impuiſſance de leur accorder ſur le champ ce qu'ils luy demandoient, ce retardement l'affligeoit, & elle n'avoit point de repos qu'elle n'euſt trouvé le moyen de les ſatisfaire.

Voyant que l'incommodité du lieu rendoit inutile à l'égard de beaucoup de ces malades toute l'aſſiſtance qu'on tâchoit de leur rendre, & que l'infection de l'air faiſoit retomber tous les convaleſcens, & empeſchoit les malades de profiter des remedes, elle obtint qu'on les miſt dans l'hoſpital de la ville juſqu'à ce qu'ils fuſſent aſſez forts pour eſtre dans la grande priſon où l'on mettoit ceux qui ſe portoient bien.

En partageant ainſi ces priſonniers elle ſe procuroit une double fatigue; car elle alloit par tout où ils eſtoient. Et quand le ſoir eſtoit venu elle eſtoit ſi laſſe qu'elle ne ſe pouvoit ſoûtenir. Elle eſtoit occupée tout le matin chez elle, quelquefois même dés quatre heures, à preparer aux malades & aux bleſſez ce qui leur eſtoit neceſſaire: & en ſuite, aprés n'avoir pris que fort peu de nourriture, elle paſſoit toute l'aprés-diſnée à les viſiter, à travailler au tour d'eux, à les panſer, à les nettoyer, meſme à recoudre ſur eux leurs habits uzez & déchirez,

rez, ſans que la ſaleté & la puanteur l'empeſchaſſent de continuer tous les jours cet exercice, & pendant que chacun avoit horreur d'aprocher d'eux, elle demeuroit à genous ou aſſiſe ſur leurs paillaſſes ſales & pleines de vermine auſſi long temps qu'il en eſtoit beſoin pour les aſſiſtances qu'elle leur vouloit rendre, & elle s'arreſtoit meſme quelquefois parmy eux au delà de ce qui eſtoit neceſſaire, faiſant les delices de ſon ame de tenir ſes ſens dans une mortification que ſa complexion naturelle luy rendoit auſſi ſenſible qu'elle l'auroit eſté à aucune autre perſonne du monde. La foy & la charité qui vivoient & qui agiſſoient en elle la rendoient forte & infatigable contre les foibleſſes de la nature.

Le ſoin qu'elle prenoit de ces pauvres malades n'empeſchoit pas qu'il n'en mouruſt une grande partie. Ceux qui en avoient la garde les portoient dehors auſſitoſt qu'ils avoient expiré, craignant l'air contagieux & corrompu qui exhaloit de ces corps. Ils demeuroient ainſi expoſez ſur le chemin, quelquefois meſme ſans chemiſe, parce que ceux des autres priſonniers qui ſe trouvoient plus proche d'eux les dépoüilloient auſſitoſt qu'ils les voyoient morts; & ils n'eſtoient couverts que d'un peu de paille

en

en attendant que quelqu'un eût la charité de les enſevelir. Ces occaſions eſtoient reſervées à Mademoiſelle de Dampierre. Comme elle trouvoit tous les jours de ces morts, elle n'alloit jamais où on les avoit mis qu'elle ne portaſt quelques draps, du fil, & des aiguilles. Et ſitoſt qu'elle rencontroit de ces corps elle s'arreſtoit & s'informoit ſi le mort eſtoit Catholique : car pour les heretiques elle leur rendoit pendant qu'ils eſtoient en vie la meſme aſſiſtance qu'aux autres, & quelquefois meſme davantage, parce qu'elle les voyoit en état de pouvoir appartenir à Jeſus-Chriſt, & qu'elle vouloit les exciter à ſe convertir. Mais lorſqu'ils eſtoient morts dans l'impenitence, elle diſoit: *Ie n'ay plus aucun ſervice à leur rendre. Voilà des membres retranchez pour toûjours du Corps de Ieſus-Chriſt, & condamnez à brûler éternellement comme des objets de la haine & de la vengeance de Dieu.* Deſorte que, pour diſtinguer les Catholiques des heretiques, elle avoit fait mettre pluſieurs Croix dans les ſales, & avoit obtenu des gardes que ceux qui ſeroient morts Catholiques ne ſeroient expoſez qu'avec une Croix ſur leur poitrine. Lors donc qu'elle en trouvoit avec cette marque, elle avoit une devotion ſinguliere à les enſevelir de ſes propres mains,

mains, ſe repreſentant que le S. Eſprit habitoit dans ces membres morts, & qu'un jour elle leur verroit reprendre une vie glorieuſe & ſuivre Jeſus-Chriſt dans le ciel. Elle tâchoit ainſi de regarder & d'honorer ce Sauveur en toutes choſes.

Chacun voyant le ſoin qu'elle prenoit de ces miſerables, & comme elle avoit mis la main la premiere à cette grande œuvre de charité, & donné à toute la ville le premier mouvement de s'y employer avec elle ; toutes les perſonnes qui voulurent y contribuër luy mirent leurs aumônes entre les mains, & elle devint le canal de toutes les charitez qu'on faiſoit en cette rencontre. On portoit chez elle de tous les endroits de la ville ce que l'on avoit devotion de donner. Quelques-uns luy portoient du linge & des habits. D'autres luy mettoient de l'argent entre les mains pour l'employer à ce qu'elle jugeroit plus neceſſaire. Mais elle tâchoit toûjours d'obliger les perſonnes qui luy apportoient de l'argent de déterminer en quoy elles deſiroient qu'on l'employaſt. Elle s'acquitoit des commiſſions de charité qu'on luy donnoit avec une merveilleuſe exactitude ; & en ſervant Jeſus-Chriſt en la perſonne des pauvres, elle avoit une ſatisfaction particuliere de le ſer-

ſervir encore en la perſonne de ceux don elle diſpenſoit les charitez. Tout ce qu'or luy donnoit pour cette bonne œuvre n'égaloit pas néanmoins encore ce qu'elle y mettoit du ſien : car elle en donnoit tou ce qu'il luy eſtoit poſſible ; & ſon application eſtoit de n'en prendre pour ſon uſage que le moins qu'elle pouvoit, & de diſtribuër ſi fidellement tout ce qui luy reſtoi à la fin de chaque année, qu'il ne luy er demeuraſt rien, ſa joye eſtant de ſe voi pauvre & de ſe traiter en pauvre.

Voilà le ſervice que cette ſainte Fille a rendu pendant environ quatre mois à ce grand nombre de priſonniers avec une ferveur qui redoubloit tous les jours. Comme elle voyoit chaque jour de nouvelles miſeres, ſa charité luy ſuggeroit auſſi chaque jour de nouveaux moyens de les ſoulager ; & cette charité ſe renouvelloit & ſe varioit en differentes manieres lorſqu'elle voyoit que les miſeres ſe renouvelloient & ſe multiplioient. On peut dire qu'en cette rencontre Mademoiſelle de Dampierre a eſté, pour uſer des termes de l'Apoſtre, *un ſpectacle au monde, aux Anges, & aux hommes*, non pas en la maniere que l'ont eſté les premiers Chreſtiens, lors qu'on les expoſoit aux yeux du peuple dans les Anphithea-

1. *Aux Cor.* 4. 9.

theatres durant la perſecution de l'Egliſe, pour en faire un ſpectacle de fureur & de cruauté, mais en la maniere qu'elle le pouvoit eſtre pour édifier, pour conſoler, & pour eſtre en exemple non ſeulement à toute une ville où on l'a veûë, mais encore à toutes les perſonnes qui pourront voir le recit que l'on en fait. Les priſons où elle a exercé ſa charité dans cette occaſion d'une maniere ſi grande & ſi heroïque, luy ont eſté comme de ſaints Temples où elle a achevé le Sacrifice de ſa charité, & où elle s'eſt entierement conſumée par l'amour qu'elle avoit pour Jeſus-Chriſt. Elle le conſideroit & l'honoroit attentivement dans ces pauvres. Elle s'immoloit continuellement à luy, en les ſervant avec d'extrêmes fatigues. Elle expoſoit ſa ſanté ſans inquiétude & ſans triſteſſe. Elle faiſoit à Dieu un Sacrifice parfait de ſa vie : car il eſt ſans doute qu'elle ne l'a perduë que par le ſervice qu'elle a rendu à ces pauvres, comme on le verra dans le recit de ſa maladie & de ſa mort.

II.

Mais avant que d'entrer dans ce recit, il faut rapporter ce qu'elle a fait pour le ſalut

ſalut de ces priſonniers, & montrer com
me ſa charité ne s'eſt pas moins étendu
aux beſoins de leur ame, qu'aux beſoi
de leur corps. Et ſans doute cette chari
pour le ſalut du prochain eſt celle qui m
rite plus d'eſtre conſiderée & d'eſtre im
tée. C'eſt à celle-là qu'on doit rapport
tous les ſoins qui ne regardent que la v
preſente. Et les perſonnes dont la chari
eſt éclairée & conduite par une ſolide pie
& par les lumieres de la foy, ne rende
les aſſiſtances corporelles que pour mieu
faire recevoir les ſpirituelles, & ſe propo
ſent toûjours d'aſſiſter l'ame avec le corp

Il y en avoit peu parmi ces priſonnie
qui ne fuſſent ou Lutheriens ou Calvini
ſtes. Le peu de Catholiques qu'il y avoi
eſtoient auſſi corrompus dans leurs mœur
que les heretiques. Et Mademoiſelle d
Dampierre fut encore plus touchée d
compaſſion de l'eſtat ſi déplorable o
eſtoient les uns & les autres en ce qui re
gardoit leur ame, que de leurs miſeres cor
porelles. Auſſi ſon principal but fut toû
jours dans tous les ſecours qu'elle rendi
tant aux heretiques qu'aux Catholiques d
les porter tous à Dieu, & de faire, pa
cette voye, une entrée dans leur cœur
afin d'inſpirer aux uns l'amour de la verita
bl

ble Religion, & aux autres le desir d'entrer dans une vie conforme à leur foy. Dieu qui l'éclairoit par sa lumiere & qui l'instruisoit par l'onction interieure de son Esprit, luy avoit donné une facilité merveilleuse à trouver un sens édifiant & spirituel dans tout ce qu'elle voyoit de materiel & d'exterieur. Elle donnoit des explications claires & solides aux ceremonies de l'Eglise communement les moins entenduës. Elle en découvroit l'esprit & les mysteres. Par cette disposition qu'elle avoit à regarder les choses sensibles comme des figures de ce qui est spirituel, & comme des images de ce qui est caché aux sens. Elle consideroit les playes & les maladies de ces prisonniers comme une peinture des playes & des maladies de leurs ames. Elle se representoit leur empriſonnement & les gardes qui les retenoient comme un tableau de la captivité où les demons tenoient leur esprit & leur cœur, & tâchoit de leur faire concevoir & de leur rendre utiles les considerations & les pensées qui luy venoient sur ce sujet. Elle regardoit Jesus-Christ comme le Medecin de leurs ames, & admiroit cette bonté avec laquelle il leur presentoit des secours pour les guerir, & leur donnoit du temps pour leur gueriſon, quoy

quoy qu'ils fuſſent en un état qui ne pouvo
meriter que ſon indignation & ſon aban
donnement. L'attention à cette charité in
finie de Jeſus-Chriſt envers eux l'animoit
leur rendre toutes les aſſiſtances corporelle
& ſpirituelles qui eſtoient en ſon pouvoi
Elle demandoit à Dieu pour eux avec in
ſtance qu'il fiſt inviſiblement ſur eux pou
leur ſalut par ſa grace toute-puiſſante, c
qu'il luy inſpiroit de faire viſiblement pou
leur procurer la ſanté du corps.

J'ay eu la conſolation de voir avec quel
le pieté elle leur faiſoit faire leur repas. O
ne ſe peut rien imaginer de plus chrétie
que la maniere avec laquelle elle leur par
loit alors, ni rien qui puſt marquer davan
tage la religion & la foy dont ſon am
eſtoit penetrée, que les prieres qu'elle fai
ſoit ſur le champ dans ces occaſions pou
ſes priſonniers. Elle les partageoit tous en
deux rangs. Enſuite elle les faiſoit mettr
à genoux. Et lors qu'il ſe rencontroit là
quelques Eccleſiaſtiques, elle les prioi
par reſpect de faire la priere & de donne
la benediction: mais elle ne trouvoit per
ſonne qui le vouluſt, parce qu'il paroiſſoit
trop viſiblement que c'eſtoit le S. Eſprit
qui la faiſoit prier pour ces pauvres gens, &
qui luy faiſoit demander pour eux ce qui
leur

leur estoit le plus convenable. Elle se mettoit à genoux avec eux ; & joignant les mains avec une modestie capable d'inspirer des sentimens de pieté aux plus impies, elle demandoit à haute voix à Dieu qu'il luy pluſt donner aux ames de ces pauvres affligez la nourriture spirituelle dont elles avoient besoin en mesme temps que sa providence donnoit à leur corps cet aliment qu'il veut qu'on luy demande chaque jour, & que sa bonté accorde mesme aux creatures qui ne le demandent pas. En suite elle dressoit elle-mesme leur potage, & leur faisoit leurs parts de tout ce qu'elle avoit pû leur apporter. Aprés le repas elle faisoit la visite de tous les lieux où ils se retiroient la nuit, & s'arrestoit particulierement auprés des paillasses où estoient couchez les blessez & les malades. Elle parloit du salut à tous ceux qui entendoient le françois. Elle s'arrestoit principalement à ceux qui estoient le plus mal. Elle leur representoit fortement qu'estant sur le point d'aller paroistre devant Dieu, ils devoient mettre ordre sans differer à leur conscience. Et pour ceux qui n'entendoient pas le françois, elle prenoit des truchemens par qui elle leur faisoit dire en leur langue ce qu'elle desiroit leur faire en-

tendre. Son plus grand ſoin eſtoit d'inſpi
rer aux Catholiques de recevoir en eſpri
de penitence l'affliction où ils eſtoient
& de ſe ſervir de ce temps favorable où l
Providence de Dieu les mettoit, pour ſ
reconcilier avec luy par un cœur vraimen
converti & par une confeſſion ſincere d
leurs pechez. Elle n'avoit point de repo
qu'elle ne fuſt aſſurée que les malades ſ
fuſſent munis de ce ſecours, & avoit ſoi
de leur faire adminiſtrer les autres Sacre
mens quand l'heure en eſtoit venuë.

On ne ſçauroit exprimer les ſentimen
de ferveur & de foy que Dieu luy donnoi
lorſqu'elle voyoit apporter le Corps adora
ble de Noſtre Seigneur dans ces lieux ſale
& infectez où eſtoient ces pauvres mala
des. Cette charité de Jeſus-Chriſt enver
les hommes ſi miſerables redoubloit la ſien
ne envers eux; & la foy luy repreſentoi
vivement dans ce myſtere ce que les ſen
& la raiſon humaine n'y peuvent apperce
voir, & luy faiſoit adorer Jeſus-Chriſt vi
ſitant ces pauvres & leur venant donner de
ſi grans témoignages de ſon amour. Bien
loin de pouvoir ſouffrir aprés s'eſtre oc
cupée de cet objet qu'on s'eſtonnaſt de voir
ſon aſſiduité auprés d'eux, qu'elle s'eſton
noit pluſtoſt comment des Chreſtiens pou
voient

voient ne pas aller où ils voyoient que leur Sauveur & leur Dieu avoit bien la charité de venir en conservant toûjours toute sa Majesté & toute sa gloire.

Quand on devoit apporter le S. Sacrement à ces malades elle avoit soin que cela se fist avec toute la décence que le lieu permettoit. Sur tout elle avoit soin que les heretiques à qui ce Sacrement ne pouvoit estre caché, fussent toûjours dans le respect en le voyant, & en pussent concevoir une haute idée par la maniere respectueuse & religieuse avec laquelle ils le verroient regarder & recevoir par les Catholiques, & le verroient administrer par les Prestres de l'Eglise.

Lorsque ces pauvres malades avoient reçû les derniers Sacremens, elle estoit bien éloignée de croire, comme on fait ordinairement, qu'il n'y eust plus d'assistances à rendre aux personnes qui sont arrivées à cette derniere extrêmité. Elle en avoit au contraire un soin plus particulier, & elle avoit une grande devotion à les assister dans leur agonie; afin de leur aider à faire à Dieu chrestiennement, dans cette derniere heure, ce grand sacrifice de la vie qu'on ne luy fait qu'une seule fois.

Sa charité ne se bornoit pas à leur mort

& à leur ſepulture. Car aprés les avoir en ſevelis de ſes propres mains, & avoir aſ ſiſté, autant qu'elle pouvoit, à leur enter rement qui ſe faiſoit hors la ville, elle fai ſoit dire chaque ſemaine une Meſſe où ell communioit pour le repos de leurs ames terminant & couronnant ainſi par cett action de pieté & par cette proteſtatio religieuſe de l'union qu'elle avoit avec ce morts comme membres du corps myſtiqu de Jeſus-Chriſt, tous les ſervices corporel & ſpirituels qu'elle leur avoit rendus juſ qu'à leur fin. Elle regardoit & ſervoit toû jours ce Sauveur en eux comme on regard & comme on honore le chef dans les mem bres.

Pour ce qui eſt des heretiques, elle s'ef forçoit de leur donner de la terreur en leu repreſentant les jugemens de Dieu. Elle le convainquoit de l'importance de penſer ſe rieuſement à leur ſalut. Comme elle avoi lû l'Evangile, elle inſiſtoit fort aupré d'eux ſur le ſens que les paroles de Jeſus Chriſt touchant l'Euchariſtie doivent pro duire naturellement dans les eſprits raiſon nables. Elle tâchoit de leur faire compren dre quel eſt le malheur d'eſtre privé du fruit de cet adorable myſtere. Elle les aſſuroit qu'ils ne l'auroient pas blaſphemé comme

le blaſphemoient, s'ils l'avoient connu, & ſur tout s'ils en avoient reſſenti les effets.

Mais il faut reconnoiſtre que ſon plus puiſſant argument contre eux eſtoit ſa charité & ſon exemple. Et ceux qui n'eſtoient heretiques que parce qu'ils l'avoient toûjours eſté, crurent qu'ils ne pourroient jamais eſtre condamnez de Dieu pour avoir fait ce que leur diſoit une perſonne qu'ils ne pouvoient regarder que comme une ſainte, tant ils avoient de reſpect & de veneration pour ſa vertu & pour ſa merveilleuſe charité.

Les Calviniſtes de Châlons voyant le grand nombre de ces priſonniers qui renonçoient à leur hereſie pour embraſſer la Religion Catholique, s'efforcerent d'imiter une partie de ce que faiſoit Mademoiſelle de Dampierre à l'égard de ceux de leur Religion; mais ce ne fut pas ſans témoigner que leur charité n'eſtoit pas plus Catholique que leur créance, & qu'ils ne faiſoient que contre-faire, par le zele de leur erreur, la charité de cette ſainte Fille, bien loin de l'imiter veritablement. Car au lieu que ſa charité embraſſoit auſſi-bien les heretiques que les Catholiques pour leur donner univerſellement tous les ſecours neceſſaires

aux uns & aux autres, ceux-cy ſe bornerent à aſſiſter ſeulement ceux de leur parti en ce qui regardoit les habits & les autres divers beſoins, & ils ne rendirent commun que ce qu'on ne leur permit pas de partager, ſçavoir la nourriture qu'on les avoit obligez de donner à leur tour generalement à tous les priſonniers, ainſi que faiſoient les Catholiques.

Mademoiſelle de Dampierre ſçavoit découvrir les adreſſes que les Huguenots de Châlons employoient pour détourner la converſion de ces priſonniers, & elle diſcernoit ceux d'entre ces priſonniers qu'ils avoient chargez de veiller ſur les autres pour les empeſcher de ſe convertir. Elle ſçavoit reconnoiſtre ceux qui n'eſtoient retenus dans leur religion que par la crainte de déplaire aux autres & par le bien qu'on leur faiſoit. Deſorte qu'elle eſtoit ſoigneuſement appliquée à rompre tout le commerce & toutes les intelligences qui pouvoient faire obſtacle à la converſion de ces pauvres gens. Elle faiſoit écarter ceux qu'on leur avoit donnez pour eſpions, & faiſoit tranſporter à l'hoſpital ceux qu'elle croyoit qu'on y pourroit plus facilement gagner pour la foy. Ainſi ſa vigilance s'étendoit à tout.

Dans

Dans le desir qu'elle avoit de voir tous ces prisonniers convertis, elle sentoit une extrême joye quand elle voyoit qu'ils estoient visitez par des personnes qu'elle pensoit pouvoir contribuër à leur conversion. Un jour ayant porté son Nouveau Testament elle le donna à lire à un de ces prisonniers Calvinistes qui entendoit le François, & qui estoit assez instruit des fausses interpretations que les Ministres donnent aux paroles de Nostre Seigneur. Ne sçachant pas ce qu'il falloit répondre à une difficulté que ce Calviniste luy proposoit, & appercevant dans ce moment là un Ecclesiastique qui venoit voir ces prisonniers, elle luy dît: *Vous venez, Monsieur, bien à propos.* Et s'adressant au Calviniste elle l'invita à proposer cette difficulté. Il le fit, & l'Ecclesiastique luy donna une réponse à laquelle il ne trouva rien à repliquer. Cet heretique estant satisfait de cette premiere conference, en demanda encore d'autres. L'Ecclesiastique ne manqua pas de les luy accorder; & elles eurent tant de succés qu'il se convertit d'une maniere tres-édifiante, & devint l'exemple des autres qui avoient déja fait abjuration de l'erreur.

Cette sainte Fille ayant veu que Dieu avoit encore touché le cœur de quelques

autres priſonniers à qui cet Eccleſiaſtiqu avoit parlé, l'encouragea à continuer c ſaint exercice, en luy diſant: *Voſtre joye Monſieur, ne doit-elle pas eſtre bien grande d voir le Royaume de Ieſus-Chriſt s'augmenter de l ſorte? Voyez ſi vous vous fuſſiez employé pluſtoſt à inſtruire ces priſonniers, combien vous en euſſiez peut-eſtre gagné qui ſe ſont perdus.* Cette adreſſe avec laquelle Mademoiſelle de Dampierre ſçavoit inviter & engager les perſonnes à bien faire, cauſa une confuſion tres-avantageuſe à cet Eccleſiaſtique. Car il tâcha dans la ſuite de reparer par ſon zele la negligence dont on l'avoit fait appercevoir.

Quand Mademoiſelle de Dampierre voyoit quelqu'un de ces miſerables opiniâtré à mourir dans ſon hereſie, il n'y avoit rien qu'elle n'employaſt pour s'efforcer de vaincre ſon obſtination. Et l'incroyable charité qu'elle eut pour un d'eux la fit tomber dans la maladie dont elle mourut: en ſorte qu'on doit regarder ſa mort comme un vray martyre de charité. Ce priſonnier avoit cette maladie qu'on appelloit ſcorbut qui vient d'une extraordinaire corruption du ſang. Le mal l'avoit tellement gagné qu'on ne pouvoit plus y apporter de remede. On voyoit paroiſtre à ſes joües & à ſa gorge la pourriture & les ulceres,

ce

ce qui estoit accompagné d'une telle puan-
teur, qu'on fut obligé de n'attendre pas qu'il fust mort pour le separer des autres. On le mit seul dans une tour qu'on laissa ouverte, & l'infection qui en sortoit obligeoit tous ceux qui passoient à s'en détourner. La crainte qu'on en avoit estoit d'autant plus grande que le venin porté par cette odeur saisissoit d'abord ceux qui s'arrestoient tant soit peu en ce lieu-là, & leur causoit de grans maux de teste. Ce malade n'entendoit point la langue françoise, & il avoit mesme peine à entendre le truchement, parce que son mal estoit déja monté jusqu'à ses oreilles. Mademoiselle de Dampierre dont le courage pour les œuvres de Dieu n'avoit point de bornes, se persuada que Dieu ne demandoit que de la perseverance pour gagner cet homme, & qu'enfin il se rendroit. Elle continua donc de luy parler par le truchement qu'elle fit demeurer auprés de luy, autant qu'il fut capable de supporter cette infection. On parla à cet homme à plusieurs reprises. On se servit mesme d'une croix, parce qu'on ne pouvoit plus se faire entendre à luy autrement que par des signes. Mais il ne faisoit à tout cela que tourner la teste & donner des marques qu'il ne vouloit point se con-

convertir. Cette Fille forte & invincible dans sa charité voyant que tous les moyens qu'on avoit tentez jusqu'à lors pour toucher le cœur de ce miserable, estoient inutiles, considera qu'il n'estoit pas possible qu'il ne connust & ne sentist luy-mesme sa puanteur & comme il estoit insupportable à tout le monde. Ne sçachant donc plus d'autre moyen pour s'exprimer à luy, elle fit parler pour elle sa charité. Elle se tint un temps considerable dans la tour à ses piez, se persuadant que la peine qu'il luy verroit souffrir en cet état le pourroit mieux persuader & seroit aussi plus puissante devant Dieu que tout ce qu'elle avoit employé jusqu'alors. Elle luy mettoit de temps en temps quelques rafraichissemens dans la bouche, & luy repetoit aussi de fois à autre le mot de *Catholique* qui estoit le seul qu'il entendist, esperant le forcer de conclure que la religion qui enseignoit d'avoir tant de compassion, tant de perseverance, tant de charité pour un homme en cet estat, ne pouvoit estre que la veritable. Elle demeura ainsi prés de ce malade sans aucun preservatif & sans aucun secours pour temperer cette infection. Enfin une personne qui estoit à la porte de cette tour & qui n'avoit pu empescher

Ma-

Mademoiſelle de Dampierre d'y entrer & d'y demeurer juſqu'alors ne pouvant plus ſupporter l'odeur qui ſortoit de ce corps tout corrompu, & voyant comme elle ſacrifioit ſa vie en une occaſion où ſelon toutes les apparences humaines il n'y avoit plus rien à faire auprés de cet homme ſi opiniâtre & ſi endurci, entra pour la contraindre de ſortir. Mais l'infection qu'elle ſentoit en ce lieu là, & qu'elle ſeule avoit la force de ſouffrir ne faiſoit pas ſa plus grande peine. C'eſtoit la perte de cette ame qu'elle voyoit preſqu'inévitable. Elle ne ſe retira que parce qu'il eſtoit tard, & qu'il luy reſtoit encore à viſiter une des tours où eſtoit le plus grand nombre des malades dont elle ſçavoit que beaucoup avoient beſoin de ſon aſſiſtance. L'air y eſtoit encore tres-corrompu. Cependant elle ne laiſſa pas d'y parler à tous en particulier. Elle s'informa de leurs beſoins, & leur promit de revenir le lendemain. En effet elle n'y manqua pas; mais ce fut pour la derniere fois. L'impreſſion maligne qu'elle avoit reçuë auprés de ce miſerable endurci & la triſteſſe dont elle eſtoit accablée, à cauſe de l'endurciſſement où il mourut, firent tout d'un coup un ſi grand changement en ſon corps, que ſon viſage

parut comme d'une perſonne morte pendant deux ou trois heures qu'elle fut parmy ces malades. Elle y fut ſaiſie d'un grand friſſon. Et comme toutes les perſonnes qui la voyoient en cet eſtat tâchoient de la faire conſentir à retourner en ſa maiſon, il arriva une choſe qui luy donna lieu d'achever le ſacrifice de ſa vie. Elle remarqua entre les malades de cette tour où elle avoit eſté le jour precedent un pauvre Soldat qui eſtoit proche de l'agonie & qui ne vouloit point abjurer ſa fauſſe religion. Durant les deux ou trois heures qu'elle avoit employées à ſecourir tous les autres malades, elle avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour le porter à ſe convertir, l'en revenant conjurer de moment en moment de la maniere qu'elle pouvoit mieux ſe faire entendre à luy, en repetant ſouvent le mot de Catholique qui eſtoit le ſeul qu'il entendiſt, & luy montrant par ſignes le Paradis & l'Enfer. Mais ſa fievre la contraignit de ſe reſoudre à s'en retourner. Comme elle venoit de ſortir elle apperçût un Religieux Flamand de l'Ordre de S. Dominique qu'on avoit fait venir pour aſſiſter ces pauvres eſtrangers. Il prenoit l'air pour ſe remettre d'une maladie qu'il avoit gagnée auprés d'eux; & elle luy dît: *C'a mon Pe-*

re,

re, c'eſt Dieu qui vous envoye icy. Il y a là haut un pauvre heretique qui va expirer. Il ne peut m'entendre lors que je luy parle. Montons enſemble, s'il vous plaiſt, ſans perdre de temps. Et ayant trouvé ce bon Religieux aſſez débile elle l'obligea à prendre à l'heure meſme un peu de vin pour ſe pouvoir ſoutenir contre la corruption de l'air, & luy fit ſurmonter la crainte qu'il en avoit, ſans penſer à elle-meſme, quoi qu'elle fuſt alors dans un état qui la preſſoit aſſez de ſe retirer. C'eſtoit ainſi qu'elle avoit accoutumé de prendre ſoin de donner des preſervatifs aux autres eſtant aſſez indifferente à en prendre pour elle-meſme. Elle ne penſoit en cette rencontre qu'à exhorter ce Religieux à mettre ſa confiance en Dieu & à luy abandonner le ſoin de ſa ſanté. Il alla donc parler à ce malade. Et aprés l'avoir entretenu, il dît à Mademoiſelle de Dampierre qu'il donnoit bien quelque eſperance qu'il ſongeroit à ce qu'on luy diſoit, mais qu'il remettoit au lendemain. Elle voyant ce commencement qui donnoit lieu d'eſperer, fit inſtancé au Religieux de ne le point quiter. *Il n'y a point aſſurement*, dit elle, *de demain pour luy, ny meſme de ſoir quoy qu'il en paroiſſe. Il ne faut donc pas luy donner de relâche.* Elle demeura avec

ce Religieux pour l'encourager bien qu'elle fuſt dans l'ardeur de ſa fievre, & elle s'y tint prés de trois heures. Et Dieu ne voulant pas laiſſer ſa charité encore plus ardante & plus forte que ſon mal ſans le fruit qu'elle en ſouhaitoit, accorda enfin à ſa perſeverance la converſion de ce malade. Il fit abjuration de ſon hereſie, il confeſſa ſes pechez, & reçut l'abſolution, aprés quoy il mourut auſſi-toſt entre les mains de cette ſainte Fille, ſans qu'on euſt pû luy adminiſtrer les autres Sacremens.

Dieu vouloit montrer qu'il ſe plaiſoit à recompenſer, par ces ſortes de miracles de ſa grace, la charité qu'avoit Mademoiſelle de Dampierre pour les mourans. Car une autrefois comme elle entra dans l'hoſpital elle vid un pauvre malade Anglois heretique qui ſe mouroit; & on le laiſſoit mourir ſans aucun ſecours pour ſon ame, parce que perſonne ne l'entendoit & qu'il n'avoit donné aucunes marques de ſe vouloir convertir. A la veüe de cet objet ſi digne de compaſſion, Dieu ouvrit le cœur de cette ſainte Fille pour luy faire ſecourir ce pauvre mourant. Il luy ouvrit auſſi l'eſprit pour avoir quelque intelligence de ce qu'il vouloit dire par des ſignes qu'il donnoit. Elle fit venir auprés de luy un Re-

ligieux qui entendoit un peu l'Anglois ; & ce pauvre agoniſant voyant qu'elle l'avoit entendu en eut une ſi grande joye, qu'il reprit aſſez de vie pour ſe reconcilier à Dieu & à l'Egliſe par l'abjuration de ſon hereſie & par la reception des Sacremens : & elle eut la conſolation de le voir mourir Catholique.

Mais pour revenir à la ſuite de noſtre relation, l'application qu'eut Mademoiſelle de Dampierre à travailler à la converſion du priſonnier Hollandois, fut viſiblement ce qui avança encore ſa mort. Dieu voulut couronner cette ſainte victime de la charité par la converſion de cette ame. Toutes les peines qu'elle s'eſtoit données pour contenter ſa charité envers ces priſonniers & pour les gagner à Jeſus-Chriſt, le long-temps qu'elle avoit eſté panchée ſur la paillaſſe de ce malade & ne reſpirant qu'un air corrompu, l'effort qu'elle fit pour attendre l'iſſuë de ce qu'elle entreprenoit, & toutes les fatigues qui eſtoient jointes à ſa fievre, la mirent en eſtat de ne ſe pouvoir plus ſoutenir, & on fut obligé de la reconduire chez elle en la ſoûtenant par deſſous les bras. Comme elle ne ſe plaignoit preſque jamais, & qu'elle avoit un zele que rien ne pouvoit arreſter, elle

dît

dît en ſe mettant au lit que ſon mal n'eſtoit qu'une laſſitude, & qu'elle pretendoit bien aller le lendemain continuër ſon travail. Elle eut ſoin auſſitoſt qu'elle fut couchée de faire dreſſer un grand memoire de tout ce qui reſtoit à faire pour ces priſonniers malades : & dans le fort de ſa fievre qui eſtoit déja auſſi violente qu'elle eſtoit maligne, elle ne penſoit qu'à faire que l'on n'omiſt rien de tout ce qui pouvoit eſtre neceſſaire à tous les priſonniers. Elle trouvoit ſa joye à ſe repreſenter celle qu'auroient ces pauvres gens en la voyant retourner le lendemain auprés d'eux pour leur rendre les ſervices accouſtumez. Mais Dieu ſe contenta de ſa bonne volonté. On trouva que ſa fievre n'eſtoit qu'un effet des maladies contagieuſes des priſonniers : & l'on y vid d'abord tous les ſignes d'une malignité mortelle. Dés le lendemain qui fut le 28. d'Octobre, elle commença à reconnoiſtre que Dieu la vouloit appeller à luy : & ſa maladie fut ſi violente qu'elle ne dura que huît jours. Elle mourut le 4. de Novembre jour de la feſte de S. Charles. Elle avoit toûjours eu une grande dévotion à ce Saint Eveſque, auſſibien qu'à mourir dans l'octave de la Touſſaints. Elle diſoit qu'en ce temps-là les morts eſtoient plus ſoulagez

à

à cauſe des prieres que l'Egliſe faiſoit pour eux. Quoy qu'elle ne deſiraſt rien davantage que d'aller à Dieu, ſe ſoumettant neanmoins paiſiblement à l'ordre qu'il a établi, elle uſa de tous les remedes qui luy furent ordonnez, & ne negligea rien pour ſa gueriſon.

III.

Aussitost que l'on ſçut ſa maladie, elle fut viſitée de beaucoup de perſonnes. Et comme on luy donnoit des loüanges pour cette charité qui l'avoit reduite à l'état où on la voyoit, elle ne faiſoit point d'autre réponſe ſinon *Qu'il falloit attendre ce que Dieu prononceroit là-deſſus pour en juger.* Une perſonne aux prieres de qui elle ſe recommandoit, luy ayant demandé quelle priere elle deſiroit qu'on fit pour elle au jour de la feſte de tous les Saints à laquelle elle avoit une ſi grande devotion, elle répondit : *Ne demandez rien que la volonté de Dieu.* Et comme on luy dît : *Qu'elle apprehendoit donc bien peu de mourir*, elle repliqua : *Ie ne m'en ſoucie non plus que de changer de logis.* Il n'y eut qu'une ſeule choſe capable de la toucher là deſſus, qui fut lors qu'on luy dît : *voulez-vous donc abandonner vos pauvres Priſonniers ?* Elle repondiſt

diſt : *Ah ! pour cela s'il plaiſt à Dieu que je le ſerve encore, je le veux bien ; mais ce n'eſt qu pour cela que je veux vivre, car du reſte je ſui bien aiſe de mourir.* En ſuite faiſant reflexion à ce qu'elle avoit dit, & conſidérant que nous ſommes entre les mains de Dieu des inſtrumens dont il fait uſage comme il luy plaiſt, & qu'il a le pouvoir d'en mettre d'autres en la place de ceux dont il ne veut plus ſe ſervir, elle ajoûtâ, *Dieu eſt leur Pere, & il aura ſoin d'eux.* Elle ſe promit auſſi que quelques perſonnes qu'elle avoit aſſociées à ſes œuvres de charité & qu'elle nomma, n'abandonneroient pas ces Priſonniers. Elle les recommanda particulierement à une fille extremement vertueuſe que Dieu avoit unie avec elle dans le deſſein de ſervir les pauvres, & qui parut aprés ſa mort ſon eſprit & eſtre ſa fidelle imitatrice, comme elle avoit eſté ſa compagne durant ſa vie dans toutes ſes bonnes œuvres. Cette fille continua donc d'aſſiſter les priſonniers. Elle leur trouva les ſecours qui leur eſtoient neceſſaires, & ne s'employa pas avec moins de zele & de charité à les ſervir elle-meſme qu'avoit fait Mademoiſelle de Dampierre. J'ay oüy dire à ſon Directeur aprés ſa mort, que le caractere de ſa pieté & ſa grace particuliere eſtoit de conſerver parmy

my l'agitation exterieure du grand nombre d'actions qu'elle entreprenoit pour Dieu, un interieur tres-uni à Dieu. Et en effet chacun remarquoit dans la conduite exterieure de sa vie qui estoit quelquefois meslée d'evenemens assez fâcheux, une parfaite uniformité & une maniere d'agir toûjours egalement edifiante.

Comme elle s'estoit consacrée entierement au service des pauvres & que c'estoit à elle que Mademoiselle de Dampierre devoit confier la direction de l'hospital qu'elle avoit eu dessein de faire pour les enfans, lors que les prisonniers de guerre ne furent plus à Châlons, & qu'elle se trouva par ce moyen déchargée du soin qu'elle en prenoit, elle se mit dans l'hospital pour servir & pour instruire les enfans malades. Mais comme elle estoit d'une trop foible complexion pour supporter les peines de cet exercice, & qu'elle s'y employa d'abord avec un zele plus grand que ses forces, Dieu se contenta du Sacrifice qu'elle luy avoit fait de sa liberté, de sa santé, & de sa vie en commencant à s'y engager, & il la retira du monde environ neuf mois aprés Mademoiselle de Dampierre.

Un homme de consideration & qui avoit pour Mademoiselle de Dampierre beaucoup

coup d'amitié & une veneration ſingulie re, luy vint témoigner la douleur qu'i avoit de ſa maladie, & luy reprocha qu'el le ne s'eſtoit pas aſſez épargnée, en luy di ſant qu'il luy avoit toûjours bien predi qu'elle ſuccomberoit ſi elle ne ſe menageoi davantage. A quoy elle répondit avec une ferveur admirable : *Noſtre vie eſt entre le mains de Dieu. C'eſt luy qui en regle tous les momens. Ie n'ay fait que ce que j'ay dû faire : & ſi j'ay quelque regret, c'eſt de n'avoir pas fait aſſez. Au reſte s'il eſtoit vray que mon mal me vinſt du ſervice que j'ay táché de rendre à Ieſus-Chriſt en la perſonne des pauvres, je me croirois bien-heureuſe, & je ſerois trop recompenſée de mourir pour un ſi bon ſujet.* Cette reponſe ne fit que tirer les larmes des yeux à cette perſonne, & que luy faire admirer les grans ſentimens que la grace inſpiroit à cette ſainte malade.

Sa ſainte vie, & l'eſperance qu'on avoit toûjours que ſon mal diminüeroit, furent cauſe qu'on ne ſe preſſa pas de luy parler de recevoir les Sacremens. Elle s'eſtoit confeſſée à ſon Curé & avoit communié un jour devant qu'elle tombaſt malade. Car elle communioit ordinairement deux ou trois fois la ſemaine, & ſe confeſſoit auſſi tres-ſouvent. Neanmoins quand

on

on luy dît qu'elle ſe devoit preparer à la mort, elle demanda inſtamment un Confeſſeur. Eſtant fort inſtruite des regles de l'Egliſe, elle auroit bien ſouhaité de pouvoir ſe confeſſer à ſon Paſteur. Mais comme cela ne ſe pût, à cauſe de quelque empeſchement où il eſtoit, elle luy envoya demander la permiſſion de faire venir un Religieux en qui elle avoit grande confiance.

Le deſir qu'elle avoit de ſe purifier de plus en plus de ſes moindres fautes, & la confiance qu'elle avoit au ſang de Jeſus-Chriſt dont les Preſtres appliquent le merite aux ames par le Sacrement de Penitence la rendirent ſi attentive à examiner toutes ſes fautes & à s'en accuſer qu'elle tint ce Religieux prés de trois heures, en ſorte qu'on fut obligé de l'interrompre, parce que la contention d'eſprit & de voix avec laquelle elle parloit, l'incommodoit extrêmement. Elle ſe rendit à l'inſtance qu'on luy fit de ceſſer. Et il parut que ſa devotion avoit eſté de faire une reveüe de toute ſa vie.

Aprés cette Confeſſion on la diſpoſa à recevoir le ſaint viatique. Auſſitoſt elle ſe fit apporter quelques lettres de ſon Directeur qu'elle gardoit precieuſement. Elle voulut auſſi revoir beaucoup d'eſcrits de pie-

pieté qu'elle avoit faits & où elle avoit n
les penſées & les ſentimens que Dieu l
avoit donnez dans l'oraiſon. Et ſon hun
lité luy faiſant deſirer que Dieu ſeul co
nuſt les graces qu'il luy avoit faites, e
le voulut bruſler ces écrits. Mais Dieu q
ne vouloit pas que tant de choſes édifiant
periſſent toutes permit, comme elle com
mençoit à y mettre le feu elle-meſme
qu'elle fût ſurpriſe par une perſonne pou
qui elle avoit beaucoup de déference, &
qui elle ſe trouva obligée d'abandonner c
qui en reſtoit. J'ay eu la conſolation de lir
quelques-uns de ces écrits; & je puis témoi
gner que rien ne m'a jamais paru plus édi
fiant ni ne m'a davantage touché.

Elle mit ordre enſuite à ſes affaires tem
porelles.

Elle employa ce qui luy reſta de vie à
ſe preparer pour recevoir la ſainte Commu
nion. Elle ſe fit donner un cierge allumé
pour le tenir entre ſes mains lors qu'on ap
porteroit le S. Sacrement, voulant par là,
comme elle le dît, faire une amande hono
rable à Jeſus-Chriſt pour toutes les irreve
rences que l'on commettoit contre ſa divi
ne Majeſté preſente en ce myſtere. Ce fut
dans cette penſée qu'elle avoit demandé
que ſon corps fuſt enterré ſous la lampe
qu'elle

u'elle avoit fondée en la Paroisse de S. Nicolas. *Ie veux*, disoit-elle, *que cette lampe toûjours allumée sur mon corps soit une protestation perpetuelle de l'amande honorable que je feray publiquement à Iesus-Christ jusqu'au jour du jugement, pour reparer toutes les offenses qu'il reçoit en ce mystere si peu connu de la plusspart des hommes.* Elle consideroit aussi cette lampe comme le Symbole de la Foy vive & ardante avec laquelle les Chrestiens doivent sans cesse honorer la residence de Jesus-Christ dans l'Eglise. C'estoit aussi par cet esprit qu'elle en avoit fait la fondation. Elle desiroit que son ame fust semblable par la charité en la presence de J. C. dans le Ciel à cette lampe qui brûle toûjours devant le S. Sacrement.

Dieu ne permit pas qu'elle eût la consolation de recevoir le saint Viatique. Car à peine eut-elle le cierge allumé entre les mains qu'elle entra dans de si grandes convulsions qu'on ne pût luy donner que l'Extrême-Onction, & elle reçût mesme ce Sacrement sans connoissance. Ayant des transports au cerveau qui luy ostoient l'usage de la raison, elle chanta d'une maniere tres-agreable quelques Hymnes de l'Eglise, & elle mourut ensuite le 8. de sa maladie jour de la feste de S. Charles, ainsi que je l'ay déja marqué, Dieu ayant voulu la retirer

tirer à ſoy le meſme jour qu'eſtoit mort ce grand Saint qui avoit expoſé ſa vie pour les pauvres peſtiferez de Milan, comme elle venoit d'expoſer la ſienne pour les priſonniers qu'on avoit amenez à Châlons & dont elle ſçavoit bien que les maux eſtoient contagieux.

La nouvelle de ſa mort fut bientoſt repanduë par toute la ville. On retrancha de ſes funerailles tout ce qui pouvoit eſtre ſuperflu, ainſi qu'elle l'avoit ordonné: mais elles n'en furent pas moins ſolennelles ayant eſté accompagnées des larmes des pauvres qui la regrettoient comme leur mere & de la douleur de tous les gens de bien qui diſoient que le monde n'eſtoit pas digne de poſſeder plus long-temps une perſonne ſi ſainte. Les priſonniers étrangers furent inconſolables quand ils apprirent la perte qu'ils venoient de faire, & l'on auroit fait une excellente oraiſon funebre en l'honneur de cette Illuſtre Deffunte en ramaſſant ce que l'on diſoit de tous coſtez à ſa loüange.

On mit ſon corps en la place qu'elle avoit deſiré. Et quoyque ce fuſt la plus honorable de l'Egliſe, ce fut neanmoins par l'eſprit d'üne profonde humilité & par un vray zele contre le peché qu'elle la deman-

da.

a. C'eſt pourquoy on ne crut pas qu'on uſt refuſer cet honneur à ſon corps, & Dieu voulut montrer en cette rencontre u'il élevé & qu'il glorifie dans ſa maiſon eux qui s'abaiſſent & s'aneantiſſent de-ant ſes yeux. Sa providence a voulu que ette ſainte perſonne fuſt en cette place un nodelle de foy, de pieté, de ferveur, & le l'adoration perpetuelle que les Chre-tiens doivent rendre juſqu'au jour du ju-gement à Jeſus-Chriſt reſidant ſur les Au-els.

Je ne voy jamais la lumiere de cette lam-e que je ne ſente dans mon cœur un deſir l'y avoir des ſentimens ſemblables à ceux avec leſquels cette ſainte perſonne eſt ſor-ie du monde ; & je ne me trouve jamais u lieu où repoſe ſon corps que je ne me ente porté à implorer ſes prieres, pluſtoſt qu'à prier pour elle. Il faut cependant aiſſer au jugement de Dieu & de ſon Egli-e la declaration de la ſainteté des perſon-nes pour qui nous avons plus de venera-tion. Et en attendant ce jugement, il faut demander à Noſtre Seigneur que tous les bons exemples que cette ſainte Fille nous a laiſſez & que toutes les paroles édifiantes que l'on en a conſervées, ne viennent point à noſtre connoiſſance ſans produi-

re

re en nous une fidelle imitation de ſa ve
tu.

CHAPITRE VI.

*Où il eſt encore parlé de la derniere maladie d
Mademoiſelle de Dampierre, & de quelques
circonſtances de ſa mort.*

VNE vie auſſi chreſtienne & auſ
remplie de bonnes œuvres que l'a ét
celle de Mademoiſelle de Dampierre n
pouvoit pas n'eſtre point couronnée d'un
mort pareillement toute chreſtienne &
toute ſainte, ſelon cet oracle de l'Ecritu-
Pſ. 115. 15. re : *La mort des Saints du Seigneur eſt precieuſ devant ſes yeux.* Puis que leur vie luy a eſt
agreable par la juſtice en laquelle il les
fait perſeverer, il faut auſſi que leur mor
luy ſoit precieuſe, & qu'elle ne leur ſoit
ſelon le langage de l'Egliſe, qu'une nou-
velle naiſſance & qu'un paſſage à une au-
tre vie qui ſoit permanente & glorieuſe.

On a veu dans les Chapitres precedens
comme l'aſſiſtance ſi courageuſe que Ma-
demoiſelle de Dampierre rendit aux pri-
ſonniers Hollandois fut la cauſe de la mala-
die dont elle eſt morte. Un celebre Chi-
rur-

rurgien qui avoit le courage, à la priere de cette sainte Fille, de visiter souvent ces prisonniers, & qui en fut malade à mourir, la voulant empescher de s'approcher d'eux si frequemment & sans distinction de leurs maladies, luy dît que sa foible complexion n'estoit pas capable de resister long-temps à l'exercice qu'elle faisoit, & que le scorbut qu'avoient ces pauvres Soldats estoit mis au nombre des maladies contagieuses. A quoy elle répondit en hochant la teste: *En estez-vous encore là ? Allons, allons, n'épargnons rien pour les membres de Jesus-Christ.* Elle avoit donc la charité de s'approcher des plus dangereusement malades d'entre ces prisonniers pour leur parler de leur salut & les secourir en ce qu'elle pouvoit, pendant que les Chirurgiens mesme n'en osoient approcher, tant leurs maux estoient contagieux & accompagnez d'infection. Mais aussi son corps ne fut pas capable de resister long-temps à une fiévre aussi violente & aussi maligne que l'estoit celle qu'elle prit parmi ces malades. Et voyant dés le deuxiéme ou troisiéme jour de son mal qu'elle n'en pouvoit pas guerir, elle dît aprés s'estre confessée, " qu'enfin Dieu avoit exaucé la „ priere qu'elle luy faisoit depuis long-temps „ de la delivrer des miseres de la vie presente, „

„ & que dans cette veuë elle avoit tâ-
„ ché de mettre ſon ame en état de pa-
„ roiſtre devant Dieu." Sentant que ſon mal s'augmentoit toûjours, elle pria que l'on ſçuſt des medecins ce qu'ils en penſoient, afin qu'elle puſt recevoir les Sacremens. Elle avoit toûjours demandé à Dieû de ne point ſortir de cette vie ſans cette grace. Il ne permit pas neanmoins qu'elle euſt la conſolation de recevoir le S. Viatique : car les medecins ayant aſſuré pluſieurs fois, qu'encore que ſa maladie fuſt dangereuſe, ils ne voyoient pas neanmoins encore de neceſſité preſſante de luy donner les Sacremens, & qu'ils avertiroient quand il en ſeroit temps, elle jugea elle-meſme à propos de le differer, *pour ne point*, diſoit-elle, *allarmer le Monde* : mais c'eſtoit encore & principalement parce que voulant faire un teſtament, elle craignoit qu'on ne priſt ſujet de le conteſter ſi elle ne le faiſoit qu'à la derniere extremité & qu'aprés avoir reçu les Sacremens. Cependant, parce qu'elle avoit communié le juor meſme où la veille du jour qu'elle tomba malade, on peut conſiderer cette derniere Communion comme ſon Viatique, d'autant plus que ſa devotion eſtoit toutes les fois qu'elle communioit

nioit de le faire comme si c'avoit esté pour la dernierefois & par forme de Viatique, à cause de l'incertitude de cette vie. Il parut un peu d'amendement à son mal le jour de la feste de tous les Saints : mais le lendemain il s'augmenta. Le Medecin neanmoins ne laissa pas de faire differer encore sa communion. Cependant en l'état où elle estoit, elle sentit bien qu'elle ne pouvoit escrire elle-mesme son testament comme elle l'avoit projetté, & elle envoya querir un notaire & des témoins pour le faire.

On voit dans quelques memoires que depuis qu'elle eut perdu son Directeur, elle n'eut point de plus ordinaire pensée que de se disposer à mourir, & qu'elle fit son Testament un peu de temps aprés que Dieu eut retiré du monde ce bon Ecclesiastique, c'est à dire, deux ou trois ans avant sa mort. Elle avoit expliqué ses intentions sur ce sujet à une Religieuse d'Antecy pour qui elle avoit beaucoup de confiance & d'amitié, & luy avoit laissé le soin de les écrire. Elle luy avoit aussi laissé tous les papiers de ce qui luy restoit de bien pour les mettre entre les mains d'une personne d'autorité qui fist executer les intentions qu'elle expliquoit dans son Testament. Elle n'avoit point

alors de Directeur ni aucune perſonne à qui elle ſe confiaſt de ſes affaires. Comme elle eſtoit fort ſecrete & que le bien qu'elle avoit donné en pluſieurs endroits n'eſtoit donné qu'au nom d'une perſonne inconnuë, ayant toûjours eu grand ſoin de ne ſe point faire connoiſtre dans ſes aumônes, elle craignoit fort que laiſſant ſes papiers à Châlons, ils ne fuſſent veûs ſans qu'elle euſt le temps d'en diſpoſer avant ſa mort; & il y avoit lieu de craindre que cela ne fiſt beaucoup d'affaires. C'eſtoit pour cela qu'elle tenoit tous ſes papiers à Antecy. Deſorte qu'il faut conſiderer le dernier Teſtament qu'elle fit ou comme un changement du premier, ou comme une diſpoſition de ce qui luy reſtoit en mourant.

Durant le cours de ſa maladie elle fut toûjours tres-ſoumiſe à l'ordre de Dieu, & tres-patiente à l'égard de toutes les perſonnes qui l'aprochoient. Pendant toute ſa vie, lors qu'elle avoit quelque indiſpoſition, elle parloit ſouvent de la mort & paroiſſoit la deſirer avec ardeur. Elle perſevera tellement dans cette diſpoſition juſqu'à ſon dernier ſoupir; qu'il paroiſſoit qu'on luy faiſoit peine quand on luy parloit de gueriſon. Et elle ne fut pas comme ſont beaucoup de per-

personnes qui témoignent du courage & de la resolution quand elles se trouvent en santé & loin du peril, mais qui sont tout autrement disposées aux approches de la mort & quand le danger est tout present.

On luy demanda un jour ce qu'elle auroit voulu choisir si Dieu luy laissoit la liberté de mourir ou de vivre. Elle répondit avec un visage riant, *qu'elle ne delibereroit pas à embrasser la mort. Que fay-je au monde*, dit elle, *que deshonorer Dieu par ma vie monstrueuse & pleine de pechez? Ce n'est pas*, ajoûtoit-elle, *que je ne tremble de frayeur quand je pense au tribunal devant lequel il faut que je paroisse au sortir de cette vie, Mais, helas! le conte qu'il faut que je rende deviendra-t'-il moins terrible par le retardement, & ne devient il pas au contraire toûjours plus redoutable? Non, non il n'y a point à hesiter, il m'est bien plus utile de mourir que de continuër de vivre, & d'augmenter le fardeau de mes iniquitez.* Dans cette disposition elle répondoit quelquefois à ceux qui luy disoient que sa maladie ne feroit rien: *Elle sera ce qu'il plaira à Dieu. Vous croyez me faire bien du plaisir de me dire que je n'en mourray pas: mais je vous assure qu'au contraire ma plus grande joye est de penser que peut-estre je mourray de cette maladie. N'est-ce pas la fin de mes miseres & de mon exil?*

Elle n'eut point d'autre langage jusques

à ſa mort : & pour la réjoüir, il n'y avoit qu'à luy dire qu'enfin ſa derniere heure approchoit. On voyoit auſſitoſt paroiſtre une nouvelle gayeté ſur ſon viſage, & un air tout riant. Elle avoit eſté toûjours ainſi détachée de la vie preſente : & c'eſtoit une de ſes graces de la regarder, ſelon la penſée de S. Auguſtin, comme une miſere qu'on doit ſupporter, & non comme un bien dont il faille deſirer la continuation. Elle conſideroit au contraire la mort comme deſirable à cauſe qu'elle delivre des miſeres preſentes dont la principale eſt le peché, & qu'elle conduit au plus grand bonheur qui eſt de joüir de Dieu.

Elle tenoit toûjours ſon eſprit & ſon cœur élevez vers luy, & ſa volonté unie à la ſienne. Elle luy offroit continuellement ſon mal. Elle ſe tenoit le plus attentivement qu'elle pouvoit dans les diſpoſitions de victime & de ſacrifice. Elle ſe faiſoit violence pour retenir les plaintes que ſon mal luy auroit fait faire, afin de ſe conformer davantage à Jeſus-Chriſt ſouffrant ſur la Croix, ſans ſe plaindre de ſes douleurs. Elle dît un jour à un Eccleſiaſtique qui eſtoit auprés d'elle pour la conſoler & la fortifier, " qu'elle ſentoit de ſi grandes " douleurs en tout ſon corps, que ſi elle ne " s'e-

s'eſtoit repreſenté ſon lit comme la Croix „ ſur laquelle Dieu l'avoit attachée pour y „ accomplir, ſelon le langage de l'Apoſtre, „ ce qui manquoit aux ſouffrances de Jeſus- „ Chriſt, elle n'auroit pû y ſubſiſter, tant „ elle y ſentoit de mal." Et cet Eccleſiaſtique luy ayant demandé à quoy elle s'appliquoit dans les momens qu'elle eſtoit ſeule, *A unir*, luy répondit-elle, *mes ſouffrances à celles de Jeſus-Chriſt.* *Aux Coloſ. 1. 24.*

C'eſt ſans doute l'inſtinct de la pieté Chreſtienne de faire regarder les maux que l'on ſouffre comme un achevement de ce que Jeſus-Chriſt s'eſt propoſé en ſouffrant luy-meſme. Ce Chef n'a pû s'expoſer à ſouffrir ſans vouloir que ſes membres ſouffriſſent & vouluſſent auſſi ſouffrir avec luy, & que la part qu'ils auroient à ſes ſouffrances leur fiſt meriter de participer à ſa gloire. C'eſt encore un inſtinct naturel à la meſme pieté de ne faire eſtimer les douleurs que l'on ſouffre qu'autant qu'elles ſont unies à celles de Jeſus-Chriſt, parce qu'elles tirent tout leur merite de ſes divines ſouffrances. L'Apoſtre nous enſeigne cette grande verité, en diſant : *Je me réjoüis maintenant dans les maux que je ſouffre. I'accomplis dans ma chair ce qui reſte à ſouffrir à Ieſus-Chriſt en ſouffrant moy-meſme. Nous ſommes coheritiers de Ieſus-* *Aux Coloſ 1.24* *Aux Rom. 8. 17.*

Christ, pourveu que nous ſouffrions avec luy afin que nous ſoyons glorifiez avec luy. Ie ſuis attaché à la Croix avec Ieſus-Chriſt.

Aux Gal. 2. 17.

Mademoiſelle de Dampierre avoit une extrême repugnance aux boüillons, & ne pouvoit les garder qu'avec peine. Mais pour dompter cette repugnance, elle penſoit au fiel que l'on preſenta à Noſtre Seigneur, & dans cette penſée elle les avaloit juſqu'à la derniere goute malgré ſon ſoulevement de cœur.

Toute malade à l'extremité qu'elle eſtoit, elle ne quittoit point le ſoin des pauvres. Elle recommandoit que l'on allaſt tous les jours viſiter les Priſonniers, & que l'on pourveuſt à tous leurs beſoins. Elle s'informoit en particulier de ceux dont elle avoit eſté obligée de prendre plus de ſoin, & principalement de ce qui regardoit leur converſion. Elle engagea quelques Eccleſiaſtiques à les viſiter, & les pria de ne les point abandonner aprés ſa mort.

Elle prenoit ſoin auſſi de faire queſter pour les charitez de la Paroiſſe dont elle avoit la diſtribution. Elle regla ce qu'il falloit donner à quelques pauvres malades. Enfin elle n'omit rien de ce qu'elle avoit accoûtumé de faire pour les pauvres, autant

tant que l'état où elle estoit luy pouvoit permettre de s'y appliquer.

Elle avoit toûjours gardé depuis la mort du Comte de Dampierre son frere une lettre qu'il luy avoit écrite quand il partit pour aller en Candie, par laquelle il l'assuroit que c'estoit uniquement le zele de la religion qui l'avoit porté à aller à cette guerre qui se faisoit contre les Infidelles. Elle gardoit aussi comme on l'a marqué, une jarretiere teinte de son sang, disant qu'elle la gardoit pour la donner à son Neveu, afin de l'exciter par ce present à se rendre heritier de la pieté & du zele de son pere. Elle se souvient de cela un peu devant que de mourir, & elle mit la lettre & la jarretiere entre les mains d'un Ecclesiastique en qui elle avoit confiance le priant de les donner à son Neveu & de luy expliquer en les luy donnant son intention & son desir.

La veille de sa mort s'estant fait aporter toutes les lettres qu'elle avoit de son Directeur & divers papiers où elle avoit écrit les resolutions de ses retraites & quelques sentimens de pieté & aussi quelques avis de ce Directeur, pour les brusler, selon qu'on l'a déja marqué, comme elle en avoit déja brusté une partie, le Dire-

éteur du Seminaire entrant dans ſa chambre, luy demanda ce qu'elle faiſoit. A quoy elle répondit : *Ce ſont de méchans papiers qui ne peuvent plus ſervir. Ie ſuis bien-aiſe qu'ils ſoient brûlez avant ma mort, afin que ſi on les trouvoit, on ne s'allaſt pas imaginer que je ſois meilleure que je ne ſuis.* Cet Eccleſiaſtique jugeant que ces écrits pouvoient contenir diverſes choſes édifiantes voulut conſerver ce qui en reſtoit, & prit le pretexte de la violence de ſa fievre & de l'incommodité qu'elle ſe faiſoit par la contention avec laquelle elle viſitoit ces papiers, pour l'empeſcher de continuer, & il ſe ſaiſit de ce qui reſta, qu'elle le pria neanmoins de brûler.

Elle avoit confié avant ſa maladie le ſecret de quelque deſſein de pieté à une perſonne de ſes amies : mais voyant que cela ne ſe pouvoit executer, elle ne voulut pas qu'on en euſt connoiſſance, & elle envoya querir cette perſonne qui eſtoit une femme mariée, & l'obligea au ſilence à l'égard de cette affaire meſme envers ſon mary ; ce qu'elle fit avec des termes ſi humbles & ſi touchans qu'elle tira les larmes des yeux de cette perſonne.

Cependant la violence de la fievre luy ayant cauſé des tranſports au cerveau & l'ayant

l'ayant mise hors d'état de recevoir le Saint Viatique, il ne luy fut plus possible de parler à son Confesseur ni à son Curé qui la vinrent voir. Elle parla beaucoup au commencement de ce transport : mais dans ses reveries mesmes il n'y avoit rien que d'edifiant. Elle perdit la parole sur les neuf heures du soir, mais non pas la connoissance. Et la Comtesse de Dampierre sa belle-sœur estant arrivée dans ce temps-là elle luy montra des yeux & du geste qu'elle la connoissoit. Elle demeura en cet estat jusqu'à huit heures du matin du lendemain. Son Curé l'estant venu voir jugea qu'il luy falloit donner l'Extrême-Onction, & ne manqua pas de se souvenir de la priere qu'elle luy avoit faite autrefois de luy faire mettre un cierge benit allumé entre les mains quand on luy donneroit ce dernier Sacrement : de sorte qu'il en fit donner un. L'Intention de cette sainte Fille estoit de faire par ce cierge allumé qu'elle tiendroit une amende honorable à Jesus-Christ pour tous ses pechez pendant que l'on prieroit pour elle. Elle témoigna des yeux avoir beaucoup de joye de se voir ce cierge entre les mains, & elle le tint environ une heure.

Elle avoit prié le Directeur du Semi-

naire qui l'aſſiſtoit en cette extrêmité de ne la point quiter. Il luy diſoit de temps en temps des paroles de pieté. Et à cauſe qu'il fuſt un peu de temps hors de ſa chambre, elle prononça ſon nom comme priant qu'on le fiſt revenir. Ceux qui l'entendirent eurent la penſée qu'elle alloit recouvrer la parole & la raiſon, & qu'il luy falloit aporter le Saint Viatique. Mais elle tombaſt auſſitoſt dans une trés-violente convulſion. La réverie luy continua; & comme elle avoit toûjours aimé la muſique, elle ſe mit à chanter. Un Religieux qui eſtoit dans ſa chambre commença quelques hymnes de l'Egliſe qu'elle continua avec luy tres-diſtinctement & d'une voix auſſi belle qu'elle l'eut jamais. Elle commença elle-meſme enſuite une priere que l'on chante à Châlons pendant l'elevation de la Sainte Hoſtie aux Meſſes des morts; & auſſitoſt elle entra dans l'agonie qui dura juſqu'à midy qu'elle rendit l'eſprit. Ce fut le huitiéme de ſa maladie, & le 4. de Novembre 1674. comme on l'a déja dit. Il parut par ce temps de ſa mort que ſon ſouhait à cet égard avoit eſté exaucé, parce qu'elle avoit demandé à Dieu, comme on a deja marqué, que ſa mort arrivaſt à la feſte de tous les Saints ou dans l'o-

ſtave de cette feſte, & qu'elle avoit toujours témoigné que ſi elle avoit eu à choiſir le temps de ſa mort, elle auroit pluſtoſt pris ce temps-là qu'un autre à cauſe que l'Egliſe militante eſtant alors occupée à celebrer la gloire de l'Egliſe triomphante, la triomphante redoub'e auſſi ſes prieres pour la militante, & à cauſe auſſi des prieres qu'on fait en ce temps-là pour les morts.

La pluſpart des perſonnes qui allerent donner de l'eau benite à ſon corps verſerent des larmes, en diſant *Qu'on avoit eſté indigne de la poſſeder plus long-temps; que l'on perdoit un grand exemple & un modelle parfait de vertu.* Les pauvres crioient *qu'ils perdoient leur mère.*

Elle avoit ordonné par ſon teſtament & avoit auſſi fort prié qu'il n'y eut aucune pompe dans ſes funerailles, & on ſuivit ſon intention en cela.

Elle avoit ſouhaité il y avoit quelque temps d'eſtre enterrée dans la Chapelle du Seminaire, *afin*, diſoit-elle, *que ſes cendres parlaſſent à Dieu, meſme aprés ſa mort, en faveur de cet établiſſement ſi utile au Diœceſe, & que reciproquement la veuë de ſon tombeau excitaſt les Eccleſiaſtiques de cette maiſon à prier Dieu pour une perſonne qui les avoit tant aimez, & qu'enfin le dépoſt de ſon corps fuſt comme le*

ſceau

ſçeau de l'union qu'elle avoit toûjours euë avec eux & qu'elle ſouhaitoit d'entretenir juſqu'à la fin des ſiecles & dans toute l'éternité. Mais quand elle eut fondé la lampe de S. Nicolas, elle demanda la place où repoſe maintenant ſon corps. Et quoique ce ſoit une des plus honorables de l'Egliſe, on ne crut pas neanmoins la luy devoir refuſer, à cauſe qu'elle ne l'avoit demandée que par un ſentiment de penitence & d'humilité.

Voicy ce qu'écrivit la Prieure d'un Saint Monaſtere de l'ordre de Ciſteaux au Directeur du Seminaire de Châlons ſur le ſujet de cette mort, dont il luy avoit donné avis.

MONSIEUR,

» Il y a egalement ſujet de benir Dieu, » & de regretter la mort d'une perſonne » dont la vie eſtoit ſi édifiante pour tout le » monde, & ſi utile à tous les pauvres qu'el- » le aſſiſtoit avec la bonté d'une vraie mere. » Elle meritoit trop qu'on l'aimaſt pour oſer » la plaindre de ce qu'elle eſt devenuë plus » heureuſe que nous. Mais auſſi ces perſon- » nes ſont ſi rares & ſi neceſſaires que quand » Dieu les retire, on ne peut qu'on ne plai- » gne ceux qui perdent cette aſſiſtance. Pour

» nous

nous, nous avons, Monsieur, un sujet par- »
ticulier de remercier Dieu de ce que par une »
conduite particuliere de sa providence, il »
nous avoit procuré l'avantage de la con- »
noistre & d'avoir une si grande part à sa »
charité. C'est ce qui n'a pu mourir avec »
elle & qu'elle portera jusques devant Dieu, »
puis que c'est là que la charité devient plus »
parfaite, & vit éternellement. C'est pour »
nous le sujet d'une grande confiance, estant »
tres-persuadées que cette sainte personne »
ne trouve point d'obstacles dans son che- »
min qui l'empeschent d'estre bientost par- »
faitement unie à Dieu, puis qu'il n'y avoit »
rien dans son cœur qui y pust faire de par- »
tage, & que luy seul y regnoit parfaite- »
ment dés icy bas. »

On sera edifié de voir ensuite de cette lettre une autre lettre d'une Sœur de Mademoiselle de Dampierre, Religieuse en l'Abbaye de Vinetz, parce qu'elle contient diverses particularitez de sa charité & de sa pieté. Voicy cette lettre :

Je vous envoye la lettre de la Sousprieu- »
re d'Antecy que feu ma bonne Sœur con- »
sideroit & estimoit beaucoup. Elle a vou- »
lu autrefois la tirer d'Antecy avec deux »
autres Religieuses Niéces de celle-là, pour »
servir les pauvres de l'hospital de Ste. M- »
nchoud »

» nchoud dont mon Grand-Pere eſtoit le
» fondateur ; & j'aurois eu le bien d'eſtre de
» leur ſocieté. Ma Sœur offroit une ſomme
» conſiderable aux adminiſtrateurs de cet
» hoſpital pour cette bonne œuvre deman-
» dant à en avoir l'adminiſtration, tant elle
» aimoit à ſervir les pauvres. Mais cela ne
» put avoir de ſuccés, dont elle eut beau-
» coup de déplaiſir.

» Ma Sœur, avant que d'avoir une mai-
» ſon à Châlons, y logea quelque temps
» chez une femme de pieté qu'elle eſtimoit.
» Pendant qu'elle y eſtoit elle prenoit tous
» les ans le Jeudy Saint treize pauvres à qui
» elle lavoit les piez avec ſon hoſteſſe qu'el-
» le engageoit à cette bonne œuvre. Elle
» leur donnoit à diſner, les ſervoit à table,
» & leur faiſoit encore l'aumône. Je croy
» qu'elle a continué cette pratique.

» Au temps qu'elle logeoit là elle invitoit
» ſa bonne hoſteſſe à aller avec elle enſevelir
» les morts.

» Durant quelque temps elle prit ſoin de
» deux pauvres qu'elle faiſoit tous les jours
» manger à ſa table & à qui elle donnoit ce
» qu'on luy ſervoit de meilleur. Elle blan-
» chiſſoit elle meſme leur linge, & leur a
» laiſſé dequoy apprendre des meſtiers.

» Eſtant perſuadée de la puiſſance des be-

» ne-

nedictions que l'Eglise prononce sur l'Eau- »
beniste, elle y avoit une grande devotion »
& en portoit toûjours sur elle dans une »
éponge enfermée en une petite boiste, »
pour en prendre quand elle en avoit le mou- »
vement. »

Je me suis trouvée en bien des endroits »
avec elle, & je l'ay toûjours veu travailler »
à sa perfection avec beaucoup de zele & »
d'amour pour Dieu & pour le prochain. »
Elle estoit sans cesse preste à secourir ceux »
à qui elle pouvoit donner quelques secours. »
Les plus affligez estoient ceux vers qui elle »
couroit plus volontiers pour les soulager en »
toutes les manieres qu'elle pouvoit. »

Quand elle estoit à Daucourt chez ma »
Sœur, elle faisoit la priere tous les soirs & »
y faisoit venir tous les domestiques avec »
mes néveux & mes niéces. Elle prit en »
grande amitié un de ces enfans-là qui estoit »
son filleul. Elle luy inspira tellement la »
pieté par le soin qu'elle en prenoit, que »
tout enfant qu'il estoit, il ne parloit que »
d'estre Religieux. Mais il tomba malade »
à sept ans, & il mourut, & elle ressentit »
vivement cette mort. Elle luy demanda »
comme il estoit prest de mourir ce qu'il »
souhaitoit d'elle. Et il la pria de faire bien »
prier Dieu pour luy au saint Sacrifice, ce »
qu'elle »

» qu'elle luy promit, & ce qu'elle fit.
» Elle avoit une tres-grande devotion de
» prier tous les jours pour les morts. Elle
» avoit une devotion particuliere à S. Fran-
» çois de Sales & à la Mere de Chantail. Et
» elle avoit auſſi l'eſprit de douceur de tous
» les deux.

Témoignage du Reverend Pere le Bœuf Religieux Auguſtin, en qui Mademoiſelle de Dampierre avoit grande confiance, & à qui elle ſe confeſſa dans ſa derniere maladie.

» MADEMOISELLE DE DAMPIERRE
» eſt morte dans l'exercice de la cha-
» rité, ſpecialement à l'égard des étrangers
» qui eſtoient priſonniers de guerre à Châ-
» lons. Elle ne manquoit jamais de les viſi-
» ter tous les jours pluſieurs fois pour panſer
» leurs playes, nettoyer leurs immondices,
» & les ſoulager dans leurs plus grandes ne-
» ceſſitez.
» Elle avoit un ſoin particulier de deux
» enfans, ne faiſant pas de difficulté tous les
» jours de les emmailloter & de les nettoyer
» avec plus de tendreſſe que ſi elle en euſt
» eſté la mere.
» Je ne puis parler des aumônes qu'elle
» faiſoit en ſecret : car elle obſervoit en cela
la

la loy imposée à ceux qui font l'aumône » dans la veuë de plaire à Dieu seul. Neanmoins, quoy-qu'une de ses mains ne connust pas le bien que faisoit l'autre, ses liberalitez envers les pauvres estoient assez » publiées & assez éclatantes pour obliger » toute la ville de Châlons à dire que Mademoiselle de Dampierre estoit *la consolation des affligez & le soulagement des miserables.* »

On ne peut marquer icy les dispositions » qu'elle apportoit à toutes ses confessions. » Elle les faisoit sans reserve des moindres imperfections qui passoient dans son esprit » pour de tres-grands défauts, à cause qu'elles » offensoient un Dieu qui est d'un merite infini. La moindre fragilité qu'elle reconnoissoit en elle estoit bientost corrigée par » un changement entier, & elle s'efforçoit » de l'expier par une penitence qui ne pouvoit proceder que d'un cœur veritablement » contrit. »

Dans sa derniere maladie elle fit une » confession generale avec tant d'exactitude » & de diligence à rechercher ce qui n'avoit pas mesme l'ombre d'imperfection, » que je fus contraint de la dispenser d'une » plus longue recherche, qui auroit plustost » embarassé son esprit de scrupules qu'elle » ne l'auroit mis en repos dans l'état où » elle estoit. Dans »

» Dans toutes ſes confeſſions j'ay toû-
» jours remarqué une verité ſans excuſe dans
» la declaration de ce qui avoit l'apparence
» de peché, une douleur ſans faintiſe dans
» les actes qu'elle produiſoit, une correc-
» ction ſans rechute, & enfin une ſatisfa-
» ction ſans delay. C'eſt-ce qui m'a obligé
» de juger que toutes ſes confeſſions ont eſté
» tres-bonnes, & ſes communions tres-fru-
» ctueuſes. Voilà en peu de mots ce que je
» dois à la memoire d'une ſi vertueuſe Per-
» ſonne.

F. Claude le Bœuf Religieux Auguſtin.

VOILA tout ce qu'on a pu recueïllir des divers memoires qu'on a eus de la vie de Mademoiſelle de Dampierre. La perſonne qui a fait le plus grand, le conclud par ces paroles ſi édifiantes : » On pourroit ajou-
» ter quantité d'autres choſes à tout ce que
» j'ay rapporté. Mais il me ſemble que c'eſt
» aſſez dire d'une perſonne qui n'a rien tant
» craint durant ſa vie que d'eſtre connuë
» pour ce qu'elle eſtoit. Si elle m'a entrete-
» nuë des graces que Dieu luy a faites, ç'a
» toûjours eſté avec larmes en me diſant
» qu'elle eſtoit beaucoup déchuë de l'état
» ſaint où Dieu l'avoit miſe dés ſon enfance.
» Elle ajoutoit qu'elle ne pouvoit penſer aux

fa-

faveurs extraordinaires dont Dieu l'avoit » prévenuë, ſans eſtre touchée de crainte » pour le mauvais uſage qu'elle en avoit fait. » Mais quelque ſoin qu'euſt cette ſainte Fille d'empeſcher que le monde ne viſt ce qui luy pouvoit attirer des loüanges, on voit neanmoins par ce qu'on en a écrit, que c'eſt avec beaucoup de raiſon que toutes les perſonnes qui l'ont particulierement connuë, ſoit Eccleſiaſtiques, ſoit Religieuſes, ſoit Seculieres, honorent ſa memoire comme d'une ſainte, & ſe trouvent plus portez à la prier qu'à prier pour elle, & à ſe confier en ſon ſecours qu'à croire qu'elle ait beſoin du leur.

Il eſt ſans doute que l'humilité des perſonnes qui ſont bien à Dieu cache aux yeux des hommes une partie de leurs ſaintes actions & de leur merite, & que comme, ſelon la penſée de S. Auguſtin, l'admirable ſtructure du corps humain, l'arrangement, la diſpoſition, les raiſons de la ſituation & l'uſage de chaque partie de ce corps ſont des effets de la ſageſſe & de la puiſſance de Dieu, dont la parfaite connoiſſance eſt reſervée pour l'autre vie, où ces corps ſeront renouvellez & ſeront établis pour toûjours dans une plus grande perfection que celle qu'ils avoient ſur la terre:

Ainſi

Ainſi les differentes vertus & toutes les actions dignes d'eſtre reverées dans les ames ſaintes ne ſeront parfaitement connuës que dans la gloire où Dieu ſe plaira à manifeſter aux Bien-heureux tout ce qui pourra les porter à luy donner des loüanges & à leur faire admirer ſa miſericorde & ſa bonté. Il faut donc ſe contenter en cette vie de connoiſtre de la ſainteté des perſonnes ſaintes ce qu'il plaiſt à la divine providence de nous en découvrir. Nous en apprenons toûjours aſſez pour en eſtre édifiez & pour eſtre excitez à cette imitation qui doit eſtre l'unique fin de ceux qui écrivent & de ceux qui liſent les vies des Saints. Plus on a de connoiſſance des grands exemples qu'ils ont laiſſez ſur la terre, plus on a de conte à rendre à Dieu. Et quand nous n'aurions la connoiſſance que d'une ſeule action bien chreſtienne & bien ſainte, nous aurions aſſez de ſujet d'apprehender de ne l'avoir pas aſſez parfaitement imitée. Ne regardons point l'hiſtoire des Saints comme un ſujet de curioſité, ainſi qu'on regarde ordiniarement les hiſtoires profanes: mais regardons la comme un modelle auquel nous ſommes obligez de conformer noſtre vie. Il eſt ſans doute beaucoup plus à deſirer de connoiſtre peu de leurs actions,

&

& de bien imiter ce qu'on en connoist, que d'en connoistre beaucoup sans les imiter. Et il est certain qu'on en connoist toûjours assez, pourveu qu'on veüille estre fidelle à profiter de ce qu'on en connoist, & qu'on en demande à Dieu la grace en la maniere qu'elle doit estre demandée pour estre obtenuë.

CHAPITRE VII.

Contenant l'abregé de la vie d'une sainte Fille intime amie de Mademoiselle de Dampierre, écrit sur un memoire d'un Ecclesiastique qui a esté son Directeur.

DIEU avoit suscité à Mademoiselle de Dampierre une Fille de Châlons nommé Marie de l'Isle qu'elle associoit à toutes ses bonnes œuvres, & qu'elle laissa en mourant comme heretiere de sa charité envers les pauvres. Cette fille dés sa jeunesse avoit esté prevenuë des graces de Dieu. Car encore qu'elle n'eust pas eu une fort heureuse education, & que le peu de soin qu'on avoit pris d'elle dans son enfance luy donna sujet de se regarder comme ayant esté pleine de defauts à cet âge-là

âge-là, & d'en répandre des larmes en abondance toutes les fois qu'elle y faisoit reflexion, elle ne laissa pas de commencer à se dégoûter du monde & à se resoudre de servir Dieu dés l'âge de treize à quatorze ans. Elle fut si fidelle à Dieu que ceux qui l'ont mieux connuë assurent qu'elle ne parut jamais avoir d'attachement à aucune chose du monde; en quoy elle estoit d'autant plus digne d'admiration qu'elle seule conduisoit presque tout le trafic de sa mere qui estoit marchande de soye. Elle tenoit d'ordinaire la boutique, en sorte que c'estoit elle qui avoit à répondre à tous ceux qui se presentoient pour acheter. Elle estoit chargée de solliciter les payemens de ce qu'on devoit à sa mere, & elle faisoit les voyages qui estoient necessaires pour aller acheter des étoffes. Elle s'appliquoit à ces divers soins avec un si parfait degagement, que rien ne troubloit la paix de son cœur.

Elle avoit un si ardant desir d'aimer Dieu qu'elle ne demandoit autre chose à Dieu dans ses prieres, & qu'elle ne craignoit rien tant que de ne luy estre pas assez fidelle. A mesure qu'elle se degageoit du monde, elle s'elevoit à Dieu & s'unissoit à luy. Le caractere particulier de sa ver-

vertu estoit de conserver toûjours un interieur tres-uni à Dieu parmi les diverses affaires domestiques dont elle estoit chargée.

Ce grand amour pour Dieu produisoit en elle une extrême pureté d'esprit & de corps. Elle resolut quasi aussitost qu'elle commença de se donner à Dieu de n'avoir jamais d'autre époux que Jesus-Christ. Elle n'en fit pas à la verité un vœu formel : mais la resolution qu'elle en prit fut si ferme qu'elle luy fit rejetter toutes les propositions de mariage qu'on luy fit diverses fois ; en sorte qu'elle n'en auroit pas eu plus d'éloignement quand elle se seroit liée par un vœu solennel comme font les Religieuses : & Dieu luy fit la grace de la conserver toute sa vie dans une parfaite chasteté.

L'Evangile a esté presque toute sa vie le seul livre qu'elle lisoit. Elle ne manquoit jamais d'en lire au moins un chapitre tous les jours.

Elle s'estimoit obligée à cause qu'elle portoit le nom de Marie de regarder la sainte Vierge singulierement comme sa patronne & comme le modelle de sa vie. Elle avoit compris par la divine lecture de l'Evangile que cette sainte Mere du Sau-

veur du monde estoit également humble & Vierge. C'est pourquoy elle avoit un grand soin d'étoufer en elle tous les mouvemens de vanité, & de pratiquer audehors toutes les actions d'humilité qu'elle pouvoit. Cela mesme la faisoit remarquer dans le monde : & quand ceux qui avoient autorité sur elle l'avertissoient de bien fermer son cœur au poison mortel de l'orgueïl, elle répondoit : *Dequoy pourrois-je m'élever & m'en orgueïllir ? Si je regarde ce que je suis par moy-mesme, je ne suis que peché. Et par consequent je ne dois trouver en moy que des sujets de confusion. Si je considere les graces & les misericordes de Dieu sur moy, n'y dois-je pas trouver des leçons d'humilité aussi-bien que des marques de ma misere ?*

Mademoiselle de Dampierre fit connoissance avec elle par l'occasion de son commerce, à cause qu'elle avoit accoûtumé de prendre des étoffes chez sa mere. Mais la conformité de grace & de vertu que Dieu avoit mise en ces deux personnes établit bientost entre elles une parfaite union. Mademoiselle de Dampierre l'associoit à toutes les bonnes œuvres qu'elle faisoit, & elle de son costé n'avoit pas de plus grande joye que d'estre avec cette sainte Fille, reconnoissant que sa conversation & ses

ſes bons exemples luy eſtoient extrêmement utiles. Dieu les avoit unies par ſon Eſprit & par cette égalité & cette conformité de graces qu'il ſembloit entretenir en elles. Il leur avoit donné à toutes deux un extrême amour pour la verité & pour la ſolide pieté. Elles avoient une tres-grande averſion aux maximes relâchées & aux complaiſances des mauvais Directeurs, reconnoiſſant qu'elles n'eſtoient propres qu'à entretenir les vices au lieu de les corriger, qu'à tenir les pecheurs dans l'impenitence lors meſme qu'ils s'imaginent eſtre penitens, & qu'à faire ſuivre une voye d'égarement au lieu de la bonne voye où les Paſteurs doivent toûjours faire marcher les Fidelles.

Elles avoient auſſi un entier éloignement de ces devotions qui ſont plus exterieures & ſuperſtitieuſes, qu'interieures & ſinceres; qui ſont pluſtoſt un effet des tenebres que de la lumiere; qui ſont pluſtoſt une production de l'amour propre que d'une veritable religion, & dans leſquelles on preſume s'aquiter des devoirs de la pieté en conſervant ſes cupiditez & ſes paſſions. Elles n'avoient point de confiance en ces pratiques ſi commodes & ſi aiſées à la nature par leſquelles des perſonnes mal inſtruites ſe promettent une pleine indulgence de

leurs pechez, & de se reconcilier avec Dieu sans avoir fait penitence.

Dieu donna à ces deux personnes un respect particulier pour l'ordre Ecclesiastique; desorte que ce fut toûjours une de leurs principales devotions de demander à Dieu qu'il sanctifiast cet ordre sacré en toutes les personnes qui le composent, & elles rapportoient à cette fin toutes les bonnes œuvres qu'elles entreprenoient.

Mademoiselle de Dampierre, comme on l'a marqué, n'avoit pas de plus grand desir que de contribuer à élever de jeunes Ecclesiastiques. Ce fut à ce dessein qu'elle fit quelque donation au Seminaire de Châlons, & elle remercia Dieu toute sa vie, comme d'une grande grace, de l'inspiration qu'il luy en avoit donnée. Madame de l'Isle l'imita en ce point, autant qu'elle pût, non en donnant, parce qu'elle n'avoit encore rien à elle, mais en rendant au Seminaire tous les services qu'elle estoit capable d'y rendre. Elles se prescrivoient toutes deux pour regle inviolable de faire tous les ans une retraite spirituelle afin de recommander à Dieu ce saint établissement, & d'attirer son Esprit tant sur les Ecclesiastiques qu'on y formoit, que sur ceux qui en avoient la direction. Elles choi-

choiſiſſoient meſme pour cela, autant qu'elles pouvoient, les dix jours qui ſont depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Pentecoſte, afin de ſe conformer à la retraite où furent enſemble les Apoſtres & les Diſciples de Noſtre Seigneur en attendant les dons du S. Eſprit.

Cet amour de l'ordre de l'Egliſe établi par Jeſus-Chriſt dans les Paſteurs leur faiſoit avoir une affection particuliere pour la Paroiſſe. Elles preferoient le ſervice divin qui s'y faiſoit à toute autre devotion, & s'eſtoient hautement declarées pour cette pratique. Toutes deux, par cet amour de l'Egliſe & du ſervice divin, eſtoient occupées, autant qu'elles le pouvoient, à faire des ornemens pour des Egliſes de la campagne dont les fabriques n'avoient pas le moyen d'en fournir: mais Mademoiſelle de Dampierre eſtoit encore plus occupée à cela que Madame de l'Iſle à cauſe qu'elle en avoit plus de loiſir, & meſme elle avoit apris exprés à travailler à tous les ornemens qui ſervent à l'Autel.

Madame de l'Iſle fut encore ſemblable à Mademoiſelle de Dampierre par le grand zele qu'elle eut pour eſtre Religieuſe. Elle s'y ſentit portée dés ſon enfance: & ce deſir s'augmenta toûjours en elle avec l'âge.

Elle ne penſa neanmoins à l'executer qu'aprés une retraite de dix jours qu'elle fit pendant une miſſion avec Mademoiſelle de Dampierre & une autre Demoiſelle qui avoit ſur cela des inclinations ſemblables aux ſiennes. Elle fit cette retraite dans le Monaſtere des Benedictines de S. Joſeph de Châlons ſous la conduite d'un Abbé qui travailloit à cette miſſion, & qui s'employa à la faire recevoir en ce meſme Monaſtere. Mais comme elle ne pût alors obtenir le conſentement de ſa mere, elle differa, par l'avis de cet Eccleſiaſtique, juſqu'à ce qu'elle pût avoir une occaſion plus favorable. Le temps neanmoins ne pût rien gaigner ſur ſa mere, & toutes les inſtances qu'elle fit depuis demeurerent ſans effet. Elle vouloit paſſer par-deſſus les oppoſitions de ſa mere toutes les fois qu'elle voyoit dans l'Evangile que Noſtre Seigneur eſtoit venu ſeparer la fille d'avec la mere, & que celuy qui aime ſon pere & ſa mere plus que luy, n'eſt pas digne de luy. Elle avoit toûjours ces divines paroles à la bouche pour les oppoſer à ceux qui tâchoient de la diſſuader de reſiſter à ſa mere: mais elle n'oſa le faire ſans le conſentement de ſon Directeur, & elle en fut toûjours détournée par luy auſſi-bien que

par

par un de ſes freres qui eſtoit Eccleſiaſtique & en qui elle avoit beaucoup de créance. Dans le temps que ce Directeur l'a conduite il l'a veu pleurer dix ou douze fois tres-amerement pour obtenir qu'il conſentiſt à ſon deſſein. Il n'a jamais pû néanmoins le faire lorſqu'elle le luy a demandé, quoyqu'il y ſentiſt de grandes diſpoſitions quand il ne la voyoit pas. Elle ne s'attachoit à aucun Ordre particulier. Elle deſiroit ſeulement d'entrer dans quelqu'un des plus pauvres Monaſteres, afin d'y pouvoir ſouffrir davantage. Ce fut ce qui luy fit avoir un grand attrait à entrer dans une Abbaye où l'Abbeſſe nouvellement établie témoignoit vouloir mettre la reforme : & elle diſoit que c'eſtoit à cauſe qu'elle ſçavoit que ce Monaſtere eſtoit tres-pauvre & qu'elle y pourroit trouver dequoy ſouffrir dans le mélange des Religieuſes non reformées avec celles qui le vouloient eſtre.

Dieu fit paroiſtre par toutes ces oppoſitions qu'elle trouva à ſon deſſein, que ſa providence la vouloit rendre ſemblable à Mademoiſelle de Dampierre, & la luy tenir toûjours aſſociée dans toutes ſes œuvres de charité.

C'eſtoit en l'amour pour le ſervice des pauvres que conſiſtoit principalement la

conformité qui se trouvoit entre ces deux servantes de Dieu. C'estoit Mademoiselle de Dampierre qui avoit gagné Madame de l'Isle au service des petits enfans, lors qu'elle voulut faire pour eux un hospital dans sa maison. Elle l'engagea à se joindre à elle dans le dessein qu'elle eut un peu avant sa mort d'aller relever l'hospital de Han, & s'y dévoüer au service des pauvres du village pour qui il est fondé. Mais la chose ne s'executa point.

Lors qu'elle alloit visiter les malades de l'hospital de Châlons, les prisonniers, les pauvres honteux, elle tâchoit toûjours d'avoir cette compagne avec elle. Elle faisoient ensemble les habits & le linge pour les pauvres. Elles alloient ensemble faire les questes.

Enfin les prisonniers Hollandois estant arrivez à Châlons Mademoiselle de Dampierre engagea cette bonne fille à se joindre à elle dans le projet qu'elle faisoit de les assister & soulager de tout son pouvoir. Le zele qu'elle témoigna en cette importante occasion fit que Mademoiselle de Dampierre luy recommanda à sa mort de ne les point abandonner. Et comme on dit un jour à Mademoiselle de Dampierre pendant sa derniere maladie sur ce qu'elle témoi-

moignoit beaucoup de joye de voir approcher sa fin, qu'il semb oit que les besoins de ces pauvres miserables à qui Dieu l'avoit donnée comme une charitable mere, devoient un peu temperer ce grand desir de mourir, elle répondit, " que cela ne luy faisoit aucune peine, parce qu'elle les laiſ- " soit entre les mains d'une personne qui va- " loit mieux que deux meres; & elle vou- " loit dire Madame de l'Isle. "

Cette excellente fille fit bien voir dans la suite que Mademoiselle de Dampierre ne s'estoit pas trompée dans le jugement qu'elle faisoit d'elle, & qu'on ne pouvoit pas jetter les yeux sur une personne plus digne de succeder à sa charité pour ces pauvres étrangers: car elle ne sortoit presque pas d'auprés d'eux. Elle employa ses soins à leur faire continuër les charitez des Paroisses. Elle se trouvoit toûjours à la distribution qui s'en faisoit pour y maintenir le bon ordre. Elle tenoit la main à empescher que les heretiques n'infectassent de leur mauvaise creance les Catholiques qui estoient parmi eux, & ne s'opposassent à ceux d'entre eux qui se voudroient convertir. C'est pourquoy elle leur procuroit toûjours des visites de quelques Ecclesiastique, & avoit soin qu'on les exhortast

lors qu'ils estoient sur le point de mourir. Elle veilloit à faire recevoir les Sacremens aux malades Catholiques. Elle avoit soin aussi que ceux qui estoient en santé fissent exactement la priere en commun tous les soirs & tous les matins. Elle gagna sur les gardes qu'ils seroient conduits à la Messe à une petite Eglise voisine de leur prison les Dimanches & les Festes, & qu'ils auroient des Confesseurs aux principales Festes de l'année & mesmes toutes les fois qu'ils témoigneroient le desirer.

Elle obtint de la ville la permission de faire porter les plus malades à l'hospital où elle les alloit voir tous les jours.

Elle fit ensorte que ceux qui se portoient bien eussent du potage & de la viande tressouvent, questant de toutes parts pour ce sujet.

Elle trouva moyen de faire donner des habits & du linge à ceux qui en avoient besoin. Elle leur fit aussi donner du bois pour les chauffer pendant tout l'hyver qui fut fort rude, & elle fit fermer les lieux où on les avoit mis à couvert.

Quand elle sçavoit que quelques-uns estoient morts, elle estoit diligente à les venir ensevelir s'ils estoient Catholiques : & imitant la vigilance de Mademoiselle

de

de Dampierre, elle faisoit mettre une croix sur leurs corps qu'on mettoit à la porte de la prison. Dans toutes les assistances qu'elle rendoit aux pauvres, aux malades & aux prisonniers, elle se conformoit à la conduite de cette sainte personne: & imitant sa double charité elle avoit encore plus de soin des besoins spirituels que des necessitez corporelles. Voilà ce qu'en a écrit son Directeur.

On a marqué dans la relation des quatre derniers mois de la vie de Mademoiselle de Dampierre, que cette excellente fille ne luy a survécu qu'environ neuf mois. Elle mourut d'une maniere aussi edifiante & aussi sainte qu'elle avoit vescû. Et voicy ce qu'en écrit son Directeur à une Abbesse qui avoit logé chez elle dans une necessité qu'elle avoit eûë d'aller à Châlons, & d'y faire quelque séjour: " Je croy, " Madame que vous voudrez bien rendre les " derniers devoirs de la charité Chrestienne " à la bonne Madame Marie de l'Isle chez " qui vous avez logé icy. Il a plu à Dieu " de couronner la pieté & la charité où elle " a toûjours vescu, & dont elle avoit don- " né il n'y a pas long-temps des marques sin- " gulieres en se donnant dans nostre hospital " au service des pauvres enfans. Sa mort "

» avancée fait bien voir que Dieu ne de-
» mandoit d'elle que la bonne volonté dans
» le grand Sacrifice qu'elle luy avoit fait en
» se consacrant à une œuvre extraordinai-
» rement penible & mortifiante. Mais il a
» voulu que ce Sacrifice se consommast
» comme ceux de la Loy ancienne, par l'ef-
» fusion de son sang, & par le feu. Car ce
» n'a pas esté seulement une fievre continuë
» de cinq semaines qui l'a emportée, mais
» ç'a esté encore des hémoragies tres-gran-
» des dont cette fievre fut accompagnée d'a-
» bord, & ensuite une gangrenne dans la
» bouche & aux reins qui provenoit d'une
» corruption generale des humeurs. Cette
» gangrenne a obligé les Chirurgiens de luy
» abattre la moitie du visage avec le rasoir,
» & d'y appliquer les fers brûlans pour tâcher
» d'en arrester le cours. Elle a toûjours gar-
» dé parmi ces supplices effroyables une mer-
» veilleuse presence d'esprit: & l'incroyable
» constance qu'elle a fait paroistre en les souf-
» frant, donne un fondement tres-legitime
» de la mettre au rang des Martyrs. C'a esté
» aussi par cet esprit de martyre qu'elle a souf-
» fert les plus cruelles operations de la Chi-
» rurgie. Pendant que d'une part un specta-
» cle si affreux nous remplissoit de compas-
» sion & nous donnoit mesme de l'horreur,

» de

de l'autre cette grandeur d'ame qui luy »
faiſoit ſupporter les douleurs les plus vio- »
lentes ſans faire une ſeule plainte, nous »
rempliſſoit de conſolation. Elle avoit tou- »
jours en la bouche le nom de Jeſus d'une »
maniere qui faiſoit paroiſtre qu'elle l'a- »
voit auſſi dans le cœur, & qu'elle ſe plai- »
ſoit à ſouffrir à ſon exemple. »

CIN-

CINQVIE'ME PARTIE.

Contenant ſoit les penſées de pieté que Mademoiſelle de Dampierre a tirées de quelques bons livres, ou a reſervées de quelques Sermons & des inſtructions qui luy ont eſté données, ſoit les ſentimens qui luy ſont venus dans l'Oraiſon.

AVERTISSEMENT,

On a crû qu'il eſtoit bon d'ajoûter icy cette Cinquiéme Partie parce qu'il eſt tres-utile de conſiderer les veritez dont les perſonnes qui ſont bien à Dieu ont eſté touchées, & qui leur ont paru importantes.

I. SENTIMENS

Sur l'amour de Dieu.

DIEU ne nous a point créez dans la qualité de ſes images, & avec intelligence & la raiſon, pour nous faire borner noſtre amour à aucune autre creature. C'eſt pourquoy il y a deux maux inſeparables de l'amour

mour & de la recherche d'une choſe pour laquelle on n'a point eſté crée ; l'un d'eſtre toûjours coupable en l'aimant pour elle, l'autre de ne pouvoir jamais eſtre content dans cet amour. L'amour & la poſſeſſion de la creature n'eſtant pas noſtre fin, ne ſçauroit eſtre par conſequent noſtre beatitude. Le Prophete Oſée repreſente dans un langage figuré l'infidelité des Iſraëlites ſous l'image d'une perſonne qui eſt attachée à des hommes paſſionnez pour elle, & qui cherche par leur moyen dequoy ſe rendre heureuſe dans le monde. & il dit que Dieu pour luy faire voir la vanité de ſa pretention, & qu'au lieu du repos & du bonheur, elle ne trouvera que des inquietudes & des peines, remplira ſon chemin d'épines & de pierres, & qu'elle ne trouvera rien de ce qu'elle a pretendu, & ne pourra jamais arriver à ce qu'elle cherche. Tu te conſumeras à chercher des creatures qui te puiſſent rendre heureuſe ; mais tu n'en pourras trouver. Tu ſeras toûjours dans ce deſir de ton bonheur, mais jamais dans la joüiſſance : car la joüiſſance que tu obtiendras ne fera qu'accroiſtre ta peine & ton deſir, parce qu'elle ſera bientoſt ſuivie de dégouſt, de repentir, de jalouſie, & de toutes les autres

Oſée 2. 5.

tres passions qui sont ennemies de son repos. Voila ce qui arrive dans l'amour des creatures. Mais il arrive tout le contraire dans l'amour de Dieu. Car comme il ne nous a faits que pour l'honorer & l'aimer, & qu'il ne nous conserve que pour cette fin, nous ne trouvons nostre bonheur que dans le culte que nous luy rendons par nostre amour.

S. Augustin ayant reconnu cette verité declare qu'il avoit renoncé pour toûjours à l'amour de toutes les creatures, pour ne plus vacquer qu'à l'amour de Dieu seul. Je le prens pour mon patron sur ce sujet.

Ce que Mademoiselle de Dampierre avoit pû lire des ouvrages de S. Augustin qu'on à mis en Francois luy avoit apris ce grand principe de la Religion Chrestienne. Mais il paroist qu'elle l'avoit encore plus dans le cœur que dans l'esprit, & qu'elle souhaitoit bien plus d'imiter la charité de ce grand Saint, que d'estre éclairée de ses lumieres qui sont répanduës en tant d'ouvrages Francois que chacun en peut-estre instruit.

On rencontre ensuite de ce discours une explication des trois dégrez par lesquels Satan, le Monde, & la Chair, nous sollicitent au peché, qui sont la suggestion, le sentiment de complaisance que la tentation produit, & le consentement entier de la volonté. Ce discours écrit de sa main semble

estre

estre tiré de quelque livre, ou de quelque écrit, ou retenu de quelque sermon. Elle y marque les maux qui arrivent par le consentement au peché, & finit en exhortant à fuïr le peché & à servir Dieu.

On trouve aprés un extrait touchant l'amour de complaisance qui consiste à mettre sa joye dans la perfection & le bonheur de ce qu'on aime, & l'amour de bienveillance qui consiste à souhaiter à ce qu'on aime toute sorte de bonheur & de gloire.

Il y a ensuite un extrait d'un endroit des Confessions de S. Augustin où ce Pere exprime les sentimens qu'il a des perfections immenses de Dieu.

On a trouvé un petit recüeil écrit de sa main où il y a un discours intitulé AVERTISSEMENT AU CHRESTIEN, *qui est principalement composé d'extraits contre la perte du temps, & l'inutilité des conversations du monde.*

Ensuite il y a un autre discours qui a pour titre SENTENCE DU SAGE, *où il y a quelques extraits contre la vanité des consolations du monde, & la malignité des passions. Sur quoy elle fait cette élevation:* Mon Dieu, je me donne à vous; gardez moy de ces monstres. Je ne puis rien de moy-mesme que de courir aprés eux à pas de geant si vous ne me retenez. *Elevation*

Aprés il y a quelques avis pour le salut qui me-

ri-

rient d'eſtre rapportez icy, & qui luy avoient eſté donnez par ſon Directeur.

Avis. 1. Il n'y a rien de plus precieux que le temps. Il en faudra rendre conte à Dieu à l'heure de la mort. Il nous le donne pour gagner l'éternité. Il faut conter pour perdus tous les momens qui n'ont rien contribué à noſtre ſalut.

2. Ce n'eſt pas aſſez de remplir le temps de beaucoup de bonnes œuvres ſi elles ne ſont bien-faites. Un ouvrage mal-fait eſt tenu pour n'eſtre pas fait. *Excellez en toutes vos actions*, dit le Sage. *Eccli. 33. 23.*

3. Appliquez à vous meſme pluſtoſt qu'à d'autres, toutes les lectures que vous faites.

4. Quand vous priez vous parlez à Dieu: & quand vous liſez c'eſt Dieu qui vous parle.

5. Quand on dit qu'une honneſte femme fait tout pour l'amour de ſon mari, ou qu'un bon enfant fait tout pour plaire à ſon pere, cela veut dire qu'ils agiſſent ou parce que leur action eſt utile, ou parce qu'elle eſt agreable au mari ou au pere. De meſme faire une choſe pour l'amour de Dieu, c'eſt la faire parce qu'on la conſidere comme agreable à Dieu, ou comme utile à ſa gloire. C'eſt parce motif que l'on doit agir

en

en tout ce que l'on fait à deſſein que Dieu ſoit craint, aimé, ſervi, connu, loüé, honoré, preferée à tout, &c. tant par nous que par les autres, & pour empeſcher qu'il ne ſoit offenſé, m'éconnu, blaſphemé, abandonné pour les cupiditez de cette vie. C'eſt par un ſemblable motif que l'on ſe conduit en tout ce que l'on fait & que l'on ſouffre pour luy plaire, & pour luy obéïr en ce qu'il commande.

AVIS qui apparemment luy avoient auſſi eſté donnez par ſon Directeur. *Avis.*

1. AYEZ JESUS pour continuel objet dans tous ſes myſteres. Ne penſez qu'à luy; n'aimez que luy; ne parlez que de luy; n'agiſſez que pour luy. Qu'il ſoit voſtre modelle dans toutes vos actions.

2. Ne paſſez aucun jour ſans lire dans le Nouveau Teſtament, pour apprendre de la bouche meſme de JESUS ſes commandemens & ſes conſeils. Aimez les, & pratiquez les, puiſqu'il vous les enſeigne pour voſtre ſalut.

3. Que la plenitude de voſtre cœur ſoit de ne vouloir que Dieu. Et rendez luy vos hommages en vous uniſſant à Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

4. Vivez comme ſi vous n'eſtiez connuë de

de perſonne, ſans avoir aucun égard à ce que le monde peut dire ou penſer de vous, ſans vouloir y prendre de part, ſans vouloir connoiſtre perſonne, ſans vouloir auſſi que l'on vous connoiſſe que ſelon que Noſtre Seigneur le voudra. La grande pureté eſt de n'enviſager que Dieu. Ce qui met de l'impureté dans nos actions c'eſt que l'amour propre eſt bien-aiſe qu'on le ſçache. Défiez vous en toûjours. Il tâche de cacher les défauts, & de ne montrer que ce qui eſt de plus beau.

5. Quand vous loüez Dieu, faites le comme ſi vous eſtiez dans le Ciel. Ne faites point de retour ſi vous chantez bien ou mal.

6. Ne preferez jamais Barrabas à Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire, le monde à Dieu, le vice à la vertu, voſtre jugement propre à celuy de voſtre Superieur.

7. A voſtre reveil conſiderez que Dieu vous appelle pour l'aller benir. Anéantiſſez vous en ſa preſence. Uniſſez vous à ſon Fils Jesus, & à ſon Eſprit.

8. Souvenez vous de ce que dit l'Apoſtre qui veut que nous ſoyons dans la pauvreté au milieu des richeſſes, & dans le denuëment au milieu des poſſeſſions. Il veut que noſtre eſprit ſoit veritablement dé-

dégagé des creatures, lorſque nous les poſſedons actuellement; parce que le Chreſtien qui doit tendre à la perfection, ſe fait un ſignalé prejudice en s'arreſtant à des choſes qu'il doit regarder comme des amuſemens & des bagatelles indignes de luy, & en ſouffrant dans ſon cœur d'autres inclinations que celles de JESUS, qui voyoit tout le monde ſans s'y appliquer. Le ſoin d'accomplir la volonté de ſon Pere & de chercher ſa gloire eſtoit toute ſon application & toute ſa vie. Dépoüillez donc voſtre ame de toutes les affections de la terre, & la reveſtez d'une forte affection à faire la volonté de Dieu pour ſa gloire, en vous conformant au modelle que JESUS vous en a laiſſé.

9. Souvenez vous que Dieu à ſon deſſein dans toutes les contrarietez qui vous arrivent, qui eſt que vous ſoyez encore plus à luy en recourant à luy, en vous confiant en luy, en vous appuyant ſur luy, en mettant voſtre vie & voſtre force en luy, & vivant en toutes choſes dans une parfaite dépendance de luy.

10. Les contradictions du monde vous ſeront avantageuſes pour vous faire connoiſtre ſon eſprit, ſon deſordre, & ſa vanité.

11. Sou-

11. Souvenez vous que plus vous ſouffrirez pour le nom de Jeſus-Chriſt, plus il ſe manifeſtera à vous, comme il fit à l'aveugle-né qui fut chaſſé du Temple pour avoir declaré que JESUS luy avoit redonné la veuë. Il ſouffrit qu'on le chaſſaſt ſans rien dire. Et JESUS ayant apris qu'on l'avoit ainſi chaſſé, ſe fit plus parfaitement connoiſtre à luy, en l'aſſurant en termes clairs qu'il eſtoit *le Fils de Dieu.* Ce qui donne lieu de remarquer qu'on n'eſt jamais davantage en eſtat d'eſtre éclairé par Jeſus-Chriſt, que lors qu'on eſt rejetté du monde. L'aveugle-né répondit à Jeſus-Chriſt : *Ie croy, Seigneur, & ſe proſternant il l'adora.* Ce qui montre comme il faut eſtre fidelle à ce Sauveur ſelon les lumieres que l'on reçoit de luy ; comme il faut le reconnoiſtre pour ce qu'il eſt ; & comme il faut s'attacher à luy pendant que le monde le méconnoiſt & le rejette.

En Saint Jean 9

Il y a enſuite un diſcours écrit de la main du Directeur de Mademoiſelle de Dampierre, ſur quelques qualitez & quelques proprietez de noſtre Seigneur à noſtre égard. Le voicy.

1. JESUS-CHRIST EST LA VOYE qui conduit au Ciel. C'eſt donc eſtre égaré que de ſuivre un autre chemin. Il faut ſuivre celuy là ſeul, & n'en ſortir jamais.

C'eſt

C'eſt en ſortir que de pécher & que de ſuivre les maximes du monde & nos propres inclinations. Il faut donc ſe quiter ſoy-meſme. Et c'eſt pour cela que Noſtre Seigneur à dit qu'il faut renoncer à ſoy-meſme pour le ſuivre.

2. JESUS-CHRIST EST LA VERITE'. Nous ne ſommes que neant, que menſonge, que peché. Qu'avons-nous de bon que nous n'ayons pas reçû de Dieu? Noſtre ame & ſes puiſſances viennent de ſa liberalité. De quoy nous pouvons-nous donc glorifier?

3. JESUS-CHRIST EST LA VIE, & nous ne ſommes que mort. La vie eſt le principe de l'Action. Auſſi c'eſt par Jeſus-Chriſt que nous faiſons tout le bien. Rien n'eſt agreable à Dieu, c'eſt à dire, rien n'eſt vraiment bon que ce que ce Sauveur nous fait faire par ſon Eſprit, qui fait vivre & agir nos ames par une foy ſincere laquelle agit par la charité. Tout ce que nous faiſons ſans cette foy eſt de nulle valeur pour l'éternité, ne venant point du vray principe de la vie & de l'action qui nous ſont propres. C'eſt pourquoy il dît: *Sans moy vous ne pouvez rien faire. Celuy qui n'eſt point avec moy, eſt contre moy: & celuy qui n'amaſſe point avec moy, diſſipe au lieu d'amaſſer.* *En S. Jean* 15. 5. *En S. Math.* 12. 30.

4. JESUS-

4. JESUS-CHRIST EST LE ſouverain MEDECIN. Nous ſommes ſes malades. Il n'y a qu'infirmité & que corruption en noſtre eſprit, en noſtre volonté, en noſtre memoire, en noſtre imagination, en noſtre langue, en tous nos ſens. C'eſt la gloire d'un excellent Medecin de faire des cures extraordinaires. Nous devons donc demander à Dieu noſtre gueriſon comme un des plus grands ouvrages de ſa bonté.

5. JESUS-CHRIST EST LE ſupréme PASTEUR. Nous ſommes dons ſes brebis, mais des brebis égarées & perduës. S'il ne nous vient chercher & s'il ne nous porte ſur ſes épaules, nous ne retournerons pas à luy, & nous ſerons dévorez par des loups & d'autres beſtes farouches qui ſont les demons & nos inclinations propres.

6. JESUS-CHRIST EST noſtre MAISTRE & noſtre DOCTEUR par excellence. C'eſt pourquoy le Pere Eternel nous a dît par une voix ſortie d'une nuée lumineuſe : *C'eſt mon Fils bien aimé dans lequel j'ay mis toute mon affection.* ECOUTEZ-LE. Cet avertiſſement donné d'une maniere ſi ſolennelle & ſi éclatante eſt donc un grand precepte : & il n'y a rien à quoy nous ſoyons plus indiſpenſablement obligez qu'à écouter le Fils de Dieu. Il nous enſeigne de renon-

En S. Mat. 17. 5.

cer

cer à nous-meſmes, de porter noſtre croix, d'eſtre humbles, doux, charitables, patiens, & d'avoir toutes les autres vertus enſeignées dans ſa parole. Voïlà ſa doctrine. Et ſi nous n'en ſommes inſtruits en la maniere qu'il la faut pour la pratiquer, nous ne pouvons eſtre ſes diſciples, & le Pere Eternel nous regardera comme des rebelles, & ne nous reconnoiſtra pas pour ſes enfans.

7. JESUS-CHRIST EST noſtre MODELLE. On n'a des patrons & des modelles qu'afin de les imiter. Il faut donc imiter Jeſus-Chriſt. Il faut prier, ſe retirer, ſouffrir, parler comme luy: c'eſt à dire, que quand il ſe preſente une occaſion de faire ou de ſouffrir comme Noſtre Seigneur a fait ou a ſouffert, il faut luy dire: je m'en vais faire cette œuvre, ou je vais ſupporter cette injure pour vous imiter, & pour honorer voſtre Pere comme vous l'avez vous-meſme honoré & agiſſant & en ſouffrant.

8. JESUS-CHRIST EST la LUMIERE. C'eſt donc à luy à diſſiper nos tenebres. C'eſt à luy à amolir noſtre cœur, comme le ſoleil fond la glace, afin qu'il reçoive ſes impreſſions.

On a trouvé dans deux petits papiers écrits de

la main de Mademoiselle de Dampierre les deux sentences suivantes :

1. Il n'arrive rien de bon ou de mauvais, d'indifferent ou de remarquable à une personne qui a soin de son salut, qui ne luy profite, si elle a pour les vrais biens l'industrie que les avares ont pour les faux biens, & si elle regarde comme eux à tout & menage tout. Mon Dieu, aidez moy, s'il vous plaist.

2. Je ne dois point avoir de plus grande ambition que d'estre à Dieu & de l'aimer, & me tenir avec une contenance d'ange, s'il estoit possible, non pas toute droite, mais toute abatuë & en penitente devant son S. Sacrement que les Peres Grecs appellent UN MYSTERE REDOUTABLE.

Aprés une Elevation sur les beatitudes (qu'on a mise parmy les Prieres & les Elevations de ce Recüeil) on rencontre écrit de sa main :

J'ay consideré combien il est vray que je ne suis que néant & que peché : que si j'ay quelque grace & quelque vertu elle vient toute de Dieu, & qu'ainsi j'ay à luy rendre loüange & gloire, & de continuelles actions de graces pour le bien qu'il opere en mon ame, & à m'humilier aussi pour le mal que je fais, & pour l'incapacité que

je

je sens en moy de bien agir & de m'unir à Dieu comme mon ame le desire, en souffrant de ce qu'elle employe le temps si mal qu'elle fait.

II. SENTIMENS

Sur la crainte & la fidelité qu'on doit à Dieu.

CRAIGNEZ celuy qui aprés avoir osté la vie a encore le pouvoir de jetter dans l'enfer. C'est celuy-là, vous dis-je encore une fois, que vous devez craindre. Quiconque ayant mis la main à la charuë regarde derriere soy n'est point propre au Royaume de Dieu. Si le serviteur dit en luy mesme: mon maistre n'est pas prest le venir & qu'il commence à battre les serviteurs & les servantes, à manger, à boire, & à s'enyvrer, le maistre de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas & à l'heure qu'il ne sçait pas, & il le separera & luy donnera pour partage d'estre puni avec les infidelles. Le serviteur qui aura sçu la volonté de son maistre & qui neanmoins ne se sera pas tenu prest & n'aura pas fait ce qu'il desiroit de luy, sera battu de plusieurs coups. *Luc.* 12. 5. 9. 62. *Luc.* 12. 45. 46. 47.

Mademoiselle de Dampierre avoit écrit ces paroles de l'Evangile dans un papier pour se les mieux

graver dans le cœur, & elle avoit écrit enſuite:

1. La connoiſſance de ce que je ſçay que Dieu veut de moy s'élevera en jugement contre moy-meſme, ſi je ne veille à la mettre en pratique. Il me promet dans l'Evangile qu'il m'établira ſur tous ſes biens ſi je fais ce qu'il m'a commandé, & ſi je pratique avec les œuvres de la miſericorde corporelle les œuvres de la miſericorde ſpirituelle, qui ſont, inſtruire les ignorans, conſoler les affligez, corriger ceux qui péchent, pardonner les offenſes, donner conſeil à ceux qui en ont beſoin, prier pour les vivans, & prier auſſi pour les morts.

Mat. 7. 21. 2. Noſtre Seigneur dit dans l'Evangile que tous ceux qui diſent: *Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Ciel, mais ceux-là ſeulement qui font la volonté de ſon Pere.* Il dit

Iean. 6. 38. ailleurs: *Ie ſuis deſcendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celuy qui m'a envoyé*: & encore: *Ma nourriture eſt de faire la*

Iean. 4. 43. *volonté de celuy qui m'a envoyé, & d'accomplir ſon œuvre.* Puiſque tout conſiſte, pour ſe conformer à Jeſus-Chriſt, à faire la volonté de Dieu, voyons quelle eſt cette volonté à noſtre égard. Il veut que nous l'aimions; que nous le ſervions; que nous l'imitions; que nous faſſions penitence; que nous pardon-

donnions les injures ; que nous faſſions du bien à ceux qui nous ſont du mal ; que nous priyons pour ceux qui nous perſecutent ; que nous fuiyons le monde, c'eſt à dire, les maximes du monde pour qui il n'a pas ſeulement voulu prier. Il veut que nous ſoyons humbles, patiens, charitables, doux, chaſtes, purs de cœur & d'eſprit, pauvres d'affection, obeïſſants ; que nous haïſſions noſtre propre vie, afin de la conſerver pour l'éternité ; que nous nous occupions aux choſes qui ſont de ſon ſervice & qui regardent ſa gloire ; que nous luy donnions noſtre cœur, afin que rien ne le poſſede que luy. Il nous recommande la paix, le ſilence, la priere, les œuvres de miſericorde corporelles auſſibien que les ſpirituelles, qui ſont donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont ſoif, reveſtir ceux qui manquent d'habits, exercer l'hoſpitalité envers les étrangers, viſiter les malades, délivrer les priſonniers & les captifs, enſevelir les morts.

3. Voyons avec quelle perfection nous nous aquiterons de ces devoirs. " Vendez, „ dit Noſtre Seigneur, ce que vous avez, „ & le donnez en aumône. Faites vous des „ bourſes qui ne s'uſent point par le temps. „ *Luc.* 12 33.

» Amaſſez dans le ciel un treſor qui ne periſ-
» ſe jamais, d'où les voleurs ne puiſſent
» aprocher, & que les vers ne puiſſent cor-
» rompre: car où eſt voſtre treſor, là eſt
La meſ. v. 30. 31. » auſſi voſtre cœur. Ne vous mettez point
» en peine de ce que vous aurez à manger
» ou à boire; & que voſtre eſprit ne ſoit
» point ſuſpendu & inquiet. Car ce ſont les
» gens du monde qui cherchent toutes ces
» choſes, & voſtre Pere ſçait aſſez que vous
» en avez beſoin. Cherchez donc premie-
» rement le Royaume de Dieu & ſa juſti-
» ce, & le reſte vous ſera donné comme par
» ſurcroiſt.

Mademoiſelle de Dampierre a mis ces textes enſuite des devoirs de la Religion chreſtienne; parce que le renoncement aux biens du monde, le ſoin de s'en acquerir des treſors dans le ciel, le dégagement des inquietudes de cette vie, & l'application à ne chercher que le Royaume de Dieu & ſa juſtice ſont les moyens de bien obſerver les maximes de Ieſus-Chriſt.

III.

III. SENTIMENS ET MAXIMES DE PIETE'

Sur le S. Sacrement, & la Ste. Communion.

1. COMME *mon Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere, de meſme celuy qui me mange, vivra auſſi par moy.* Noſtre Seigneur compare dans ces paroles l'union que l'on doit avoir avec luy en le recevant au S. Sacrement, à l'union qu'il a avec ſon Pere. Cette union eſt la plus eſtroite & la plus parfaite qui ſçauroit eſtre. Elle paſſe infiniment tout ce que les Theologiens myſtiques diſent de l'union immediatte & ſecrette à laquelle les ames les plus purifiées parviennent quelquesfois par une grace extraordinaire. Comme le Pere eſt dans le Fils, & le Fils dans le Pere, de meſme (par proportion neanmoins fort inégale) quand nous recevons ce divin Sacrement, Noſtre Seigneur eſt en nous, & nous en luy, & par l'union que ce Sacrement nous fait avoir avec ſon humanité, nous montons à l'union avec ſa divinité. Dieu le Pere s'unit à ſon Fils par la generation eternelle en unité d'eſſence. Le Fils s'unit à l'homme dans l'In- *En S. Iean. 6. 58.*

carnation en unité de perſonne, & il s'unit à tous les hommes en unité de Sacrement, le Sacrement faiſant une unité qui luy eſt propre entre Jeſus & l'ame. L'union que Jeſus-Chriſt nous fait avoir avec ſon humanité nous unit avec ſa divinité. Et ainſi il nous unit par ſoy-meſme à ſon Pere. Voilà le motif, l'iſſuë, & le retour du voyage du Verbe divin ſortant du ſein de ſon Pere & entrant dans le ſein de ſa mere pour venir à nous. O profonde & incomparable viſite que je croy & adore de tout mon cœur.

2. Se retirer quelque temps de la ſainte Table, non par éloignement d'eſprit, mais par une veritable reconnoiſſance de nos fautes, pour s'en aprocher enſuite plus ſaintement aprés s'en eſtre rendu digne par les œuvres de penitence.

3. Le delay à vous approcher de cette divine viande par cette raiſon, vous en donnera plus d'appetit & de gouſt; vous rendra plus forte à mortifier ou voſtre impatience, ou quelque autre imperfection; redonnera de la vigueur à voſtre eſtomac ſpirituel.

4. Humiliez vous cependant doucement. Renouvellez vous ſouvent dans l'amour de voſtre propre abjection. Demeurez

rez un peu en la posture de la Cananee, mais par l'avis de vostre Directeur. Et dites à Jesus-Christ : *Oüy, Seigneur, je ne suis pas digne de manger le pain des enfans. Je suis vraiment une chienne qui gronde contre le prochain & qui le mords par mes paroles d'impatience.* Mais si les chiens ne mangent pas le pain entier, au moins ils mangent les miettes qui tombent de la table de leur maistres. AINSI, Ô MON SAUVEUR, JE VOUS DEMANDE SI NON VOSTRE DIVIN CORPS, AU MOINS QUELQUE PART AUX BENEDICTIONS QU'IL REPAND SUR CEUX QUI EN APPROCHENT AVEC AMOUR.

5. Les intentions pour communier doivent estre de nous donner & unir à Dieu ; de luy rendre nos hommages ; de nous souvenir de sa passion ; de le remercier de ses bienfaits ; de luy demander les vertus & les graces dont nous avons besoin ; de luy demander l'esprit avec lequel il a pratiqué l'humilité, la charité, la patience, & l'obéïssance, & de ne regarder en toutes nos demandes que sa gloire.

6. En la sainte Communion Jesus-Christ fit entendre à une ame sainte : *Cherchez sans cesse le visage du Seigneur*, par où il luy fit concevoir qu'elle se devoit rendre aussi assiduë auprés de luy que les courtisans

auprés de leurs Princes ; qu'elle devoit honorer ſa Majeſté comme les Anges qui ſont toûjours en ſa preſence, qui le contemplent & l'adorent inceſſamment, & qui ſont toûjours attentifs aux moindres ſignes de ſa volonté ; qu'il eſtoit ſon arche vivante vers laquelle ſon cœur ſe devoit tourner avec plus de fidelité & plus d'aſſiduité que les plus ſaints Iſraëlites ne ſe tournoient vers l'arche materielle qui eſtoit la figure du S. Sacrement.

7. Le mot de Communion nous repreſente d'abord les participations & les communications qui nous arrivent par le S. Sacrement. Il eſt appellé Sacrement, parce qu'il eſt une figure viſible de ce qu'il cache & de ce qu'il contient en ſoy, qui eſt Jeſus-Chriſt meſme réellement preſent pour eſtre la nourriture de nos ames.

8. Nous devons recevoir ce Sacrement en memoire de la Paſſion, de la Reſurrection, & de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & pour participer aux vertus & aux graces de ces trois myſteres. Nous communions donc auſſi à ces myſteres. Nous en recevons le fruit. Ils impriment en nous leur reſſemblance, leurs proprietez, & une conformité particuliere à ce que ce Sauveur a eſté dans ces myſteres.

Ainſi

Ainſi nous ſommes comme transformez en Jeſus-Chriſt par une vive impreſſion des differens états où il a eſté ſur la terre pour nous ſanctifier & pour nous ſauver.

9. Il y a cette difference entre la nourriture du corps & celle de l'ame, que celle du corps eſt changée en ſa propre ſubſtance & luy devient toute ſemblable : mais celle de l'ame qui eſt Jeſus-Chriſt nous change & nous transforme en luy, en imprimant en nous les caracteres, les proprietez, & la vive reſſemblance des myſteres de ſa Paſſion, de ſa Reſurrection, & de ſon Aſcenſion, auſquels il nous fait participer. Ce qui ſe doit entendre lors que nous communions non ſeulement par la reception actuelle de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt dans le Myſtere de l'Autel, mais par toute la conduite de noſtre vie qui doit eſtre une continuelle communion en eſprit. Cette communion ſpirituelle ſe fait par l'exercice continuel d'une foy qui doit eſtre ſoûtenuë & fortifiée de plus en plus par la communion Sacramentelle.

Nous communions donc ou participons à la Paſſion de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire, à ſa croix, à ſa mort, & à ſa ſepulture quand nous en recevons la reſſemblance & l'eſprit par la vertu de Jeſus-

Christ : quand nous attachons nostre vieil homme avec luy à la croix, c'est à dire, quand nous mortifions nos sens, nostre chair, nostre propre esprit, & nostre propre volonté. Cette participation à la Croix consiste en l'acceptation de la pauvreté, des mépris, des douleurs, & en la mortification de nos passions. Ce qui est directement opposé à nostre amour propre qui ne cherche qu'à se contenter dans l'abondance, dans les honneurs, & dans les plaisirs du monde.

Ce n'est pas assez que nous nous attachons à la croix. Il est mesme impossible que nous le fassions nous-mesmes. Il faut que nous y soyons attachez par les creatures, comme nostre Sauveur y a esté attaché selon la volonté de son Pere, & selon la sienne propre par les ministres de la cruauté des Juifs. Il faut que nous considerions les creatures comme envoyées de Dieu pour nous crucifier lors qu'elles nous contrarient, qu'elles nous attaquent, & qu'elles nous font souffrir des mépris & des douleurs. Il faut mourir en la croix, car on n'est mis en une croix que pour y mourir. Avant que l'on y soit mort, on souffre : mais aussitost que la mort est arrivée on n'a plus de sentiment des souffrances. Ainsi il faut tellement

ment crucifier noſtre chair & nos cupiditez, & tous les ſentimens du vieil homme, qu'enfin il vienne à mourir, & qu'ainſi nous perdions le reſſentiment des contradictions & des humiliations de cette vie, & que nous n'en ſoyons non plus troublez que ſi nous y eſtions inſenſibles.

Les morts occupent encore ceux qui les voyent dans le lieu où ils viennent d'expirer; mais on ne penſe qu'à les mettre dehors & qu'à les cacher en la terre : & comme on ne les voit plus on les oublie, & l'imagination les met parmy les ombres & les phantômes dont on a horreur. C'eſt ainſi qu'il faut communier & participer à la Paſſion, à la mort, & à la ſepulture de noſtre Sauveur, & que nous ſoyons preſts d'eſtre reduits à un état d'oubli & meſme d'horreur parmi les hommes, & que nous ſoyons nous-meſmes dans cette diſpoſition d'oubli & d'horreur à l'égard de la vie & des paſſions du vieil homme ſi nous l'avons fait mourir & ſi nous l'avons enſeveli par le Bapteſme pour entrer dans la nouvelle vie de Jeſus-Chriſt.

10. Ce n'eſt pas aſſez de communier ou de participer au myſtere & à l'eſprit de ſes ſouffrances, de ſa mort & de ſa ſepulture: il faut en-

encore communier & participer au myſtere de ſa reſurrection & de ſa nouvelle vie. Car Jeſus-Chriſt que nous recevons comme mort, puis qu'il ne fait au dehors aucune action de vie, eſt neanmoins vivant de cette vie de la reſurrection par la vertu de laquelle il reſſuſcite & fait revivre nos ames, afin que nous vivions d'une vie toute nouvelle qui eſt la vie du cœur & de l'eſprit, par laquelle nous avons la vertu & la force de faire ce qui eſt ſaint & ce qui eſt plus agreable à ſes yeux. Et en faiſant ainſi revivre nos ames, il prepare nos corps à la nouvelle vie qu'ils auront quand ils ſeront reſſuſcitez.

Enfin il faut monter au ciel avec Jeſus-Chriſt & s'unir à luy par la communion de l'eſprit en vivant déja dans le Ciel avec luy, comme dit l'Apoſtre, & l'adorant à la droite de ſon Pere où il eſt dans toute ſa puiſſance & toute ſa gloire, & où il rend à ſa Divine Majeſté une loüange & un hommage qui doivent durer eternellement.

11. Le Fils de Dieu ne s'eſt fait homme qu'afin de ſuppléer à ce qui manque au parfait hommage que l'homme & toutes les creatures enfermées dans l'homme, doivent à la Majeſté de leur Createur. L'adoration que Jeſus-Chriſt rend à ſon Pere eſt

ſi

si grande, qu'elle ne peut-estre renduë que par luy pour la continuer & pour estre toûjours devant son Pere sur la terre dans un état de sacrificateur & de victime, il s'est rabaissé dans le Sacrement de l'Eucharistie sous les voiles du pain, qui estant corruptibles luy tiennent encore lieu de la mortalité de son corps; afin de s'immoler toûjours par la destruction des especes sous lesquelles il est present & continuë de faire les mêmes saintes actions qu'il a faites, & de souffrir les mesmes persecutions & les mêmes injures qu'il a souffertes en son corps mortel pendant sa vie de trente trois ans. Et si les hommes veulent avoir quelque part à cette adoration, à cet hommage, & à ces souffrances, il faut qu'ils soient unis à sa personne.

12. Ce seroit assez pour honorer son Pere & nous unir à luy, & pour reconnoistre ce qu'il fait pour nous de renoncer pour l'amour de luy au monde & à toute sa gloire, & de dire à cet ennemi de nostre salut ce que Jesus-Christ dît à Satan lorsqu'il luy montra tous les Royaumes de la terre & la pompe & la gloire qui les accompagne : *Retire toy, Satan ; car il est écrit : vous adorerez le Seigneur vostre Dieu, & vous ne servirez que luy seul.* Ce que le démon fit alors

En Saint Mat. 4. 10.

alors à Noſtre Seigneur, il le fait tous les jours à ſes Elûs & aux Chreſtiens qu'il veut ſeduire, en leur faiſant des impreſſions dans leurs ſens des objets qui n'ont rien que de paſſager, & qui reſſemblent aux nuées qui ſe diſſipent en l'air & aux eaux qui paſſent avec une continuelle rapidité.

IV. SENTIMENS DE PIETE'

Sur la Reſignation à Dieu.

1. LEs bonnes ames doivent prendre plaiſir à conſiderer comme leur priſon ſe détruit de jour en jour, & accepter leur mort de bon cœur en regardant JESUS ſur la Croix. Il faut luy laiſſer le ſoin de nous appliquer le merite infini de ſon precieux ſang. MON DIEU, JE NE ME VEUX RESERVER QUE LE SOIN D'EMPLOYER TOUS LES MOMENS DE CE QUI ME RESTE DE VIE A VOUS AIMER ET A VOUS SERVIR.

2. Mon Dieu, peut-eſtre ſeray-je juſqu'à la fin du monde en Purgatoire pour le mauvais uſage que j'ay fait de vos graces & de ma vocation. Mais quoy que vous faſſiez de moy, tout ſera bien-fait. Les choſes de l'autre monde ſont ſi éloignées de ma connoiſſance que je ne me promets rien

rien pour l'autre vie que de me jetter entre les bras de voſtre miſericorde. Vous ſçavez, mon Dieu, pour quelle fin vous m'avez créée. Diſpoſez de moy eternellement ſelon voſtre ſainte volonté.

V. *Sur la preparation à la Confeſſion & à la Communion.*

1. QUAND la journée d'une perſonne eſt toute employée pour Dieu, il ne faut point d'autre preparation à la ſainte Communion que de tâcher de bien faire ſon devoir & de ſuivre la volonté de Dieu. il faut abreger le temps de la preparation à la confeſſion en la faiſant rondement & tres-confidemment. Il faut que Satan n'y ait point de part. C'eſt profaner une ſi ſainte action de tant recommencer & de chercher tant à ſe ſatisfaire. C'eſt proprement convertir la medecine en poiſon, & vivre dans un orgueil inſupportable. La vraye humilité met la paix dans le cœur, & fait que l'ame s'abandonne aux ordres de Dieu avec une grande confiance. Et quand on auroit oublié trois pechez veniels & meſme ſix, pourveu qu'on euſt confeſſé les autres de bon cœur on ne doit pas laiſſer de communier tout confidemment: car le tres-adorable

b.e Sacrement peut effacer les pechez oubliez. Il faut marcher par la voye de l'amour & de la liberté qui ſont propres aux enfans de Dieu. Nous avons à faire à un Seigneur infiniment bon qui ne veut point perdre ceux qui le cherchent ; mais auſſi il veut eſtre cherché d'un tres-grand cœur : ce qui ne ſe peut faire qu'en nous quitant nous meſmes & en renonçant aux maximes du monde.

2. Ne recherchez pas non plus pour vos Confeſſions une infinité de petites fautes que vous avez meſme peine à exprimer : mais recherchez ſeulement les pechez d'attache aux creatures, de commerce avec le monde, de manquement à la charité qu'on doit au prochain, les actions contraires à ces devoirs & aux commandemens de Dieu. Mais il faut diſtinguer les ſentimens des actions, à cauſe que quelque fois on ne ſent en ſoy que du mal & des imperfections. Ce ſont des vapeurs qui ſortent de la ſource que nous en avons toûjours en nous par Adam de qui nous portons toûjours l'eſprit & la nature. Le peché eſt toûjours en nous quant à ſon principe : mais il ſe faut plus humilier de cette miſere que s'en inquéter. Au milieu de noſtre pauvreté il faut reconnoiſtre les richeſſes

cheſſes de Dieu & de ſon Egliſe, & y mettre ſa confiance. Au milieu de noſtre malice il faut recourir à la bonté & à la miſericorde infinie de noſtre Sauveur. Il faut ſe fortifier & s'encourager contre le mal. Il faut plus admirer la bonté de celuy qui nous donne les Sacremens ſi purs & ſi ſaints que s'occuper à reflechir toûjours ſur noſtre indignité à les recevoir.

SENTIMENS ET PENSE'ES DE PIETE'.

1. TEnons le temps inutilement employé ſi nous ne loüons & beniſſons Dieu, en nous uniſſant avec les Anges de cœur & d'eſprit, ou ſi noſtre employ ne le fait pour nous.

2. Ce n'eſt pas par la frequentation des Sacremens que l'on eſt vraiment Chreſtien, mais par les mœurs & par les ſouffrances, & en s'appuyant ſur la ſainte providence, & ſe ſoumettant à eſtre abandonné de chacun.

3. HEUREUSE L'AME QUI PAR LA PURETE' DE L'INTENTION SANCTIFIE LES MOINDRES CHOSES.

4. Mettez toute voſtre confiance en Dieu. Continuez de le bien prier, en faiſant tout le bien que vous pourrez dans l'état

l'état où vous estes, afin d'attirer sur vous la grace dont vous avez besoin pour réüssir dans la volonté que Dieu vous donne. Car ce n'est pas une petite entreprise de passer d'une vie relâchée & dissipée à une vie de silence, de recueillement, & de mortification.

5. Je reconnois qu'il me vient souvent des pensées de vanité & de bonne estime de moy-mesme, tant en ce qui est de mon esprit, qu'en ce qui est de ma conduite: & ces pensées me viennent flater mesme quand je parle de pieté & dans toutes les autres occasions où elles peuvent venir. MAIS, MON DIEU, QU'AY-JE DE BON QUE JE N'AYE REÇÛ? ET SI JE L'AY REÇÛ, POURQUOY M'EN GLORIFIER COMME SI JE L'AVOIS DE MOY-MESME?

6. La vraye humilité ne cherche pas à se montrer & ne porte guere à dire des paroles d'humilité, ou si elle en fait dire c'est avec un vray sentiment interieur: ET UNE PERSONNE HUMBLE NE BAISSE JAMAIS SES YEUX QU'EN HUMILIANT SON COEUR.

7. On a presché aujourd'huy du commandement que Nostre Seigneur fait de prier toûjours. Et l'on a dit que pour prier toûjours il falloit toûjours bien faire, & que

que nos bonnes actions estoient des prieres. En les faisant il faut élever souvent son cœur à Dieu par un desir fervent, & par des sentimens qui nous unissent à ceux qui prient, afin d'obtenir de Dieu ses misericordes sur tout le corps de l'Eglise. Il faut aller avec affection à la priere aux heures reglées, & n'en sortir qu'avec une grande affection d'y retourner. Pour bien prier il faut demander à Dieu la grace de bien connoistre la necessité que nous avons de recourir à luy comme au seul Medecin qui peut guerir les blessures de nostre ame. Moins nous les sentons, plus elles sont dangereuses. Cela est particulierement vray en moy, mon Dieu; ce qui me doit bien humilier.

8. Il faut que je demande à Dieu avec un grand desir qu'il m'accorde la grace de le posseder, au lieu de luy demander la santé, les richesses, les honneurs, me representant que c'est l'adultere de l'ame de s'attacher à quoy que ce soit des choses du monde, parce qu'elle ne doit s'attacher qu'à Dieu.

9. J'ay consideré que Dieu ne vouloit pas que nostre cœur trouvast aucun lieu sur la terre où il pust se reposer non plus que la colombe que Dieu mit hors de l'Arche. Il veut

veut obliger noſtre ame à retourner à luy d'où elle eſt ſortie, & dans lequel ſeul elle peut trouver un vray repos. Nulle creature ne ſçauroit remplir ſes deſirs & ne ſçauroit que luy donner des inquiétudes & diverſes penſées importunes & affligeantes. J'ay tiré de là des affections de ne m'attacher plus qu'à Dieu, & de ne recourir plus qu'à luy dans mes peines, & de les embraſſer en me ſoumettant à ſa volonté. J'ay fait reſolution que quand je me ſentiray portée à rechercher qnelque conſolation humaine, je rejetteray cette penſée comme une illuſion, & la regarderay comme un moyen d'eſtre plus en peine que jamais au lieu d'eſtre ſoulagée. Quand Dieu m'enverra quelques peines, je les recevray ſans neanmoins contribuër à les entretenir.

10. J'ay conſideré qu'il n'y a que la vertu & la pieté qui puiſſent rendre une ame contente. La vraye raiſon de cela eſt que ſon Createur eſt toute vertu & toute perfection, & qu'il l'a créée pour la rendre ſemblable à luy. Ainſi c'eſt à cauſe de l'amour qu'il a pour elle & de la perfection qu'il luy a donnée en la créant qu'elle ne peut trouver aucun repos ni aucune ſolide ſatisfaction qu'en s'appliquant de toutes ſes forces à l'imiter par l'humilité, par la patience,

tience, par la douceur, par la charité, par toutes sortes de bonnes œuvres, & qu'en s'eloignant du monde pour vivre dans la retraite ; ce que j'ay resolu de pratiquer moyennant la grace de Dieu.

11. Je me suis arrestée à considerer ce que Nostre Seigneur dit à Marthe : *Vous vous empressez & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses.* Il condamne par ces paroles l'empressement & l'inquiétude, mesme dans les meilleures choses. J'avouë, mon Dieu, que je ressemble à Marthe, & que sans vostre grace je ne puis retenir mon esprit. Mon cœur l'écoute, & ainsi je n'en puis estre la maistresse. Mon Dieu, je vous offre cet esprit & ce cœur avec toutes les foiblesses que vous y voyez. Vous seul les pouvez changer. DONNEZ MOY UN ESPRIT SELON VOSTRE ESPRIT, ET UN COEUR SELON VOSTRE COEUR. *En S. Luc* 10. 41.

12. J'ay consideré que Nostre Seigneur nous explique son intention à nostre égard, en disant : *Marie a choisi la meilleure part qui ne luy sera point ostée.* Ce Sauveur disant que *Marie a choisi la meilleure part*, veut dire qu'elle a fait ce choix par la grace & l'inspiration de Dieu. Cette grace estoit forte & sans changement. Car dans cette sainte maniere de vie ce que nostre Seigneur *En S. Luc* 10. 42.

gneur dit à ses Apostres est tres-veritable. *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moy qui vous ay choisis.* En S. Jean, 15. 16.

13. S. Gregoire dit que l'obéïssance est le plus precieux sacrifice. Par le Sacrifice materiel on n'immole qu'une chair étrangére; mais par l'obéïssance on sacrifie sa propre volonté.

14. Le 7. Mars 1658. jour de S. Thomas d'Aquin mon Directeur m'a écrit de communier & de m'offrir bien à Dieu, pour luy demander qu'il m'inspire la penitence interieure, & qu'il me conduise à son amour.

15. M. l'Abbé de S. C. dit qu'il n'y a point de petit moucheron qui n'ait son rang dans le monde, & que c'est honorer Dieu que d'arranger les moindres choses dans l'ordre que la raison demande en se proposant de l'adorer & de l'imiter dans cet arrangement admirable où il a mis toutes les creatures du monde, & qu'ainsi les moindres petites choses deviennent grandes par la grandeur de leur objet.

16. Ce n'est pas seulement aux Religieux & aux Religieuses, mais c'est à tous les Chrestiens que Jesus-Christ adresse cette exhortation d'estre parfaits comme Dieu son Pere est parfait. J'y suis donc obligée, puis

puis que Dieu m'a fait la grace d'eſtre chreſtienne : & ſi je ne tends point à eſtre parfaite, je mépriſe la parole de Dieu. Mon Sauveur, que je meure pluſtoſt, & que je ſois pluſtoſt aneantie que de tomber dans ce mépris de voſtre parole, puiſque vous le repreſentez dans l'Evangile comme le plus grand de tous les crimes.

17. La vie, la mort, la maladie, la ſanté, les conſolations, les afflictions, & tous nos deſſeins ſont en la puiſſance de Dieu, & ne peuvent avoir de ſuccés que ſelon ſa volonté. Et c'eſt une grande grace que Dieu fait à une ame lors qu'elle ſçait receuïllir dans ſon eſprit les diverſes choſes qu'elle voit dans le monde viſible pour les renvoyer à leur ſource qui eſt Dieu meſme, & qu'elle vit dans l'eſperance de ſe rendre & de ſe noyer un jour dans cette divine ſource où nous devons trouver tout noſtre bonheur.

18. La Religion chreſtienne eſt ſi grande dans les moindres points, & elle eſt ſi elevée audeſſus de l'entendement humain, que Dieu ne l'a pu donner aux hommes pour leur ſervir de guide & de lumiere en tout ce qu'il demande d'eux qu'en les engageant à s'y ſoumettre par une foy qui a pour objet des veritez incompréhenſibles.

Que sera-ce du principal objet de cette foy qui est Dieu mesme, puis que la moindre verité de nostre Religion surpasse la portée de nostre esprit, & que dans les tenebres & l'ignorance où nous sommes il ne nous reste que ce seul moyen pour connoistre Dieu, de croire en luy & de l'adorer sans le comprendre. La voye la plus assurée & la plus courte pour rendre à Dieu l'adoration qu'on luy doit, est de nous anéantir devant luy, & de témoigner par toutes les actions de nostre vie, que nous ne nous estimons que cendre & que poussiere, & que nous sommes mesme indignes d'estre destruits pour sa gloire & pour son honneur: estant certain que si nous en eussions esté dignes, Jesus-Christ ne se fust pas fait homme pour se sacrifier par ses souffrances & sa mort.

19. Souvien toy, mon ame, que ce ne seront pas nos plaintes, nos pensées, & nos inquietudes qui nous changeront le cœur, & qui corrigeront les imperfections qui s'y rencontrent: mais ce sera seulement la priere, le jeûne, la societé avec les Saints, la tranquilité où Dieu nous aura établis. C'est la grande confiance & la consolation que le S. Esprit donne aux ames qui se sont retirées pour vivre

en

en prieres continuelles à l'imitation des Apoſtres.

20. J'ay appris que la foibleſſe du corps eſtoit innocente dans les enfans, mais que leur eſprit n'eſtoit pas innocent dans diverſes petites malices qui montrent qu'ils ont en eux le principe du peché qui eſt l'inclination à tous les pechez que nous commettrions continuellement ſi Dieu ne nous faiſoit la grace de nous en preſerver, & s'il ne nous retenoit par ſa crainte. Ce qui nous apprend que les actions malignes que l'on fait dans l'enfance ne laiſſent pas d'eſtre deſagreables à Dieu, quoi que la connoiſſance & la raiſon ſoient encore fort imparfaites.

21. J'ay appris qu'il falloit vivre dans le monde indifferente à toutes choſes.

22. Si nous nous contentons de faire du bien à ceux qui nous en font, nous ne faiſons pas plus que les payens. Mais noſtre Seigneur nous commande d'aimer ceux qui nous haïſſent & de faire du bien à ceux qui nous font du mal. Il ne faut jamais parler des torts qui nous ſont faits que quand il y aura neceſſité d'en parler où d'en écrire. Mais alors il le faut faire avec des termes ſi charitables que l'on épargne les perſonnes & que l'on cache leurs defauts,

autant qu'il eſt poſſible. Et il leur faut procurer tout le bien que l'on peut, & y employer tous les moyens qui y ſont propres.

23. Quand vous avez quelque deſir à contre-temps & quelque affection tant ſoit peu contre le bon ordre, faites en un ſacrifice à Dieu en vous tenant gaye & contente, & accompliſſant ce precepte du grand Apoſtre: *Rejoüiſſez-vous ſans ceſſe en noſtre Seigneur; je le dis encore une fois, rejoüiſſez-vous.*

Aux Phil. 4. 4

24. Quand le S. Eſprit a inſpiré une reſolution d'amander & de changer ſa vie, il preſſe l'ame d'en faire naiſtre le fruit en ſon temps, que ſi l'on abandonne cette bonne reſolution par negligence où par mépris, la conſcience eſt agitee de remors, & Dieu permet ſouvent de lourdes chutes en punition de ce qu'on a éteint l'eſprit, & de ce qu'on a etoufé les bonnes reſolutions qu'il avoit inſpirées. C'eſt pourquoy l'Ecriture dit *que les deſirs tuent le pareſſeux*, c'eſt à dire, les deſirs conçus par la vertu divine & ſuffoquez par noſtre pareſſe.

Prov. 21 25.

25. Quand nous voulons ſçavoir ſi nous avons la grace de Dieu, nous n'en pouvons avoir des preuves plus certaines que lors que nous ſentons en nous-meſmes une for-

forte resolution de combattre nostre foible. Mon Dieu, quel est mon foible? Faites moy la grace de le détruire.

26. Les Saints commençoient toutes leurs prieres par la confession de leur misere & de leur indignité, se reconnoissant pauvres, vils, abjets, tout à fait indignes de paroistre en la presence de Dieu.

27. Quand on n'a aucun sentiment de Dieu ni des graces qu'il nous fait, & qu'on se trouve dépourveu de confiance & de tous les autres sentimens qu'on est obligé d'avoir à son égard, il ne faut pas laisser de s'efforcer d'en faire des actes, & de tâcher de luy dire du fond de son cœur: Mon Dieu, quoi que je n'aye aucun des sentimens qu'il faudroit que j'eusse à vostre égard, je sçay neanmoins que vous estes mon Dieu & mon tout; que je suis toute à vous; que je ne puis avoir d'apuy ni d'esperance qu'en vostre bonté & vostre misericorde. Je me mets entierement entre vos mains, je m'abandonne à vous. Et il ne se faut pas inquieter quoy qu'il semble que leur cœur ne soit point touché de ces sentimens: mais il faut demeurer en paix sans faire attention sur la peine & le trouble où l'on se trouve, & parler à Dieu de quelque autre chose en se representant que

NOSTRE MISERE EST LE TRÔNE DE SA MISERICORDE.

28. Il y a beaucoup de gens qui diſent à Dieu : Je me donne à vous ſans reſerve : mais il y en a bien peu qui embraſſent la pratique de cet abandonnement qui n'eſt autre choſe qu'une parfaite indifference à tous les evenemens de cette vie, & une diſpoſition à recevoir tout ce qui arrive, puis qu'il n'arrive que par l'ordre de ſa Providence. Ainſi il faut accepter egalement l'affliction & la conſolation, la ſanté & la maladie, les richeſſes & la pauvreté, la mort & la vie, & nous tenir à droit & à gauche ſelon qu'il plaiſt à Dieu ordonner de nous. L'infinie bonté de Dieu & les merites de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt doivent nous eſtre un fondement inebranlable de confiance, pourveu que nous voulions eſtre tout à Dieu.

29. Les choſes temporelles ſont ſujettes à un perpetuel changement. Le défaut de connoiſtre aſſez cette verité, ou d'y eſtre aſſez attentifs, rend les hommes inégaux, changeans, & irreſolus. Ceux qui ſe conduiſent toûjours par la raiſon ſont toûjours égaux & uniformes ne ſe rendant point dépendans des changemens où noſtre condition preſente eſt aſſujettie, & ne

s'y

s'y arreſtant pas. L'homme qui ſe laiſſera conduire par la raiſon, demeurera ferme & conſtant parmi la diverſité des accidens & des évenemens de cette vie.

30. Celuy qui reçoit de Dieu la volonté de ſe donner à luy reçoit infiniment plus que s'il luy donnoit tous les Royaumes du monde : & quand il feroit avec une parfaite exactitude tout ce que la foy luy propoſe & luy ordonne il ne pourra rien demander à Dieu qui puſt égaler cette grace qu'il a reçuë de ſe donner à luy. Ayant reçû avec cette bonne reſolution la puiſſance de l'executer il a reçû une double grace qui demande une double reconnoiſſance & une entiere fidelité dans les choſes qu'elle nous aura fait entreprendre.

31. Cherchez Dieu ſincerement dans la ſolitude, & il vous donnera les graces dont vous aurez beſoin. On trouve les Anges & principalement les Anges Gardiens dans la ſolitude, à cauſe qu'ils ſont grands amis des penitens & des ſolitaires. Ils habitent avec les ames qui cherchent Dieu dans l'éloignement du monde, au lieu que les demons ſe plaiſent à habiter dans le monde & dans les compagnies du monde.

32. Quand vous ſerez retirée quelque temps en un lieu particulier avec le ſeul

deſſein d'obtenir de Dieu la connoiſſance de ſa ſainte volonté, cette diſpoſition ſeule vous tiendra lieu d'Oraiſon devant luy. Et quand vous y paſſeriez une partie du jour à travailler des mains, vous n'interrompriez pas pour cela voſtre oraiſon. Elle continuëra toûjours ſi voſtre deſir continuë, ſur tout ſi dans ce lieu de retraite & de ſolitude, vous vous jettez de temps en temps à genoux pour exciter voſtre deſir, & pour l'expoſer à Dieu par des regards interieurs & dans le ſilence.

SUR LES MOYENS

De perſeverer dans la Juſtice.

1. LE MOYEN de bien conſerver la juſtice Chreſtienne eſt de ruiner dans ſon cœur le grand & le petit monde, de faire de ſa maiſon une Egliſe, & de l'Egliſe ſa maiſon, & de ſon cœur ſa maiſon & ſon Egliſe. Car, ſelon l'Apoſtre, nous ſommes la vraye demeure & le vray Temple de Dieu, pourveu que noſtre foy & noſtre amour demeurent fermes & inviolables juſqu'à la fin. Dieu n'aime point les ames inconſtantes & chancelantes, ni les bonnes œuvres interrompuës. Rien ne luy agrée que ce qui tient quelque choſe de

1. aux Cor. 3. 17

ſon immobilité & de ſon éternité. Et tout ce que l'on fait avec duplicité, & inégalité & qui perit quelque temps aprés qu'il a eſté fait, quelque excellent qu'il ait eſté, n'eſt point reconnu de Dieu ni recompenſé de cette ſorte de recompenſe qu'il a promiſe à ſes vrais amis. Il faut que nos bonnes œuvres tiennent de la divinité, & que par elles nous nous uniſſions à Dieu pour jamais. Ce qui ne ſe peut ſi elles ne deviennent comme éternelles par la perſeverance dans la charité & dans la juſtice Chreſtienne. C'eſt ce qui rend l'ame la maiſon de Dieu ſelon S. Paul. Il eſt tout eſprit, & il ne peut ni ne veut, à proprement parler, habiter ſur la terre que dans nos ames comme dans la ſeule demeure qui luy eſt propre.

Cette penſée ſi ſolide & ſi forte doit eſtre tirée de quelque lecture.

2. Celuy qui entreprend une maniere de vie pour Jeſus-Chriſt & qui la diſcontinuë n'eſt pas digne de la vie éternelle. Et c'eſt-ce que Noſtre Seigneur nous veut enſeigner, en diſant : *Quiconque ayant mis la main à la charuë regarde derriere ſoy n'eſt point propre au Royaume de Dieu.* *En S. Luc. 9. 62.*

3. Job dans ſon affliction s'écrioit : *Si nous avons reçû des biens de la main de Dieu, pour-* *Iob. 2. 10.*

quoy ne ſupporterons-nous pas auſſi les maux qu'elle nous envoye ? Si nous avons des contradictions & des repugnances à ſouffrir en tâchant de faire ce qu'il veut de nous, il faut nous ſoumettre à ſa volonté de tout noſtre cœur, en luy diſant : *Que voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.* Car les afflictions n'eſtant nullement aimables par elles-meſmes, il eſt bien aiſé de ne les aimer que par le reſpect que l'on doit à la main qui les envoye. Mais il faut auſſi ſoigneuſement prendre garde dans les conſolations à n'y pas aimer la ſatisfaction qu'on y rencontre, au lieu d'y aimer le bon plaiſir de Dieu, comme il arrive ſouvent.

4. Il ne faut pas pretendre n'avoir point de ſujets d'affliction en cette vie : car nous nous les produiſons à nous-meſmes. Nos deſirs ſont nos épines & nos afflictions, parce que nous ne pouvons les voir accomplis comme nous le voudrions. Et ſi nous avions aſſez de force pour ne deſirer que ce qui ſe peut ſelon les circonſtances des temps nous n'aurions plus de peines interieures.

5. Ne parlez jamais que ſobrement de vos peines, à cauſe que la nature ſe recherche & ſe ſoulage en s'entretenant de ce qui la bleſſe. Oſtez luy ce ſoulagement en élevant voſtre cœur à Dieu, & luy offrant

ce

ce que vous souffrez sans vous y arrester.

6. Ayons souvent en la pensée que Dieu n'aime pas tant nos œuvres que nos personnes. Il prend plus de plaisir à regarder nos ames que nos actions qui ne luy agréent qu'à proportion de la satisfaction qu'il a de nous, & du plaisir qu'il prend à nous considerer selon que nous sommes devant ses yeux dans le fond de nostre cœur & dans le reglement de nostre vie interieure, c'est à dire dans nos mouvemens secrets, dans nos intentions cachées, dans nos passions imperceptibles. C'est-ce que Nostre Seigneur nous veut marquer quand il dit dans l'Evangile : *Si vostre œil est simple, tout vostre corps sera éclairé.* En S. Mat. 6. 22.

SENTIMENS

Touchant la misericorde qu'on doit exercer envers le prochain.

1. J'Ay consideré ces paroles de Nostre Seigneur : *Soyez misericordieux comme l'est vostre Pere*, & que la recompense de ceux qui sont misericordieux envers le prochain, estoit d'obtenir misericorde de Dieu tant pour le corps que pour l'ame. J'ay remercié Dieu de m'avoir fait connoistre le moyen d'obtenir de luy la grace dont Luc. 6. 36

j'ay besoin, & je me suis resoluë d'employer, avec son secours, ce moyen, en exerçant la misericorde envers le prochain en toutes les manieres où je le pourray, & de servir Jesus-Christ en la personne des pauvres dans tous leurs besoins. Mon Dieu, puis que je suis remplie de tant de miseres dont vous seul me pouvez delivrer, que puis-je faire de plus assuré pour moy que d'estre misericordieuse envers le prochain, afin que vous soyez misericordieux envers moy! O HEUREUX LES MISERICORDIEUX, PUIS QUE DE PERE DES MISERICORDES LES DELIVRERA DE TOUTES LEURS MISERES!

On trouve ensuite de ces paroles de Mademoiselle de Dampierre l'elevation suivante écrite de la main de son Directeur.

Elevation 2. Mon Dieu, mon Redempteur, je vous offre tout mon esprit & tout mon corps, pour rendre service à vos pauvres. Je desire que ce soit pour vostre gloire, & pour l'expiation de mes pechez. Je renonce presentement à toutes les intentions qui ne sont pas conformes à vostre volonté & à vostre esprit. Je desire de ne rien faire ni rien omettre pour le soulagement des pauvres par aucune consideration humaine. Donnez moy, Seigneur, vostre sainte

te benediction, & me fortifiez dans mes peines & dans mes foiblesses.

SENTIMENS

Sur la Vie Religieuse.

1. LA principale gloire d'une vraie Religieuse est d'aprocher de l'excellence des Anges, en demeurant toute pure & vierge comme eux dont les vierges representent mesme la substance de la nature indivisible par le renoncement qu'elles ont fait à leur corps, pour ne tenir plus qu'à l'ame par leur vie toute spirituelle, toute uniforme, toute égale, toute de Dieu, toute pour Dieu, toute procedante de l'Esprit de Dieu comme est la vie des Anges dans le ciel. C'est pourquoy il y a un vray mariage entre Dieu & les Vierges comme entre Dieu & les Anges. Cette alliance & cette union divine ne sauroit subsister si la vierge n'est & ne s'applique toûjours à estre toute à Dieu comme Dieu est tout à elle.

2. La closture des Religieuses n'est pas une loy & une barriere qu'un severe Legislateur impose à des ames par sa puissance & par son authorité : mais c'est plutost, mon Dieu, une loy & une barriere que

mon

mon cœur & mon ame desirant se consacrer à vous & ne voulant à l'avenir aimer & chercher que vous, imposent au monde & à ceux du monde; puisque c'est un des principaux moyens pour parvenir à cet amour unique de Dieu, & qu'il est aussi necessaire que les toits le sont aux maisons pour les defendre de la pluye; & que c'est comme un dernier mur non seulement contre la force de Satan, contre la fragilité de la chair, contre les richesses trompeuses, contre le vain honneur, contre l'ambition, mais encore contre le monde même en ce qu'il semble avoir de plus innocent & de meilleur qui sont ses visites, ses civilitez, ses entretiens les plus honnestes, & les divertissemens que l'on prend parmy les parens & les amis, où l'on ne voit rien que d'inutile pour le salut & qu'une perte de temps. Il faut renoncer à tout pour le bon Dieu. Il sçait bien & me fait bien voir que la guerison de mon ame consiste au renoncement de toutes mes affections. Et puis que dans la paix où est l'Eglise je ne puis rendre la pareille à mon Sauveur en mourant pour luy comme il est mort pour moy, je tâcheray de mourir à tous les desirs, à toutes les affections, à toutes les volontez qui me pourroient venir contre la

vo-

vocation que j'attens & que je veux recevoir de ſa ſainte main.

3. Jeſus-Chriſt a quité le ciel pour venir en la terre y vivre dans la pauvreté, dans la virginité, & dans l'obéïſſance. Il a vecu depuis le premier moment de ſa vie paſſagere & humaine juſqu'à la fin dans la ſouffrance, ou pour mieux dire dans la joüiſſance des trois ſortes de maux oppoſez aux trois ſortes de cupiditez & de faux biens où l'on renonce par ces trois vertus. Il a aimé ces maux. Il s'y eſt continuellement plu. Il y a établi le repos & le contentement de ſon eſprit, comme les hommes qui ſuivent leur cupidité, aiment les trois biens contraires, s'y plaiſent & s'y repoſent. Si je le veux imiter & ſi je ſuis tant ſoit peu reconnoiſſante & touchée d'une ſi grande charité qui a eſté toute pour moy & pour me donner exemple, le moins que je puiſſe faire eſt de quitter toute affection aux plaiſirs de la terre & à tout ce qui me pourroit empeſcher d'eſtre une vraie Religieuſe, c'eſt à dire de l'eſtre beaucoup plus par la profeſſion interieure des vertus chreſtiennes, que par la profeſſion exterieure de la diſcipline & de l'habit. Car ſi cette profeſſion exterieure eſtoit ſeule & deſtituée de ſon eſprit, elle ne ſeroit

roit rien qu'un deguiſement, qu'une hypocriſie, qu'une fauſſe apparence de la vertu religieuſe.

4. Toutes mes reſolutions ne tendront donc qu'à détruire tout ce qui me pourroit empeſcher d'eſtre une bonne Religieuſe, comme ma volonté propre & mes inclinations déreglées. Je tâcheray de me plaire dans les ſouffrances comme Jesus. Et pour cela, mon Seigneur, je vous demande un cœur tout d'or, afin d'eſtre ferme & conſtante, en la place de celuy de papier que j'ay, qui ſans voſtre grace ſe laiſſera ſans doute conſumer par des découragemens & des dégoûts, & abandonnera tout. Mon ame, monte la montagne de la mortification & de la croix, tu trouveras le Seigneur.

5. Quand on ſentiroit des repugnances dans ſes ſens & meſme dans ſon cœur, cela ſeul ne pourroit pas eſtre un ſigne certain qu'on ne ſeroit pas appellée à eſtre Religieuſe; puiſque S Pierre, ſur lequel Dieu a fondé la plus grande vocation, a eu quelque repugnance ſelon la chair à mourir pour Jeſus-Chriſt, & n'eſt mort pour luy qu'en ſentant cette repugnance & la faiſant mourir avec ſa propre vie.

AVIS

AVIS TRES-SOLIDE SUR L'ORAISON

Ecrit de la main de Mademoiſelle de Dampierre, & qui paroiſt luy avoir eſté donné par ſon Directeur.

PLus l'oraiſon eſt ſimple, plus elle eſt bonne. Toutes les reflexions que l'on y fait ſont contraires à la ſimplicité. Comme on doit ſervir Dieu avec confiance, quoiqu'on ne ſçache pas ſi l'on eſt digne de ſon amour ou de ſa haine, on doit auſſi le prier avec beaucoup de ferveur & de ſoin, quoi que l'on ignore comment on prie, & ſi c'eſt par l'Eſprit de Dieu ou par le noſtre propre. Il ſuffit de deſirer d'eſtre à luy ſeul, & de n'aimer rien que ce qui luy plaiſt, en témoignant dans les occaſions qu'on ne veut point avoir d'autres intereſts que ceux de Jeſus-Chriſt, ni d'autres deſirs que ceux qui regardent ſa gloire & noſtre ſalut. Plus le cœur eſt pur, plus il eſt capable d'oraiſon. Ne me parlez plus de voſtre orgüeil ſecret. C'eſt aſſez que vous le connoiſſiez & que vous le haïſſiez. Preſentez le à Dieu comme une bleſſure que luy ſeul peut guerir. Il ne faut que ſe tenir dans la ſoumiſſion à Dieu que je vous recommande, & que tâcher de la renou-

vel-

veller en ſa preſence aux occaſions. Toute autre ſorte de diſcuſſion eſt inutile. C'eſt eſtre humble que de ſervir Dieu dans l'état imparfait où l'on ſe trouve en attendant paiſiblement qu'il nous en retire.

On a trouvé enſuite quelques autres avis écrits auſſi de la main de Mademoiſſelle de Dampierre qui paroiſſent tirez d'un excellent livre, & que l'on ſera bienaiſe de mettre icy, pour faire voir comme cette ſainte ame ſe nourriſſoit des veritez les plus ſolides & les plus grandes & comme elle les gouſtoit & en rempliſſoit ſon cœur:

1. Dans le commencement ne recherchez pas de longs diſcours de Dieu. N'ayez pas trop de curioſité de ſçavoir les grandes veritez de la Religion: car ce n'eſt pas icy le lieu ni le temps des grandes connoiſſances & des bonnes œuvres. La foy du Symbole des Apoſtres pourroit ſuffire pour devenir ſainte, pourveu qu'on vouluſt travailler à faire penitence & à pratiquer les exercices de la pieté chreſtienne. Il n'y a rien qui abuſe tant ceux qui veulent eſtre à Dieu que ce grand éclat des veritez qui brillent, qui plaiſent à leur eſprit encore foible, & qui les amuſent ordinairement, comme les objets ſenſibles attachent les ſens par ce qui leur eſt agreable. Il ſuf-

fit

fit de ſçavoir ce qu'il faut faire à l'executer à l'inſtant, & de multiplier ainſi les bonnes œuvres, au lieu de multiplier les connoiſſances.

2. Le haut point de noſtre vertu conſiſte à nous rendre conformes à la volonté de Dieu, & à recevoir les peines & les ſouffrir pour les meſmes raiſons qu'il a eües lors qu'il luy a plu nous les envoyer. La foy nous apprend que hors le peché Dieu veût tout & fait tout ce qui arrive dans le monde. Il faut donc adorer ſa conduite quoique nous ne ſoyons pas capables de la penetrer, & ſuppoſer que ſa raiſon eſt ſuperieure à la noſtre. Par conſequent il faut embraſſer tous les evenemens, ſoit bons, ſoit mauvais, comme des effets de la volonté de Dieu. Il nous eſt ſi doux, & il s'accommode de telle ſorte à noſtre foibleſſe qu'il ne nous envoye les maux que les uns aprés les autres, afin de nous diſpoſer aux plus grands par les plus petits. L'Ecriture nous donne de notables exemples de cet ordre merveilleux que Dieu garde en affligeantſes amis qui ſont les Chreſtiens vertueux. Il n'eſt pas raiſonnable qu'il les traite autrement qu'il a traité ſon Fils qu'il aimoit comme un autre luy-meſme, & un meſme Dieu avec luy. Bienheureux ceux

que

que Dieu regarde de cette ſorte en les comblant d'affections durant cette vie, pour les preparer à l'autre, & en leur faiſant prendre quelque part aux maux que JESUS a reçus de la main de ſon Pere, & qu'il a portez en ſon corps & en ſon eſprit, pour n'en faire ſouffrir que quelquesuns à ſes amis, & encore dans une ſuite interrompuë qui les rend capables de les mieux ſupporter les uns aprés les autres que s'il les envoyoit tous à la fois. Mais il n'a garde de nous accabler; & ſi nous luy ſommes fidelles il ne nous envoye point plus de maux que nous n'en pouvons ſouffrir.

AVIS

Qui paroiſſent eſtre venus du meſme Directeur.

COMPAREZ tous vos abiſmes aux abiſmes de Dieu. Conſiderez qu'il eſt un abiſme de bonté, & vous un abiſme de méchanceté; qu'il eſt un abiſme d'eſtre, & vous un abiſme de néant; qu'il eſt un abiſme de ſainteté, & vous un abiſme de corruption; qu'il eſt un abiſme de charité, & vous un abiſme de cupidité; qu'il eſt un abiſme de lumiere, & vous un abiſme de tenebres; qu'il eſt un abiſme de puiſſance, & vous un abiſme de foibleſſe; qu'il eſt un

abiſme

abiſme de miſericorde, & vous un abiſme de miſere. Parcourez ainſi tous ces abiſmes pour attirer ceux de Dieu dans les voſtres. Conſiderez que le Fils de Dieu s'eſt aneanti pour racheter ceux qui ne ſont qu'un pur néant en ſa preſence ; qu'il s'eſt fait peché, ainſi que parle l'Ecriture ſainte, pour ſauver les pecheurs ; qu'il s'eſt rendu foible pour nous guerir de nos infirmitez & de nos langueurs. Et aprés que vous vous ſerez remplie de ces penſées, pourrez-vous avoir la hardieſſe de vous plaindre de vos peines, & pourrez-vous ne pas travailler à eſtre fidelle de plus en plus à un Dieu ſi bon & ſi puiſſant ?

2. *Aux Cor.* 5. 21.

Moyen d'obtenir la tranquilité.

SOUMETTEZ vous avec tranquilité & douceur à la conduite de Dieu ſur vous en ce qui choque voſtre nature, voſtre corps, voſtre eſprit, voſtre jugement, voſtre volonté, vos inclinations, & meſmes vos meilleurs deſſeins. Par là vous obtiendrez la tranquilité de voſtre cœur.

Contre les diſtractions.

RIEN ne nous trouble jamais que par noſtre faute : & ſi nous eſtions aſſez éclairez

éclairez & aſſez parfaits, nous ne nous tiendrions jamais importunez de perſonne, ni empeſchez de rien ; parce que nous regarderions l'ordre de Dieu qui conduit tout à noſtre avantage. Comme il faut ſouffrir avec patience les diſtractions interieures, nous devons de meſme ſouffrir les exterieures. L'inquiétude, l'impatience, & le chagrin que nous cauſent les choſes malagréables viennent de noſtre ignorance & de noſtre immortification. Car nous devrions remarquer, pour étoufer les émotions qui nous arrivent & conſerver la paix de noſtre cœur, que ſi on nous oſte le moyen de faire une bonne œuvre, on nous donne en meſme temps moyen d'en pratiquer une autre qui n'eſt pas moins bonne que celle dont on nous détourne quand la volonté de Dieu s'y rencontre, & que la noſtre ne s'y trouve pas. On vous retire de l'oraiſon & de la lecture. On vous empeſche d'executer un bon deſſein. Il eſt vray. Mais on vous met auſſi en état d'exercer la patience & la charité. Et cet exercice ſera meilleur & plus agreable à Dieu que l'œuvre que vous aviez choiſie & qu'on vous a fait differer ; parce que c'eſt dans l'anéantiſſement de noſtre volonté propre que conſiſte noſtre perfection.

Re-

Resolutions, & pratiques de pieté de Mademoiselle de Dampierre.

On voit dans un papier écrit de la main de Mademoiselle de Dampierre & dont on n'a point trouvé le commencement ce qui suit :

IE regarderay Nostre Seigneur selon qu'est disposé le PATER.

LE LUNDI, je le regarderay comme mon Pere, & moy comme son enfant, & je luy parleray comme un enfant à son Pere.

LE MARDI, je le regarderay cómme Roy, & moy comme sujette. Je me réjoüiray de sa puissance, & je le prieray de regner en moy.

LE MERCREDI, je le regarderay comme Epoux, & moy comme épouse. Je tâcheray de m'élever à luy par un acte d'amour, & luy demanderay la grace de luy estre fidelle.

LE JEUDI, je le regarderay comme Pasteur, & moy comme breby. Ma pratique dans la priere sera de m'abandonner à sa conduite, & de luy demander qu'il me donne la nourriture de son sacré corps, qui est le vray aliment & le soutien de mon ame. Je luy demanderay la vertu que je dois

dois avoir pour me nourrir ſouvent de luy.

Le Vendredi, je le conſidereray comme mon Sauveur & moy comme pechereſſe. Ma pratique dans l'oraiſon ſera de le remercier d'avoir ſatisfait à la juſtice divine pour moy & pour tous les hommes, & de luy demander la grace de mourir pluſtoſt que de l'offenſer jamais.

Le Samedi, je le conſidereray comme Medecin, & moy comme malade. Ma priere ſera de luy demander de me delivrer de tant de retours ſur moy-meſme, par ſa puiſſance, & de me faire la grace d'eſtre occupée tous les jours à le connoiſtre & à m'exciter à l'aimer.

Je feray ce petit exercice l'eſpace d'un *Miſerere* aprés la Meſſe tous les jours de Communion.

Il paroiſt par ces dernieres paroles qu'elle ne faiſoit cet exercice que les jours où ſa Communion ſe rencontroit. Comme par exemple ſi elle communioit le Jeudi elle conſideroit Ieſus-Chriſt comme Paſteur: ſi elle communioit le Samedi elle le conſideroit comme Medecin.

On voit que cet exercice eſt tiré des petites Meditations de ſainte Thereſe ſur le Pater, *& que Mademoiſelle de Dampierre n'a omis que le Dimanche où cette ſainte conſideroit Noſtre Seigneur comme noſtre IVGE. Voicy ce qui eſt écrit enſuite:*

Je

Je diray cinq *Pater* prosternée, pour demander pardon à Dieu des fautes que j'auray commises; pour le remercier de sa bonté & pour luy demander la grace de ne m'approcher jamais de la sainte Communion en état de peché, mais avec une ame pure, & avec un ardant desir de l'aimer & d'estre unie à luy.

On rencontre aprés dans le mesme papier:

1. Je tâcheray estant icy (*c'est à dire dans un Monastere où elle estoit*) de faire jusques aux moindres observances en esprit d'amour, d'expiation, de loüange, & d'obéïssance envers Dieu qui m'y a conduite, pour luy rendre le service qu'il prétend de celles qui l'y servent avec plus de perfection.

2. Au logis je garderay la solitude; je feray le bien que Dieu me donnera occasion de faire, j'auray soin des pauvres que je sçauray de la Paroisse. Les festes, si je puis, j'iray à l'hospital une heure. J'auray soin d'instruire en la crainte de Dieu mes néveux; de les faire prier Dieu, & de leur lire l'abregé de la vie des Saints; d'instruire la petite N. pour l'amour de Dieu, & de l'élever en sa crainte.

3. Je regarderay Dieu en toutes ses creatures, & les creatures comme l'œuvre de ses mains, ses images, & son temple.

4. Les meubles du logis ſeront tout ſimples, ma nourriture petite, le jardin rempli de fleurs pour orner l'Egliſe. J'y travailleray.

5. J'auray l'humilité, la douceur, & la patience en recommandation. Je tâcheray de ne pas perdre la paix. Je ſouffriray pluſtoſt de voir les choſes n'aller pas ſi bien. Je recevray chacun de bon œïl. Je m'occuperay aux heures du travail pour les neceſſitez du logis, ou pour les pauvres.

6. Quant à mes Confeſſions, j'y tiendray la conduite que mon Pere ſpirituel me dira pour la declaration de mes fautes, & celle qui eſt dans mon livre de Meditations ſur le lépreux gueri qui vint rendre graces à Jeſus-Chriſt pour ſa gueriſon.

7. Je renouvelleray tous les mois mon abandon à la ſainte Providence, & mon mot du guet. *Elle appelle ainſi quelque parole dont elle ſe ſervoit pour s'avertir elle-meſme d'eſtre fidelle à Dieu.*

8. Je renouvelleray tous les mois les proteſtations de mon Bapteſme. Je prendray pour cela le premier jour où le premier Dimanche du mois.

9. Je reliray mes reſolutions, que je n'ay écrites que pour voir ſi j'y manque.

10. Ie me ſouviendray qu'il faut que cha-

chacun vive selon son état & sa profession. J'ay pris celle d'embrasser la vie humble, pauvre, & penitente de Jesus. Donc il faut que j'y vive, & que je n'aye nul égard au monde.

Paroles qui marquent un cœur qui est tout à Dieu. On doit avoir une extrême confusion de faire profession d'estre Chrestien, & de ne pas vivre selon la Loy de Iesus-Christ. Rien n'est plus honteux selon la sagesse mesme des hommes que de ne pas vivre conformement à la profession qu'on a embrassée. Et plus elle est importante, plus on doit avoir soin d'en remplir tous les devoirs.

11. J'ay oublié d'écrire que j'auray soin les Dimanches de m'unir aux Anges qui sont particulierement consacrez à benir & loüer la tres-adorable Trinité. C'est le jour que j'ay destiné à luy rendre mes vœux & mes hommages.

12. Les Jeudis je m'uniray aux Anges qui sont destinez à honorer & benir la tres-sainte humanité de Jesus-Christ dans le S. Sacrement.

13. Je ne parleray jamais de moy ni des miens, ni ne tiendray jamais aucun discours qui retourne à ma loüange. Si l'on en tient en ma presence, je le détourneray, & n'y feray point d'attention.

14. Je n'entreprendray aucune affaire qu'auparavant je n'aye demandé le S. Esprit pour la faire dans la volonté de Dieu.

15. J'iray le moins que je pourray chez mes parens. *Cette resolution ne venoit pas de défaut de bon naturel, mais de son dégagement du sang & de la nature, & de la crainte d'en renouveller les sentimens dans la communication de ses proches.*

Aprés est écrit.

En vostre presence, Pere, Fils, & S. Esprit, je renonce de tout mon cœur aux pensées, aux sentimens, & aux imaginations qui vous pourroient déplaire, & vous prie de me faire la grace de m'en délivrer.

Et dans un recüeil de ses écrits:

Au nom de nostre Seigneur & aidée de sa grace, à mon reveil le matin je considereray que mon bon Ange est auprés de moy & qu'il attend la premiere affection de mon cœur pour la presenter à Dieu. Je diray donc en formant le signe de la croix sur mon front, sur ma bouche, & sur mon cœur: Trinité sainte, Pere, Fils, & S. Esprit je vous adore & je vous offre pour moy toutes les adorations que vous rendent dans le ciel tous les Saints, & particulierement celle que vous rend l'humanité de Jesus Christ mon Sauveur & vostre Fils.

Fils. Je me leveray dans la penſée que Dieu m'appelle à luy aller rendre mes ſervices : & je diray en m'habillant : Mon Dieu reveſtez mon ame de voſtre juſtice, afin que le demon n'ait aucune priſe ſur moy. Je finiray ma journée par l'adoration de la tres-ſainte Trinité comme je l'auray commencée, en diſant ; Trinité ſainte Pere, Fils & S. Eſprit, qui eſtes un ſeul Dieu tout ſaint, tout puiſſant, eternel, immortel, faites moy miſericorde. Veillez ſur moy, mon Dieu. Defendez moy de tous mes ennemis viſibles & inviſibles & oſtez de mon cœur tout ce qui vous y déplaiſt.

PRATIQUES.

On a trouvé les Pratiques ſuivantes écrites de la main de Mademoiſelle de Dampierre.

LE DIMANCHE conſiderez ce que dit noſtre Seigneur de ſoymeſme : *Ie ſuis venu dans le monde moy qui ſuis la lumiere, afin qu'aucun de ceux qui croyent en moy ne demeure dans les tenebres.* *En S. Jean 12. 46.*

LE LUNDI conſiderez ce temoignage que S. Jean rend de Jeſus-Chriſt : *Il eſtoit dans le monde, & le monde a eſté fait par luy, & le monde ne l'a point connu.* *En S. Jean 1. 10.*

Le Mardi considerez ces paroles de nostre Seigneur : *Ie vous le dis en verité, il est bien difficile qu'un riche entre dans le royaume du Ciel. Ie vous le dis encore une fois : Il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel. Cela est impossible aux hommes ; mais tout est possible à Dieu.*

EnS Mat 19. 23. 24.

Le Mercredi considerez ces paroles si remarquables de nostre Seigneur : *Mon Royaume n'est pas de ce monde* : & considerez aussi la qualité *de Prince du monde* qu'il donne au demon.

EnS. Iean 18. 36. 12. 31.

Le Jeudi considerez ces paroles que nostre Seigneur adresse à son Pere : *Ie ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnez, parce qu'ils sont à vous.*

EnS. Iean 17. 9.

Le Vendredi considerez ces paroles de nostre Seigneur : *C'est maintenant que le monde va estre jugé. C'est maintenant que le Prince du monde s'en va estre chassé dehors. Et quand on m'aura élevé de la terre, je tireray tout à moy.*

EnS Iean 12. 32.

Le Samedi considerez ces paroles de nostre Seigneur : *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens, & je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure eternellement avec vous, qui est l'esprit de verité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point & ne le connoist point.*

EnS. Iean 14. 16.

Pour

Pour quand on a quelque peine.

METtre ſon Crucifix ſur ſon cœur, & dire : je vaincray en ce ſigne, je triompheray en ce ſigne. Je me confie en la miſericorde de Dieu qui eſt mort pour me faire vivre, & qui eſt toute ma confiance.

Pellerinage qu'on peut faire en eſprit chaque jour de la Semaine.

LE DIMANCHE s'elever en eſprit dans le ciel devant le trône de L'AGNEAU.

LE LUNDI ſe repreſenter eſtre en Nazareth pour honorer le moment de l'Incarnation du Verbe Eternel.

LE MARDI ſe repreſenter eſtre en Bethleëm pour adorer le Sauveur en ſa naiſſance.

LE MERCREDI ſe repreſenter eſtre en Egypte avec Jeſus, Marie, & Joſeph.

LE JEUDI ſe repreſenter le lieu où noſtre Seigneur inſtitua le S. Sacrement, & entrer dans les ſentimens que ce myſtere nous doit donner.

LE VENDREDI ſe repreſenter eſtre ſur le Calvaire, & ſe conformer aux ſenti-

mens de foy & de penitence du bon Larron, en honorant les souffrances de Jesus-Christ, & en y mettant pleinement sa confiance.

Le Samedi se representer estre aux Lymbes & au Purgatoire.

Vne autre Pratique.

Le Soir baisant le Crucifix dire sur les cinq playes ; Seigneur, accordez moy par le merite de vos playes la patience, la penitence l'indulgence pour mon ame, la delivrance des maux de cette vie, & misericorde pour les ames qui sont en Purgatoire. Puis dire trois *Pater* les bras en croix pour honorer les trois heures de l'agonie que Jesus souffrit sur la croix, & luy demander la grace d'avoir part aux dispositions où il estoit en cet état.

PRATIQUE

Pour l'employ de la journée.

1. Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, & à sa pure gloire j'ay fait resolution qu'aussitost aprés mon reveil je feray le signe de la croix & donneray mon cœur à Dieu.

Estant

2. Eſtant levée j'adoreray la ſainte Trinité & luy offriray toutes les adorations & toutes les actions de graces que luy rend la tres-ſainte humanité de Jeſus-Chriſt, & que luy rendent auſſi la Sainte Vierge & tous les Saints. Je le remercieray de m'avoir conſervée la nuit. Je beniray l'heure & le jour de la naiſſance, de la paſſion, & de la reſurrection de noſtre Seigneur, en luy demandant ſa benediction.

3. En m'habillant je conſidereray le beſoin que j'ay d'eſtre reveſtuë de Jeſus-Chriſt, & prieray ce Sauveur de me reveſtir de foy, d'eſperance, & de charité. Enſuite j'iray faire une demy-heure d'oraiſon : & avant que de la commencer je me proſterneray pour adorer Dieu ; pour le reconnoiſtre pour mon ſouverain Seigneur ; pour me rejoüir du ſouverain pouvoir qu'il a ſur moy ; pour m'offrir à luy en uniſſant à ſon Fils toutes les actions de la journée, afin de l'imiter & de l'honorer en renonçant à mes penſées. L'Oraiſon eſtant finie je diray les *Litanies du nom de Jeſus*, *l'Angelus*, *le De profundis*, *le petit Office*, & j'entendray la Meſſe, s'il ſe peut. Je liray ſans y manquer un chapitre de l'Ecriture, & s'il ſe peut, une demy-heure chaque jour dans quelque bon livre.

4. Ie diray cinq *Patet* les bras étendus en croix en l'honneur de la Paſſion de Ieſus-Chriſt.

5. Je prieray pour les ames du Purgatoire.

6. Tous les jours je me proſterneray devant Dieu pour faire les actes que je voudrois pouvoir faire à l'heure de la mort, & je demanderay la grace d'une ſainte mort, & de recevoir tous les Sacremens avant que de mourir. Je diray le Chapelet en l'honneur de la ſainte Vierge.

7. Je communieray les Dimanches, les Feſtes, & les Jeudis, pour rendre honneur & hommage, & faire amende honorable au S. Sacrement dans la veuë des mépris & des outrages qu'il reçoit des hommes aveugles & incredules.

8. Le Dimanche ma maniere de m'occuper de la preſence de Dieu ſera de le regarder comme ſouverain Juge & ſouverain Maiſtre, & de me regarder comme ſujette & criminelle. Mes elevations vers luy ſeront conformes à cette penſée.

On a trouvé auſſi parmi les papiers de Mademoiſelle de Dampierre les pratiques ſuivantes qui ſont écrites de la main de ſon Directeur.

Pour MATINES. Au premier nocturne repreſentez vous Jeſus-Chriſt au jardin où il

il sua sang & eau. Au second Nocturne, comme il alla devant les Juifs qui le cherchoient, & comme il fut pris & lié. Au troisiéme nocturne comme il fut mis en prison.

Pour LAUDES, representez vous comme il fut revestu d'une robe blanche & traité avec moquerie.

Pour PRIME. Representez vous qu'on luy donna des soufflets, qu'on luy cracha au visage en se moquant de luy, comme on le flagella & on le courronna d'épines.

Pour TIERCE. Representez vous que les Juifs crierent qu'on le leur donnast pour le mettre à mort, qu'ils prefererent Barabas à luy, que Pilate le condamna à la mort.

Pour SEXTE. Representez vous comme on met la croix sur les épaules de nostre Seigneur, comme ensuite on le depoüille de ses habits, comme on l'etend & on le cloüe sur cette croix, comme on l'éleve en haut, comme on luy fait des insultes, comme il se soumet à la volonté de son Pere en mettant son ame entre ses mains.

Pour NONE. Representez vous comme on ouvrit le costé de nostre Seigneur avec une lance, comme il en sortit de l'eau & du sang; & comme nos pechez doi-

vent eſtre lavez & purifiez par cette eau & ce ſang.

Pour VESPRES. Conſiderez comme on détacha noſtre Seigneur de la croix pour le porter dans un ſepulcre.

Pour COMPLIES. Conſiderez & adorez Jeſus-Chriſt dans ſon état de mort & de ſepulture.

On a rencontré encore des pratiques écrites de la main du meſme Directeur.

1. Ne vouloir rien poſſeder comme en proprieté, mais ſeulement comme œconôme & diſpenſatrice.

2. Remercier Dieu de ce que l'on dépenſe pour ſes propres beſoins comme ſi on l'avoit reçu par aumône.

3. Faire * un abregé des huit Beatitudes & le conſiderer tous les matins, & demander à Dieu la grace d'en pratiquer quelques-unes.

* *Elle l'a fait.*

4. N'aller à confeſſe qu'une ſeule fois la ſemaine. Et quand on s'eſt laiſſé aller à quelque equivoque ou quelque menſonge par ſurpriſe, s'en purifier par le *Miſerere* ou quelque aumône, & puis aller communier.

CON-

CONSIDERATIONS ET RESOLUTIONS

De quelques retraites de Mademoiſelle de Dampierre.

LE 13. Septembre 1667. Dieu m'a fait la grace d'entrer en retraite. Le principal ſujet eſt :

1. Pour faire penitence de mes fautes paſſées.

2. Pour demander à Dieu la grace de faire à châque moment ſa ſainte volonté par ſon Eſprit.

3. Pour demander la conduite du meſme Eſprit pour mon Directeur.

4. Pour obtenir la grace de faire de ſaintes reſolutions & de les mettre en pratique en imitant Jeſus-Chriſt & glorifiant ſon Pere par ſon imitation.

5. Pour demander la grace de bien mourir & de recevoir le Sacremens dans les fins pour leſquelles ils ont eſté inſtituez par Jeſus-Chriſt.

6. Pour luy demander la grace de luy remettre mon ame entre les mains par un amour ſincere envers luy.

Je prie Jeſus-Chriſt que l'Eſprit ſaint qui le conduiſit au deſert aprés ſon Bapteſme, me conduiſe en cette retraite.

Je prie la Ste. Vierge d'interceder pour mes

mes besoins, & de m'offrir tout à Dieu jusqu'à mes moindres pensées ; en sorte qu'il n'y ait rien en moy qui n'aille à la gloire & à la loüange de Dieu.

Je prie mon bon Ange, les Saints mes Patrons, & les Saintes mes Patronnes de m'obtenir que je sois ferme en l'amour de Dieu.

I.

J'AY consideré l'anéantissement où le Fils de Dieu égal à son Pere est entré en se faisant chair pour sauver les hommes. Ie l'en ay remercié, & j'ay fait resolution pour l'imiter de m'anéantir souvent du fond de mon cœur, en disant avec luy que je ne suis qu'un ver de terre. Ie m'humilieray devant le monde, en ne parlant jamais de moy ni des miens, & ne voulant prendre connoissance de ce qui les regarde qu'autant que l'esprit de charité le demandera de moy.

II.

J'AY consideré ces paroles de Nostre Seigneur : *Les renards ont des tanieres, & les oiseaux du ciel ont des nids & des retraites : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa teste.* Pour me conformer à cette pauvreté de Iesus-Christ, j'ay resolu d'estre pauvre en mes habits & en mes meubles, & de renoncer aux

En S. Mat. 8. 20.

aux affections qui y ſont contraires. Ie m'adreſſeray à mon Directeur pour ſuivre en cela ſes avis.

III.

J'AY conſideré ces paroles de Ieſus-Chriſt que David rapporte par un eſprit de prophetie : *Ie ſuis un ver, & non pas un homme.* Un ver eſt foulé aux piez & regardé comme une choſe tres-vile & tres-inutile. J'ay reſolu de ſouffrir l'oubli & le mépris qui m'arrivera par qui que ce ſoit, & de me tenir indigne d'eſtre regardée. *Pſ.* 21.7

IV.

J'AY conſideré l'humilité que le Fils de Dieu a exercée en ſe faiſant baptiſer, & ſe mettant ainſi parmi la foule des pécheurs. Ie me ſuis affectionnée à eſtre bien-aiſe qu'on me mépriſe.

V.

J'AY conſideré le témoignage que Noſtre Seigneur rend qu'il eſt deſcendu du Ciel, non pour faire ſa volonté propre, mais pour faire la volonté de celuy qui l'a envoyé, & que c'eſtoit ſa nourriture de faire cette volonté de Dieu & d'accomplir ſon œuvre. L'accompliſſement de cette volonté eſt allée juſqu'à mourir par obéïſſance ſur une croix. De ſorte qu'une ame qui veut eſtre à luy ne ſçauroit arriver à ce *En S Iean* 6. 38. 4. 34.

bon-

bonheur que par un veritable eſprit de ſoumiſſion & d'obeïſſance en toutes choſes, en ſe conformant à luy. Je prendray en eſprit d'obeïſſance les peines qui m'arriveront. Ne puis-je pas obeïr aux inferieurs & à toutes ſortes de perſonnes en veuë de Dieu? Pere eternel, puis que je vous ay offert mon eſprit & mon corps, & puis que c'eſt tout de bon, mais tout de bon que je veux vous appartenir pour ſouffrir & jouïr, il faut que je reçoive tout de vous, ſoit conſolation, ſoit affection, frapez, coupez, brûlez pourveu que j'aye voſtre grace & que je ſois unie à voſtre Fils pour vivre comme il a fait ſur la terre. Je ſerois trop heureuſe ſi j'avois la force de prendre tout de vous qui faites tout, & de ne me plaindre jamais.

VI.

J'AY conſideré ces paroles de David parlant de JESUS: *Vous m'avez rendu l'oprobre de l'inſenſé. J'ay demeuré dans le ſilence & je n'ay point ouvert la bouche dans mes maux, parce que c'eſt vous qui me les avez faits.* Je me ſuis affectionnée à imiter cette diſpoſition, en m'abſtenant de me plaindre dans les peines & les humiliations interieures & exterieures où je voy mon impuiſſance d'agir pour Dieu & mon inſenſibilité, car c'eſt vous

Pſ 38. 9. 10.

Seigneur

Seigneur, qui permettez & qui faites toutes choſes. J'ay renouvellé mon abandonnement à ſa ſainte providence, voulant en dépandre abſolument & m'y laiſſer conduire par une tres-parfaite confiance. Que ma retraite unie à celle de voſtre Fils me faſſe obtenir le pardon de mes fautes & la grace d'eſtre toute à vous. Et que je ſois appliquée à vous reconnoiſtre & à vous honorer comme il a fait dans le Dezert.

VII.

J'AY conſideré l'abjection que JESUS a portée non ſeulement en uniſſant ſa divinité à un corps humain, mais paroiſſant encore devant ſon Pere dans l'état d'un homme pecheur chargé des iniquitez des autres. Je me ſuis affectionnée à imiter ſon humilité & ſa charité. J'ay offert à Jeſus mon ame toute lépreuſe par ſes pechez, afin qu'il la purifie & l'offre à ſon Pere. Ie me ſuis conſiderée comme une breby que ce Sauveur eſt venu chercher ſur la terre, & qu'il a rapportée ſur ſes épaules.

VIII.

J'AY conſideré que JESUS-CHRIST avoit ſouffert en tant de manieres qu'il falloit pluſtoſt adorer ſes ſouffrances que les vouloir comprendre. J'ay conſideré la difference qu'il y avoit entre ſouffrir par union

à

à JESUS-CHRIST, & ſouffrir par neceſſité. Le premier met le cœur dans la joye au milieu des ſouffrances, en les faiſant regarder comme IESUS, ainſi qu'un effet de la volonté de ſon Pere qu'il a toûjours adorée au milieu de ſon délaiſſement & de ſon accablement. Le ſecond au contraire fait qu'on eſt occupé, avec inquietude, de ſes ſouffrances, qu'on en cherche la cauſe, & qu'on en cherche une autre cauſe que la volonté de Dieu.

IX.

J'AY conſideré comme noſtre Seigneur avoit *porté toutes nos langueurs* & toutes nos peines interieures & exterieures. I'ay fait reſolution de m'unir à luy dans les miennes, de renoncer à tous les defauts & à toutes les foibleſſes qui me les cauſent, & de le prier de m'offrir à ſon Pere avec luy, & de faire que je veüille ſouffrir comme luy ſelon ſa volonté, & que je puiſſe dire : je veux ce que vous voulez, & ce que vous ne voulez pas, je ne le veux pas. *Iſa.* 53. 4.

J'ay offert ma communion pour obtenir la grace d'eſtre fidelle à ne plus penſer au paſſé, puis que Dieu m'a tout pardonné, & de m'occuper davantage à penſer à luy & à l'aimer qu'à faire des retours ſur moy-meſme.

X.

X.

J'AY consideré que la premiere fonction de JESUS-CHRIST a esté d'adorer son Pere. Il luy a dit : *Vous n'avez point voulu d'holocauste pour le peché. Alors j'ay dit : Me voicy, selon qu'il est écrit de moy dans vostre livre. Ie ne desire, mon Dieu, que de faire vostre volonté : & vostre loy est gravée au milieu de mon cœur.* Mon Dieu, m'unissant à vostre cher Fils, je vous adore & vous reconnois avec luy pour le Souverain Seigneur de toutes choses. Ie me presente à vous pour faire vostre sainte volonté, & vous offrir avec vostre Fils mon ame, mon corps, ma vie, mon entendement, ma volonté, & pour faire un semblable sacrifice à vostre Verbe incarné & au S. Esprit, voulant me sacrifier tout moy-mesme pour toûjours à l'honneur & à la gloire de la tres-adorable Trinité.

Pſ. 39. 7. 8. aux Heb. 10. 5. 6. 7.

XI.

J'AY consideré que nostre Seigneur IESUS-CHRIST s'est continuellement sacrifié à Dieu son Pere pour tous les pechez des hommes. Et pour l'imiter je m'offriray en sacrifice, puisque c'est la veritable disposition d'une ame chrestienne. Ie pratiqueray cela tous les Dimanches, à cause que je me suis proposé d'y honorer principalement

lement la tres-adorable Trinité. Je m'offriray à Dieu pour faire ou pour souffrir tout ce qu'il luy plaira que je fasse ou que je souffre, desirant que toutes mes pensées, toutes mes paroles, & toutes mes actions de ces jours là loüent, benissent, & adorent la tres-sainte Trinité, & luy rendent tous les remercimens que je luy dois, en m'unissant à JESUS-CHRIST. Je me donne à ce Sauveur pour n'estre qu'un avec luy, en me donnant en luy & par luy à son Pere. Je m'offre à toutes les souffrances qu'il plaira à Dieu de m'envoyer soit au corps soit à l'esprit, me regardant devant ses yeux comme une victime toute preparée à ce qu'il voudra de moy, me contentant de m'établir dans un vray esprit de sacrifice durant ma retraite.

XII.

J'AY consideré que S. Jean avoit puisé dans le sein du divin Agneau, lors qu'il s'y reposa, la grace de participer à ses inclinations figurées par les proprietez de l'Agneau. *Il a esté offert*, dit Isaïe, *parce que luy-mesme l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une breby qu'on va égorger. Il demeurera sans ouvrir la bouche comme un Agneau est muët devant celuy qui le tond.* Ayant pratiqué ce silence & cette

Isa. 53. 7

te

te patience d'Agneau comme il estoit sur la croix, il aime chérement que les Chrestiens luy donnent ce nom. Et cet Apostre bien aimé connoissant l'excellence de ce nom que Jesus-Christ a voulu garder estant dans le sein de son Pere, se plaist à le luy donner souvent dans le divin livre de ses revelations. Il dit : *J'ay veu l'Agneau qui estoit comme une victime égorgée.* Apoc. 5. 7. Et ce Sauveur mesme se plaist à se faire considerer en cette qualité par son Apostre en luy relevant ses mysteres. Pour participer à cet esprit d'Agneau interieurement & exterieurement, ce sera une de mes premieres intentions les Jeudis aprés la communion de me repoſer en son sein. Et tous les matins où la nuit quand je seray eveillée, j'embrasseray ma croix & considereray comme Jesus a esté Agneau dans sa Passion, & luy demanderay la grace de l'imiter dans toutes les peines de cette vie.

XIII.

J'AY consideré le delaissement du Fils de Dieu *qui au lieu de la vie tranquile & heureuse dont il pouvoit joüir sur la terre a preferé de souffrir* & s'est privé de sa gloire dés l'instant de son incarnation, ayant voulu porter toutes les rigueurs d'un terrible abandonnement, comme s'il avoit esté coupa- aux Heb. 12. 2.

pable des pechez qui meritoient l'indignation de ſon Pere. Les perſonnes qui ſont occupées de la crainte des jugemens de Dieu, ou de quelque autre peine d'eſprit que ce ſoit ſçavent ce que c'eſt. I'accepte de tout mon cœur toutes mes peines & je renonce au peché.

XIV.

J'AY conſideré le delaiſſement où a eſté le Fils de Dieu en tant de divers maux qu'il a ſoufferts ſans ſe plaindre, dans la veuë du bon plaiſir de ſon Pere. I'ay fait reſolution pour l'imiter de ſouffrir dans les diverſes occaſions qui s'en offrent, en me repreſentant ſa patience & ſon ſilence; & je diray à Dieu: Ie veux ce que vous voulez. Frapez, & me faites la grace de ne me point plaindre. Ie vous offre ma vie en eſprit de ſacrifice. Ie veux bien l'achever en ſouffrant ce qu'il vous plaira de m'envoyer de peines exterieures & interieures. Voilà la volonté où je me propoſe d'eſtre aux occaſions. Si je ne m'en ſouviens pas, mon Dieu, je vous prie que cette proteſtation écrite parle pour moy: & j'entens vous le dire toutes les fois que je mettray la main ſur mon cœur, afin de ne point laiſſer perdre d'occaſion de ſouffrir, & que mes peines ſoient unies aux ſouffrances de

de voſtre Fils pour voſtre gloire & pour l'expiation de mes pechez. Ie deſire recevoir toutes celles qui m'arriveront par un veritable eſprit de dependance de voſtre ſainte providence & de voſtre ſouveraine volonté. Ie m'y abandonne & m'y conſacre entierement.

En toute rencontre il faut donner toute gloire à Dieu, & me ſouvenir que je n'ay rien de moy-meſme que le néant & que le peché.

CONSIDERATIONS
ET RESOLUTIONS D'UNE RETRAITE.

Au nom de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Amen.

I.

LE 14. Decembre 1659. j'ay commencé une retraite. A ma premiere meditation j'ay conſideré combien l'homme eſt vil & mépriſable par luy-meſme, n'eſtant que terre & que boüe dans ſa premiere origine, & qu'impureté & corruption par le premier peché d'Adam. Ie me ſuis anéantie devant Dieu pour mes pechez, & j'ay fait reſolution de me mépriſer moy-meſme comme un vaiſſeau plein d'ordure & d'infection.

II.

II.

J'AY conſideré la brieveté de cette vie ; que je n'avois peut-eſtre plus que dix ou douze ans à vivre ; que c'eſt cependant du bon uſage d'un temps qui eſt ſi court que dépend une eternité de bonheur ou de malheur. J'ay regretté le temps qui s'eſt perdu à la vanité, à l'inutilité, au ſoin ſuperflu du corps. J'ay fait reſolution d'y mettre ordre ; de m'occuper pour Dieu ; & d'obéïr à tout ce qu'on me dira.

III.

J'AY conſideré l'inconſtance où l'eſprit humain eſt ſujet, & ce qu'avoit dit S. Jean *que tout ce qui eſt en ce monde n'eſt que concupiſcence de la chair ou concupiſcence des yeux, ou orgueïl de la vie, & que le monde & ſes concupiſcences paſſeront.* J'ay fait reſolution d'aimer la volonté de Dieu plus que la mienne.

1. de S. Jean 2. v. 6. 17.

IV.

J'AY conſideré comme nous changeons & mourons chaque jour, & comme cependant contre toute experience nous vivons comme ſi nous eſtions immortels, ou du moins comme ſi nous eſtions perſuadez que la mort eſt fort éloignée de nous. Cela fait que nous nous occupons à des choſes inutiles au lieu de nous tenir occupez de Dieu. Je me ſuis affermie dans la

la resolution de perseverer à estre fidelle à nostre Seigneur, de l'aimer de tout mon cœur comme le patron & le modelle de ma vie, & d'avoir soin des pauvres.

V.

J'AY consideré la grandeur & l'énormité du peché mortel qui avoit obligé nostre Seigneur de se revestir de nostre nature pour le pouvoir effacer par ses souffrances & sa mort. Il n'a pû reparer nos offenses que par une satisfaction infinie, à cause qu'elles estoient contre la volonté, la bonté, & la majesté de Dieu. Je l'en ay remercié. Je luy ay demandé pardon de mes pechez, & luy ay promis de mourir plustost que de l'offenser jamais.

V I.

J'AY consideré l'excellence du S. Sacrement qui contient la divinité de Iesus-Christ, vraie source de toutes les graces, l'ame de Jesus-Christ qui est pleine de sagesse & de vertu, son tres-saint corps qui a esté formé du plus pur sang de la sainte Vierge. J'ay reconnu mon indignité en possedant ce bien, & j'ay fait resolution d'estre toute à Dieu, comme il se donne tout à moy.

V I I.

J'AY consideré que Jesus-Christ ayant

tant aimé les siens ne leur avoit pas neanmoins donné des richesses de ce monde, mais seulement son corps, son sang, son ame, & sa divinité dans le Sacrement de l'Eucharistie. Ie l'ay remercié de son infinie liberalité, & je l'ay prié de me faire la grace de ne le recevoir jamais indignement. I'ay fait resolution de l'aimer, & d'aimer l'humilité & la pauvreté pour luy plaire.

VIII.

J'AY consideré qu'autant de fois que je recevois nostre Seigneur par la communion, je devois participer à son Esprit & à toutes ses vertus. Ie me suis anéantie dans la veuë de cette verité, & j'ay dit à nostre Seigneur: Puis que vous vous rendez la nourriture de mon ame, que ce ne soit pas inutilement. Changez moy toute en vous, & que vostre esprit me fasse imiter vos saintes actions. Ie ne le puis que par vous.

IX.

J'AY consideré que la bonne intention tenoit le premier lieu entre les choses plus necessaires pour recevoir le S. Sacrement. *Car si vostre œil est simple*, dit nostre Seigneur, *tout vostre corps sera éclairé: mais s'il est impur, tout vostre corps sera tenebreux.* Ce qui m'a fait former l'intention de faire ma com-

En S. Mat 6. 22. 23

communion pour la gloire de Dieu ; pour obtenir de sa misericorde le pardon de mes pechez ; pour remettre toutes choses entre ses mains ; pour luy demander la grace de faire toujours sa volonté, de suivre le modelle qu'il nous a donné en son Fils, de faire toutes choses comme ce Sauveur les a faites. Ie ne puis rien sans vous, mon Dieu : aidez moy à faire ce que je resous.

X.

I'AY consideré que par la communion nous estions faits le temple du S. Esprit & le sanctuaire de la tres-sainte Trinité que les Anges adoroient dans nous & autour de nous, & qu'ainsi j'avois une grande obligation, en m'approchant de ce divin mystere, d'avoir le cœur pur de tout peché & de toute affection aux choses de la terre, & de l'orner de toutes les vertus chrestiennes en m'anéantissant dans la veuë d'un si grand bien que je possede.

CONSIDERATIONS
ET RESOLUTIONS D'UNE RETRAITE.

LE 6. de May 1671. Dieu m'a fait la grace d'entrer en retraite avec les Apostres, pour luy demander son S. Esprit,

la remission de mes pechez, & qu'il benisse le Seminaire en luy faisant former de veritables Pasteurs pour instruire les peuples dans leur devoir, & leur apprendre à estre de veritables Chrestiens; pour luy demander qu'il convertisse à luy ceux qui iront recevoir son pain dans l'hospital, tant ceux qui ne sont pas dans la vraye foy, que les Catholiques endurcis.

C'est aussi pour rendre graces à Dieu de m'avoir delivrée des tourmens que luy seul sçait; pour luy demander une bonne mort, & la grace d'y recevoir les Sacremens; & enfin pour luy demander qu'il détourne tous les differens & toute la malignité que les affaires temporelles peuvent produire.

I.

J'AY consideré ce que dit nostre Sei-
En S. Mat 4. 4. gneur: *Que l'homme ne vit pas seulement de pain; mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Sur-quoy j'ay resolu de nourrir tous les jours mon ame par la lecture de l'Ecriture Sainte.

I I.

J'AY consideré en S. Mathieu Chapitre
En S. Mat 7. 1. 2. 7. ces paroles de nostre Seigneur: *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugez. Car vous serez jugez selon que vous aurez jugé les autres; & l'on se servira envers vous de la mesme mesu-*

mesure dont vous vous serez servis envers eux. Sur quoy j'ay fait resolution de n'assoir pas mon jugement sur ce qui paroist, mais de le suspendre, & de tâcher de faire bien à tous mes freres, afin que Dieu me mesure comme j'auray mesuré les autres.

III.

J'AY consideré en S. Mathieu, que Iesus nostre *lumiere estoit venu éclairer le monde qui vivoit dans les tenebres*, & qu'il avoit presché *la penitence*. J'ay fait resolution d'estre fidelle en la foy, & d'en donner à Dieu des preuves plustost par des œuvres que par mes sentimens, & de voir en quoy j'ay manqué depuis trois ans pour m'en confesser, & en faire penitence. *En S. Mat. 4. 16. 17*

IV.

J'AY consideré en S. Mathieu, que JESUS-CHRIST *allant prescher par toute la Galilée l'Evangile du royaume, gueriſſoit toutes sortes de maladies & de langueurs. On luy presentoit tous ceux qui estoient malades & diversement affligez de maux & de douleurs, les possedez, les lunatiques, les paralytiques, & il les gueriſſoit.* Ce qui m'a invitée à me presenter à luy, me voyant accablée interieurement de tous ces maux, afin qu'il luy plaise de me guerir, & de me rendre agreable à ses yeux. *Ch. 4. v. 23, 24.*

V.

J'AY conſideré en S. Mathieu que noſtre Seigneur avoit dit à ſes Diſciples : *Bienheureux ceux qui ſont affamez & alterez de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiez.* I'ay expoſé à Dieu la faim qu'il donne à mon cœur de ſon Eſprit ſaint, de ſa paix, & de ma converſion, pour luy demander la grace d'obſerver parfaitement la juſtice de ſes commandemens.

Ch. 5. v. 6.

VI.

J'AY conſideré ces paroles de noſtre Seigneur : *Bienheureux ceux qui ſont miſericordieux, parce qu'ils ſeront traitez avec miſericorde. Bienheureux ſont les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellez enfans de Dieu.* Et j'ay fait reſolution de m'exercer aux œuvres de miſericorde envers le prochain, & d'appaiſer tous les petits ſujets de mortification qui arrivent, afin de participer à cette glorieuſe qualité d'enfans de Dieu.

En S. Mat 5. 7. 9.

VII.

J'AY conſideré quelle eſt la bonté de noſtre Seigneur de nous aſſurer qu'en luy demandant nous obtiendrons ; qu'en cherchant nous trouverons ; qu'en frapant nous l'obligerons à nous ouvrir la porte. Ie luy ay demandé la grace de ne l'offenſer jamais, & de le poſſeder un jour.

En S. Mat 7. 7. 8.

VIII.

VIII.

J'AY consideré ces paroles de Iesus-Christ : *Tous ceux qui diront : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume du Ciel, mais* seulement *ceux qui feront la volonté de Dieu mon Pere.* Ie luy ay demandé la grace de faire cette divine volonté : & j'ay fait resolution pour cet effet d'observer ses commandemens, & de renoncer au monde, à la chair, & à satan. *En S. Mat 7. 21.*

IX.

J'AY pris pour le sujet de ma meditation comme nostre Seigneur alla chez S. Pierre & guerit *sa belle mere d'une grosse fievre,* & comme cette femme s'estant levée *au mesme instant* se mit à servir ce Sauveur & ceux qui estoient avec luy. I'ay representé à Dieu mon estat, afin qu'il me fasse la grace de me bien guerir pour le bien servir, & faire profit de ma retraite. Il me semble que l'image de l'enfer est gravée dans mon ame par la peine que je souffre & par l'impuissance que je sens en moy de faire le bien. *En S. Luc. 4. 38. 39.*

X

J'AY consideré en S. Mathieu le miracle que fit nostre Seigneur en rendant la veuë à deux aveugles. Ie me suis presentée à luy comme aveugle, afin qu'il ait la bonté de me redonner la veuë & la lumie- *En S. Mat 9. 27. & seq.*

re, & de me guerir de ma peine, pour faire à l'avenir ſa ſainte volonté. Ie l'ay prié d'attirer mon eſprit ſi fortement à luy que je ne ſois plus capable que de mépriſer le monde, la chair, & ſatan.

XII.

J'AY conſideré ce que dit noſtre Seigneur dans le Chapitre 10. de S. Mathieu, qu'il n'eſt pas venu pour *apporter la paix au monde, mais la guerre, & que l'homme aura pour ennemis ceux de ſa propre maiſon.* Je croy que ces ennemis ſont les mouvemens qui naiſſent de noſtre propre cupidité. Il les faut faire mourir par le glaive de la mortification.

V. 34. 35. 36.

XIII.

J'AY conſideré ce que dit noſtre Seigneur que *le royaume du Ciel ſe prend par violence, & que ce ſont les violens qui l'emportent.* Sur quoy j'ay fait reſolution de me faire violence aux occaſions fâcheuſes, en ſouffrant les bleſſures qui ſont arrivées à mon cœur en punition de mes pechez.

En S. Mat 11. 12.

XIV.

J'AY conſideré ce que dit noſtre Seigneur. Que ſon Pere luy a *mis toutes choſes entre les mains*, & que *nul ne connoiſt le Fils que le Pere, & celuy à qui le Fils l'aura voulu reveler.* Sur quoy j'ay adoré le Pere & le Fils

En S. Mat 11. 27.

dans

dans leurs perfections infinies & dans la connoissance parfaite qu'il ont l'un de l'autre. Et sur ces paroles: *Venez à moy vous tous qui estes fatiguez & qui estes chargez, & je vous soulageray*, je me suis presentée à luy chargée du fardeau de ma peine & de ma propre corruption, afin qu'il me fasse la grace de me soulager & de me donner la force de porter ce fardeau pour satisfaire à sa volonté autant de temps qu'il luy plaira en m'abandonnant à luy. *La mes. v. 28.*

C'est ainsi qu'il faut tirer de la meditation de la parole de Dieu les considerations & les resolutions qui sont neceſſaires pour la reformation de nos mœurs.

DE L'OFFICE DE L'EGLISE.

COMME *Mademoiselle de Dampierre avoit une grande devotion à l'Officice de l'Eglise & le recitoit mesme tous les jours, elle estoit fort soigneuse de profiter de toutes les instructions qu'elle rencontroit sur ce sujet. Voicy ce que l'on en trouve écrit de sa main:*

COMME IL FAUT DIRE L'OFFICE.

IL faut se mettre en la presence de Dieu, luy offrir ce que l'on pretend faire, & arrester humblement sur luy les yeux de

ſon ame, puis que c'eſt à luy qu'on addreſſe la priere; que c'eſt en ſa preſence qu'on la fait; & que c'eſt à luy que l'on veut donner loüange. Quoi qu'on n'entende pas les paroles que l'on recite, il ſuffit de regarder celuy à qui on les adreſſe & qui les entend, & à qui ſe doivent raporter toutes choſes. Il faut s'exciter à l'aimer, à s'unir à luy, à ſe confier entierement en ſa miſericorde, à ſe ſoumettre pleinement à ſa providence & à ſa volonté, & aux autres ſemblables diſpoſitions qui ſont compriſes en ſubſtance dans les paroles que l'on prononce & qui ſurpaſſent toute l'intelligence qu'on en pourroit avoir. Les applications de noſtre ame à la bonté, à la puiſſance, à la ſainteté, à la providence, à la volonté de Dieu, ne doivent pas empeſcher que nous ne ſoyons auſſi attentifs à nous-meſmes en nous humiliant, nous confondant, & nous aneantiſſant en la preſence de Dieu, & en admirant comme il daigne nous admettre à reciter ſes loüanges.

On trouve enſuite l'excellent avertiſſement que S. Bernard donne à ſes Religieux ſur la recitation de l'Office, dans le 47. Sermon ſur le Cantique des Cantiques, n. 8. Ce Pere aprés avoir dit que l'heure ne luy permettoit pas de continuër ſon ſujet parle ainſi:

Il

Il ne nous eſt pas permis par noſtre Re- »
gle de rien preferer à l'œuvre de Dieu. »
C'eſt ainſi que noſtre Pere S. Benoiſt a »
voulu appeller la recitation des loüanges »
que nous offrons tous les jours à Dieu dans »
noſtre oratoire ; afin de nous montrer plus »
clairement par là combien il deſiroit que »
nous fuſſions appliquez à cette œuvre. »
C'eſt pourquoy je vous avertis, mes tres- »
chers enfans, d'aſſiſter toûjours à l'Office »
divin avec pureté & avec ferveur. Ie vous »
recommande la ferveur, afin que vous ſer- »
viez Dieu dans ce ſaint exercice, non ſeu- »
lement avec la crainte & le reſpect que vous »
luy devez, mais auſſi avec une grande joye, »
au lieu d'eſtre pareſſeux, de vous endor- »
mir, de baailler, d'épargner voſtre voix, »
de manger la moitié des mots, d'en paſſer »
quelques-uns tous entiers, de chanter d'une »
façon lâche & effeminée, & du nez ou »
entre les dents ; & que vous prononciez »
les paroles du S. Eſprit avec une voix maſle »
& une affection qui ſoit digne de ce que »
vous faites. Ie vous recommande auſſi la »
pureté, parquoy j'entens que vous ne pen- »
ſiez en chantant qu'à ce que vous chantez. »
Et je ne vous exhorte pas ſeulement à éviter »
les penſées vaines & inutiles ; mais il faut »
auſſi alors, éloigner les penſées que les »

» Religieux chargez de quelques Offices
» ſont neceſſairement obligez d'avoir ſouvent
» pour les neceſſitez generales de la maiſon.
» Ie ne vous conſeillerois pas meſme de vous
» laiſſer occuper alors de ce que vous auriez
» retenu des lectures que vous viendriez de
» faire dans le Cloiſtre, ou de ce que vous
» viendriez de m'entendre dire dans cet audi-
» toire du S. Eſprit. Car quelque ſalutaires
» que ſoient les penſées que vous avez rete-
» nuës, il n'eſt pas utile de vous en entrete-
» nir durant la pſalmodie; parce qu'à cette
» heure-là le S. Eſprit n'a point agreable
» quoy que ce ſoit que vous luy offriez quand
» vous negligez ce qui eſt de voſtre devoir.
» I'ay de la douleur, dit ce Pere dans le
» ſermon 7. n. 6. ſur le Cantique des Canti-
» ques, de ce qu'il y en a quelques-uns par-
» mi vous qui ſe laiſſent abattre par le ſom-
» meil durant les ſaintes veilles de la nuit, &
» ne reverent point les bien-heureux ci-
» toyens du ciel, & paroiſſent comme des
» morts en la preſence des Princes du Royau-
» me celeſte qui ſe plaiſent à aſſiſter au culte
» & aux loüanges que vous rendez à Dieu,
» & qui ſont touchez lorſque vous vous en
» aquitez avec ferveur. Ie crains qu'abhor-
» rant enfin voſtre tiédeur ils ne ſe retirent
» avec indignation, & que chacun de vous

ne

ne commence, mais trop tard à dire à Dieu » avec gemiſſement : *Vous avez éloigné de moy* » *mes amis : ils m'ont eu en abomination*, & ces » autres paroles : *Vous avez éloigné de moy mes* » *amis & mes proches, & ceux qui ſont de ma con-* » *noiſſance, à cauſe qu'ils ont veu ma miſere*, & ces » autres paroles encore : *Ceux qui eſtoient au-* » *prés de moy s'en ſont éloignez, & ceux qui cher-* » *choient à m'oſter la vie me faiſoient violence pour* » *me perdre.* En effet ſi les bons eſprits s'éloi- » gnent de nous, comment pourrons-nous » ſoûtenir les efforts des méchans ? Ie dis » donc avec le Prophete Ieremie à ceux qui » ont beſoin de l'avertiſſement que je donne : » *Maudit celuy qui fait l'œuvre de Dieu negligem-* » *ment.* Et ce n'eſt pas moy, mais c'eſt le » Seigneur meſme qui vous dit : *Ie ſouhaite-* » *rois que vous fuſſiez ou froid ou chaud : mais parce* » *que vous eſtes tiéde, & que vous n'eſtes ni entiere-* » *ment froid ni entierement chaud je ſuis preſt à vous* » *vomir de ma bouche.* Lors donc que vous eſtes » de bout pour prier ou pour pſalmodier, fai- » tes attention ſur ces bien-heureux eſprits » que vous devez conſiderer comme vos » Princes, & tenez vous en leur preſence » dans le reſpect & en la maniere que vous le » devez, & glorifiez vous de ce que les An- » ges qui vous aſſiſtent voyent tous les jours » le viſage de voſtre Pere : car ils ſont en- »

Pſ. 87. 9. 19.

Pſ. 37 12. 13.

Ier. 48 10.

Apoc. 3. 15. 16.

voyez »

Aux Heb. 1. 14. » voyez pour nous qui ſommes *deſtinez à l'he-*
» *ritage du ſalut.* Ils portent au ciel noſtre zele
» & noſtre devotion, & nous en rapportent
» des benedictions & des graces. Imitons
» dans noſtre maniere de chanter les loüan-
» ges de Dieu, la ſainte fonction de ceux
» avec qui nous avons le bonheur d'eſtre aſſo-
» ciez ; afin que la loüange de Dieu ſoit par-
» faite en noſtre bouche auſſi-bien qu'en la
» leur, quoyque nous ne ſoyons en compa-
» raiſon d'eux que comme des enfans qui ſont
» encore à la mammelle. Rendons nous di-
» gnes de leur dire en nous joignant à eux
Pſ. 8. » dans les loüanges de Dieu : *Chantez des Hym-*
» *nes en l'honneur de Dieu ; chantez des Hymnes en*
» *ſon honneur* : & meritent qu'ils nous répon-
Pſ 46 » dent auſſi à leur tour : *Chantez des Cantiques*
» *en l'honneur de noſtre Roy ; chantez des Cantiques*
» *en ſon honneur.* Vous joignant donc ainſi
» aux chantres du ciel, pour chanter en com-
» mun les loüanges de Dieu comme eſtant
» vous-meſmes avec eux citoyens du ciel &
» domeſtiques de Dieu, pſalmodiez avec la
» ſageſſe que ce ſaint exercice demande.

Le Lecteur qui ſe propoſera d'imiter la fervente devotion de cette ſainte Fille, ſera bien aiſe de rencontrer icy ces deux beaux paſſages de S. Bernard qui l'avoient touchée, & qui montrent l'eſprit avec lequel elle tâchoit de reciter l'Office de l'Egliſe.

ELE-

ELEVATIONS
A NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.
SVR LES HVIT BEATITVDES.

Il y a comme en titre ces paroles :

Au Nom de IESUS *mon Sauveur, le 27. Novembre 1666. j'ay consideré ses paroles sur les huit Beatitudes.*

I. BIENHEUREUX CEUX QUI SONT PAUVRES DE COEUR ET D'AFFECTION ; PARCE QUE LE ROYAUME DU CIEL EST A EUX.

NE VOULEZ-VOUS pas dire par là, mon Dieu, que ceux à qui vous avez donné quelques commoditez temporelles ne s'y doivent point attacher d'affection ; ne doivent point faire amas de bien, ou se servir de celuy qu'ils ont pour accorder à leurs sens ce que demande la nature corrompuë : & qu'au contraire il ne faut user du bien que pour la necessité, & pour secourir les pauvres, afin d'avoir part à vostre Royaume, & de s'aqueiir un tresor dans le Ciel ? C'est-ce que je desire faire par vostre grace, & voir ce que je puis faire pour les pauvres, en me reduisant au seul

ne-

neceſſaire dans mon vivre, dans mon habillement, & dans mon ameublement. *Pauvre de cœur & d'affection* ne veut-il pas dire n'avoïr nullement ſon cœur aux choſes du monde & aux bagatelles du ſiecle, & n'avoir d'affection que pour vous, mon Dieu, en accompliſſant vos commandemens, & en ſe ſoumettant à voſtre volonté?

II. BIEN-HEUREUX CEUX QUI SONT DOUX; PARCE QU'ILS POSSEDERONT LA TERRE.

NE VOULEZ-VOUS pas dire, mon Dieu, qu'eſtre *doux* c'eſt poſſeder la terre de ſon cœur, pour ne le laiſſer jamais emporter aux mouvemens de la colere & de l'impatience, ou au mépris du prochain; & que vous eſtant donné à nous pour modelle quand vous avez dit: *Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur*, vous nous avez obligez à vous imiter? Ne faut-il pas que je ſois douce & humble de cœur devant vous en reconnoiſſant ma miſere dans les mouvemens contraires que ma nature corrompuë produit en moy, & ſouffrant ces mouvemens ſans les faire connoiſtre au-dehors, & ſans ceſſer d'agir avec douceur en toutes rencontres?

Ens. Mat 11. 29.

III.

III. BIENHEUREUX CEUX QUI PLEURENT ; PARCE QU'ILS SERONT CONSOLEZ.

NE VOULEZ-VOUS pas dire, mon Dieu, ceux qui ne pleurent pas tant leurs pechez pour leur propre perte que pour l'offenſe qu'ils vous font ; ceux qui pleurent leur exil & voſtre abſence tant à leur égard qu'à l'égard de leurs freres, comme David qui diſoit : *Mes yeux ont verſé des ruiſſeaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé voſtre loy*, & comme Ieremie qui deſiroit que ſes yeux euſſent *une ſource d'eau* ? Faites moy la grace de pleurer abondamment en voſtre preſence pour mes pechez & pour ceux de mes freres. Vous promettez, bon IESUS, à ceux qui pleureront ainſi, de les conſoler : & cette conſolation ſera le pardon que vous leur accorderez de leurs pechez, & que vous accorderez auſſi aux autres qui auront pleuré comme eux. Heureuſes larmes que vous recompenſez d'une ſi precieuſe conſolation ! vous dites, Seigneur ; *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous ſerez reduits à pleurer.* Cela ne veut-il pas dire que ſi je m'abandonne aux vains plaiſirs & aux folles joyes du monde, & ſi je me laiſſe ſurprendre par les ſuggeſtions de la chair & de

Pſ. 118. *v.* 136.

Ier. 9. 1.

En S. Luc 6. 25.

de Satan, j'entreray bientoſt dans des inquiétudes & des peines; & que ſi les pleurs ne ſuccedent à la joye dés cette vie, elles y ſuccederont au moment que j'en ſortiray, puis que j'auray merité d'eſtre en ce lieu où
En S. Mat. 8. 12 vous nous aſſurez qu'il y aura *des pleurs & des grincemens de dents*, & que je meriteray d'eſtre traitée, ſelon cette ſentence terrible que vous prononcez contre la miſerable
Apoc. 18 7. Babylone: *Multipliez ſes tourmens & ſes douleurs à proportion qu'elle s'eſt élevée dans ſon orgueïl, & qu'elle s'eſt plongée dans les delices; parce qu'elle a dit en elle-meſme: Je ne verray point de ſujets de deuïl.* Faites moy donc abhorrer les ris & les joyes du monde, & donnez moy ces *larmes* heureuſes que vous devez
Apoc. 21 4. *eſſuyer* vous meſme, & qui doivent eſtre ſuivies d'une éternelle felicité.

IV. Bienheureux ceux qui ſont affamez et alterez de la juſtice; parce qu'ils ſeront raſſaſiez.

Cela ne veut-il pas dire, mon Dieu, que je dois faire ſans dégouſt & avec plaiſir tout ce qui eſt d'obligation & de juſtice envers vous & envers le prochain; que ie dois avoir une faim & une ſoif ſemblable à celle qui vous fit dire un jour à vos Diſ-

Disciples : *Ma nourriture est de faire la volonté de celuy qui m'a envoyé & d'accomplir son œuvre*, voulant signifier par ces paroles que vous ne pensiez point à la faim du corps ; mais que vous n'estiez occupé que de cette faim spirituelle qui doit aussi occuper nôtre ame? ma faim ne doit-elle pas estre de garder vos commandemens ? ne dois-je pas rassasier mon ame par l'oraison, par la sainte communion, par la fidelité à garder mon reglement de vie, par de bonnes œuvres pour vostre gloire ? ne dois-je pas encore, Seigneur, avoir quelque conformité à vous par le soif de souffrir, comme vous l'avez euë de boire le Calice de vostre Passion ? faites, Seigneur, que les difficultez que je rencontreray dans la pratique des vertus chrestiennes excitent en moy la faim & la soif de la justice, au lieu de m'en dégouster. Faites aussi, mon Sauveur, que j'aime la justice que vous exercez sur nous pour nos pechez, & que je desire avec ardeur cette parfaite justice que vous reservez pour l'autre vie. *S. Jean 4. 34.*

V. BIENHEUREUX SONT LES MISERICORDIEUX ; PARCE QU'ILS OBTIENDRONT MISERICORDE.

N'EST-CE pas, mon Dieu, que vous vou-

lez que je pardonne à ceux qui m'ont offenſée ; que je donne ſecours à mon prochain affligée ſpirituellement & corporellement, ſelon mon peu de pouvoir ? vous nous commandez, Seigneur, d'aprendre ce que veut dire cette parole ; *I'aime mieux la miſericorde que le ſacrifice.* Vous nous ordonnez d'eſtre miſericordieux comme voſtre Pere. Aidez-moy à pratiquer cette vertu que vous nous recommandez ſi fortement.

En S. Mat 9. 23.

VI. BIENHEUREUX CEUX QUI ONT LE CŒUR PUR ; PARCE QU'ILS VERRONT DIEU.

QUE ME voulez-vous enſeigner par là ? ſinon, mon Dieu, que ſi j'ay le cœur pur de toutes les affections de la terre, & ſi je n'aime que vous & voſtre gloire, je vous verray dans le ciel ? Il faut donc que je le purifie non ſeulement de tout peché mortel, mais auſſi de toute affection au peché veniel ; que je ſurmonte mes imperfections, que j'agiſſe avec beaucoup de ſimplicité & de candeur envers les hommes ; que je ſois exente de tromperie, de duplicité, de politique, & de toute ſageſſe charnelle. Mon Dieu, je ne ſuis que peché & que foibleſſe. Je ne ſçaurois rien faire

faire de ces resolutions si vous ne le faites en moy.

VII. BIENHEUREUX SONT LES PACIFIQUES; PARCE QU'ILS SERONT APPELLEZ ENFANS DE DIEU.

ESTRE pacifique, mon Sauveur, n'est-ce pas assujettir la chair à l'esprit, les passions à la raison, & l'ame à vous? n'est-ce pas demeurer en paix & tranquilité avec vous & avec le prochain? n'est-ce pas pacifier les ames avec vous en aidant à vous les réconcilier? mon Dieu, donnez moy cet esprit de paix avec vous, avec mon prochain, & avec moy-mesme. Car sans vous je ne pourray avoir en moy que des contrarietez & du trouble par la foiblesse & la corruption de ma nature.

VIII. BIENHEUREUX CEUX QUI SOUFFRENT PERSECUTION POUR LA JUSTICE; PARCE QUE LE ROYAUME DU CIEL EST A EUX.

MON SAUVEUR, vous avez esté persecuté dés vostre naissance & jusqu'au dernier soûpir de vostre vie, parce que vous avez toûjours fait la volonté de vostre Pere en preschant les veritez de vostre Evangile, & en combattant les maximes du mon-

En S. Iean 15. 20. monde. Vous avez dit, *que le Serviteur n'est pas plus grand que le Maistre, & que si on vous a persecuté on persecutera aussi vos disciples.* Si l'on veut donc vous imiter & vous suivre, il faut estre persecuté interieurement par les demons, & exterieurement par le monde. J'ay fait resolution, pour éviter les pieges du demon, de ne plus parler de certaines choses, & de ne plus faire de confession generale que depuis ma derniere qui fut à la Toussaints de cette année 1666. à cause des inquietudes que j'en reçois qui tiennent dans mon esprit la place que vostre amour, Seigneur, y doit occuper.

PRIERES ET ELEVATIONS.

PRIERE A NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

Pour luy demander des dispositions interieures conformes aux siennes.

I'AY apris, mon Dieu, qu'il y avoit deux voyes à vous imiter; l'une de faire les actions exterieures que vous avez faites; l'autre, mais la principale, d'avoir une disposition en son ame qui soit conforme à celle que vous aviez en les faisant. Apprenez-moy, mon Dieu, à former des actes

actes interieurs comme ceux que vous faisiez. Vous estes celuy seul que je voudrois imiter, & celuy seul de qui j'en espere la grace.

PRIERE,

Pour demander à Nostre Seigneur une entiere union avec luy.

MOn Dieu, je ne merite pas cette grace de joüir du bonheur d'estre toute à vous dés cette vie, de ne penser qu'à vous, de ne me donner qu'à vous, de ne parler que de vous, de ne mettre ma joye qu'en vous, de vivre de vous, & de mourir d'affection au monde. Mon Dieu, j'espere en vostre misericorde & au merite de vostre sainte Passion, & que vous agrerez ma retraite unie à la vostre.

PRIERE,

Pour demander à Nostre Seigneur une ferveur toûjours égale dans son service.

MOn Dieu, faites moy la grace de ne point prendre de gouſt aux oignons d'Egypte, c'est à dire, aux choses du monde, & à ses manieres d'agir, aux passions de la chair, & aux autres convoitises;

tiſes ; afin que je ne prenne de joye qu'aux actions qui vont à voſtre gloire & à mon ſalut. Donnez-moy cette grace de faire toutes choſes dans voſtre eſprit & avec ferveur, & non point languiſſamment comme une perſonne malade & qui meurt à la grace. Car on juge qu'un malade approche de ſa fin quand il eſt inſenſible à ſon mal, ou qu'il eſt ſi abatu qu'il n'a plus de force. De meſme une ame qui n'a plus de gouſt ni de ſentiment pour la priere ni pour les bonnes œuvres, & qui eſt languiſſante & abatuë, doit bien apprehender la mort de la grace. C'eſt pourquoy, Seigneur, je vous demande la perſeverance, comme les Saints vous l'ont demandée, en me proſternant devant vous, & comme S. Paul l'a obtenuë dans la priere qu'il fit durant les trois jours qu'il fut privé de la veûë, & comme Magdelaine l'a obtenuë à vos piez en gemiſſant & en pleurant.

ELEVATION A JESUS-CHRIST,

Ecrite aprés une Communion.

IE vous remercie, mon Dieu, de tout mon cœur de la grace que vous m'avez faite de vous donner à moy. Je vous demandé

mande pardon des fautes & des imperfections que j'ay commiſes en toutes mes Communions. Ie vous demande la grace de ne vous recevoir jamais en érat de peché, mais de ne vous recevoir qu'en état de grace, & qu'avec un ardant deſir de vous aimer, de m'unir à vous, & de me donner à vous dans un entier abandonnement de moy-meſme, pour obtenir de vous la grace de ſuivre en toutes choſes voſtre ſainte volonté, & le deſſein que vous avez eu de toute éternité ſur moy. Mon Dieu, faites moy vivre de la vie que vous ſçavez m'eſtre plus propre pour m'approcher ſouvent de vous. Ie ſuis preſte à l'embraſſer: car vous eſtes mon Dieu, la part & le deſir de mon cœur, & tout ce que je ſouhaite de contenter au monde.

Mon Dieu, comme vous vous eſtes donné de bon cœur à voſtre Pere, afin de ſatisfaire à ſa juſtice pour mes pechez par vos ſouffrances, je me donne à vous de tout mon cœur, afin que vous diſpoſiez de moy ſelon voſtre bon plaiſir dans les occaſions où je pourray eſtre plus humiliée, & qu'à jamais voſtre ſainte volonté ſoit faite en moy & par moy. Mon Dieu, prenez moy vous-meſme, puiſque j'ay le cœur ſi endurci que je ne puis me donner entiere-

ment à vous comme je le voudrois, & que la perfection du don que vous vous ferez à vous meſme de moy ſupplée à l'imperfection du don que je vous fais de moy-meſme.

Seigneur mon Dieu, donnez moy voſtre lumiere, donnez moy voſtre Eſprit, donnez moy vos mains. Tirez moy de l'abiſme où je ſuis tombée. Si vous le faites, je vous promets, comme j'ay fait de ne ſervir jamais que vous. Recevez moy donc en voſtre maiſon. Recevez moy en voſtre croix, puiſque je me dépoüille de tout ce qui me peut empeſcher de m'y tenir attachée avec vous. Acceptez mes ſervices. Recevez mes Sacrifices. Favoriſez mes deſirs. Fortifiez ma foibleſſe. Combattez pour moy & avec moy.

ELEVATION A NOSTRE SEIGNEVR.

IL vous a plû, mon Dieu & mon Sauveur, aimer vos Elûs dans l'éternité, lorſque vous ne voyiez en eux que des crimes. Vous eſtes mort pour eux dans le temps, lorſqu'ils n'eſtoient que vos ennemis. Vous les avez convertis à vous lorſque vous ne voyiez en eux que de la revolte & de la corruption. Faites moy donc la gra-

grace, mon Dieu, en quelque état que je ſois devant vos yeux, de me donner la volonté d'eſtre toute à vous, & de m'y confirmer pour toute ma vie. Mon Dieu, donnez moy la force de mourir à tout ce que la chair & le ſang produiſent en moy. Mon Sauveur, je vous offre mes peines. Faites moy participer à l'eſprit avec lequel vous avez ſouffert les voſtres, afin que je les puiſſe porter en l'honneur des voſtres. Faites moy la grace, Seigneur, ou de mourir ou de ſouffrir tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer avec un cœur genereux & fort qui ne ſe propoſe que de vous plaire.

Seigneur, ne permettez pas que je me ſepare jamais de vous. Et ſi je vous dois offenſer en continuant de vivre, retirez moy du monde avant que je vous offenſe: car je ne deſire la vie que pour vous ſervir. Et ſi je ne vous puis ſervir en vivant ſur la terre, je ne deſire point d'y vivre.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DE CETTE VIE.

AVERTISSEMENT.

PREMIERE PARTIE,

Contenant ses premieres années.

CHAP. I. De la naissance & de l'enfance de Mademoiselle de Dampierre. 1

CHAP. II. De son education, & de la vertu de la Comtesse de Dampierre sa mere. 8

CHAP. III. Où l'on explique encore la vertu & la sage conduite de la Comtesse de Dampierre. 11

CHAP. IV. Du progrés de Mademoiselle de Dampierre dans la vertu, à mesure qu'elle avançoit en âge, & des exercices de pieté qu'elle pratiquoit estant encore extremement jeune. 21

CHAP. V. De la suite de ses premieres années. Comme elle y fut secouruë pour son salut, & des pratiques de pieté où elle y vivoit. 26

CHAP. VI. D'une protection miraculeuse de Dieu sur elle. 30

CHAP. VII. De sa premiere Communion. Et de la grace de prier qu'elle y reçut & qu'elle conserva toute sa vie. 33
CHAP. VIII. De ses premieres peines interieures. 37
CHAP. IX. De son Directeur. 40
CHAP. X. De sa fidelité à l'égard du reglement de vie & des avis qu'elle avoit reçus de son Directeur, & du fruit qu'elle en tira. 43
CHAP. XI. De la constance avec laquelle elle demeura sous la conduite de son Directeur. 48
CHAP. XII. De son renoncement à sa propre volonté, de son obeïssance, & de sa confiance à l'égard de son Directeur. 52
CHAP. XIII. De la pureté d'intention avec laquelle elle regardoit Dieu dans son Directeur; demandoit pour luy les graces dont il avoit besoin pour la bien conduire; & s'en tenoit détachée: & des saintes dispositions avec lesquelles elle suporta sa mort. 55
CHAP. XIV. De la vertu qu'elle témoigna quand la Comtesse de Dampierre sa mere mourut. 70
CHAP. XV. De la vertu qu'elle fit paroistre quand son Pere se remaria, & quand il mourut. 72
CHAP. XVI. Comme elle se retire à Châlons pour y vaquer pleinement à Dieu. 75
CHAP. XVII. De la vertu avec laquelle elle gagna le cœur du Comte de Dampierre son Frere, & de sa conduite à l'égard de tous ses proches. 79
CHAP. XVIII. Des peines interieures qui luy arriverent de nouveau. Et des consolations qu'elle y cherchoit. 85
CHAP. XIX. De sa pratique à l'égard de la confession aprés qu'elle fut delivrée de ses scrupules. 88
CHAP. XX. De son affection à estre Religieuse. 90
CHAP. XXI. Comme ayant reconnu que Dieu ne

là vouloit pas dans la vie Religieuse, elle tâcha d'y suppléer par les trois vœux. 98

SECONDE PARTIE.

Contenant le détail de sa pieté.

CHAP. I. De sa devotion pour son Baptesme, & pour les engagemens où l'on entre par ce Sacrement. 105
ELEVATION & protestation de fidelité à Dieu, écrite par son Directeur, & signée par elle. 116
CHAP. II. De sa devotion au mystere de la Trinité. 122
CHAP. III. De sa devotion pour l'enfance de nostre Seigneur. 129
ADORATION de JESUS dans son berceau. 135
CHAP. IV De son affection à regarder JESUS-CHRIST comme le modelle & l'exemple de sa vie. 139
CHAP. V. De sa devotion aux playes de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. 141
CHAP. VI. De sa devotion, de son zele, & de sa confiance envers le S. Sacrement. 144
CHAP VII. De l'esprit avec lequel elle faisoit ses Communions. 157
CHAP. VIII. De son estime & de son respect pour des Religieuses qui sont particulierement consacrées au culte du S. Sacrement. 170
CHAP. IX. Suite & effets de son estime pour le Monastere du S. Sacrement. 181
CHAP. X. De sa devotion envers la tres-Sainte Vierge. 186
PRIERE à la Sainte Vierge. 194
CHAP. XI. De sa devotion envers les Saints. 196

CHAP. XII. De sa pieté envers les morts. 199
CHAP. XIII. De sa devotion pour sa Paroisse. 201
CHAP. XIV. De son zele pour l'ordre Ecclesiastique, & pour les Ministres de l'Eglise. 205

TROISIE'ME PARTIE

Contenant ses vertus.

CHAP. I. De la Foy. 215
CHAP. II. De son Esperance. 222
CHAP. III. De son amour envers Dieu & envers le prochain. 223
CHAP. IV. De l'employ de la journée qu'elle s'estoit prescrit, & qu'elle observoit fidellement. 229
CHAP. V. De son amour pour la mortification & la penitence. 234
CHAP. VI. Comment elle pratiqua son vœu de pauvreté, & comment elle disposa de son bien. 242.
CHAP. VII. De son affection à suivre la volonte de Dieu, & à renoncer à la sienne propre. 247
CHAP. VIII. De son amour pour l'abjection, le mépris, & les souffrances. 250
CHAP. IX. De sa maniere de prier. 257
CHAP. X. De la vertu qu'elle a fait paroistre dans les monasteres où elle a esté; & de l'estime qu'on y a euë pour elle. 263
CHAP. XI. De l'inclination qu'elle avoit à se separer du monde, pour avoir plus de liberté de vaquer à Dieu. 274
CHAP. XII. De l'éloignement où elle estoit des divertissemens & des vanitez du monde. 281
CHAP. XIII. De l'édification qu'on recevoit de ses entretiens & de ses visites. 284

CHAP. XIV.

CHAP. XIV. Du zele & de la grace qu'elle avoit pour aider au salut du prochain. 290
CHAP. XV. De la grace particuliere qu'elle avoit pour retirer du peché les personnes de son sexe qui y estoient engagées, & pour éloigner du peril celles qui estoient exposées. Et du zele qu'elle avoit aussi à l'égard des hommes qui se trouvoient dans de semblables desordres. 299
CHAP. XVI. De son humilité. 309
CHAP. XVII. De sa modestie & de son dégagement à l'égard des ajustemens & des habits. 321
CHAP. XVIII. De sa patience. 325
CHAP. XIX. De sa devotion pour la parole de Dieu, & pour les saintes lectures. 331

QUATRIE'ME PARTIE

Contenant ses principales œuvres de charité envers les pauvres, & les quatre derniers mois de sa vie.

CHAP. I. De sa charité envers les pauvres. 340
CHAP. II. Suite du sujet precedent. 357
CHAP. III. De sa charité particuliere envers les enfans. 364
CHAP. IV. De la charité qu'elle exerça envers les prisonniers envoyez à Châlons aprés le combat de Senef, 374
CHAP. V. Contenant une relation de ce qu'elle a fait de plus considerable durant les quatre derniers mois de sa vie pour le soulagement des prisonniers de guerre envoyez à Châlons aprés le combat de Senef, & de quelques particularitez de sa mort, écrite par un Ecclesiastique. 392
CHAP. VI. Où il est encore parlé de sa derniere mala-

maladie, & de quelques circonſtances de ſa mort. 432
TEMOIGNAGE du R. Pere le Bœuf Auguſtin, en qui Mademoiſelle de Dampierre avoit grande confiance &c. 450
CHAP. VII. Contenant l'abregé de la vie d'une ſainte Fille amie de Mademoiſelle de Dampierre, écrit ſur un memoire d'un Eccleſiaſtique qui a eſté ſon Directeur. 455

CINQUIE'ME PARTIE

Contenant les Ecrits de Mademoiſelle de Dampierre qu'on a pû recouvrer.

SENTIMENS ſur l'amour de Dieu. 470
Avis qui aparemment luy avoient eſté donnez par ſon Directeur. 475
Sentimens ſur la crainte & la fidelité qu'on doit à Dieu. 483
Sentimens & Maximes de pieté ſur le S. Sacrement & la ſainte Communion. 487
Sentimens de pieté. 496
Sur la preparation à la Confeſſion & à la Communion. 497
Sentimens & penſées de pieté. 499
Sur les moyens de perſeverer dans la juſtice. 512
Sentimens touchant la miſericorde qu'on doit exercer envers le prochain 515
Sentimens ſur la vie Religieuſe. 517
Avis ſolide ſur l'oraiſon, écrit de la main de Mademoiſelle de Dampierre & qui paroiſt luy avoir eſté donné par ſon Directeur. 521
Avis qui paroiſſent eſtre venus du meſme Directeur. 524

Moyen

Moyen d'obtenir la tranquilité. 525
Contre les distractions. Ibid.
Resolutions & pratiques de pieté de Mademoiselle de Dampierre. 527
Pratiques pour la Semaine. 533
Pour quand on a quelque peine. 535
Pellerinage qu'on peut faire en esprit chaque jour de la Semaine. Ibid.
Une autre pratique. 536
Pratique pour l'employ de la journée, & pour l'Office. 536
Considerations & resolutions de quelques retraites de Mademoiselle de Dampierre. 541
D'autres considerations & resolutions d'une retraite. 551
D'autres considerations encore d'une retraite. 555
Comme il faut dire l'Office de l'Eglise, où l'on trouve deux excellens passages de S. Bernard. 561
Elevations à nostre Seigneur Jesus-Christ sur les huit Beatitudes. 567
Prieres & elevations à nostre Seigneur Jesus-Christ pour luy demander des dispositions interieures conformes aux siennes. 574
Pour demander à nostre Seigneur une entiere union avec luy. 575
Pour luy demander une ferveur toûjours égale dans son service. *Ibid.*
Elevation à Jesus-Christ, écrite aprés une Communion. 576
Elevation à nostre Seigneur. 578

Fin de la Table.

M13L
40
674387 9
II SE17

mon 9 Premeirre